



**HAL**  
open science

# Les noms d'affect : étude phraséologique et contrastive (français-arabe)

Ibtihel Afi

► **To cite this version:**

Ibtihel Afi. Les noms d'affect : étude phraséologique et contrastive (français-arabe). Linguistique. Université Grenoble Alpes [2020-..]; Université de Carthage (Tunisie), 2023. Français. NNT : 2023GRALL023 . tel-04532367

**HAL Id: tel-04532367**

**<https://theses.hal.science/tel-04532367>**

Submitted on 4 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## THÈSE

Pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES et de l'UNIVERSITÉ DE CARTHAGE, INSTITUT SUPÉRIEUR DES LANGUES DE TUNIS**

École doctorale : Langues, Littératures et Sciences Humaines

Spécialité : Sciences du langage / Linguistique et didactique

Unité de recherche : Approches Transversales en Langue et Littérature

## **Les noms d'affect : étude phraséologique et contrastive (français-arabe)**

## **The nouns of affect : phraseological and contrastive study (french-arabic)**

Présentée par :

**Ibtihel AFLI**

Thèse soutenue publiquement le **11 décembre 2023** devant le jury composé de :

**M. Driss ABLALI**

Professeur à l'université de Lorraine

Président du jury

**Mme Anna KRZYŻANOWSKA**

Professeure à l'université Marie Curie  
Skłodowska de Lublin

Rapporteuse

**M. Lotfi ABOUDA**

Professeur à l'université d'Orléans

Rapporteur

**Mme Lidia MILADI**

Maître de conférences, HDR, à  
l'université Grenoble Alpes

Examinatrice

**Mme Houda BEN HAMADI**

Professeure à l'Institut Supérieur des  
Langues de Tunis

Directrice de thèse

**Mme Iva NOVAKOVA**

Professeure à l'université Grenoble Alpes

Directrice de thèse



*« Le langage ne se traverse pas comme un milieu neutre et transparent. Il résiste, forme et déforme textuellement le sens. » Jean-Michel Adam, Mots (2020)*

*« Il existe des procédés magiques qui suppriment les distances de l'espace et du temps : les émotions. » Simone de Beauvoir, la force de l'âge (1974)*

*« Rien n'est bon dans la vie que les émotions. » Anatole France, Le Crime de Sylvestre Bonnard (1881)*

Cette étude propose une analyse linguistique et fonctionnelle des collocations nominales appartenant au lexique des affects du point de vue contrastif entre le français et l'arabe. Nous avons choisi d'étudier quatre lexies appartenant à deux types d'affect différents : deux affects causés (colère et joie), deux affects interpersonnels (admiration et mépris). Sur le plan méthodologique, nos analyses sont fondées sur une démarche hybride quantitative et qualitative de la combinatoire nominale. La comparaison interlinguistique est élaborée à travers les données du corpus journalistique français EmoBase (projet Emolex 100 M de mots) et du corpus journalistique arabe ArabiCorpus (137 M de mots). L'analyse fonctionnelle s'appuie sur trois approches : la théorie de la combinatoire lexicale et syntaxique (Novakova, Tutin et Grossmann 2012, 2018, 2019), la théorie du Lexical Priming (Hoey, 2005) et La Role and Reference Grammar (LaPolla et Van de Velde, 1997). Ces théories sont basées sur l'interdépendance et la corrélation des trois paramètres d'analyse linguistique : syntaxe, sémantique et discours. D'où une analyse complète, intégrante, globale et holiste. Notre étude fournit des analyses se situant aux interfaces syntaxico-sémantique et syntaxico-discursive fondées sur la linguistique du corpus. A l'issue de ces analyses des collocations binaires des noms d'affects choisis, notre étude explore, par ailleurs, le domaine de la phraséologie étendue à travers la notion de motif textuel. Nous avons choisi deux constructions lexico-syntaxiques constituant le « cœur des motifs » et nous les avons analysées sur le plan paradigmatique, syntagmatique et discursif afin de répondre à la question suivante : forment-elles ou non des motifs textuels ? (Longree & Mellet, 2013). Les résultats obtenus suite à cette étude peuvent être exploités dans le domaine de la didactique et l'apprentissage des langues étrangères, dans la traduction et le traitement automatisé du lexique des affects dans les deux langues comparées.

**Les mots clés :** noms d'affects-collocations-étude fonctionnelle contrastive - motif textuel

## *Abstract*

This study proposes a linguistic and functional analysis of nominal collocations belonging to the lexicon of affects from the contrastive point of view between French and Arabic. We have chosen to study four lexies belonging to two different types of affects: two caused affects (anger and joy), two interpersonal affects (admiration and contempt). On the methodological level, our analyzes are based on a quantitative and qualitative hybrid approach of nominal combinatorics. The interlinguistic comparison is elaborated through data from the French journalistic corpus EmoBase (Emolex project 100 M words) and the Arabic journalistic corpus ArabiCorpus (137 M words). Functional analysis is based on three approaches: the theory of lexical and syntactic combinatorics (Novakova, Tutin and Grossmann 2012, 2018, 2019), the theory of Lexical Priming (Hoey, 2005) and The Role and Reference Grammar (LaPolla and Van de Velde, 1997). Our analyses are based on the interdependence and correlation of the three linguistic analysis parameters: syntax, semantics and discourse. The analysis is complete, integrative, global and holistic. Our study provides analyzes located at the syntactic-semantic and syntactic-discursive interfaces based on the linguistics of the corpus. Following these analyzes of the binary collocations of the chosen affect nouns, our study also explores the field of extended phraseology through the notion of textual pattern. We have chosen two lexico-syntactic constructions constituting the "heart of the motifs" and we have analyzed them on the paradigmatic, syntagmatic and discursive level in order to answer the following question: do they form textual motifs or not? (Longree & Mellet, 2013). The results obtained from this study can be used in the field of didactics and learning of foreign languages, in the translation and automated processing of the lexicon of affects in the two languages compared.

**Keywords:** nouns of affects-collocations-contrastive functional study - textual motif

# Remerciement

« *La gratitude est le secret de la vie. L'essentiel est de remercier pour tout.* »

*Albert Schweitzer*

Ma thèse vient, enfin, de voir le jour grâce au soutien et à la présence de certaines personnes auxquelles je suis profondément reconnaissante.

Je tiens, tout d'abord, à remercier, chaleureusement, ma directrice de thèse Mme. Iva NOVAKOVA, professeure de linguistique à l'université de Grenoble-Alpes, pour la confiance qu'elle a vouée à mon égard en acceptant la direction de cette thèse. En effet, tout au long de ces années de travail, elle a fait toujours preuve de grande compétence, de rigueur intellectuelle et de dynamisme. Elle n'a cessé de m'orienter avec ses conseils judicieux et ses remarques perspicaces pour m'apprendre les assises méthodologiques nécessaires à la rédaction de la thèse. Elle a été à l'écoute de mes nombreuses questions, et s'est toujours intéressée à l'avancée de mon travail. Les nombreuses discussions que nous avons eues ensemble ont été très fructueuses. Ses relectures et corrections continues ont été enrichissantes et instructives.

Je la remercie, également, pour ses qualités humaines et ses encouragements inestimables qui ont été essentiels à la réussite de cette thèse. Soyez assurée de ma profonde gratitude !

Je remercie, également, ma co-directrice Mme Houda BEN HAMADI, professeure de linguistique générale à l'Institut Supérieur des Langues de Tunis pour sa confiance, ses remarques et ses orientations qui ont affiné les pistes de ma recherche et alimenté ma réflexion. Ses conseils de rédaction étaient efficaces et très précieux.

J'exprime ma profonde reconnaissance, aussi, aux membres du jury pour l'honneur qu'ils m'ont accordé en acceptant d'évaluer ce travail de recherche :

M. Driss ABLALI, Professeur à l'Université de Lorraine, Président du jury.

M. Lotfi ABOUDA, Professeur à l'Université d'Orléans, Rapporteur.

Mme Anna KRZYZANOWSKA, Professeure à l'Université Maria Curie-Skłodowska de Lublin, Pologne, Rapporteur.

Mme Lidia MILADI, Maître de conférences, HDR, Université Grenoble Alpes, examinatrice.

Je tiens à remercier les membres du comité de suivi de thèse mesdames Tatiana ALEKSANDROVA et Mariarosaria GIANNINOTO pour les conseils et les remarques pertinentes qu'elles ont fait lors de la présentation de mon travail de thèse.

Je tiens, particulièrement, à exprimer mes vifs remerciements à M. Lassad OUESLATI pour son intérêt permanent à l'égard de mon travail de recherche et pour son soutien intellectuel.

Je remercie, également, le cadre administratif de l'Université de Grenoble-Alpes et celui de l'Institut Supérieur des Langues de Tunis.

Je remercie les doctorants que j'ai rencontrés au laboratoire du LIDILEM lors de mes séjours à Grenoble pour leur accueil chaleureux et leur bienveillance. Ils font preuve de gentillesse et d'aide en répondant à toutes mes questions.

Je suis reconnaissante à Safa ZOUAIDI et à Najoua GHARBI, deux docteurs que j'ai rencontrés lors de mon parcours doctoral. Elles n'ont pas cessé de m'aider, de me conseiller et de donner des réponses exhaustives aux questions sempiternelles que je me suis posée au début de ce parcours.

Je remercie mes chers parents ABDELKRIM et SAMIRA, qui ont été toujours là à mes côtés. Merci pour le soutien inconditionnel et l'affection inépuisable. Merci d'avoir fait de moi la personne que je suis aujourd'hui. Veuillez trouver, dans ce modeste travail, le fruit de vos sacrifices ainsi que l'expression de ma vive reconnaissance.

Je remercie mes deux frères Haithem et Ala pour leurs encouragements et leurs mots d'amour et de soutien dans les moments difficiles.

Je remercie chaleureusement mon mari Ahmed qui n'a jamais cessé de m'encourager à aller au bout mes rêves.

Un grand merci à mon amie Safa qui a partagé avec moi les meilleurs moments de ma vie. Elle était toujours à mes côtés. Je la remercie pour son appui inestimable et de ne m'avoir jamais déçue.

Finalement je remercie toute personne qui a contribué de près ou de loin à la réalisation de cette thèse.

*Merci à toutes et à tous.*

# *Sommaire*

<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>Partie 1 : Choix théoriques et méthodologiques.....</b>	<b>6</b>
<b>Chapitre 1 : Choix théoriques .....</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre 2 : Choix méthodologiques et constitution des corpus.....</b>	<b>71</b>
<b>Partie 2 : Analyse sémantico-syntaxique des N_affect.....</b>	<b>114</b>
<b>Chapitre 1 : La combinatoire lexicale .....</b>	<b>116</b>
<b>Chapitre 2 : La combinatoire syntaxique .....</b>	<b>174</b>
<b>Partie 3 : Analyse syntaxico-discursive des N_d'affect.....</b>	<b>192</b>
<b>Chapitre 1 : Analyse actancielle et discursive des N_affect.....</b>	<b>193</b>
<b>Chapitre 2 : Les motifs textuels autour des noms <i>colère</i> et <i>admiration</i> en français et en arabe .....</b>	<b>227</b>
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>283</b>

## *Liste des figures*

Figure 1 : Représentation des liens synonymiques du mot <i>sentiment</i> dans le DES du CRISCO .....	11
Figure 2 : Les deux sous-classes des noms psychologiques (J.-C. Anscombe 1995 : 147)....	13
Figure 3 : Le mot <i>sentiment</i> dans le dictionnaire bilingue français-arabe Larousse .....	20
Figure 4 : Le mot <i>émotion</i> dans le dictionnaire bilingue français-arabe Larousse .....	20
Figure 5 : La définition de la collocation selon Bally (1909 : 68) .....	26
Figure 6 : Typologie des combinaisons de mots d'après Hausmann (1984, cité dans Netzlaff (2004 : 11) .....	31
Figure 7 : Les quatre composantes des représentations intégrées (lexicales, syntaxiques, logico-sémantiques et pragmatiques) en RRG (J. François, 2003 :79) .....	54
Figure 8 : Modèle fonctionnel pour l'analyse des lexies d'affect (Novakova et Sorba, 2014 :14) .....	58
Figure 9 : Exemple d'arbre lexico-syntaxique récurrent (ALR) de <i>jeter un coup d'œil à sa montre</i> , spécifiques aux romans sentimentaux et policiers .....	63
Figure 10 : Typologie des corpus multilingues (Altenberg et Granger, 2002 : 8) .....	73
Figure 11 : La sélection du corpus dans EmoConc .....	78
Figure 12 : L'interface d'accès à extraction de profils combinatoires dans EmoConc.....	79
Figure 13 : L'interface donnant accès aux structures actanciennes des noms d'affect dans l'EmoBase .....	82
Figure 14 : La répartition des dimensions sémantiques pour le pivot <i>colère</i> .....	86
Figure 15 : Un aperçu des corpus disponibles dans l'ArabiCorpus .....	87
Figure 16 : L'interface ArabiCorpus donnant accès à la recherche des lemmes .....	87
Figure 17 : Extrait du contexte gauche/droite du lemme فرح [fraḥ] joie dans ArabiCorpus....	89
Figure 18 : Les niveaux d'analyse dans l'EmoBase par champs sémantiques .....	103
Figure 19 : Le poids collocationnel des dimensions sémantiques fondé sur la combinatoire des quatre champs sélectionnés dans l'EmoBase .....	106

Figure 20 : Le poids collocationnel des dimensions sémantiques fondé sur la combinatoire des quatre champs sémantiques sélectionnés dans l'ArabiCorpus.....	107
Figure 21 : Répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation dans l'EmoBase .....	110
Figure 22 : Répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation dans l'ArabiCorpus .....	111
Figure 23 : La répartition des valeurs de la manifestation pour les N_affects causés .....	116
Figure 24 : Répartition des valeurs de la manifestation dans les affects interpersonnels.....	121
Figure 25 : Répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N_affects causés en arabe .....	126
Figure 26 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation en arabe pour les N_affects interpersonnels .....	132
Figure 27 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation des noms du champ COLERE .....	139
Figure 28: La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N_joye en français .....	143
Figure 29: La répartition des valeurs de la dimension manifestation pour les N_admiration en français.....	149
Figure 30 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N_mépris en français.....	153
Figure 31 : La répartition des valeurs sémantiques de la manifestation pour les N_joye en arabe.....	156
Figure 32 : La répartition des valeurs sémantiques de la manifestation pour les N_colère en arabe.....	160
Figure 33 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N_admiration en AR.....	166
Figure 34 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N_mépris en AR .....	170
Figure 35 : La répartition des structures syntaxiques privilégiées des N_affects causés dans l'EmoBase.....	174

Figure 36 : Les constructions syntaxiques de la dimension manifestation des N_affects interpersonnels .....	176
Figure 37 : Les structures syntaxiques fréquentes des N_affects causés pour la dimension manifestation .....	181
Figure 38 : Les structures syntaxiques fréquentes des N_affects interpersonnels pour la dimension manifestation en AR .....	185
Figure 39 : Les variations sur le verbe au sein des expressions verbo-nominales de type V+dét+N_colère .....	230

## *Liste des tableaux*

Tableau 1: Les synonymes du mot <i>joie</i> dans le dictionnaire des synonymes du CRISCO....	12
Tableau 2: Une classification syntaxique des collocations selon Hausmann (1989).....	32
Tableau 3: Distribution du mot <i>impact</i> selon sa fonction grammaticale.....	36
Tableau 4: Structures morphosyntaxiques des collocations en arabe (Ghazala, 1993a, cité par Brashi, 2005 : 38-39).....	44
Tableau 5: Des collocatifs postposés à la base selon Hobeika Chakroun, (2010).....	48
Tableau 6: Les trois fonctions syntaxiques les plus fréquentes par pivot (200/occ. Par pivot) (Kurn et Grutschus, 2014 : 189).....	58
Tableau 7: Les motifs distinctifs des synonymes <i>écrire</i> et <i>porter</i> (Gonon et al, 2018).....	65
Tableau 8 : Les motifs distinctifs des trois synonymes <i>crime</i> , <i>meurtre</i> et <i>assassinat</i> (Novakova et Sorba, 2017 : 39) .....	66
Tableau 9 : Les avantages et les inconvénients des corpus multilingues par Novakova (2010)..	75
Tableau 10 : Descriptif des corpus comparables journalistiques de 2007- 2008 dans la documentation méthodologique du 2013 .....	76
Tableau 11 : Les corpus comparables choisis pour notre analyse .....	76
Tableau 12 : Le nombre total d'occurrences choisies selon les champs sémantiques sélectionnés .....	77
Tableau 13 : Extrait du Lexicogramme pour le nom lemmatisé <i>joie</i> .....	80
Tableau 14: Exemple de Concordances du nom pivot <i>joie</i> .....	81
Tableau 15: Un extrait de structures actanciennes du pivot <i>surprise</i> dans EmoLing.....	83
Tableau 16: Visualisation des codages sémantiques des collocations du pivot <i>colère</i> .....	85
Tableau 17: Le profil combinatoire du pivot nominal <i>mépris</i> en français.....	90
Tableau 18: Extrait du profil combinatoire du nom احتقار [iḥtiqâron] (mépris) .....	91
Tableau 19: Tableau récapitulatif des champs sémantiques choisis .....	94
Tableau 20 : Tableau récapitulatif des lexies choisies .....	97

Tableau 21 : La grille sémantique des dimensions et des valeurs du projet Emolex (Guide méthodologique 2009-2013).....	98
Tableau 22 : La grille syntaxique d'un mot base = nom (Guide méthodologique Emolex, 2009) .....	102
Tableau 23 : Tableau récapitulatif des lexies choisies .....	106
Tableau 24 : Un comparatif des pourcentages de la répartition des dimensions sémantiques dans l'EmoBase et l'ArabiCpous .....	108
Tableau 25 : Les collocatifs les plus spécifiques des noms d'affect causés dans l'EmoBase...	117
Tableau 26 : Les collocatifs les plus spécifiques des noms interpersonnels dans l'EmoBase..	122
Tableau 27 : Les collocatifs les plus fréquents pour les N_affect causés en arabe.....	127
Tableau 28 : Les collocatifs les plus fréquents pour les N_affect interpersonnels en arabe...	133
Tableau 29 : Récapitulatif des résultats obtenus de l'analyse de la dimension manifestation des noms d'affect causés en FR et en AR.....	137
Tableau 30 : Récapitulatif des résultats obtenus de l'analyse de la dimension manifestation des noms d'affect interpersonnels en FR et en AR.....	138
Tableau 31 : Les associations les plus spécifiques du N_émotion <i>colère</i> véhiculant la valeur de manifestation verbale en français.....	140
Tableau 32 : Les associations les plus spécifiques du N_colère véhiculant la valeur physique active en français.....	141
Tableau 33 : Les associations les plus spécifiques du N_joye véhiculant la valeur verbale.....	144
Tableau 34 : Les associations les plus spécifiques du N_joye véhiculant la valeur subie en français.....	144
Tableau 35 : Les associations les plus spécifiques du N_joye véhiculant la valeur externe....	145
Tableau 36 : Les collocatifs les plus spécifiques du N_admiration véhiculant la valeur physique active.....	150
Tableau 37 : Les associations lexicales privilégiées du N_admiration véhiculant la valeur verbale en français.....	152
Tableau 38 : Les associations lexicales privilégiées du N_mépris en français exprimant la valeur physique active.....	153

Tableau 39 : Les associations lexicales privilégiées du N_joye en arabe.....	157
Tableau 40 : Les associations les plus fréquentes pour les N_colère en arabe.....	161
Tableau 41 : Les associations fréquentes du N_admiration en AR.....	167
Tableau 42 : Les associations fréquentes du N_mépris en AR.....	170
Tableau 43 : Récapitulatif des structures syntaxiques privilégiées en FR et en AR exprimant la manifestation.....	189
Tableau 44 : Codage conventionnel des actants sémantiques (Novakova et al., 2013a : 33)..	194
Tableau 45 : Récapitulatif des réalisations actanciennes en FR et en AR pour les noms causés et interpersonnels.....	226
Tableau 46 : Variations paradigmatiques sur le collocatif verbal du pivot nominal <i>colère</i> ...	231
Tableau 47 : Les variations sur le nom <i>colère</i> .....	232
Tableau 48 : Les variations sur le nom غضب (colère) dans l'ArabiCorpus.....	244
Tableau 49 : Les variations du verbe عبر (exprimer) dans l'ArabiCorpus.....	246
Tableau 50 : Les variations sur le verbe <i>afficher</i> dans l'EmoBase.....	260
Tableau 51 : Les variations du verbe أبدى (afficher) dans l'ArabiCorpus.....	269
Tableau 52 : Les variations du nom اعجاب (admiration) dans l'ArabiCorpus.....	271

## Précisions typographiques

### ▪ *Translittération :*

Il sera judicieux de préciser que « le système d'écriture arabe s'écrit de droite à gauche et est essentiellement consonantique. Il se compose de 28 consonnes dont trois /a/, /y/ et /w/ sont également utilisées pour représenter respectivement les voyelles longues /ā/, /ī/ et /ū/. (Projet Kali'Folies<sup>1</sup>, 2020 :9)

Dans les tableaux suivants, nous nous sommes basée sur le système de translittération Arabica réalisé par l'INALCO<sup>2</sup>, ainsi que sur la norme ISO 233-2 :1993 et la valeur phonique selon Bauer 1996<sup>3</sup> afin de faciliter aux lecteurs de l'ALE (arabe langue étrangère) la compréhension de certains sons arabes et de comprendre les exemples du corpus arabe.

### ▪ *Les consonnes :*

Lettres arabes	Translittération
ا	a
ب	b
ت	t
ث	<u>t</u>
ج	ǧ
ح	ḥ
خ	<u>ḥ</u>
د	d
ذ	<u>d</u>
ر	r
ز	z
س	s
ش	š
ص	ṣ
ض	<u>ḍ</u>
ط	<u>ṭ</u>
ظ	<u>ẓ</u>

<sup>1</sup> Kali'Folies est un projet soutenu par l'Organisation Internationale de la Francophonie et mené par le Monde des Possibles, pendant la période qui va de septembre au décembre 2020 avec un groupe de personnes ressortissantes des pays arabes.

(<https://www.possibles.org/wp-content/uploads/2020/02/Glossaire-KaliFolies.pdf>)

<sup>2</sup> L'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) a publié dans la revue Arabica un système de translittération qui peut être utilisé lorsque l'on recherche une translittération très stricte de l'arabe classique en caractères latins. Dans ce système, chaque consonne arabe correspond à une lettre latine éventuellement assortie de signes diacritiques (ṭ pour le ط, ǧ pour le غ, etc.)

[http://www.inalco.fr/sites/default/files/asset/document/translitteration\\_arabica.pdf](http://www.inalco.fr/sites/default/files/asset/document/translitteration_arabica.pdf)

<sup>3</sup> Organisation internationale de normalisation : la norme ISO 233-2 :1993 et la valeur phonique selon Bauer 1996. <http://j.poitou.free.fr/pro/html/scr/arabe.html>

ع	‘
غ	ġ
ف	f
ق	q
ك	k
ل	l
م	m
ن	n
و	w
ه	h
ي	y
ة	a/at

- **Les voyelles :**

Lettres arabes	Translittération
َ	a <sup>4</sup>
ِ	i
ُ	u
ا	ā <sup>5</sup>
ي	ī
و	û
ي	ay <sup>6</sup>
و	aw

Nous avons présenté les exemples en arabe sur quatre lignes :

- 1- Exemple en Arabe
- 2- Translittération
- 3- Traduction littérale en français
- 4- Traduction en français<sup>7</sup>

---

<sup>4</sup> Brèves : َ a ِ i ُ u

<sup>5</sup> Longues : ا ā ي ī و ū

<sup>6</sup> Diphtongues ي ay و aw

<sup>7</sup> Toutes les traductions sont personnelles.

## Symboles et abréviations

<b>N</b>	: nom
<b>N_sent</b>	: nom de sentiment
<b>N_affect</b>	: nom d'affect
<b>Vinf</b>	: verbe à l'infinitif
<b>Coll</b>	: collocation
<b>SN prep</b>	: syntagme prépositionnel
<b>ADJ</b>	: adjectif
<b>V</b>	: verbe
<b>DET</b>	: déterminant
<b>PREP</b>	: préposition
<b>COD</b>	: complément d'objet direct
<b>COI</b>	: complément d'objet indirect
<b>Gén</b>	: génitif
<b>Acc</b>	: accusatif
<b>Hum</b>	: humain
<b>Litt</b>	: littéral
<b>Trad</b>	: traduction
<b>Trad. Fr</b>	: traduction en français
<b>Ex. Ar</b>	: exemple en arabe
<b>Translitt</b>	: translittération
<b>NHumain</b>	: nom humain
<b>Asé</b>	: actant sémantique
<b>Asy</b>	: actant syntaxique
<b>Valsé</b>	: valence sémantique
<b>Valsy</b>	: valence syntaxique
<b>X</b>	: expérienceur
<b>Y</b>	: objet
<b>Z</b>	: cause
<b>X/Y</b>	: fusion expérienceur/objet
<b>X/Z</b>	: fusion expérienceur/cause
<b>Zinstr</b>	: entité extérieure à la cause
<b>Y/Z</b>	: fusion objet/cause
<b>FLE</b>	: français langue étrangère
<b>ALE</b>	: arabe langue étrangère
<b>*</b>	: forme incorrecte

# Introduction

La phraséologie occupe une place primordiale dans le domaine de la linguistique. Elle s'est développée comme un domaine à part entière au début du XXe siècle, à travers les travaux de Charles Bally, le disciple de Saussure, qui a été le premier à proposer une typologie détaillée des phénomènes phraséologiques dans son ouvrage intitulé *Traité de stylistique française* (1909). Aujourd'hui, la phraséologie s'intéresse à l'étude des combinaisons des mots partiellement ou totalement figées, nommées unités phraséologiques, telles que les expressions idiomatiques, les locutions figées, les proverbes, les collocations<sup>8</sup>, les colligations, les segments répétés, les motifs textuels, etc. en opposition avec les combinaisons libres. Par ailleurs, les études consacrées au domaine de la phraséologie se caractérisent par un aspect interdisciplinaire. Autrement dit, les unités phraséologiques peuvent être étudiées de plusieurs points de vue (lexical, syntaxique, sémantique, discursif, stylistique, etc.).

C'est dans ce contexte que s'inscrit notre travail de thèse. En effet, nous étudierons ici des collocations dans le domaine des affects en français et en arabe, ainsi que les motifs phraséologiques qu'elles peuvent générer dans un corpus comparable de textes journalistiques dans les deux langues.

Nous proposerons une analyse fonctionnelle globale sur le plan sémantique, syntaxique et discursif des collocations nominales relevant des quatre champs sémantiques, à savoir la joie, la colère, l'admiration et le mépris, ainsi que les motifs textuels récurrents qu'elles agrègent dans les deux corpus qui pourraient servir à la modélisation de la description du lexique d'affect dans les deux langues, fondée sur la linguistique de corpus. Cette analyse et les modélisations qui peuvent en découler pourraient aussi constituer un apport à la linguistique appliquée et notamment au domaine de l'enseignement-apprentissage des deux langues comparées, ainsi qu'à celui de la traduction.

Par ailleurs, le choix de cette problématique, à savoir l'analyse phraséologique et contrastive des noms d'affects relevant de quatre champs sémantiques différents, s'explique par le fait que ce lexique nominal a été peu exploré dans une perspective contrastive. Si la thèse de Zouaidi (2016) a traité les différences dans le fonctionnement des verbes d'affect en français et en arabe, la nouveauté de notre étude consiste dans l'intérêt que nous portons aux expressions verbo-nominales ayant pour pivot un nom d'affect dans les deux langues.

---

<sup>8</sup> Nous définissons les collocations, les colligations, les segments répétés et les motifs textuels dans la première partie théorique de ce travail.

Si de nombreux travaux de recherche se sont intéressés à l'étude des sentiments et les émotions en français (cf. entre autres, Tutin et *al.* 2006, Novakova et *al.* 2013, 2014, 2019) et, plus récemment, sur les motifs textuels en français (Longrée & Mellet, 2013, Glowacka 2018, Novakova et al, 2020), peu de recherches ont été consacrées aux collocations nominales exprimant des affects en arabe, ou dans une perspective contrastive français-arabe. Les études traitant la notion de motifs phraséologiques sont presque inexistantes.

Le travail contrastif permettra de dévoiler les similitudes et les différences entre deux langues différentes (dans notre cas, le français moderne et l'arabe standard) et de mieux comprendre le fonctionnement du lexique affectif et, en particulier, des associations lexicales choisies. La perspective contrastive pourrait faciliter leur compréhension et leur mémorisation par les apprenants non natifs du français et de l'arabe langues étrangères.

Le présent travail s'articule autour des questions de recherche suivantes :

- Y a-t-il des associations lexicales préférentielles (statistiquement spécifiques) entre les N\_affects choisis avec certains verbes véhiculant la dimension sémantique de la manifestation de l'affect du point de vue inter- et intra-linguistique ?
- Quelles sont les structures syntaxiques privilégiées par les noms causés et les noms interpersonnels<sup>9</sup> (Tutin et al., 2006) choisis en français et en arabe ?
- Pour quels emplois valenciels optent les N\_affect causés et les N\_affect interpersonnels ? Quelles sont les distributions actancielles qui les caractérisent en français et en arabe et sont-elles susceptibles de constituer un critère de distinction entre ces deux types de noms d'affect ? Pour quelle attitude pragmatique et pour quelles visées communicatives opte le locuteur ?
- Comment la collocation devient une unité polylexicale et étendue et se transforme en motif phraséologique ? Quelles sont les positions récurrentes, les fonctions syntaxiques et les préférences sémantiques qui peuvent être identifiés autour de certaines lexies appartenant au champ sémantique des affects ?

---

<sup>9</sup> Le nom interpersonnel renvoie à une relation impliquant deux actants sémantiques humains comme par ex. *l'affection ou l'amitié* d'une personne X *pour/ envers* une personne Y. Le premier actant sémantique est davantage un agent qu'un expérienceur. Il est « actif » et participe à la construction de l'affect. Le second actant est un objet sémantique, plus qu'une cause. Sur le plan aspectuel, les N\_sent sont plutôt duratifs.

Le nom causé renvoie à un N\_affect réactif. Le premier actant un « expérienceur ». Le second actant sémantique, facultatif en surface, n'est pas toujours sous-jacent. Il est souvent introduit par *devant, du fait de, à cause de*. Sur le plan aspectuel, il est ponctuel. (Tutin et al., 2006)

Les principaux objectifs de ce travail consistent, donc, à distinguer les propriétés sémantiques, syntaxiques et discursives des collocations d'affect dans les deux langues comparées. Pour ce faire, nous établirons d'abord les associations lexicales statistiquement significatives entre le nom pivot de la collocation et son collocatif verbal. Une fois ces associations établies, nous étudierons leurs structures syntaxiques privilégiées dans les deux langues comparées afin d'identifier le profil actanciel de ces expressions d'affect. Puisque notre perspective est essentiellement fonctionnelle, nous nous interrogerons aussi, dans ce travail, sur la dimension discursive, et ce, en lien étroit avec les visées discursives des locuteurs-scripteurs dans notre corpus. Enfin, nous souhaitons dépasser la notion de collocation binaire (Hausmann et Blumenthal, 2006) et aller plus loin en explorant, dans le cadre de la phraséologie étendue, le fonctionnement linguistique des motifs textuels générés autour des collocations d'affects étudiées dans une perspective contrastive.

Pour mener à bien nos analyses des données bilingues, nous avons formulé quelques hypothèses qui guideront notre réflexion tout au long de ce travail :

- Les associations lexicales (les préférences ou les aversions d'attraction entre le pivot et le collocatif ; Hoey, 2005) pourraient permettre de distinguer les deux types de noms d'affect (affects causés vs affects interpersonnels), c.à.d. d'appréhender les différences linguistiques *inter-champs* selon le type de N\_affect (joie et colère vs admiration et mépris).
- Les noms d'affects (N\_affect) interpersonnels n'entrent pas dans les mêmes configurations syntaxiques que les noms d'affect causés.
- Il existe des différences linguistiques entre les lexies au sein d'un même champ linguistique (des différences *intra-champs*) et ce, dans les deux langues.
- Les structures actanciennes des deux types de N\_affects étudiés (interpersonnels c.à.d les *sentiments* vs causés, c.à.d. les *émotions*)<sup>10</sup> dépendent des visées discursives du locuteur et de l'organisation de l'information au sein de la phrase.
- Les motifs phraséologiques autour des collocations dont le pivot est un N\_affect interpersonnel n'ont pas le même fonctionnement linguistique que ceux agrégés autour des collocations dont le N\_affect est un nom causé.

Dans l'intention de vérifier ces hypothèses, nous structurerons notre réflexion autour de trois grandes parties :

---

<sup>10</sup> Cf. entre autres pour cette typologie Tutin et al. (2006)

La première partie sera consacrée à la présentation des choix théoriques et méthodologiques de l'étude. Dans les premiers chapitres, nous nous intéresserons à l'état des lieux dans le domaine du lexique des affects, des collocations, de la combinatoire lexicale et syntaxique et des motifs phraséologiques. Nous présenterons, par ailleurs, les théories fonctionnelles dont nous nous inspirerons dans l'analyse des collocations, à savoir, le *Lexical priming* (Hoey, 2005), la *Role and Reference Grammar* (Van Vallin et Lapolla, 1997), ainsi que les différentes approches sur la combinatoire lexicale et syntaxique. Dans le deuxième chapitre de cette partie, nous exposerons la méthodologie pour l'extraction et l'analyse des données linguistiques en français et en arabe. Nous présenterons les deux bases de données que nous avons utilisées : l'EmoBase pour le français (<http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/>) et l'ArabiCorpus pour l'arabe (<https://arabicorpus.byu.edu/>). Nous présenterons les différents outils d'exploration et les applications disponibles dans l'EmoBase. De plus, nous expliquerons les critères qui ont guidé la sélection des champs sémantiques, des lexies d'affect, des collocations et des motifs que nous analyserons dans les deux langues. Nous terminerons cette première partie par la présentation des différentes dimensions sémantiques dans les deux corpus, ainsi que les justifications qui expliquent notre choix de la dimension manifestation.

La deuxième partie de ce travail sera consacrée à l'analyse sémantico-syntaxique des données extraites dans les deux corpus. Elle comportera deux grands chapitres : le premier chapitre sera consacré à l'analyse de la combinatoire lexicale des noms d'affect. Nous y étudierons les propriétés sémantiques des collocations appartenant au lexique de la colère, l'admiration, la joie et le mépris. Dans le deuxième chapitre, intitulé « La combinatoire syntaxique », nous dégagerons les propriétés syntaxiques de ces collocations à partir de leurs structures syntaxiques privilégiées. La comparaison des lexies dans les deux langues permettra de cerner les points de similitude et de différence.

Dans la troisième partie de ce travail, intitulée « Analyse syntaxico- discursive des N\_affect », nous examinerons, d'un point de vue contrastif, le profil actanciel, notamment, les différentes configurations actanciennes des expressions verbo-nominales d'affects étudiées en y intégrant la dimension discursive et les visées rhétoriques et communicationnelles du locuteur.

Enfin, le dernier chapitre de cette partie sera consacré à l'analyse des motifs textuels autour des noms *admiration* et *colère* en français et en arabe. Il s'agit de présenter leurs différentes réalisations, c'est-à-dire leurs versions minimales et leurs extensions syntagmatiques, ainsi que leurs variations paradigmatiques.

A cela s'ajoutera l'analyse des fonctions discursives de ces motifs au sein des énoncés. Nous finirons ce chapitre par des observations contrastives inter- et intralinguistique.

**Partie 1 :**  
**Choix théoriques et**  
**méthodologiques**

# **Chapitre 1. Choix théoriques**

Selon Benveniste (1966), le langage est « la possibilité de la subjectivité, du fait qu'il contient toujours les formes linguistiques appropriées à son expression, et le discours provoque l'émergence de la subjectivité, du fait qu'il consiste en instances discrètes. » (1966 : 263). La notion de subjectivité qui structure tout langage et discours, écrit ou oral, est essentielle et omniprésente. Autrement dit, chaque discours est empreint de subjectivité, dans la mesure où « il n'y a pas d'homme sans langage, il n'y a pas de pensée sans langage, il n'y a pas un langage sans subjectivité dans le discours et sans intersubjectivité ». (Fenoglio, 2017 : 175). C'est également l'avis de C. Kerbrat - Orecchioni qui renvoie à l'idée de la modalisation des énoncés. L'auteure considère qu'« aucun lieu langagier n'échappe à l'emprise de la subjectivité ». (1980 :117)

Ainsi, la modalisation du discours exige-elle la présence de cette notion cruciale ; un énoncé n'est subjectif que lorsque le locuteur fait part de sa présence à travers des indices et des marques appropriés. Il existe différentes références servant à exprimer la subjectivité, à savoir, les pronoms déictiques, les adverbes, la typographie, l'intonation, le vocabulaire et le lexique affectif. Dans cette étude, nous nous intéressons au lexique affectif. En effet, Bally (1909,1951), en insistant sur la notion de « langage expressif », affirme que celui-ci « exprime le contenu de notre pensée, à savoir nos idées et nos sentiments. » (1909,1951 : 1).

La composante affective est, non seulement une marque de subjectivité, mais également, un élément indissociable à tout type de discours. À travers le lexique affectif, le locuteur peut exprimer ses émotions ou ses sentiments, deux notions différentes, qui appartiennent au domaine affectif. Notre attention sera, alors, focalisée principalement sur les affects, notamment, sur ces deux notions fondamentales qui s'y associent : les sentiments et les émotions.

Dans ce chapitre, nous présenterons les fondements théoriques de notre étude. Nous commencerons à définir les termes clés qui sous-tendent notre travail, en français et en arabe. Ensuite, nous passerons en revue les différentes typologies des noms d'affect, élaborées par les linguistes. Nous nous intéresserons, en outre, aux propriétés définitoires des collocations dans les deux systèmes linguistiques français et arabe. Enfin, nous clôturerons ce chapitre théorique par montrer la complémentarité entre les trois niveaux d'analyse : syntaxique, sémantique et discursif, en présentant les différentes théories qui appuient ce point de vue. De ce fait, cette étude s'articule autour de quatre problématiques majeures : l'identification des noms d'affect

en français et en arabe, l'analyse bilingue du phénomène collocationnel, les spécificités de l'approche fonctionnelle et les motifs textuels.

## **1. Les noms d'affect : émotions vs sentiments**

### **1.1. Définitions lexicographiques**

#### **1.1.1. Les traits distinctifs**

Le domaine des affects occupe une place primordiale dans plusieurs disciplines ; il a été largement développé en philosophie (mens vs affectio) (Spinoza, 1708), en sciences cognitives (affectivité vs cognition), et en psychanalyse (affect vs représentation) (Freud, 1973). Les études sur ce sujet sont variées et considèrent les affects comme un état d'esprit, par opposition à l'intellect. En effet, les affects sont liés aux états de plaisir ou de douleur, à des sentiments, émotions ou humeurs. La linguistique, également, s'est largement intéressée au domaine des affects. Citons à titre d'exemples quelques études consacrées aux affects : Anscombe J.-Cl., (1996), Balibar-Mrabti, (2005), Novakova et al. (2012, 2014, 2018, 2021 etc.), Melnikova E. (2013), Nita et Valetopoulos (2018), etc.

Pour mieux comprendre le sens des notions clés dans cette étude, il serait utile d'abord de donner quelques définitions des dictionnaires spécialisés. Le *Trésor de la Langue française informatisé* définit le mot affect comme suit :

« *Disposition affective élémentaire que l'on peut décrire par l'observation du comportement, mais que l'on ne peut analyser* » (TLFi)

Dans le *Petit Robert*, le mot affect renvoie à « une impression élémentaire d'attraction ou répulsion qui est à la base de l'affectivité et de la pulsion. » (Petit Robert, 2010). En effet, il s'agit d'un état affectif qui s'observe à partir des réactions psychologiques et des manifestations comportementales et psychiques. Cet état, associé au domaine de l'affectivité, met en évidence les trois significations suivantes<sup>11</sup> :

- Ce qui affecte la sensibilité
- Ce qui concerne les sentiments et les émotions
- La faculté d'éprouver des sentiments et des émotions

Il s'agit, alors, de la faculté d'exprimer un état d'esprit qui peut être positif, négatif ou neutre, et d'un terme générique qui englobe d'autres sous-classes, tels que sentiments et émotions. Par

---

<sup>11</sup> Nous avons défini le mot *affectivité* dans le TLFi

conséquent, les deux mots *émotion* et *sentiment* ont un sens différent et présentent des nuances terminologiques. Dans ce cas, il s'avère utile de distinguer, d'un point de vue lexicographique, les deux sous-classes affectives :

▪ **Le mot *émotion* :**

« État de conscience complexe, généralement brusque et momentané, accompagné de troubles physiologiques (pâleur ou rougissement, accélération du pouls, palpitations, sensation de malaise, tremblements, incapacité de bouger ou agitation) » (Petit Robert, 2010)

« Conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur. » (TLFi)

▪ **Le mot *sentiment* :**

« État affectif complexe, assez stable et durable, lié à des représentations. » (Petit Robert, 2010)

« État affectif complexe, assez stable et durable, composé d'éléments intellectuels, émotifs ou moraux, et qui concerne soit le « moi » (orgueil, jalousie, etc.) soit autrui (amour, envie, haine, etc.) » (TLFi)

D'après les définitions citées ci-dessus, nous constatons la différence saillante qui caractérise les deux termes. En effet, l'émotion dénote le mouvement, l'instabilité et le passage transitoire. En revanche, le sentiment traduit la stabilité. Cette idée de mouvement et de stabilité est déductible à travers une étude étymologique : le mot *émotion* « a été construit au XIII<sup>ème</sup> siècle à partir du mot *motion* (mouvement) d'après l'ancien français.

Au XV<sup>ème</sup> siècle, le mot est utilisé au sens de « trouble moral » et au XVI<sup>e</sup> siècle, comme un dérivé d'émouvoir (du latin *emotionem*, de *emotum*, supin de *emovere*) » (Fernandez, 2012 : 164). Quant au mot *sentiment*, il est composé de deux occurrences : *sentire* qui provient du latin *sentire*, signifiant « la faculté de percevoir avec les sens » et *ment* qui vient du non féminin latin *mens-mentis* signifiant *esprit*. (Le Littré)

Au niveau temporel, l'émotion constitue une réaction physiologique qui n'a pas de rapport direct avec une propriété mentale, mais plutôt, avec le corps. Elle renvoie à une réaction brève, brusque, prompte et réflexive. Prenons l'exemple de *joie*, *peur*, *dégoût* ou *surprise* qui sont considérés comme des émotions qui ne durent pas longtemps, qui sont plutôt passagères, éphémères, temporaires. En outre, une émotion est provoquée par une excitation extérieure, un stimulus et une cause qui incite à la faire naître. Ainsi, le danger provoque la peur, la réussite

suscite la joie, la violence entraîne la colère, etc. On constate, donc, qu'une émotion est souvent accompagnée d'un ensemble de changements somatiques et de manifestations physiques, à savoir, la pâleur, les tremblements, les frissons, la rougeur, le bégayement, le hurlement, la palpitation, les bondissements, la chair de poule, etc.

Les sentiments, quant à eux, sont des affects associés à une propriété mentale. Ils sont, alors, durables, permanents et statiques. Un sentiment n'est pas dépendant d'un stimulus extérieur, mais le prolongement d'une émotion peut se transformer en un sentiment : une émotion refoulée de colère, par exemple, peut se traduire en un sentiment de haine, de culpabilité, ou d'indignation.

Pour résumer, les affects peuvent se définir sur deux plans : d'une part, sur le plan psychologique, un sentiment est caractérisé par l'absence d'un stimulus et d'une réaction volontaire. Cependant, l'émotion est causée par des stimuli extérieurs, sous l'emprise d'une idée, d'un spectacle, d'un événement, etc. Elle se caractérise également par une réaction physiologique somatique involontaire et brusque.

### **1.1.2. Les noms *sentiment* vs *émotion* : polysémie et recouvrements définitionnels**

Malgré les différentes tentatives lexicographiques destinées à fournir des définitions exhaustives et à présenter les traits distinctifs des émotions et des sentiments, le domaine des affects demeure un domaine complexe et parsemé d'écueils. En effet, certains dictionnaires de synonymes montrent que les mots « émotion » et « sentiment » sont polysémiques et apparaissent avec d'autres mots comme humeur, sensation, état psychologique, passion, affection, mouvement, impression, etc. D'où la difficulté de cerner la différence précise entre ces termes. Ainsi, par exemple, le mot *sentiment* est associé à 50 synonymes, illustrés dans la Figure 1 qui met en relief la distribution des synonymes dans un espace multidimensionnel<sup>12</sup> pour représenter le sens des mots. Parmi ces synonymes, on trouve le mot *émotion*.

---

<sup>12</sup> Le dictionnaire du CRISCO représente l'espace sémantique des synonymes sous forme de deux axes se croisant verticalement dans le but de catégoriser les synonymes. Concernant le mot *sentiment*, l'espace *sémantique* visualise quatre champs sémantiques contenant chacun un ensemble de synonymes. Le mot *sentiment* se trouve à l'intersection des deux axes.



Les synonymes du mot joie dans le CRISCO
agrément, aise, allégresse, amusement, ardeur, avantage, béatitude, bien-être, bienfait, bonheur, consolation, contentement, délice, douceur, enchantement, enjouement, extase, enthousiasme, entrain, épanouissement, euphorie, exaltation, exaltation, félicité, fierté, plaisir, folichonnerie, gaieté, griserie, hilarité, honneur, ivresse, jouissance, jubilation, liesse, ravissement, rayonnement, régal, réjouissance, rigolade, rire, satisfaction, sourire, transport, volupté.

**Tableau 1 : Les synonymes du mot *Joie* dans le dictionnaire des synonymes du CRISCO**

Le mot *colère* possède, également, une panoplie de synonymes, il est associé à 52 synonymes dont les plus importants sont : *rage, irritation, fureur, emportement*, etc. Le caractère polysémique des mots qui caractérise ce domaine et qui touche à la catégorie des noms d'affect pose plusieurs problèmes de classification terminologique.

Le traitement lexicographique des affects, notamment les émotions et les sentiments reste plus ou moins lacunaire. De ce fait, le recours aux analyses linguistiques s'avère utile. Plusieurs linguistes ont essayé d'établir des typologies et des classements sémantiques et syntaxiques dans le but de distinguer l'émotion du sentiment et de faire face aux problèmes de polysémie.

## 1.2. Typologies linguistiques des noms d'affect

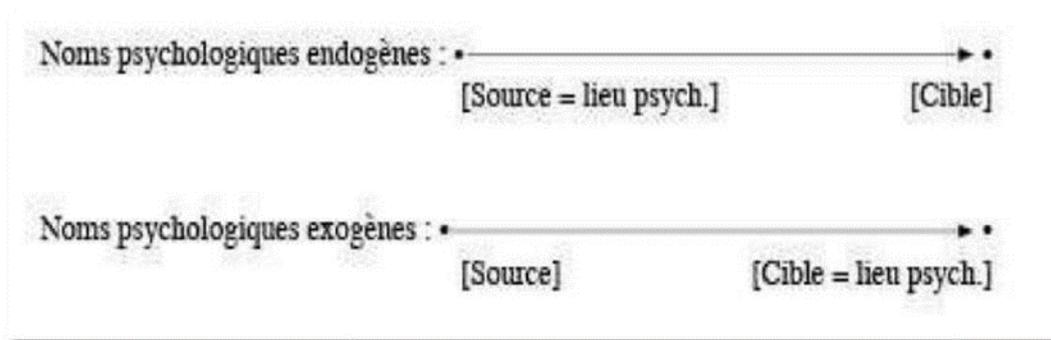
Cette sous-section a pour objectif de présenter les différentes typologies élaborées à ce sujet. Nous citons à titre d'exemple les travaux de Grossmann et Tutin (2005), Tutin et al. (2006), Blumenthal, Novakova, Siepmann (2014), Chuquet, Nita, Valetopoulos (2018), Novakova et al. (2018), Krzyżanowska (2019), etc. Ces auteurs ont tenté de définir le lexique des N<sub>affect</sub> et ont proposé un classement fondé sur des critères linguistiques.

Ainsi, J.-C. Anscombe (1995, 1996) distingue les noms de sentiments « endogènes » qui se confondent avec le lieu psychologique, comme *l'amour, la haine*, etc., et les noms de sentiments « exogènes » qui sont engendrés par une cause extérieure, comme *la peur, la joie, l'étonnement*. Il distingue ainsi les noms de sentiments et les noms d'émotions. Cette distinction

est basée sur la structure argumentale<sup>13</sup> des noms, ainsi que sur leurs dérivations morphologiques et lexicales. Anscombe a précisé, également, un certain nombre de critères syntaxico-sémantiques permettant de classer les N\_affect en deux sous-classes :

- Les noms endogènes admettent l'une des deux prépositions pour/envers, alors que les exogènes admettent devant/à la vue de.
- Les noms exogènes entrent dans les constructions « A ma grande +N, », les endogènes ne le tolèrent pas.

En effet, des noms comme *haine*, *amour* sont considérés comme des noms de sentiment, autrement dit, des noms endogènes puisque on peut dire *il exprime son amour envers quelqu'un*, alors qu'une phrase comme \* *Il exprime sa surprise envers quelqu'un* est inacceptable. Le nom *surprise* est considéré comme un nom d'émotion (nom exogène) qui accepte la reformulation suivante : A ma grande surprise.



**Figure 2: Les deux sous-classes des noms psychologiques (J.-C. Anscombe 1995 : 147)**

Le lieu psychologique chez Anscombe renvoie à l'individu ; la source est intérieure au lieu psychologique. On parle alors de noms endogènes. En revanche, pour les noms exogènes, la source est extérieure au lieu psychologique.

Cependant, la classification d'Anscombe demeure relativement rigide parce qu'il existe quelques noms d'affects qui sont inclassables, tels que *respect*. Ce nom peut appartenir, à la fois, aux noms « endogènes » et aux noms « exogènes », selon le contexte dans lequel il est employé, par exemple dans *le respect pour quelqu'un*, le nom *respect* possède la structure argumentale d'un nom endogène. Dans *le respect devant la nature*, le nom d'affect *respect* est exogène (Tutin et al. 2006 : 33)

<sup>13</sup> Cf. la théorie des trois fonctions primaires (prédicat, arguments et actualisateurs) adoptée par Harris (1976)

Un autre classement, devenu incontournable, des noms d'affect a été proposé par Flaux et Van de Velde (2000) qui distinguent trois acceptions, à savoir, sentiment et émotion qui appartiennent aux noms d'affect, ainsi qu'état d'affect. Leur distinction est basée sur un ensemble de critères linguistiques. En effet, les noms d'affect sont « intérieurs au sujet ». Les états y sont « extérieurs ». Selon les auteures, les noms de sentiments se distinguent des noms d'émotion comme suit :

- Les noms de sentiments sont souvent dérivés à partir de verbes : amour-aimer.
- Les états se combinent avec des verbes, comme « être dans », « vivre dans » et ils sont dérivés des verbes liés à des adjectifs : inquiet-inquiéter- inquiétude.

Concernant les noms de sentiments, le deuxième actant est obligatoire. Prenons à titre d'exemple le nom *amour*, un nom de sentiment qui exige la présence d'un deuxième actant : Paul aime Marie. Ce qui n'est pas le cas pour le nom *peur* qui est un nom d'émotion. On peut, ainsi, dire : Il a peur.

Pour établir leur classification, Flaux et Van de Velde estiment que :

*« L'émotion a ceci de commun avec le sentiment qu'elle présente le sujet comme affecté, mais elle s'en distingue fortement en ce qu'elle n'a pas nécessairement d'objet, alors que le sentiment en a nécessairement un : si j'éprouve une grande compassion, c'est forcément pour quelqu'un. » (N. Flaux & D. Van De Velde 2000 : 87)*

Ces propos mettent en exergue un critère distinctif qui est celui de la dimension actancielle. Les noms d'émotion n'exigent pas la présence d'un second actant obligatoire qui est l'objet. Cependant, les noms de sentiment sont caractérisés par la présence de cet actant.

Quant à Buvet et al. (2005), ils proposent une classification des prédicats d'affect selon le modèle des classes d'objet de G. Gross (1994) à l'aide d'un ensemble de propriétés linguistiques, y compris, la structure des arguments, les constructions syntaxiques, la manifestation physique, etc. Il en résulte trois hyperclasses : <émotion>, <sentiment> et <humeur>.

Ces différentes classifications ont été prises en compte en les développant par Tutin, Novakova, Grossman, Cavalla (2006), qui établissent une corrélation systématique entre les propriétés sémantiques et les propriétés syntaxiques des noms d'affect. Ils ont proposé, donc, une nouvelle approche dont nous présenterons la méthodologie au fur et à mesure.

Les auteurs ont choisi de traiter les collocations que forment ces noms d'affects afin de décrire

leurs propriétés sémantiques et syntaxiques. Les auteurs ont établi, ensuite, une liste des mots les plus fréquents à partir du corpus Frantext, puis, ils ont désambiguïsé les quarante noms d'affect les plus fréquents retenus pour l'étude à partir de TLFi. Ainsi, Tutin et al. (2006) élaborent des paramètres de classement, qui sont au nombre de sept, à savoir, les structures actanciennes, l'aspect (phases, ponctuel vs duratif), les manifestations, le contrôle, l'intensité, la causativité et la verbalisation. Nous allons définir ces critères en détails dans le chapitre méthodologique.

À la suite de l'analyse de l'ensemble de ces critères, les auteurs ont pu dégager des prototypes pour les N\_sentiment, les N\_émotion et les N\_état-affect.

❖ **Les N\_sentiment (comme par ex. amour, amitié)**

- Il s'agit d'une relation interpersonnelle impliquant deux actants sémantiques humains : le sentiment de X pour/ envers Y. Le premier actant est « agent » actif qui participe à la construction de l'affect. Le second actant est un objet sémantique plus qu'une cause.
- Aspectuellement, les N\_sent sont duratifs et phasiques (début-continuation-fin)
- Au niveau de la combinatoire lexicale, les collocatifs exprimant le contrôle et la manifestation physique ou l'effet sur l'individu (ex : *envahir, submerger*) sont rares. Ils s'associent, généralement, à des verbes causatifs et à des verbes de parole plutôt communicatifs qu'expressifs. (Ex : *dire son amitié, avouer son amour, déclarer son amour, etc.*).

❖ **Les N\_émotion (comme par ex. colère, peur)**

- Le premier actant est un « expérienceur ». Le second actant servant à exprimer la cause est facultatif et il est introduit par « devant », « à cause de ».
- Ils expriment l'aspect ponctuel et inscrivent le nom dans la phase inchoative.
- Les verbes de contrôle, de cause et de manifestation y sont fréquents.
- Les verbalisations sont plus expressives que communicatives.

❖ **Les N\_d'état affectif (comme par ex. bonheur, ennui, solitude)**

- Le premier actant est un *expérienceur* (celui qui éprouve l'affect). Le second actant est facultatif, et parfois inexistant. Il exprime *la cause*.
- Ils expriment l'aspect duratif

- Les verbes de contrôle et de manifestation physique sont moins fréquents
- Cette étude typologique de Tutin et *al.* (2006), fondée sur le corpus (Frantext), aboutit à un regroupement des N\_affect selon six sous-classes :
- Noms d'affects interpersonnels comportent deux actants, dont le second actant est un objet exprimé. Ils sont d'aspect duratif et ne s'associent pas à des verbes de contrôle. *Ex : amitié, amour, tendresse, etc.*
- Noms d'affect interpersonnels causés qui contiennent un actant supplémentaire par rapport à la classe 1, ayant le rôle de cause. Ils sont duratifs et ne se contrôlent pas.
- Les collocatifs ne s'associent ni avec des verbes de manifestation verbale ni physique. Mais, ils apparaissent combinés avec des verbes de communication. *Ex : respect, mépris, méfiance, etc.*
- Noms d'affect ponctuels réactifs qui comportent les noms ayant un deuxième actant exprimant la cause. Ils sont ponctuels et leurs collocatifs figurent avec des verbes de manifestation subie et des verbes de verbalisation expressive. *Ex : surprise, peur, angoisse, etc.*
- Noms d'affect interpersonnels réactifs qui contiennent les noms ayant un actant sémantique exprimant *la cause* + un *objet humain* souvent sous-jacent. Ils sont ponctuels et acceptent des verbes de contrôle, de manifestation physique subie et de verbalisation expressive. *Ex : colère, honte, joie, horreur, etc.*
- Noms d'affect duratifs contrôlés qui comportent un deuxième actant jouant le rôle sémantique de cause, mais qui est facultatif. Ils sont durables et ne s'associent pas avec des verbes de contrôle. *Ex : colère, honte, etc.*
- Noms d'affect duratifs non contrôlés : ils comportent les noms ayant un deuxième actant exprimant la cause. Ils sont duratifs et peuvent être accompagnés des verbes de contrôle. Ils sont intenses. *Ex : douleur, peine, crainte, etc.*

Dans un travail plus récent, Novakova, Sorba et Tutin (2018) proposent une distinction entre les deux noms généraux *sentiment* et *émotion* à travers un faisceau de paramètres, notamment syntaxiques, sémantiques et discursifs en comparant leur fonctionnement dans deux genres discursifs : le genre journalistique et le genre littéraire. Les auteures complètent leur analyse synchronique par une analyse diachronique permettant de mieux appréhender pourquoi *sentiment* est devenu aujourd'hui un nom classifieur et *shall noun* (*sentiment de peur*), comparé

à émotion (\**émotion de peur*). Ainsi, ils ont chacun un statut différent :

- Le nom général *sentiment* est pauvre sur le plan sémantique, c'est pour cela qu'il a besoin de complémentations et présente des structures actancielles plus fournies. Ainsi, il apparaît avec « une complémentation de type nominal (SN prép.), phrastique (que P) ou verbal (de Vinf.). Lorsqu'il est suivi d'un <SN prép.>, ce nom est classifieur : il sert à introduire d'autres N\_psychologiques ({sentiment d'inquiétude, d'abandon}), distribution qu'il ne partage pas avec *émotion* (\**émotion* {d'inquiétude, d'abandon}) » (Novakova et al. 2018 : 86).
- Dans le corpus littéraire, *sentiment* s'associe, essentiellement, avec le verbe *éprouver*, tandis que dans le corpus journalistique, il apparaît avec le sens d'« impression » grâce aux verbes supports *avoir* et *donner*.
- Le nom général *émotion*, quant à lui, attire beaucoup de collocatifs pour la manifestation et le contrôle (ex : *trembler d'émotion, manifester son émotion, masquer son émotion, trahir son émotion*, etc.) (Novakova et al, 2018 :90)
- Le nom *émotion* se caractérise par un contenu sémantique stable : il n'a donc pas besoin de complémentation pour spécifier son sens. (Novakova et al. 2018 : 95).

D'autres études, comme celles de Krzyżanowska (2019), analysent les noms d'affect sous un autre angle. Ainsi, cette auteure propose un classement des noms appartenant à un même champ sémantique en sélectionnant les groupes de lexèmes qui appartiennent au centre du champ étudié (celui de la tristesse dans son étude). A ce propos, le recours aux définitions lexicographiques, à la base de données Frantext et à un corpus qui contient des extraits de la presse et des blogs a permis de visualiser les lexèmes dans la zone centrale du champ sémantique de la tristesse. Ces lexèmes sont classés selon trois critères :

❖ **Le critère morphologique** : il permet de dégager des termes dont la signification renvoie à une composante universelle qui est la suivante : « *quelque chose de mauvais est arrivé (m'arrive)* » (Wierzbicka (1999a), citée par Krzyżanowska (2009, 2019 :174) :

- Les noms d'émotion : *tristesse, chagrin, peine, désespoir*
- Les verbes à causation incorporée : *attrister, chagriner, peiner, désespérer*
- Les participes passés : *attristé, chagriné, peiné, désespéré*

- Les adjectifs qualificatifs : *triste, morne*
- Les adjectifs substantivés : *un triste*
- Les adverbes : *tristement*
- ❖ **Le critère définitionnel** : l'auteure propose, à l'instar de Lépinette (1988), un patron standard de définition des mots qui appartiennent à un même champ sémantique. En effet, la définition des émotions négatives (par ex : *tristesse, désespoir, chagrin*) doit contenir certaines composantes sémantiques : *le nombre des actants de l'émotion, l'intensité, la cause, l'effet de l'émotion, etc.*
- ❖ **Les critères sémantiques** :
  - L'évènement cause de l'émotion : les lexèmes doivent correspondre à des émotions associées à une cause. Les structures argumentales de certains lexèmes tels que *tristesse, chagrin, peine* et *désespoir* sont bi-actanciennes. Le premier actant renvoie au sujet (celui qui éprouve l'émotion), le second désigne la cause. Les lexèmes figurent, ainsi, dans la construction suivante : *La tristesse, le chagrin, le désespoir de X à cause de, devant, à la vue de Z.*
  - L'évaluation subjective faite par l'expérimenteur : les lexies *tristesse, chagrin, peine* dénotent toutes une émotion indésirable pour l'expérimenteur. Par ailleurs, le mot *désespoir* désigne une émotion fortement indésirable et mauvaise. Des expressions comme *crier, hurler de désespoir* renvoient à une réaction de décharge où l'expérimenteur essaie d'évacuer cette mauvaise émotion qu'il éprouve. En revanche, dans le cas de *tristesse*, l'évaluation faite par l'expérimenteur est parfois positive. L'aspect positif figure dans certains emplois métaphoriques : *se complaire dans sa tristesse, tendre tristesse, etc.* Ce caractère distingue le mot *tristesse* des autres lexies.
  - L'aspect : les lexies *tristesse, chagrin, peine* partagent les mêmes propriétés aspectuelles. En effet, elles peuvent se combiner avec des spécificateurs nominaux tels que *moments, jours, mois, etc.* pour exprimer l'aspect duratif de l'émotion. Certains noms renvoient au déroulement interne de l'émotion (par ex. *X vit dans la tristesse, le chagrin, la peine*) et à l'aspect phasique (phase initiale : *X tombe dans la tristesse, phase terminative : X sort du chagrin, de la tristesse*). En revanche, il y a des points distinctifs en ce qui concerne ces lexies. Prenons l'exemple de *chagrin* : cette lexie renvoie à une émotion limitée dans le temps ayant un début et une fin (*le chagrin de*

*X depuis Z, le chagrin disparaît*). Cependant, *tristesse* et *peine* peuvent désigner des états affectifs permanents et durables (*une tristesse sans limites, une peine sans bornes*).

- L'intensité : les lexies *peine, chagrin, désespoir* et *tristesse* peuvent s'associer avec des intensifieurs : *le chagrin cuisant, il est accablé de peine, X est rempli de tristesse*, etc.
- La manifestation : les lexies en question expriment la manifestation qui peut être extérieure (*X sourit avec tristesse, X sanglote de chagrin*), physique (*X étouffe de chagrin*), verbale (*X avoue, dit, raconte sa peine*). L'analyse de la manifestation par Krzyżanowska (2019) a permis de classer *tristesse* et *peine* comme des émotions intériorisées et *désespoir* et *chagrin* comme des émotions extériorisées et liées à des activités physiques. (Krzyżanowska, 2019 :186)

L'étude menée par Krzyżanowska (2019) souligne l'importance des critères sémantiques et de la combinatoire lexico-syntaxique dans le classement des émotions appartenant au même champ sémantique.

Au vu des résultats retenus, nous remarquons que les tentatives d'élaborer des typologies des noms d'affect sont variées et diverses. Ce fait illustre la complexité de ce domaine qui a fait couler beaucoup d'encre afin de résoudre le problème de la polysémie et de constituer des sous-classes cohérentes des noms d'*émotions*, des noms de *sentiments* ou d'*états affectifs*. Dans cette étude, nous tâcherons d'analyser des noms qui appartiennent à la classe des émotions et des sentiments selon l'approche de Tutin et al. (2006) qui ont élaboré des paramètres de classement sémantiques pour faire la distinction entre les différentes acceptions.

Après avoir étudié les particularités du lexique des affects en français, nous étudierons, dans la section suivante, les noms *sentiment* et *émotion* en arabe dans le but de dégager leurs spécificités et de proposer, ainsi, une analyse comparative.

### **1.3. Les noms *sentiment* et *émotion* en lexicographie arabe**

Dans cette section, nous allons comparer les définitions des équivalents des termes clés de notre étude, à savoir, *émotion* et *sentiment*, dans les dictionnaires bilingues français- arabe et arabe-français (Larousse<sup>14</sup> et Almaani<sup>15</sup>) afin de dégager leurs traits distinctifs. Nous présenterons

---

<sup>14</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-arabe>

<sup>15</sup> <https://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/>

également quelques travaux en grammaire arabe traitant des expressions d'affect.

Observons d'abord, les équivalents des mots « émotion » et « sentiment » dans la langue cible. Le dictionnaire bilingue français-arabe Larousse, nous a permis d'obtenir les résultats suivants :



Figure 3: Le mot *sentiment* dans le dictionnaire bilingue français-arabe Larousse



Figure 4: Le mot *émotion* dans le dictionnaire bilingue français-arabe Larousse

Les exemples cités dans les deux figures 3 et 4 montrent qu'il existe une proximité sémantique et lexicale entre les deux termes. Les deux noms s'associent avec le verbe *éprouver* traduit par : أحس [aħassa] et renvoient aux sensations et à l'état d'âme de l'individu. Il est important, également, de mentionner que le mot « affect » n'apparaît pas dans les définitions du dictionnaire bilingue français-arabe Larousse. En revanche, il existe des mots qui appartiennent à la même famille que le mot « affect », tels qu'*affection*, *affectueux*, etc. Ceux-ci sont traduits vers la langue cible de la façon suivante :

- *Affection* : مودة [mawada] ce mot est le synonyme de « sentiment », selon le dictionnaire

bilingue français-arabe Larousse.

- *Affectueux* : حنون [ḥanûn] c'est un adjectif qualificatif qui renvoie à qualité morale de celui qui montre de l'*affection*.

Ces définitions montrent une certaine confusion sémantique de ces lexies et témoignent de leur caractère hétérogène et polysémique. Il est difficile de distinguer selon ces définitions les termes *affection*, *sentiment* et *émotion*.

Du point de vue linguistique, les recherches menées dans ce domaine sont rares ou presque inexistantes. Donat Vernier (1982) a évoqué brièvement les *verbes d'admiration* et les *verbes de cœur* dans son ouvrage intitulé *Grammaire arabe*. En ce qui concerne les verbes de cœur, ils ne relèvent pas véritablement, en arabe, du lexique affectif mais, plutôt ce sont des verbes comme علمت رايت ز عمت حسبت ظننت

**Translitt** : [zanantu], [ḥasibtu], [zaʕamtu], [raʕaytu], [ʕalimtu]

**Trad. litt** : ai- cru -je, ai- pensé -je, ai -prétendu- je, ai- considéré- je, ai- appris- je

**Trad. fr** : j'ai cru, j'ai pensé, j'ai prétendu, j'ai considéré, j'ai appris

Ces verbes sont appelés, également, des « verbes d'attitude propositionnelle<sup>16</sup> » et renvoient à l'état mental du locuteur qui exprime son incertitude. (Kouloughli, 149 : 2007)

Par ailleurs, Vernier (1982) a étudié « les verbes d'admiration » en évoquant certaines configurations syntaxiques. En effet, il affirme que ces verbes qui sont liés à certains domaines tels que *l'amour*, *la haine* ou *le désir* nécessitent, dans leur emploi passif, l'ajout de la préposition [ilā] (à). L'auteur illustre ses propos par les exemples suivants :

ما احب الخير الى ابيك

Combien ton père aime le bien !

ما اشهى الدرسي الي

Que l'étude est désirée par moi !

Dans les structures actives, les verbes cités ci-dessus se construisent avec « ل » (de) : ما احبني

لاخيك

Combien j'aime ton frère !

<sup>16</sup> Ce sont des verbes modaux comme *pouvoir*, *vouloir*, etc. qui servent à décrire la position et le comportement d'un sujet par rapport à une proposition.

Dans un autre travail, celui de Kouloughli (2007,150) qui a résumé l'ouvrage du grammairien arabe Zamakṣarī, intitulé *Al-Mufaṣṣal fī 'ilm al-'Arabīyah* (Detailed Treatise on Arabic Linguistics, 1859), on trouve une classification sémantique des verbes en arabe qui expriment les sentiments du locuteur dont les plus importants sont :

- أفعال المدح و الذم (les verbes d'éloge et du blâme): ce sont deux verbes qui expriment la subjectivité dans le discours et qui permettent au locuteur de faire un jugement de valeur ou d'exprimer ses impressions sur une personne, une attitude, une qualité, un objet, etc. Le locuteur peut exprimer à travers les deux *verbes d'éloge et de blâme* les sentiments d'appréciation, d'estime ou de mépris, de dédain et de dépréciation. Kouloughli (2007) a défini ces verbes comme suit :

« Ce sont « ni'ma » (*Qu'il est bon !*) et « bi'sa » (*Qu'il est mauvais !*). Ils sont suivis de deux noms au nominatif dont le premier est nommé « le sujet », et le second « le visé par l'éloge ou le blâme » comme dans « ni'ma al-raġulu zaydun » (*Quel homme remarquable, Zayd !*) ou « bi'sa al-mar'atu Daadun » (*Quelle mauvaise femme Daad !*). Le premier (des deux noms) doit être accompagné d'un article défini générique et peut être sous-entendu et explicité par un nom indéfini à l'accusatif comme dans « ni'ma raġulan Zaydun » (*Il est un excellent homme, Zayd !*). » (Kouloughli, 2007 :156)

- أفعال التعجب (Les verbes d'étonnement et d'admiration): ce sont les deux formes verbales افعل به et ما افعل [mâ-af.ala] et [af.il-bihi] (ce sont deux particules qui ont la fonction d'un verbe et qui servent à exprimer le sentiment d'étonnement, d'admiration et de surprise) qui s'utilisent en tête de phrase. (Cf. Kouloughli, 2007 :156)

Un autre apport important à la description et à l'analyse des verbes de sentiments et d'émotions en arabe et en français constitue la thèse de S. Zouaidi (2016). Ce travail qui utilise les méthodes de la linguistique de corpus propose une analyse de la combinatoire des verbes d'affect dans une perspective contrastive (en français et en arabe). L'auteure a étudié les verbes qui relèvent des champs sémantiques suivants : *colère, admiration, jalousie* et *surprise* selon les deux dimensions sémantiques : l'intensité, et l'aspect. A l'analyse sémantique s'ajoute une étude détaillée des configurations syntaxiques (actancielles) des verbes, corrélée à une analyse discursive dans leurs emplois (actifs, passifs et pronominaux). Cette étude aboutit à un modèle fonctionnel de l'analyse de la combinatoire des V\_affect en français et en arabe.

Mentionnons, aussi, l'étude de S. Naïm (2017) sur les noms d'émotions « cardinaux » dans trois variétés dialectales de l'arabe (oriental, yéménite et saoudien).

L'auteur met l'accent sur les structures syntaxiques qui leur sont associées, ainsi que sur les phénomènes morphologiques et les aspects sociolinguistiques et les pratiques discursives sexuées qui régissent l'expression des émotions dans ces trois variations dialectales. En effet, sur le plan discursif, l'évocation de certaines émotions, telle que *la surprise* se caractérise par une distinction selon le genre du locuteur (féminin ou masculin). En effet, en Arabie Saoudite, la *surprise* est nommée par deux noms distincts : *ʕizwa* par l'homme et *ʕahaga* par la femme. Cette différence renvoie, en réalité, « aux comportements distincts que les hommes et les femmes ont lorsqu'ils sont surpris. » (S. Naïm, 2017 : 476).

Pour souligner également la variation sociolinguistique de certains sentiments, l'auteur a mis l'accent sur l'expression de l'*amour* qui est évoqué par trois termes : *ḥubb*, *ḡarām* et *ʕešq* (successivement traduits par : *amour*, *passion*, *adoration*). Le mot *ḥubb* est fréquemment utilisé par les locuteurs. Les deux autres mots sont réservés à l'écrit, notamment au genre épistolaire parce qu'ils revêtent une connotation charnelle (S. Naïm, 2017 : 477) :

« Dans l'usage, seul *ḥubb* est employé. Les deux derniers termes sont réservés à l'écrit (échanges épistoliers) car ils sont jugés plus crus, à connotation charnelle, alors que *ḥubb* convoie, selon les locutrices, une notion plus abstraite du sentiment amoureux » (S. Naïm, 2017 : 477)

L'amour dans les trois variations dialectales de l'arabe (oriental, yéménite et saoudien) est différemment exprimé par l'homme et la femme. En effet, « chez les femmes, l'amour n'est jamais exprimé de façon directe » (S. Naïm, 2017 : 477). Citons à titre d'exemple l'énoncé « je t'aime » qui est toujours précédé de « walla » placé en tête de phrase et qui est traduit selon l'auteur par « Eh bien » et signifie littéralement « je le jure /promets par Dieu »<sup>17</sup>.

Le recours à cet élément (*walla*), qui est « une particule introductive que l'on retrouve devant les autres verbes employés pour *aimer* »<sup>18</sup> a une finalité discursive car il permet « d'atténuer, voire de retarder, par pudeur, la déclaration d'amour » (S. Naïm, 2017 : 477).

Pour illustrer ses propos, l'auteur cite les exemples suivants : *walla an-ni ḥabb-ək Eh bien, je t'aime. walla an-ni ʔaʕəzz-ək Eh bien, je t'aime.*

Une autre étude contrastive d'I. Afli (2018) propose une description linguistique des prédicats d'affect en français et en arabe sur le plan syntaxique, sémantique, morphologique et combinatoire de ces prédicats afin d'expliciter le fonctionnement des structures prédicatives en

---

<sup>17</sup> Ibid

<sup>18</sup> Ibid

rapport avec les arguments et les actualisateurs<sup>19</sup> qui relèvent du champ des émotions et de dégager, ainsi, une modélisation adaptée au traitement automatique des langues.

A la lumière de ce qui a été dit, nous remarquons que les études faites sur le lexique des affects en arabe sont peu nombreuses. Ce champ d'étude n'a pas été aussi largement traité comme en français. Nous espérons que notre travail contribuera à combler ces lacunes dans le traitement du lexique d'affect nominal en arabe.

Dans la partie suivante, nous porterons l'attention sur la définition de quelques notions phraséologiques de base dont nous nous servirons tout au long de ce travail, notamment les collocations, les colligations, les unités polylexicales et les motifs textuels.

## **2. Autour de deux notions phraséologiques fondamentales : les collocations et les colligations**

La problématique de la combinatoire des N\_affect, c'est-à-dire les éléments lexicaux, sémantiques et syntaxiques qui se combinent avec ces noms, est au centre de cette étude. En effet, ces éléments peuvent être des verbes (*hurler* de rage, *sauter* de joie, etc.) ou des adjectifs (*rouge* de colère, *vert* de jalousie, etc.). Nous allons, d'abord, définir quelques notions phraséologiques, qui relèvent de la combinatoire, telles que les collocations et les colligations et nous aborderons, ensuite, les phraséologismes constitués par des unités polylexicales et les motifs textuels.

Nous commencerons par l'observation des critères définitoires ainsi que les propriétés syntaxiques du phénomène collocationnel. Nous examinerons, ensuite, la notion de colligation et comment elle a été traitée par les linguistes.

### **2.1. Les collocations**

#### **2.1.1. Un bref historique de la notion**

Chaque langue dispose d'un lexique qui témoigne de son aspect idiosyncrasique et idiomatique. A ce propos, il existe des mots qui présentent certaines « affinités sélectives » (Riegel et al. 1994) et qui tendent à apparaître ensemble. En effet, les occurrences suivantes : *prêter serment*, *rouge de honte*, *mourir de faim*, etc. renvoient à des associations préconstruites, appelées collocations. Cette notion s'oppose aux expressions totalement figées (ex : *un cordon bleu*, *casser noise*, etc.) et aux expressions libres dont le sens est facilement prédictible. (Par ex : *feuilleter un livre*)

---

<sup>19</sup> Pour plus de détails, voir la théorie des trois fonctions primaires chez Harris (1976), M. Gross (1981) et G. Gross (1994,1995,1996)

(Tutin A. & Grossman F. (2002))

Les collocations sont utilisées spontanément par les locuteurs natifs parce qu'elles sont ancrées dans leur mémoire linguistique. Des associations comme *se mettre en rage* (Hausmann et Blumenthal, 2006, Dubreil, 2008), *tristesse infinie*, *pertes abyssales*, *jouer un rôle* (Tutin, 2013), *nuit blanche* sont préalablement acquises par les locuteurs natifs. Néanmoins, pour un locuteur non-natif, la collocation représente un phénomène difficile à acquérir et à produire. Dans cette perspective, nous examinerons les différentes définitions élaborées par les linguistes concernant ce phénomène phraséologique.

Il est judicieux, tout d'abord, de rappeler que les collocations ont fait l'objet de nombreuses recherches menées dans le domaine phraséologique. Nous les présenterons dans cette section. Cependant, les recherches ont montré que la collocation constitue, véritablement un concept difficile à définir, non seulement, au niveau de la nomination, mais aussi, au niveau de sa catégorisation lexicale et phraséologique.

« *Les collocations sont en quelque sorte l'arlésienne de la linguistique, tout le monde en parle, mais elles restent difficilement saisissables.* » (Williams 2003 : 33)

Par ailleurs, le domaine de la phraséologie a commencé à se développer comme un domaine à part entière à partir du début du XX<sup>ème</sup> siècle, à partir des travaux de Charles Bally, qui a été le premier à proposer une typologie détaillée des phénomènes phraséologiques dans son ouvrage intitulé *Traité de stylistique française* (1909). En effet, l'auteur a défini le phénomène phraséologique qu'il appelle « locution phraséologique » :

« *La locution phraséologique [phrasème] est ou bien une série phraséologique/un groupement usuel (séries d'intensité/séries ou périphrases verbales) [collocation] ou bien une unité phraséologique [locution].* » (Bally, 1909 : 68)

Bally distingue deux types de « locutions phraséologiques » (ou phrasèmes) à savoir, « les unités phraséologiques », appelées, autrement, les locutions idiomatiques et « les séries phraséologiques » (collocations), nommées, aussi, les « groupements usuels ». En guise d'illustration, Bally cite plusieurs exemples : *grièvement blessé*, *gravement malade*, *désirer ardemment*, entre autres. (Hausmann, Blumenthal, 2006 : 7, d'après Bally, 1951, 1[1909] : 68). Le schéma suivant renvoie à la définition donnée par Bally :

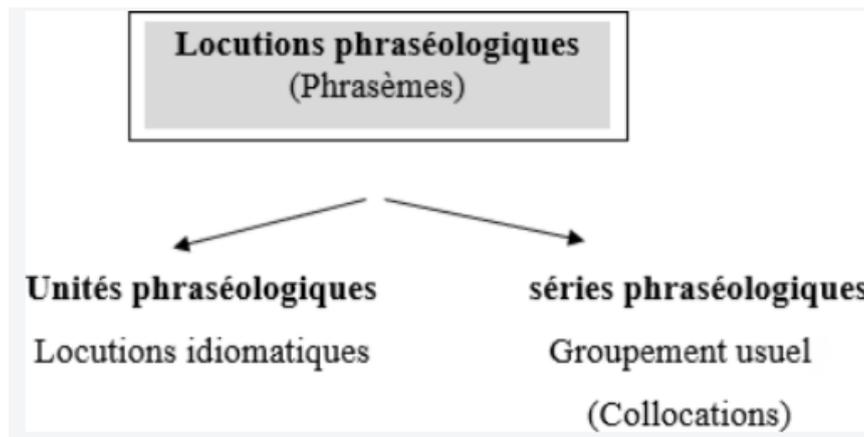


Figure 5: La définition de la collocation selon Bally (1909 : 68)

A partir des notions de « groupements usuels » et d'« unités phraséologiques » de Bally (1909), le domaine de la phraséologie commence à faire florès, d'autres appellations ont vu le jour, à savoir *les lexies complexes* de Pottier (1964), *les synopsis* de Benveniste (1966), *les clichés* ou *les syntagmes lexicaux* de Coseriu (1970), les *phraséologies* ou les *phraséologismes* de Lipshitz (1981), *les semi-phrasèmes* de Mel'čuk et al. (1995), etc. Ces nominations sont en lien plus ou moins direct avec le terme de *collocation*. Comme on peut le constater, la notion est marquée d'une certaine confusion terminologique.

### 2.1.2. Les collocations en linguistique anglo-saxonne

C'est en 1957 que le terme *collocation* a été initialement, proposé en linguistique anglo-saxonne par J.R. Firth. Selon cet auteur, la collocation, comme tout mot, doit être étudiée en contexte et dans l'usage, puisque ce sont des « *actual words in habitual company* » (1957 :14). La collocation est un phénomène qui doit être traité à travers la « société », voire l'environnement textuel qui l'entoure. Dans cette perspective Firth affirme: « *words should be known by the company they keep*<sup>20</sup> » (ibid.: 179). Autrement dit, la collocation existe toujours en groupe, attirée par certains mots qui l'entourent, ce qui appuie, plus tard, l'idée de Rastier et Valette (2009 :4) qui confirment que « la signification de toute unité n'est déterminable que par son contexte. »

La définition de Firth a été reprise par d'autres contextualistes anglo-saxons, tels que J. Sinclair (1974) ou Halliday et Hasan (1976) qui étudient la collocation selon une approche statistique et textuelle et la définissent suivant deux critères : **la fréquence** et **le seuil de la signification statistique de la cooccurrence**. En effet, Halliday a traité les collocations dans une optique

<sup>20</sup> Traduction personnelle : les mots sont identifiés par les associations qu'ils entretiennent.

fonctionnelle tout en montrant que la collocation contribue, essentiellement, à la cohésion textuelle (Halliday & Hasan 1976) et constitue un continuum entre lexicale et grammaticale. Pour mettre en valeur son idée, Halliday (1961) propose la définition suivante :

« *Collocation is the syntagmatic association of lexical items, quantifiable, textually, as the probability that there will occur, at n removes (a distance of n lexical items) from an item x, the items a, b, c...* » (Ibid. : 276)

John Sinclair (1991) est, également, l'un des représentants de la tradition contextualiste anglaise. Ses travaux s'inscrivent dans le cadre de la linguistique de corpus, dans le prolongement des travaux de l'école de Birmingham (travaux de l'OSTI réédités récemment dans Krishnamurthy 2004). Il a traité les collocations sous un angle reposant sur des critères statistiques en linguistique du corpus. L'auteur considère que la production linguistique des locuteurs est constituée d'une série de choix préconstruits. Autrement dit, les locuteurs sélectionnent les collocations selon le principe phraséologique, appelé « *idiom principle* » :

« *The principle of idiom is that a language user has available to him or her a large number of semi-preconstructed phrases that constitute single choices, even though they light appear to be analysable into segments.* »<sup>21</sup> (Sinclair, 1991 : 110)

Sinclair étudie les collocations dans une perspective fonctionnelle en associant le lexique et la syntaxe. Ainsi, dans son ouvrage *Corpus, concordance, collocation* (1991), l'auteur insiste-t-il sur l'importance des corpus pour le traitement linguistique des mots. C'est dans ce cadre que Sinclair propose la définition suivante :

« *Collocation is the co-occurrence of two or more words within a short space of each other in a text. The usual measure of proximity is a maximum of four-word intervening.* » (Sinclair, 1991 : 170)

Les collocations sont conçues comme des associations préconstruites où chaque séquence détient un « cœur lexical » ainsi que des caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. Ces associations constituent des « *extended unit of meaning* » (1991). Par ailleurs, Sinclair a défini la collocation suivant le critère de la fréquence collocationnelle, dans la mesure où la notion est liée à la fréquence des unités lexicales dans le corpus<sup>22</sup>. L'auteur

---

<sup>21</sup> « Le principe de l'idiome est qu'un utilisateur de la langue dispose d'un grand nombre de phrases semi-préconstruites qui constituent des choix uniques, même si elles paraissent analysables en segments. » (Traduction personnelle)

<sup>22</sup> C'est la récurrence des associations lexicales dans le texte qui leur attribue le statut de collocations. (Sinclair, 1991)

propose la définition suivante pour appuyer son raisonnement :

« *La cooccurrence de deux unités dans un contexte à l'intérieur d'un environnement spécifié. Une collocation significative est une collocation habituelle entre deux unités, telles qu'elles se trouvent ensemble plus souvent que leurs fréquences respectives et la longueur du texte dans lequel elles apparaissent ne peuvent le prédire.* » (Sinclair, 1970, p.150, cité et traduit par Williams, 2003, p.37)

### 2.1.3. La collocation en phraséologie continentale

Outre la vision statistique et fonctionnelle, la tradition continentale dont les représentants sont Hausmann (1989, 2004) et Mel'čuk (1997, 1998b, 2003), sans oublier les recherches menées par les linguistes au sein du LIDILEM<sup>23</sup>, à savoir, Tutin et Grossman (2002), Tutin (2004), Cavalla (2008), Novakova *et al.* (2012), Diwersy *et al.* (2014), et d'autres qui ont contribué à l'étude des collocations d'un point de vue lexicologique. Ces auteurs utilisent des approches différentes et variées, mais qui présentent certains points communs.

#### 2.1.3.1. Les semi-phrasèmes dans la théorie Sens-Texte

Igor Mel'čuk (1997), fondateur de la théorie Sens-Texte en 1960, propose une série de *fonctions lexicales* qui permettent d'améliorer le traitement des collocations dans le cadre de la traduction automatique et « d'établir les correspondances interlinguistiques entre co-occurents contextuels de façon directe et logique » (1997 :39). Mel'čuk et ses collègues ont publié en 2007 le Dictionnaire spécialisé *le Lexique actif du français* qui décrit les deux phénomènes : *les collocations* et *les dérivations sémantiques* en s'appuyant sur des liens lexicaux orientés : **paradigmatiques** pour *les dérivations sémantiques* et **syntagmatiques** pour *les collocations*. Dans ce contexte, Mel'čuk définit les dérivations sémantiques comme :

« *Une relation particulière entre deux lexies : une lexie de départ [par exemple coup de soleil ou galop] et une lexie « sémantiquement construite » à partir de celle-ci [par exemple brûlure ou course]. Il s'agit donc d'un lien lexical orienté : de la lexie d'origine vers la lexie dérivée. Ce type de lien est appelé lien paradigmatique.* » (Mel'čuk, 1997 : 22)

Et la collocation comme :

---

<sup>23</sup> Le laboratoire de linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles de l'université de Grenoble Alpes ( <http://lidilem.u-grenoble3.fr> )

« Une expression linguistique constituée de deux lexies, dont l'une – la base – contrôle l'emploi de l'autre – le collocatif. Une collocation n'est donc pas une relation. Cependant, une collocation présuppose une relation particulière de contrôle fonctionnel entre les deux lexies qui la constituent : la base contrôle le choix du collocatif. Ce contrôle est également un lien orienté : de la base du collocatif vers le collocatif. Ce type de lien lexical est appelé lien syntagmatique. » (Mel'čuk, 1997 : 22)

Selon la théorie Sens-Texte, les lexies entretiennent des liens lexicaux orientés. Mel'čuk a, ainsi, introduit les fonctions lexicales qui renvoient à l'ensemble de patrons de liens lexicaux dérivationnels ou collocationnels sémantiques ou de leurs collocatifs (Mel'čuk, 1997 : 23).

En effet, en mathématiques, on écrit  $f(x)=y$  où  $f$  représente le lien lexical et  $y$  les expressions possibles du lien lexical de la lexie  $x$ . Pour la fonction *donnée de façon peu soignée*, on associe à la lexie *coup de balai* la valeur des collocatifs *petit, rapide*. Cette fonction s'écrit comme suit : « Donnée de façon peu soignée (coup de balai) = petit, rapide » (Bacquelaine, 2010 :108).

Par ailleurs, Mel'čuk propose un classement des phrasèmes en trois groupes : les phrasèmes complets, les quasi-phrasèmes, et les semi-phrasèmes. Il considère les collocations comme des semi-phrasèmes, appelés aussi des « cooccurrences lexicales restreintes » par opposition à « cooccurrences lexicales libres ». Il s'agit d'expressions semi-figées, constituées de deux éléments une base sélectionnée par le locuteur et l'autre élément qui est choisi en fonction de la base. Dans sa théorie Sens-Texte, il a défini la collocation comme suit :

« Un semi-phrasème ou collocation AB est un phrasème sémantique tel que son sens « X » inclut le sens d'une UL coconstituants, discours A, et un sens « C » tel que B exprime « C » en fonction de A. » (Mel'čuk, 1998 : 30)

En effet, selon cette définition, AB est constituée de deux éléments A et B ayant des liaisons sémantiques. Dans « AB », le B inclut le sens de A et le sens de B est difficilement interprétable en dehors de son association avec le A. Cette idée d'« ambiguïté hors de son contexte » est, également, mentionnée par Siepmann (2008). Prenons l'exemple de *prêter serment*, où le sens de *prêter* est difficilement interprétable en dehors de son association avec *serment*, puisque le même verbe entretient d'autres relations sémantiques dans d'autres contextes :

- Prêter sa voix
- Prêter son nom
- Prêter vie

- Prêter attention
- Prêter secours

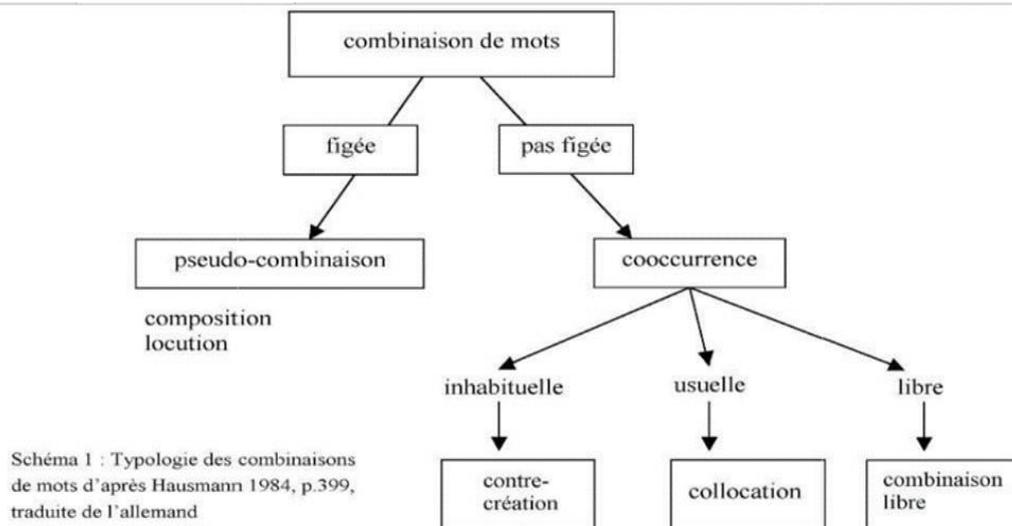
La notion de collocation a été également au centre des travaux de F.-J. Hausmann, présentés dans la section suivante. On trouve aussi une définition de la notion de collocation chez Hausmann et Blumenthal (2006) selon laquelle la base garde son sens habituel alors que le collocatif est sélectionné en fonction de la base afin de construire le sens global de la collocation (Par ex : *passer un examen, un célibataire endurci, grièvement blessé*, etc.) Cette définition souligne, alors, deux particularités de la collocation : **le statut inégal de ses constituants et leur dissymétrie sémantique.**

### **2.1.3.2. La collocation selon Hausmann (1989)**

Dans ses travaux sur les collocations, Hausmann (1989) s'inspire de Ch. Bally (1909) et de Galisson (1971) et définit la collocation comme un « *Halbfertigprodukte* »<sup>24</sup> (Hausmann 1984 : 398) ayant une structure binaire ; elle s'articule autour d'une base et d'un collocatif. C'est une combinaison phraséologique codée, c'est-à-dire, la base est choisie librement par le locuteur, alors que le collocatif dépend de la base. Il s'agit, alors, d'une « relation binaire polaire », dans la mesure où un élément de la relation domine sur l'autre. Ce constat s'oppose à celui de Sinclair qui considère que les éléments de la collocation n'ont pas une relation directe. Il affirme, également, que la collocation se distingue de la combinaison libre (*le livre est utile*) par l'association restreinte des mots combinés (*feuilleter un livre vs acheter un livre*) et des locutions (*casser sa pipe*) par son non-figement et par sa transparence. Citons les deux cas de figure suivants pour illustrer ces propos : *un amour fou* et *ivre de joie*. Le mot *fou* dépend du mot *amour*. Il ne doit pas être pris dans son sens littéral, mais il exprime le sens intensif et désigne l'amour inconditionnel et sans limite. Pareillement pour l'exemple suivant, le mot *ivre* est lié au mot *joie* dans le but d'exprimer le sens du bonheur illimité, intense et immense.

---

<sup>24</sup> Un « produit préfabriqué » de la langue.



**Figure 6: Typologie des combinaisons de mots d'après Hausmann (1984, cité dans Netzlaff (2004 : 11))**

A la lumière de ce qui précède, on peut déduire que les collocations se situent à mi-chemin entre les expressions figées et les associations libres, ce qui souligne l'idée de « l'incomplétude statutaire des collocations » dont parle plus tard De radra (2009).

En effet, la collocation est caractérisée par une structure bipartite où la base est le pivot de la collocation et le collocatif est choisi en fonction de la base. Le choix de l'un dépend de l'autre sur le plan syntaxique et sémantique (Hausmann, 1989). Par ailleurs, Hausmann (1990) a nommé la collocation grammaticale « construction », en raison de sa structure composée d'un nom pivot qui peut recouvrir les classes grammaticales d'un nom, d'un verbe, d'un adjectif, précédé d'une préposition ou d'une structure grammaticale (un infinitif ou une préposition) :

V+ prép : opter pour, rompre avec, obéir à, etc.

N+ prép : sentiment envers, attachement pour, indignation contre, etc.

Adj + prép : semblable à, capable de, etc.

Hausmann (1989) considère également que les collocations peuvent être définies à partir de leurs propriétés syntaxiques. Il existe, en effet, un rapport syntaxique qui unit les deux constituants de la collocation. Le linguiste précise des patrons syntaxiques qui renvoient, exactement, à l'agencement de la base et de la collocation.

A cet égard, il définit le phénomène comme suit :

« On appellera collocation la combinaison caractéristique de deux mots dans une des structures suivantes : a) substantif + adjectif (épithète) ; b) substantif + verbe ; c) verbe + substantif (objet) ; d) verbe + adverbe ; e) adjectif + adverbe ; f) substantif + (prép.) + substantif » (Hausmann 1989 :1010)

L’auteur opte, ainsi, pour une classification syntaxique des collocations qui s’appuie sur la structure morphosyntaxique des deux unités combinées. Nous illustrons ces propos par des exemples :

<b>Patrons syntaxiques</b>	<b>Exemples</b>
<b>Nom</b> <sup>25</sup> + adjectif	une pluie torrentielle, un amour fou, etc.
Verbe + <b>Nom</b>	commettre un crime, pondre un œuf, etc.
<b>Nom</b> (sujet) + verbe	l’abeille bourdonne, le bœuf beugle, etc.
<b>Verbe</b> + adverbe	aimer passionnément, coûter cher, etc.
<b>Adjectif</b> + adverbe	grièvement blessé, etc.
<b>Nom</b> + (prép.) + Nom	champ d’investigation, etc.

**Tableau 2: Une classification syntaxique des collocations selon Hausmann (1989)**

Nous remarquons, de ce fait, que les constituants syntaxiques de la collocation n’ont pas une place fixe (Hausmann, 2004, 2006), ils peuvent être inversés. En outre, si deux collocations partagent le même patron syntaxique, la position de la base de la première collocation peut être différente de celle de la deuxième collocation. Ainsi, les deux suites suivantes : *un champ d’investigation* et *un troupeau de moutons* partagent-elles le même patron syntaxique : Nom + (prép) + Nom. Mais, le positionnement des deux constituants de la collocation change : dans le premier exemple la base est le terme *champ* et le collocatif est *investigation*. En revanche, dans le deuxième cas de figure, la base *moutons* est située en deuxième position, précédée du collocatif *troupeau*.

Après avoir étudié la collocation chez Hausmann (1989), nous allons découvrir, dans la section suivante, comment Tutin et Grossmann (2002) ont traité cette notion.

---

<sup>25</sup> Les mots en gras sont « la base » de la collocation.

### 2.1.4. La notion de collocation dans les travaux de Tutin & Grossmann (2002)

Tutin et Grossman (2002) ont défini les collocations comme étant « des expressions semi-figées binaires, constituées de deux expressions linguistiques » (2003 : 8).

Les deux auteurs ont précisé les caractéristiques de la collocation en s'inspirant des travaux de Mel'čuk (1998) et de Hausmann<sup>26</sup> (1989) cités dans leur article intitulé « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif ». Les auteurs explorent les caractéristiques définitoires des collocations, notamment la structure binaire, la dissymétrie des composants et la notion de cooccurrence restreinte.

Pour Tutin et Grossmann (2002), la collocation est un phénomène essentiellement lexical. Pour ce faire, ils considèrent la collocation comme

*« L'association d'une lexie L et d'un constituant C entretenant une relation syntaxique telle que : C (le collocatif) est sélectionné en production pour exprimer un sens donné en cooccurrence avec L (la base). Le sens de L est habituel ».* (Tutin et Grossmann, 2002 : 5)

Cette définition récapitule les trois critères définitoires cités, *supra*, et aborde la collocation d'un point de vue, lexical. Selon ces auteurs, une collocation se caractérise essentiellement par une structure binaire ; elle est constituée autour de deux éléments lexicaux assemblés.

Autrement dit, il s'agit de l'association de deux lexies ou plus, conjointement disposées : la base et le collocatif. Nous citons à titre d'illustration les associations lexicales suivantes où figurent les deux éléments constitutifs de toute collocation : *amour fou, désir ardent, hurler de colère, rougir de honte*, etc. Dans les exemples précédents, nous relevons successivement la base : *amour, désir, colère* et *honte*. Tandis que les éléments suivants *fou, ardent, hurler* et *rougir* sont des collocatifs.

Dans les travaux cités ci-dessus, la conception élaborée de la collocation est « lexématique » (D. Legallois, 2012), c'est-à-dire que la collocation associe des lexèmes et non pas des unités grammaticales. Tutin et Grossmann (2002) ont proposé, également, la classification des collocations en trois groupes : les collocations opaques, les collocations transparentes et les

---

<sup>26</sup> Mel'čuk (1998) et Hausmann (1989) ont précisé cinq paramètres définitoires : l'aspect binaire, la dissymétrie des composants, la notion de cooccurrences restreinte, l'aspect arbitraire, la transparence et le non-figement. Nous avons omis les deux derniers critères parce qu'ils sont considérés par Tutin et Grossmann (2002) comme des éléments qui ne permettent pas de bien définir le statut des collocations.

collocations régulières. D'une part, les collocations opaques, comme leur nomination le suggère, ne sont ni transparentes ni facilement prédictibles.

Elles sont, plutôt, non compositionnelles et proches des expressions figées. Un locuteur non natif ne peut pas la décrypter et l'appréhender facilement vu son inintelligibilité lexicale et son blocage sémantique. Elles exigent une grande connaissance de la culture linguistique d'une langue donnée. Seulement un locuteur natif est capable de l'interpréter. Les cas de figure suivants illustrent ces propos : *colère noire*, *peur bleue*, etc. Cependant, on doit rappeler que la base reste interprétable, toutefois, le décodage du collocatif dépend de la base.

D'autre part, les collocations transparentes, sont proches des expressions libres. Le collocatif est facilement interprété par le locuteur. Ce type de collocations ne demande pas une compétence linguistique pour déchiffrer ses composants (*ex : amour platonique*).

Enfin, selon Tutin et Grossmann (2002), une collocation n'est régulière que lorsque « *le collocatif inclut le sens de la base ou a un sens très générique* ». Ex : *nez aquilin*, *l'âne brait*, *prix imbattable*, etc. Dans ce cas, le sens du collocatif est décodé à l'aide de la base : *jalousie maladive*, *amour fou*, etc.

La classification sémantique élaborée par Tutin et Grossmann (2002) montre que les constituants de la collocation ne relèvent pas du même statut : la base conserve son sens habituel alors que le collocatif est dépendant de la base.

En d'autres termes, les deux unités lexicales sont caractérisées par un rapport de corrélation : si la base est libre, le collocatif est dépendant, et son sens est exprimé en fonction de la base. Prenons à titre d'exemple la suite suivante : être *vert de jalousie*. Le mot *jalousie* garde son sens habituel de *sentiment*, il ne change pas même s'il côtoie d'autres termes. Cependant, le mot *vert* renvoie à la couleur et il acquiert une nouvelle acception une fois associée à la base *jalousie* pour exprimer l'intensité du sentiment.

En outre, les suites suivantes mettent en évidence des collocations : *rougir de honte*, *déborder de joie*, *trembler de peur* pour exprimer le sens intensif des émotions *honte*, *joie* et *peur*, le locuteur ajoute des lexies qui expriment cet effet d'intensité. Il en résulte que la sélection de l'un impose l'existence de l'autre et que « la cooccurrence est restreinte ».

A la lumière de ce qui a été dit, on déduit qu'il y a deux approches d'analyse collocationnelle : l'approche quantitative (développée dans les travaux des contextualistes britanniques) et l'approche qualitative (Mel'čuk, (1998) Hausmann & (1989), Gossmanet Tutin (2002)). En effet, l'approche quantitative permet le traitement statistique des lexies sur des corpus tout en

relevant les cooccurrences statistiquement fréquentes. Les approches qualitatives soulignent l'aspect « restreint » de l'association lexicale ayant une relation syntaxique entre ses deux éléments. Néanmoins, il faut mentionner que ces deux approches sont indissociables et se complètent.

## **2.2. Les colligations**

### **2.2.1. Les colligations en linguistique anglo-saxonne**

Nous avons montré dans la section précédente la conception « lexématique » des collocations qui met en avant des lexèmes et non pas des unités grammaticales ou fonctionnelles. En revanche, Legallois (2012) insiste sur le fait qu'il ne faut pas ignorer l'aspect grammatical parce que la collocation est une association restreinte définie aussi dans le cadre d'un rapport syntaxique. On parle, dans ce sens, de collocations grammaticales. Cependant, certains linguistes considèrent que la collocation grammaticale renvoie à la notion de *colligation* et que ces deux notions phraséologiques sont souvent considérées comme des synonymes ou quasi-synonymes (cf. Granger et Paquot 2008 : 33).

Dans cette sous-section, il est question de distinguer les deux notions précitées (collocation grammaticale et colligation) et de présenter le traitement de la colligation en linguistique anglo-saxonne. Le terme de *colligation* a été initié par Firth (1957) qui affirme que :

*« The statement of meaning at the grammatical level is in terms of word and sentence classes or of similar categories and of the inter-relation of those categories in colligation. Grammatical relations should not be regarded as relations between words as such – between « watched » and « him » in « I watched him » – but between a personal pronoun, first person singular nominative, the past tense of a transitive verb and the third person singular in the oblique or objective form. » (Firth 1957 : 13)*

A ce propos, Firth décrit la colligation comme la combinaison entre les catégories grammaticales dans la phrase. Cette idée est affirmée par Halliday (1959) dans son étude de la langue chinoise. Il pense que la colligation renvoie à la relation entre un mot et une structure grammaticale.

Quant à G. Francis (1991), il considère que le système lexico-grammatical est intrinsèquement probabiliste et que toute unité lexicale possède sa propre grammaire. Dans *Cobuild corpus*, G. Francis examine le comportement des noms les plus fréquents en anglais et détermine la fréquence des fonctions des syntagmes dont ces noms sont la tête. Pour ce qui est de l'exemple du mot *impact*, ce terme a deux acceptions et donc deux comportements syntaxiques différents.

Sur 100 occurrences, on identifie en termes de fonctions grammaticales la distribution suivante :

IMPACT	sujet	objet	Attribut	Adjoint	Total
Acception 1	6	61	2	14	83
Acception 2	3	2	2	10	17
Total	9	63	4	24	100

**Tableau 3: Distribution du mot *impact* selon sa fonction grammaticale**

On remarque, dès lors, que l'acception 1 se combine avec des emplois en fonction « objet » alors que la deuxième acception, elle s'associe avec des emplois en fonction « adjoint ». On note, alors, la nature du système probabiliste du système lexico-grammaticale évoqué par G. Francis (1991).

Par ailleurs, selon J. Sinclair, la colligation permet avec d'autres unités phraséologiques de déterminer « l'unité lexicale étendue » (ULE). Cette notion représente une séquence linguistique possédant « un cœur lexical » et ayant des caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. Elle est définie par quatre critères : la collocation, la colligation, la prosodie sémantique et la préférence sémantique. L'exemple suivant : *true feelings* est le « cœur lexical » qui est à la fois :

- Une collocation lexicale dans la mesure où l'expression est employée préférentiellement avec des verbes comme : *to hide, reveal, express, etc.*
- Une collocation grammaticale qui s'associe avec des possessifs tels que *his, their, yours*
- Une colligation : le cœur lexical est précédé par la structure « verbe + article possessif » Il est donc préférentiellement « objet »
- Une préférence sémantique : pour les verbes exprimant un procès de manifestation (*exprimer, montrer, cacher*) et la possession à travers les articles possessifs.
- Une prosodie sémantique : l'association avec une autre attitude pragmatique particulière : la réticence ou la difficulté pour le sujet de manifester ses « vrais sentiments ».

Ces propriétés permettent d'enrichir la description lexicologique des associations lexicales, notamment, les colligations et montrent également la complexité de ce phénomène. La notion de colligation est aussi traitée dans le cadre de la théorie du *Lexical Priming* de M. Hoey (2005).

Selon cette théorie, tout mot est amorcé pour être utilisé en compagnie d'autres mots, dans certaines positions ou fonctions grammaticales dans la phrase ou le paragraphe et le texte. Hoey (2005) conçoit la collocation (au sens de Firth) comme un principe structurant du langage dans la mesure où l'emploi d'un mot est lié à des configurations combinatoires « pré-activées » (ou « amorcées », angl. primed) et qui reposent sur un savoir expérientiel de chaque locuteur ayant trait aux co-textes linguistiques et aux contextes situationnels. Ces configurations combinatoires (p.ex. *in winter*, *say + word*) peuvent elles-mêmes faire l'objet d'une préactivation (*in winter + is*, *say a word + against*) qui n'a rien en commun avec celle de leurs composantes (*in*, *winter* ; *say*, *word*). Hoey (cf. 2005 : 13) distingue plusieurs types de préactivations d'un mot ou d'un syntagme, qui concernent :

- La compagnie lexicale qu'un mot ou qu'une séquence de mots privilégie ou évite : la collocation.
- Les fonctions grammaticales préférées ou évitées par le syntagme auquel appartient le mot ou la séquence de mots : la colligation
- La position dans une séquence (phrase, paragraphe, texte) qu'un mot ou une séquence de mots préfère ou évite : la colligation textuelle.

Ainsi, Hoey a introduit la notion de « colligation textuelle » qu'il définit comme suit :

*« Words (or nested combinations) may be primed to occur (or avoid occurring) at the beginning or end of independently recognised discourse units, e.g. the sentence, the paragraph, the speech turn (textual colligation). »* (Hoey, 2005 : 115)

Pour expliquer davantage cette notion, Hoey (2005) donne l'exemple de *consequence* dans les deux locutions *in consequence* et *as consequence*. En effet, la première locution est positionnée en tête de phrase, liée avec le thème et refuse les post modifications qui figurent en position initiale, tandis que la deuxième locution, en s'associant avec le thème, elle refuse la post-modification en position initiale et accepte d'être modifiée en position finale. Dans la sous-section suivante, nous allons voir comment la colligation est traitée dans les travaux des linguistes français.

### **2.2.2. La colligation dans les travaux des linguistes français**

En s'inspirant des définitions anglo-saxonnes de la colligation, les linguistes français essayent dans le sillage de ceux qui les précèdent d'identifier cette notion phraséologique.

En effet, Bolly (2008, 2011a) a étudié trois types d'unités linguistiques liées à différents niveaux

d'analyse (2011a :54-63) :

- Les unités lexicales qui ne sont pas liées par des contraintes lexicales catégorielles mais qui présentent des formes contiguës et répétées (par ex : *est-ce que, il y a, il n'est pas,* etc.). Ces unités ont plusieurs appellations : les séquences récurrentes (Altenberg 1998, De Cock 2003,2004), les segments répétés (Habert et al. 1997), lexical bundles (Biber et al. 2004)
- La prosodie sémantique est la combinaison entre forme lexicale et un groupe d'unités lexicales appartenant à un même champ sémantique particulier (par ex : le verbe *commettre* attire des noms comme *une faute, un crime, un meurtre,* etc.)
- Les combinaisons lexico-grammaticales telles que les colligations, les patrons, les cadres collocationnels et les collostructions renvoient à l'association entre une unité ou plusieurs unités lexicales et des structures syntaxiques ou une forme grammaticale en particulier.

A cet égard, Bolly (2008, 2011a) a étudié la colligation dans le cadre du lexique- grammaire ; elle rejoint l'idée de M. Gross (1975,1982,1988) et de Halliday (1966,1985)qui indiquent que la relation entre lexique et grammaire est interdépendante (une interdépendance lexico-grammaticale). Autrement dit, la colligation renvoie à la relation préférentielle entre les catégories grammaticales et les formes lexicales. L'auteure illustre ses propos par un exemple de structure colligacionnelle : [Il + (Pron. pers) + semble + Adj. + que]) (Bolly, 2010 :17)

Par ailleurs, Legallois (2012) a mis l'accent sur la différence entre collocation et colligation. Il considère que la collocation renvoie à l'association entre deux unités lexicales (un gros buveur), entre mots lexicaux et grammaticaux (un jour sans), entre mots grammaticaux (le \* de - le livre de Marie) (Legallois, 2012 : 39). La colligation correspond, quant à elle, à l'association entre un mot lexical ou grammatical et une catégorie grammaticale (partie du discours, fonction syntaxique, marqueurs aspectuels, modaux, temporels, marqueurs grammaticaux des catégories de la négation, de la propriété, etc.) (Legallois, 2012 : 39).

En outre, avec la notion de colligation, on parle, plutôt, de schémas productifs ou de constructions avec des relations statistiques. Citons à titre d'exemples les cas de figure suivants :

- Un déterminant suit statistiquement un nom qu'un adjectif (*un amour, la peur, la déception*)

- Un adjectif est associé souvent à un nom (*peur bleue, joie extrême, un grand bonheur, un vif désir*)
- Le complément d'objet est souvent placé après le verbe. (*Déclarer son amour, exprimer sa joie*)

Qui plus est, Legallois (2012) a étudié « les incarnations » de la collocation grammaticale et de la colligation tout en évoquant la notion de *cadre collocationnel*. Ce terme renvoie à la combinaison discontinue d'items grammaticaux qui encadrent des mots lexicaux. L'exemple suivant *a + ? + of (a lot/number/kind/matter...of); be + ? + to (be able/allowed/expected/made...to) ; for + ? of (for most/one/both/some...of) ; too + ? + to (too late/much/young/easy...to)*, etc. renvoie à la notion du cadre collocationnel qui constitue un niveau intermédiaire entre la collocation grammaticale et la colligation.

Toutes ces propriétés permettent d'enrichir la description lexicologique des associations lexicales, notamment, les colligations et montrent également la complexité de ce phénomène.

Pour résumer, nous avons défini dans les deux sections précédentes deux notions phraséologiques importantes dans le domaine lexicographique et qui renvoient aux associations lexicales fréquentes (les collocations) et à leurs relations syntaxiques privilégiées (les colligations). Nous allons présenter dans la section suivante la problématique des collocations en grammaire arabe.

### **3. Le traitement de la collocation dans la grammaire arabe**

#### **3.1. La définition des collocations en arabe**

Comme nous l'avons mentionné dans les sections précédentes, la collocation est définie en fonction de la relation lexicale établie entre deux mots ou plus, appelés base et collocatif et qui sont régis par des contraintes syntaxiques. Toutes les langues sont riches en expressions idiomatiques, notamment, en collocations. Cependant, les travaux de recherche sur ce phénomène linguistique dans certaines langues, y compris l'arabe sont parcellaires. En effet, il y existe peu de travaux sur ce sujet, et encore moins, dans une perspective contrastive.

Les collocations sont souvent absentes dans les dictionnaires unilingues et bilingues parce que leur repérage est difficile (Houbeika-Chakroun, 2011). Néanmoins, certains linguistes arabes insistent sur la nécessité de construire des outils lexicographiques adaptés aux besoins de l'enseignement et de l'apprentissage de l'arabe langue étrangère (al-Qâsimî (1979 : 21), Heliel (1994 : 43-49), Hoogland (1993), Hafiz (2004 : 10), Hobeika-Chakroun (2007 : 49-53). A cet

égard, plusieurs travaux qui s'intéressent à l'étude des collocations commencent, progressivement, à voir le jour. Mais, les recherches qui ont été réalisées dans une perspective bilingue concernent majoritairement l'anglais et arabe. Citons à titre d'exemple, les travaux d'El-Hasan (1982), Husamaddin (1985), Ghazala (1993, 2007), Hafiz (2002), etc. Il existe aussi quelques travaux comme ceux de Hobeika -Chakroun, (2007, 2011, 2015) qui proposent une étude contrastive des collocations intensives en français et en arabe. Une autre contribution dans ce domaine, comme nous l'avons évoqué *supra*, constitue la thèse de S.Zouaidi (2016) réalisée en cotutelle entre le laboratoire du Lidilem de l'Université Grenoble Alpes et le Laboratoire LLTA<sup>27</sup> de l'Université de Sfax. Cette thèse a proposé une étude approfondie des collocations verbales d'affects dans une perspective contrastive français - arabe.

Tout comme dans les travaux présentés plus haut, les appellations qui concernent les collocations en arabe sont variées. En effet, Aḥmad Abu Alfaraj a traduit le mot « collocation » de l'anglais, de Firth (1905). Il a utilisé le terme arabe المصاحبة اللفظية (1966 :110) [al-muṣāḥaba al-lafzīa], qui veut dire en français « accompagnement lexical ». Ensuite, c'est la désignation de المتواردات اللفظية, qui a été introduite par Ibraim Yaziji (1985) [al mutawâridât al-lafzīa], littéralement traduite comme suit : « celles qui viennent ensemble ». En outre, Husamaddin (2000) a employé le terme الاقتران اللفظي [al iqtirân al- lafzi] qui veut dire littéralement « l'association lexicale ».

La désignation de المصاحبة اللفظية ([al-muṣāḥaba al-lafzīa] qui veut dire « accompagnement lexical » en français), proposée par Aḥmad Abu Alfaraj (1966), a été réutilisée, plus tard, par Ibrahim Dousouki et Muhamad Younis Ali (2004). Quant à Hassan Ghazala, il a élaboré un dictionnaire bilingue anglais-arabe, intitulé 2007(قاموس دار العلم للمتلازمات اللفظية) [qâmûs Dar Al .ilm lil mutalâzimaât Al lafzīa] où il a utilisé pour la première fois le terme المتلازمات اللفظية « al mutalâzimât al lafzīa ».

Le mot [almutalâzimât] correspond en français à des mots qui tendent à apparaître toujours ensemble, tandis que le terme [alafzīya] est traduit par « le lexical ». (Cf. Ghazala H. 1993, 2006, 2007). Malgré la variation terminologique qui caractérise les collocations en arabe, la plupart des linguistes arabes préfèrent utiliser le terme المصاحبة اللفظية [al-muṣāḥaba al-lafzīa] (qui veut dire « accompagnement lexical » en français) que Husamaddin (1985) définit comme suit :

المصاحبة الاعتيادية لكلمة ما في اللغة بكلمات أخرى معينة

<sup>27</sup> Le Laboratoire "Langage et Traitement Automatique" (<https://colloquellta2015.wixsite.com/llta>)

(C'est l'association fréquente d'un mot avec d'autres mots dans une langue bien déterminée.)

(Husamaddin<sup>28</sup>, 1985 :257)

L'auteur affirme, également, que les mots n'apparaissent pas ensemble de façon arbitraire ou fortuite, mais, plutôt, ils sont régis par des restrictions qu'il appelle « ضوابط المصاحبة » les restrictions collocationnelles ». Ces restrictions sont les suivantes :

- توافقية المصاحبة [tawâfuqiyat al-muṣâḥaba] (Association agreement): Ce critère est conforme à celui de la restriction lexicale de Haussmann et de Mel'čuk où l'association entre les mots est caractérisée par une relation de dépendance. Celle-ci varie en fonction des connaissances linguistiques d'une communauté ou de la nature des signifiants qui correspondent à la base et au collocatif. Pour justifier sa pensée, Husamaddin (1985) recourt aux exemples suivants : جبل شاهق [ġabalun šâhiq] (une haute montagne) et رجل طويل [raġulun ṭawîl] (un homme grand). En effet, les deux adjectifs شاهق [šâhiq] (haut) et طويل [ṭawîl] (grand) connotent la hauteur. Mais, l'association inverse des deux adjectifs aux deux mots *homme* et *montagne* est interdite. On ne peut pas dire \*جبل طويل [ġabalun ṭawîl] ou \*رجل شاهق [raġulun šâhiq]. Le mot طويل [ṭawîl] (grand)<sup>29</sup> ne s'associe qu'avec *homme* et le mot شاهق [šâhiq] (haut) ne se combine qu'avec *montagne*.
- مدى المصاحبة [madaa al-muṣâḥaba] (Collocational range): ce critère décrit l'aspect étendu des collocatifs. Cela veut dire qu'un collocatif devrait s'associer avec plus d'un mot. Prenons l'exemple du verbe « mourir » en arabe, il se combine avec un N humain, et un Nom non humain (animal ou végétal).
- تواترية المصاحبة [tawâturiyat al-muṣâḥaba] (la Co-occurrence ou la fréquence): ce critère se focalise sur la dimension idiomatique des collocations. En effet, une collocation est une association régulière et fréquente de certains mots utilisés par des locuteurs dans une communauté langagière. (Husamaddin, 1985).
- Les linguistes arabes cherchent également à élaborer des classifications prototypiques des collocations. Dans cette lignée, Husamaddin (1985) a choisi un classement sémantique des collocations, Ghazala (1993a) a opté pour une classification syntaxique. Hobeika-chakroun (2011, 2015) propose une classification lexicale, sémantique et syntaxique des collocations. D'abord, Husamaddin (1985) a réparti المتلازمات اللفظية

<sup>28</sup> La traduction est de nous

<sup>29</sup> En français, on peut dire *une grande montagne*. Cela n'est pas permis en arabe parce que l'association entre les mots est régie par des contraintes sémantiques et par la fréquence d'usage.

[almutalâzimât al- lafziyah] (collocations) en sept groupes selon le sémantisme qu'elles véhiculent :

- Les cris des animaux / le bruit des objets : On dit زئير الاسد [zaiîr al-asad] (rugissement du lion), عواء الذئب [uwâ al- ðib], (hurlement du loup), حوار البقرة [huwâr al-baqara] (le mugissement de la vache), هزيم الرعد [hazîm al-ra.d] (grondement de tonnerre), etc.
- Les verbes liés à couper les objets : قص الشعر [qaşa al- ša.r] (couper les cheveux), برى القلم [barâ al-qalam], (tailler un crayon)
- Les noms des lieux des animaux : اصطبل الخيل [ištabl ḥayl] (écurie de chevaux), عش العصفور [uš - uşfür] (un nid d'oiseaux)
- Les noms des groupes d'objets : باقة ورد [bâqat ward] (un bouquet de fleurs) حزمة حطب [ḥizmat ḥatab] (un paquet de bois)
- Les noms de mesure des objets : نسفة من الدقيق [nasfat- min- adaqîq] (une pincée de farine), قطعة من الخبز [qit.a – min –al- ḥubz] (une tranche de pain)
- Les noms des différentes parties du corps : سفر عن وجهه [safara- ,an –waḡhihi] (montrer le visage) ابدى ذراعه [abdâ - ðirâ.ahu] (montrer son bras)
- Le mouvement des différentes parties du corps : خفقان القلب [ḥafaqân –al- qalb] (battement du cœur), إحتلاج العين [iḥtilâġ - al - .ayn] (clin d'œil)

Nous remarquons, à partir de cette classification sémantique que, comme en français, les co-occurents sont régis par des contraintes sémantiques et lexicales, choisies par le locuteur en fonction de la fréquence d'usage.

En effet, celui qui dit باقة [bâqa] (bouquet) pense exclusivement à ورد [ward] (fleurs). Cette idée de « contrainte lexicale » est affinée par Hobeika-Chakroun (2011) dans son étude des collocations intensives N+adj selon la fonction intensive « Magn » de Mel'čuk et al. (1984-1999).

L'auteure a affirmé que les collocations sont caractérisées par une structure binaire selon la terminologie de Hausmann (base – collocatif) et le statut hiérarchique entre les deux éléments constitutifs de la collocation. Hobeika-Chakroun (2011) a classé les collocations en fonction du collocatif en deux types :

- **La collocation à collocatifs « limités »** : ce type de collocation contient des collocatifs qui s'associent à un paradigme de bases quasiment fermé ou largement réduit. En effet,

les collocatifs montrent leur association avec des bases synonymes ou sémantiquement apparentées. En guise d'illustration, Houbeika-Chakroun (2011) a donné les exemples suivants :

حاجة ماسة ou de العجب العجاب

Cet exemple montre que le collocatif العجاب [al-ʔuġâb] (le merveilleux) s'associe quasi exclusivement à la base العجب [a.ġab] (les merveilles) et vice-versa. On ne le voit jamais figurer dans une autre collocation ou avec une autre base. Pareillement, pour la collocation حاجة ماسة [hâġatun –mâsatun] (un désir ardent ou un terrible besoin), le collocatif intensif ماسة [mâsatun] (terrible) est exclusivement associé à حاجة [hâġatun] (un besoin). Dans ce cas-là, les collocatifs appartiennent à des paradigmes de bases fermés. En outre, le collocatif peut apparaître dans des paradigmes de bases réduits. Hobeika (2010) a donné l'exemple des bases suivantes : ثروة [tarwa] (fortune) ou ثراء [tarâ] (richesse). Le locuteur n'est pas libre de choisir le collocatif approprié, parce qu'il est restreint par l'usage qui associe les collocatifs طائلة [tâ'ila] (considérable, colossale) à la base ثروة [tharwa] (fortune) et فاحش [fâhiš] (énorme, démesurée) à la base ثراء [tarâ'] (\* ثراء طائل \*). On peut déduire, de ce fait, que la collocation est une « cooccurrence lexicale restreinte ». (Hobeika- Chakroun, 2010 : 4)

- **La collocation à collocatifs « génériques »** : elle présente des collocatifs qui, par opposition aux collocatifs limités, s'associent à un paradigme de bases relativement large et entrent donc dans un grand nombre de collocations. (Hobeika-Chakroun, 2010 :4). L'auteur a donné l'exemple du collocatif intensif شديد (très) peut s'associer à de nombreuses bases, sans que ces associations ne perdent leur statut de collocations. En effet, on peut dire :

- حزن شديد (une profonde tristesse)
- حرج شديد ( un grand embarras)
- ندم شديد (un vif regret)

L'adjectif intensif شديد (très) s'associe à plusieurs bases sans que la collocation ne perde son sens ou son statut. Mais, tout comme les collocations à collocatif « limité », les collocations à collocatif « générique » sont régies par « une contrainte lexicale » dans la mesure où le collocatif est imposé par la base.

Sur le plan sémantique, Houbeika-Chakroun (2011) traite des collocations ayant un collocatif « au figuré ». Ce type de collocations n'est pas facilement interprétable par le

locuteur non-natif à cause du caractère opaque de certains collocatifs (cf. Tutin, & Grossmann : 2002) ou aussi de leur valeur métaphorique. En effet, il existe des collocatifs intensifs renvoyant à des adjectifs pris au sens figuré tels que : فرصة ذهبية (une occasion en or). Le collocatif ذهبية (en or) signifie au sens propre « un métal noble et très précieux », mais peut exprimer au sens figuré, « une valeur d'évaluation positive intensive » (Hobeika-Chakroun, 2010 : 5).

Au terme de cette section, nous avons défini les collocations d'un point de vue terminologique, lexical et sémantique. Une focalisation sur les propriétés syntaxiques de ce phénomène linguistique s'avère utile pour mieux comprendre le fonctionnement de ces associations phraséologiques dans la grammaire arabe.

### 3.2. Les propriétés syntaxiques des collocations dans la grammaire arabe

Pour définir les collocations, Ghazala (1993a,) a choisi un critère de classement syntaxique qui met en valeur les Grammar patterns التركيب القواعدي للمتلازمات [atarkîyb al-qawâ.idî lil-mutalâzimât]. Selon Ghazala (1993a), les collocations, dans la grammaire arabe, peuvent figurer dans vingt structures syntaxiques. Nous présenterons, dans le Tableau 4, quelques structures mentionnées par Ghazala (1993a) et citées par Brashi, (2005 : 38-39) :

Structures syntaxiques	Exemples	Translit.	Trad. en français
1. Verbe+nom (Figurative meaning)	لقن درسا	[laqana- darsan]	To teach someone a lesson
2. Verbe+nom (non-figurative meaning)	سمع صوتا	[sami.a – sawtan]	To hear a sound
3. Nom+nom	شروق الشمس	[šurûq-ašams]	Sun rise
4. Nom+adjectif	قول سديد	[qawl – sadîd]	A right saying
5. Nom+conjonction+nom	الخير و الشر	[al- ḥayr-wa-šar]	Good and evil

**Tableau 4: Structures morphosyntaxiques des collocations en arabe (Ghazala, 1993a, cité par Brashi, 2005 : 38-39)**

Nous remarquons que dans la traduction de l'arabe vers le français, le mot subit plusieurs transformations au niveau des lexies. En effet, le passage vers le français exige l'ajout d'autres mots comme le déterminant défini dans *donner une leçon*, alors que l'exemple arabe لقن درسا

[laqana- darsan], (donner leçon<sup>30</sup>, donner une leçon) on ne trouve aucun déterminant, alors que l'exemple traduit contient le déterminant indéfini *une*.

Citons aussi le travail de Santillain Grimm (2009 : 28) qui estime que les collocations sont construites autour d'une base et d'un collocatif qui peut être polylexical. Il a présenté l'exemple de عن ظهر قلب :

**Translitt :** [an - zahr-qalb]

**Trad. Litt.** : de dos cœur

**Trad.fr** : par cœur

Cette expression apparaît en cooccurrence avec le pivot verbal حفظ [ḥafīza] (apprendre). La collocation عن ظهر قلب est composée de la base حفظ [ḥafīza] (apprendre) et le collocatif قلب عن ظهر [an - zahr-qalb] (par cœur) qui peut être, lui-même, considéré comme une collocation : le mot عن ظهر s'applique préférentiellement avec قلب. On peut déduire, donc, que la collocation est construite par enchâssement<sup>31</sup>, c'est ce que Tutin (2013) appelle, autrement, collocation « récursive ».

Le résultat de ces expressions, y compris celle de S. Grimm (2009), met en valeur des structures n-aires (ternaires), ce qui remet en question le statut binaire de la collocation. En ce sens, on peut penser à la notion de « collocation cluster » de D. Spohr (2005) ou à celle de « chaîne collocationnelle » de Hausmann (2007) qui montrent que certaines expressions peuvent dépasser l'association binaire.

Cependant, la différence entre les collocations en français et en arabe consiste dans le fait que sur le plan syntaxique, l'arabe utilise des structures qui n'existent pas en français, telles que المفعول المطلق [Maf'ûl- mutlaq], traduit littéralement par le complément absolu. Celui-ci représente un masdar (déverbal) au cas direct, employé après un verbe ayant la même racine et sert à renforcer le sens du verbe, en produisant un effet d'intensité dans la phrase.

**Ex. Arabe:** خاف خوفا شديدا

**Translitt :** [ḥâfa-ḥawfan- šadîdan]

**Trad. litt** : Il a peur une grande peur

**Trad. fr** : Il a très peur ou avoir une peur bleue

---

<sup>30</sup> Traduction littérale

<sup>31</sup> Cf. Bartsch (2004)

Nous remarquons que la phrase arabe est construite autour de la répétition du même mot *خوفا* [ḥawfan] (peur) qui est dérivé de la même racine *خاف* [ḥâfa] (avoir peur). Cette construction est licite en arabe puisqu'il s'agit d'une langue dérivationnelle. En revanche, le français n'accepte pas les constructions répétitives. Dans l'exemple *خاف خوفا شديدا*, on peut considérer *خاف* [ḥâfa] (avoir peur) comme une base et *خوفا شديدا* [ḥawfan- šadîdan] (grande peur ou peur bleue) comme un collocatif composé, construit d'un Nom+adj. Cette construction rappelle, également, ce que Tutin nomme (2013) une « superposition de collocation ». À l'intérieur de cette collocation, on trouve une autre collocation : *خاف* [ḥâfa] (avoir peur) + *خوفا شديدا* [ḥawfan- šadîdan] (une peur bleue). En effet, la formation de la collocation en arabe est considérée comme un « jeu de construction basé sur le rôle sémantique de l'élément dérivé » (El Kassas, 2005 : 51).

Pour aller plus loin, Hobeika-Chakroun (2011) étudie les propriétés syntaxiques des collocations dont la base est nominale selon trois cas :

- Les adjectifs au superlatif
- Les collocatifs exprimant le 'plus haut degré'
- L'annexion d'une qualification *الإضافة اللفظية* [al-iḍâfa-al-lafḍia] (le complément de nom)

En effet, Hobeika-Chakroun (2011) a cité l'exemple de *تفاصيل دقيقة* [tafâṣîl-daḳîqa] (des détails précis), le terme *تفاصيل* [tafâṣîl], détails est la base de la collocation et *دقيقة* [daḳîqa] précises est un collocatif ayant la nature grammaticale d'un adjectif postposé au nom.

Cependant, le collocatif peut être un superlatif, appelé en arabe, *اسم التفضيل* [ism-atafdîl] (le superlatif), une forme de l'élatif<sup>32</sup> construite à partir d'un schème diptote *افعل* [af'al] (le plus).

La collocation se transforme comme suit :

*ادق التفاصيل*

**Translitt** : [adaq-atafâṣîl]

**Trad.litt** : les plus précis détails

**Trad.fr** : les détails les plus précis

Nous remarquons que l'adjectif change de position et devient antéposé par rapport à la base. Cette forme superlative est répandue dans la grammaire arabe ; Hobeika-Chakroun considère

---

<sup>32</sup> L'élatif est une forme particulière que l'on donne à un adjectif ou un participe lorsqu'on veut l'employer comme comparatif ou superlatif.

que :

« Cette fréquence élevée des deux formes de collocations (avec adjectif postposé et adjectif antéposé en 'af'al) conforte notre intuition selon laquelle ces deux formes sont souvent utilisées indifféremment dans le discours. » (Hobeika- Chakroun, 2011 : 7)

En revanche, certaines collocations ne tolèrent pas la forme du superlatif parce qu'il y a des verbes qui ne se combinent pas avec le schème diptote افعل [af'al] (le plus). En guise d'illustration, Hobeika-Chakroun (2011) donne les exemples suivants فرصة ذهبية [forša-dahabia], (occasion en or) et رغبة عارمة ([rağba- ârima], (désir intense, un désir intense) où les formes, ذهب \* (aḏhab], la plus dorée) et أعرم [a.ram], (la plus intense) sont inacceptables.<sup>33</sup> Ensuite, le collocatif peut être antéposé ou postposé à la base, sauf, s'il exprime le haut degré « comme pour le participe passif de la IVème forme verbale مطلق (absolu, total) dans : مطلق الحرية (Translitt. [mutlaq-al- ħuriya] / Trad.litt: absolu la liberté/ Trad.fr : la liberté la plus absolue) que l'on rencontre, également, avec l'adjectif postposé dans la collocation حرية مطلقة (Hobeika Chhakroun, 2011). Mais, cela n'est pas valable pour tous les cas de figures.

حرية مطلقة (Translitt. [ ħuriya- mutlaqa] / Trad.litt: liberté absolue / Trad.fr : la liberté absolue)

En effet, certains exemples ne peuvent pas être postposés à la base, tels que بمنتهى الدقة [bi-muntaha-adiqa], (d'une extrême précision) (Aswany 2002 : 41, 2006 : 38). Dans ce cas, on ne peut pas reprendre le collocatif tel qu'il est et dire بدقة منتهاه\* [bi-diqa- muntahât], (d'une extrême précision), mais, nous avons besoin de le reformuler ainsi دقة متناهية [diqa-mutanâhia] (une précision extrême).

Par ailleurs, la place de la base et du collocatif est interchangeable en cas de l'annexion de qualification الإضافة اللفظية<sup>34</sup> [al-idâfa al-lafziyya] qui est définie par Kouloughli (1994) comme suit :

« Si l'on dit ولد جميل (un bel enfant) : litt. « enfant beau », on exprime que l'adjectif « beau » s'applique à l'enfant dans sa globalité. Si l'on veut restreindre la portée de l'adjectif et dire, par exemple, que la beauté se limite au visage de l'enfant, on dispose en arabe de deux constructions (...). La seconde construction, très usitée, consiste à doter l'adjectif d'un complément de nom qui spécifie son domaine d'application. On dira donc ولد جميل الوجه (un enfant beau de visage) : Litt : enfant beau-[de]-le-visage. On pourra de même dire بنت جميلة العينين (une fille aux beaux yeux) : litt. « fille belle- [des]-

<sup>33</sup> Bien qu'il ne le soit pas en arabe, le superlatif de ces deux exemples est acceptable en français.

<sup>34</sup> C'est l'équivalent du complément du nom en français.

deux-yeux ». Dans cette construction, le complément de nom est toujours à l'état déterminé (...). » (1994 : 113)

Autrement dit, l'annexion d'une qualification permet de mettre en place un rapport entre les termes où le premier renvoie à un nom qualificatif appelé en arabe ( اسم الفاعل او اسم المفعول او اسم الصفة المشبهة ), tandis que le second est son sujet, ou son complément d'objet direct. Hobeika Chhakroun (2010) donne les exemples suivants pour mettre en avant cette opération grammaticale : شديدة الحرارة [šadîd-al-ḥarâra] (très chaud), طاهر القلب [ṭâhir-al-qalb] (un bon cœur), حسن الوجه [ḥasan-al-waġh] (un joli visage).

Les adjectifs شديد [šadîd] (très), طاهر [ṭâhir], (immaculé) et حسن [ḥasan] (joli) sont des collocatifs antéposés à leurs bases : الحرارة [al-ḥarâra], (la chaleur), القلب [al-qalb] (le cœur) et الوجه [al-waġh], (le visage). Mais, cette antéposition peut céder la place au profit de la postposition en cas de la détermination indéfinie de la base. C'est-à-dire que le défini ال (équivalent des déterminants définis « le, la et l' » en français), inhérent à la base de la collocation, est élidé et l'on obtient les suites suivantes :

Ex. Arabe	Translittération	Trad.Litt	Trad.Fr
حرارة شديدة	[ḥarâra- šadîda]	Chaleur extrême	une extrême chaleur
وجه حسن	[waġh- ḥasan]	visage joli	un joli visage
قلب طاهر	[qalb- ṭâhir]	Coeur bon	un bon cœur

**Tableau 5: Des collocatifs postposés à la base selon Hobeika Chakroun, (2010)**

Pour résumer, sur le plan syntaxique, Houbeika-Chakroun (2010) a dégagé quelques particularités syntaxiques concernant les collocations (N+adj) en arabe. Bien que l'adjectif en arabe soit toujours postposé, le collocatif intensif construit autour de la structure N+adj est apparu antéposé dans certains cas :

- Lorsqu'il s'agit d'un superlatif en أفعل ('af'al) suivi d'une base au pluriel ادق التفاصيل (les détails les plus précis)
- Lorsqu'il s'agit d'une annexion d'une qualification الإضافة اللفظية : فائق الاحترام (un grand respect)
- Lorsque les collocatifs ayant la forme de participe passif exprimant le « très haut degré » comme مطلق (مطلق الحرية), [mutlaq-al- ḥuriya] (la liberté absolue)

De ce fait, on peut remarquer le caractère interchangeable des collocations dans la grammaire arabe, au point que Santillán Grimm (2009 : 29-30) conçoit que les collocations « [...] sont en effet parfois interchangeables comme ناصع البياض « nâsiḥ al- bayâḍ » et بياضه ناصع « bayâḍu(hu) nâsiḥ » (une blancheur immaculée)<sup>35</sup>.

La collocation est étudiée, en arabe, sur le plan lexical, sémantique et syntaxique. Mais, une étude sur de vastes corpus s'avère utile afin de mettre en valeur toutes ces propriétés linguistiques et de vérifier ce caractère d'interchangeabilité entre la base et le collocatif. C'est ce que Santillán Grimm explique à travers ses propos :

*« Il serait donc intéressant de vérifier sur des corpus plus élargis quand cette interchangeabilité est possible et quand cela ne l'est pas. » (S. Grimm, 2009 : 29-30)*

Somme toute, la collocation, en arabe, représente un phénomène complexe qui est caractérisé par des variations terminologiques et typologiques. Dans les analyses qui suivront (partie 2), nous adopterons dans l'exploitation des données en arabe les définitions de Hobeika-chakroun (2011, 2015) qui propose une classification à la fois lexicale, sémantique et syntaxique des collocations.

#### **4. La combinatoire syntaxique et lexicale pour l'analyse des collocations**

Rappelons ici que Mel'čuk, Clas & Polguère (1995), ont introduit le terme de la combinatoire lexicale dans le cadre de la TST qui se rapporte, essentiellement, à la lexicologie explicative et combinatoire (LEC). Ces auteurs ont analysé la combinatoire en proposant deux zones : la zone syntaxique et la zone lexicale. Ils ont affirmé que la première zone permet d'étudier « la façon dont L [la lexie] détermine le comportement syntaxique de ses dépendants » (Mel'čuk, Clas & Polguère 1995 : 117). Contrairement, la seconde zone renvoie aux cooccurrences lexicales privilégiées d'une lexie (ou collocations) dans le même paradigme sémantique.

Dans le cadre des travaux réalisés au sein du laboratoire LIDILEM, l'analyse des associations lexicales est fondée sur deux approches différentes, mais complémentaires. D'une part, la première approche consiste en l'analyse du lexique des émotions à travers l'étude systématique de la combinatoire syntaxique et lexicale (Goossens 2005, Tutin et al. 2006, Novakova & Tutin 2009). D'autre part, la deuxième approche développée par des linguistes allemands de l'Université de Cologne opte pour l'analyse de la combinatoire lexicale au moyen de méthodes

---

<sup>35</sup> La traduction est de nous.

lexicostatistiques, fondées sur la fréquence des associations lexicales spécifiques (Blumenthal 2007c, 2008 ; Diwersy 2007).

Mentionnons aussi d'autres travaux de Blumenthal (2002, 2009, 2019), dans lesquels il introduit la notion de « profil combinatoire » qui « recouvre la structure schématique du voisinage syntaxique et sémantique d'un mot telle qu'elle se manifeste dans un vaste corpus » Blumenthal (2002 : 116). En effet, « le profil combinatoire » souligne la corrélation et la complémentarité entre les différents paramètres syntaxique et sémantique, et renvoie aux « schémas de cooccurrences spécifiques ». Blumenthal définit le profil combinatoire d'un mot comme « l'ensemble de ses accompagnateurs stéréotypés, porteurs d'associations typiques ». (2007c : 19)

Par ailleurs, l'ouvrage *Le Lexique des émotions*, coordonné par Novakova et Tutin [(2009), 2019] propose, à travers ses différentes contributions, des analyses systématiques de la combinatoire lexicale et syntaxique des lexies d'affects tout en mettant l'accent sur les propriétés sémantiques et syntaxiques spécifiques aux lexies émotionnelles. En effet, la combinatoire syntaxique permet d'étudier les associations lexicales en fonction des actants syntaxiques régis par le N\_affect et de leurs rôles sémantiques : *agent, expérienceur, objet, cause*. Ainsi, par exemple dans la phrase « Puis, très vite, l'esprit sportif se manifeste : « J'ai une grande admiration pour Lennart, je vous demande de vous lever et d'accepter qu'il devienne président d'honneur de l'UEF » (C. Lachèvre, *Le Figaro*, 2007), on remarque que l'expérienceur est exprimé à travers le pronom personnel « j'ai », alors que « Lennart » est l'objet de l'affect (ici un sentiment). La structure actancielle comporte deux actants syntaxiques.

En revanche, la combinatoire lexicale se rapporte aux co-occurents qui favorisent une relation sémantique privilégiée avec le mot pivot (la base), tels *qu'aimer passionnément, une panique générale, semer la panique*, (Novakova & Tutin 2009 : 7 et 8). À cette sélection lexicale s'ajoutent d'autres paramètres qui constituent le profil sémantique, y compris, les valeurs aspectuelles, la dimension causative, l'intensité, la polarité, les manifestations physiques et verbales, etc. Ces paramètres seront étudiés minutieusement dans notre travail, dans le chapitre méthodologique (chapitre 2 de la partie I), ainsi que dans la partie analytique (partie II).

En ce sens, on peut déduire que la combinatoire lexicale sert à étudier les cooccurrences lexicales tout en y intégrant les paramètres sémantiques, alors que la combinatoire syntaxique permet d'étudier les structures actancielles des N\_sent et les associations avec les déterminants. Certes, l'analyse des structures actancielles corrélées à des dimensions sémantiques est indispensable pour la compréhension des structures syntaxico-sémantiques des collocations.

Nous nous appuyons dans la partie analytique 2 (chapitres 1 et 2) sur ces notions de base qui servent à observer empiriquement les spécificités de la combinatoire d'un point de vue sémantique et syntaxique. Cela s'avère utile, également, dans le but de mieux comprendre le fonctionnement des lexies émotionnelles choisies dans une optique contrastive.

L'importance de la combinatoire pour analyser des lexies d'affect sémantiquement proches est montrée aussi dans l'étude de Novakova et *al.* (2012). Ainsi, les noms *joie* et *bonheur*, considérés comme synonymes, présentent des emplois différents. En effet, sur le plan sémantique, le mot *joie* exprime la dimension d'extériorité puisqu'elle s'associe à des cooccurrences fréquentes de verbes de manifestations extérieures comme *bondir*, *hurler*, *crier* (de joie). Cependant, le mot *bonheur* exprime la dimension « téléique » (*atteindre le bonheur*) absente avec *joie*. Il s'ensuit que la combinatoire lexico-syntaxique permet, grâce aux moyens de la linguistique du corpus et du TAL d'étudier l'attirance d'un mot pour un patron lexico-syntaxique. (Novakova et *al.* 2012)

Par ailleurs, l'analyse de la combinatoire lexico-syntaxique peut être complétée par une approche essentiellement lexico-statistique qui étudie « les accompagnateurs qui s'avèrent préférentiels sur la base du calcul probabiliste log-likelihood » (Blumenthal 2008 : 32). Ce calcul permet de mesurer la spécificité des cooccurrents des lexies d'un corpus (sur la base de leur lemme), qui est à distinguer de leur fréquence absolue. Cette méthode probabiliste « permet d'établir les relations de proximité distributionnelle et sémantique entre les lexies d'affect. » (Novakova, 2016 : 53) En bref, l'étude de la combinatoire lexico-syntaxique s'avère un paramètre fondamental pour l'analyse des collocations d'émotions.

Dans la section suivante, nous présenterons les approches fonctionnelles qui, en plus des paramètres syntaxico-sémantiques, ajoutent le paramètre discursif, nécessaire à une étude globale (holiste) de ces collocations.

## **5. Vers une analyse fonctionnelle des collocations**

### **5.1. Les approches fonctionnelles pour l'analyse des unités linguistiques**

Dans cette section, il s'agit de faire un tour d'horizon des théories qui appartiennent à la linguistique d'orientation fonctionnelle et qui mettent l'accent sur l'interaction et l'interdépendance des trois paramètres suivants : la syntaxe, la sémantique et le discours. Notre travail s'inspire, essentiellement, de la théorie du *Lexical priming* (Hoey, 2005) et de *la Role and Reference Grammar* (Van Valin et LaPola, 1997).

### 5.1.1. Le Lexical Priming de M. Hoey (2005)

Comme nous avons eu l'occasion de le dire plus haut, lors de la définition des collocations et des colligations, la théorie du *Lexical Priming* élaborée par Hoey en 2005, s'inscrit dans la lignée des contextualistes britanniques (Firth 1957, Biber 1988, 2009, Sinclair 2004, etc.). Cette approche, dite de l'« amorçage lexical », étudie les unités lexicales en fonction du sens et de l'usage. Il s'agit, d'une approche « instrumentaliste », fondée sur corpus, qui étudie la combinatoire lexicale en relation avec le contexte dans lequel elle apparaît et analyse les collocations en termes de « sens-usage ».<sup>36</sup> Autrement dit, hors de son contexte, le sens des mots ne se construit pas.

Cette théorie se rapporte aussi à des phénomènes cognitifs, psychologiques et lexicaux selon lesquels le sens d'un mot n'est déterminé ou « amorcé » que grâce aux éléments co-textuels et contextuels. En effet, le contexte et le co-texte jouent un rôle essentiel dans la construction du sens, dans la mesure où ils servent à déployer non seulement l'environnement linguistique d'un élément dans l'énoncé qui peut être une unité phonétique ou un mot (le contexte), mais également l'entourage linguistique d'une phrase ou d'un texte (le co-texte).

L'amorçage lexical est, *stricto sensu*, une notion psychologique, que les linguistes ont utilisée pour mener des travaux d'ordre lexical, syntaxique et textuel. Il renvoie à un principe universel puisqu'il s'agit d'un phénomène linguistique favorisant l'analyse des associations lexicales grâce à la capacité de l'amorçage dont bénéficie chaque locuteur pour former ses idiomes. À cette dimension universelle s'ajoute une autre qui est, plutôt, individuelle. En guise d'illustration, nous présentons l'exemple suivant : en français, lorsqu'on dit avoir la *chair*, un natif français pense automatiquement à *de poule*.

On pourrait, par ailleurs, affirmer que cette théorie se distingue des autres approches contextualistes (pattern grammars (Hunston & Francis 2000), l'entrenchement (Langacker (1987 : 59), la Functional Grammar de S. Dik (1978,1997), etc.) par les caractéristiques suivantes :

- Elle s'oppose aux théories compositionnelles, fondées sur la séparation entre lexicale et grammaire, telles que la grammaire universelle (la « grammaire générative », de Noam Chomsky (1965). Selon cette grammaire, les locuteurs d'une langue détiennent une capacité innée d'acquérir les connaissances linguistiques. *A contrario*, Hoey (2005)

---

<sup>36</sup> Document de soumission du projet Emolex (Novakova et Blumenthal, 2009 ;24-25)

estime que les lexèmes sont acquis grâce à leurs occurrences dans le discours.

- Elle porte, principalement, sur le langage et sa structure et non pas sur les mots. En effet, il s'agit d'un travail « concernant des textes, pas des mots isolés ou même des mots dans une phrase. » (G. Williams, 2003)
- Dans un énoncé écrit ou oral, chaque mot ou phrase se produit avec d'autres mots, qui sont les collocatifs. Autrement dit, le mot est amorcé pour un « usage collocationnel »
- Les mots sont liés entre eux par un degré d'attirance mutuelle : ils ont des préférences (*déclarer son amour*) et des aversions (*\*déclarer sa colère*) pour certaines positions et certaines fonctions grammaticales.

Nous pouvons, alors, parler d'une relation sémantique établie entre deux unités lexicales rapprochées grâce à un travail cognitif et mnémonique du locuteur. Autrement dit, ces mots se trouvent, préalablement, dans la mémoire sémantique des locuteurs. On pourrait donc déduire que le lexical priming est régi par le principe de la compétence et de la performance.

En d'autres termes, chaque locuteur bénéficie de la compétence d'amorçage lexical, il choisit la cooccurrence tout en connaissant, déjà, avec quel mot pivot il est amorcé.

### **5.1.2. La Role and Reference Grammar de Van Valin & LaPolla (1997)**

Notre analyse du phénomène combinatoire s'inspire, aussi, d'autres approches fonctionnelles (Functional Grammar, S.Dik (1978), la Grammaire Fonctionnelle Systématique, Halliday (1985), La Role and Reference Grammar RRG de Van Valin & LaPolla (1997). En effet, ces approches<sup>37</sup> se focalisent sur la notion du contexte discursif (le co-texte) et le contexte énonciatif (le contexte) et mettent l'accent sur l'interaction entre les trois domaines de l'analyse linguistique, à savoir, la sémantique, la syntaxe et la pragmatique, tout en y intégrant la fonction communicative du langage. D'où la corrélation entre sens, forme et usage.

Ainsi, la Role and Reference Grammar (RRG) de Van Valin & LaPolla (1997) s'avère particulièrement utile à l'analyse des structures actanciennes des collocations des N\_affect que nous proposerons dans la partie III. C'est pour cela que nous avons jugé pertinent de la présenter ici. Cette théorie est définie, selon J. François (2003, 77 :89), comme « une grammaire de l'interface entre syntaxe, sémantique et pragmatique ». L'auteur souligne l'interdépendance

---

<sup>37</sup> Les courants fonctionnalistes, issus de l'école de Prague (1950-1970), les travaux de Troubetzkoy et de Jakobson s'inscrivent dans cette lignée.

entre trois niveaux d'analyses différents, mais complémentaires. Cette idée de complémentarité entre les trois paramètres : syntaxique sémantique et pragmatique est adoptée aussi par Givón (1998 : 269) qui affirme que « [...] la grammaire est un instrument de codage commun aux informations relevant de la sémantique propositionnelle (phrases simples) et de la cohérence pragmatique discursive (discours) ». En effet, le fonctionnement linguistique des lexies ne peut être appréhendé qu'à travers leur environnement syntaxique et leurs associations avec d'autres éléments lexicaux dans un contexte bien précis.

Par ailleurs, comme l'indiquent François (2003a) et G. Lazard (2006), la RRG articule quatre dimensions complémentaires pour l'analyse linguistique. Ces dimensions renvoient à :

- La structure syntaxique de la phrase
- Les opérateurs temporels, modaux et aspectuels qui apparaissent dans les différents niveaux de la phrase.
- Le contenu sémantique
- La structure informationnelle (thème-rhème) inhérente aux visées communicatives.



Figure 7 : Les quatre composantes des représentations intégrées (lexicales, syntaxiques, logico- sémantiques et pragmatiques) en RRG (J. François, 2003 :79)

Dans ce travail, nous allons mettre l'accent sur le profil actanciel (corrélation syntaxico-sémantique) tout en intégrant la dimension discursive. Notre analyse syntaxico-discursive s'appuie, principalement, sur les collocations dont la base est nominale. Néanmoins, qui dit *structure actancielle* dit *verbe*. Or, la combinatoire de certains noms peut se décrire, à l'instar des verbes, par le biais des schémas valenciels (Riegel et al. 1994 : 124). En outre, les structures actanciennes des noms sont étudiées dans le cadre du Lexique-Grammaire de M. Gross (1981). En effet, M. Gross (1981) considère que les noms prédicatifs qui sont morphologiquement

dérivés des verbes possèdent les mêmes schémas d'arguments de ces verbes et acquièrent, donc, leurs structures actanciennes.

Dans cette optique, Novakova, Grossmann et Goossens (2013), en s'appuyant sur les postulats théoriques de Van Valin et LaPolla (1997), distinguent pour les noms deux types de valence : d'une part, la valence syntaxique qui met en exergue les actants syntaxiques (Asy) régis par le nom, réalisés en surface et comptés dans la construction nominale. Comme nos analyses dans le chapitre 1 de la partie III sur les structures actanciennes s'appuieront sur ce travail, nous le résumons ici de manière détaillée.

On peut justifier ces propos par l'exemple suivant donné par Novakova, Grossmann et Goossens (2013) : *la crainte du scandale, du directeur, de le réveiller, qu'il parte*. Les actants syntaxiques peuvent être décrits à l'aide des patrons suivants : N\_affect de personne X à cause de, du fait de, devant, à la vue de, réalisé comme SN, Vinf, ou complétive. Ces exemples montrent, les différentes configurations syntaxiques, régies par les noms d'affect. D'autre part, la valence sémantique met l'accent sur les actants sémantiques (Asé) renvoyant à des rôles sémantiques tels que l'expérimenteur (X), l'objet (Y) ou la cause (Z) de l'affect. En effet, Novakova et al. (2013) donnent l'exemple des N\_surprise qui renvoient à des émotions causées<sup>38</sup> dont la structure actancielle prototypique inclut l'expérimenteur X et la cause Z de l'affect : *X éprouve de la surprise devant Z*. Un autre exemple y est donné, par ces auteurs, celui des N\_respect. Ce sont des affects interpersonnels incluant un expérimenteur X et un objet Y de l'affect : *X a du respect pour Y*. Le nom respect peut apparaître, également, dans une structure à trois actants. On peut y ajouter un troisième actant Asé<sup>39</sup> qui est la cause Z : le respect de X envers Y à cause de Z. Ces relations sémantiques et syntaxiques entre les actants, ainsi que leur distribution (ajouts, omissions) servent à exprimer une attitude pragmatique particulière, liée à la mise en relief de différentes visées communicatives du locuteur au niveau phrastique.

Dans ce travail, les auteurs ont également observé le profil discursif de ces lexies à travers la distribution des actants syntaxiques et sémantiques, au niveau phrastique, en fonction des visées informationnelles du locuteur. En effet, les emplois avalents, monovalents et bivalents des noms étudiés varient en fonction du type d'affect (causé pour *surprise* ou interpersonnel pour *respect*), du type de la phrase<sup>40</sup> et surtout, des visées discursives du locuteur/scripteur. Les

---

<sup>38</sup> Pour plus de détails sur ce sujet, Cf. Ruwet (1994) le classement des verbes psychologiques.

<sup>39</sup> Cette structure à trois actants a été annoncée par Mel'čuk et al. (1984-1999) pour les noms interpersonnels

<sup>40</sup> La phrase nominale ou verbale

auteurs s'appuient sur la notion de « centrage discursif »<sup>41</sup>, qui est liée à la réalisation ou non des actants dans chaque emploi<sup>42</sup>.

Pour conclure, les approches fonctionnelles qu'on vient de présenter soulignent la complémentarité entre syntaxe, sémantique et discours. L'analyse du langage dépasse la dimension purement formelle en faveur de sa dimension fonctionnelle et sa fonction communicative.

## **5.2. Le modèle fonctionnel pour l'analyse des collocations d'émotions (projet Emolex)**

Dans le cadre du projet franco-allemand ANR DFG Emolex (<https://phraseorom.univ-grenoble-alpes.fr/fr>) (2009-2013) et dans le sillage de la linguistique fonctionnelle, l'équipe de LIDILEM se consacre à l'étude de la combinatoire lexicale des affects appartenant à cinq langues européennes, à partir des « Lexicogrammes », appelés aussi des tables de contingence, extraits de corpus multilingues et codés à partir de grilles syntaxiques et sémantiques<sup>43</sup>.

Ces Lexicogrammes servent à étudier les profils combinatoires des lexies qui appartiennent au lexique des affects. Les approches utilisées permettent de combiner les trois paramètres de l'analyse linguistique : syntaxique, sémantique et discursif. Deux approches sont utilisées pour étudier les collocations émotionnelles (par ex. *exploser de colère*, *trouver le bonheur*, etc.) (Novakova et Melnikova, 2013 : 134) : l'approche lexico-syntaxique (Tutin et al, 2006 ; Novakova et Tutin, 2009 (2019)) et l'approche statistique permettant d'étudier les accompagnateurs préférentiels des lexies d'un corpus sur la base du calcul probabiliste log-likelihood (Diwersy, 2007 ; Blumenthal, 2008) qui sert à mesurer la spécificité des cooccurrents des lexies et d'établir des relations de proximité distributionnelle et sémantiques entre ces lexies appartenant au champ des affects.

Dans cette perspective Novakova et Melnikova (2013) ont proposé une étude fonctionnelle interlinguistique des lexies des émotions dans la lignée des modèles fonctionnels alliant analyses sémantique, syntaxique et discursive (Van Valin & La Polla 1997, Sinclair 2004). En effet, Novakova & Melnikova (2013) ont étudié les différentes dimensions sémantiques véhiculées par les collocations d'émotion du champ *surprise* en français allemand, anglais, espagnol et russe, des champs de *déception* et de *respect* dans trois langues : le français, l'allemand et le russe. Cette étude contrastive sert à comparer les collocations du champ de

---

<sup>41</sup> Pour plus de détails sur la notion, consultez Fesenmeir (2010)

<sup>42</sup> Nous y reviendrons dans le détail dans notre chapitre 1 de la partie 2.

<sup>43</sup> Nous allons explorer ces paramètres en détails dans la partie méthodologique.

*surprise* exprimant l'intensité, la polarité et la manifestation.

Novakova et Melnikova (2013) ont exploré, également, l'articulation entre les dimensions sémantiques et les relations syntaxiques qui lient le pivot à son collocatif. Les auteures étudient les préférences et les aversions entre les items lexicaux et certains fonctions ou environnement grammaticaux. Pour le champ de *déception*, les résultats montrent que les valeurs aspectuelles (ponctuelles et itératives) correspondent aux constructions suivantes :  $V(\text{pivot})+Adv$  : *décevoir souvent, rarement, parfois* (Novakova et Melnikova, 2013 : 142). Cependant, les phases initiale, médiane et terminative de l'affect interpersonnel sont exprimées par des constructions de type  $N_{\text{pivot}} (N_{\text{sujet}} + V \text{ ou } N+N_{\text{compl. essentiel}})$  : *la déception pointe, nourrir sa déception*, etc. Qui plus est, l'étude se penche, également, sur les positions syntaxiques préférentielles des noms du champ *déception*, (affect causé contrairement à *respect* qui est un affect interpersonnel pour l'aspect. Les analyses ont permis d'identifier la structure suivante :  $V+N_{\text{compl. essentiel}}$  qui a le plus grand poids collocationnel<sup>44</sup> pour les phases aspectuelles : par ex. la phase terminale de l'affect *perdre le respect* (Novakova et Melnikova, 2013 : 143)

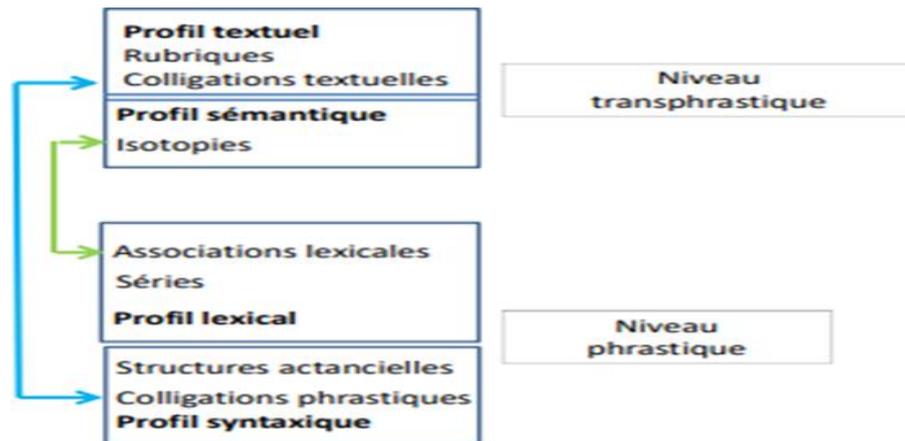
Enfin, l'étude comparative des structures actanciennes des verbes d'émotions des champs de *surprise* et de *respect* en français et en russe montre la relation étroite entre le choix des actants et les visées discursives du locuteur. A travers l'étude de Novakova et Melnikova (2013), on s'oriente vers un modèle interlinguistique pour l'analyse des émotions, fondée sur la complémentarité entre les niveaux sémantique, syntaxique et discursif de l'analyse linguistique.

Dans la continuité de ce travail, Novakova et Sorba (2018) ont proposé un modèle fonctionnel des noms d'affects causés *jubilation, stupeur et déception*, des noms d'affects interpersonnels (dédain, jalousie, estime) ainsi que des adjectifs *stupéfait et jaloux* et des verbes *stupéfier et jalouser*. Les auteures ont étudié les profils discursifs au niveau phrastique des noms sélectionnés en les corrélant à leur profils syntaxique et lexical. Le profil syntaxique est composé des configurations actanciennes et des positions récurrentes des lexies dans la phrase.

L'analyse fonctionnelle établie par les auteures dans cette étude a permis d'analyser le profil combinatoire des associations lexicales appartenant au champ des affects tout en alliant le niveau sémantique, syntaxique et discursif. Le schéma suivant récapitule le modèle fonctionnel pour l'analyse des lexies d'affect élaboré par Novakova et Sorba (2018) :

---

<sup>44</sup> Le poids collocationnel se calcule sur la base des scores *log-likelihood* normalisés par rapport à leurs maxima et minima pour une entité donnée. Sur la procédure de calcul correspondante cf. Diwersy (2012 : 76).



**Figure 8: Modèle fonctionnel pour l'analyse des lexies d'affect (Novakova et Sorba, 2014 :14)**

En bref, l'analyse du profil discursif permet de comprendre et d'identifier le fonctionnement des deux types de lexies d'affect au niveau intra- et inter-phrastique. On peut également identifier les points de différence et de convergence au niveau des structures actancielles, des positions récurrentes ainsi que les isotopies qui caractérisent les deux types d'affect : causés et interpersonnels.

Evoquons aussi un autre travail réalisé dans le cadre du projet franco-allemand Emolex (<http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/emoBase>), réalisé dans une perspective contrastive, celui de Kern et Grutschus (2014) qui étudient le profil discursif des noms affectifs *surprise* et *étonnement* qui appartiennent au champ sémantique *surprise* dans trois langues : français, espagnol et allemand. D'abord, sur le plan syntaxique, les auteures ont dégagé à partir des données statistiques les résultats suivants :

	<b>surprise/Überraschung/sorpresa</b>	<b>étonnement/Erstaunen/asombro</b>
français	1. syntagme prépositionnel 2. objet (direct/prépositionnel) 3. attribut	1. objet (direct/prépositionnel) 2. syntagme prépositionnel 3. complément de nom
allemand	1. objet (accusatif/prépositionnel) 2. attribut 3. syntagme prépositionnel	1. syntagme prépositionnel 2. objet (accusatif/datif/prépositionnel) 3. sujet
espagnol	1. syntagme prépositionnel 2. objet (direct/prépositionnel) 3. sujet	1. syntagme prépositionnel 2. objet (direct/prépositionnel) 3. complément de nom

**Tableau 6: Les trois fonctions syntaxiques les plus fréquentes par pivot (200/occ. Par pivot) (Kurn et Grutschus, 2014 : 189)**

A travers ce tableau récapitulatif, on peut établir les différences entre les deux noms *surprise* et *étonnement* au niveau des fonctions syntaxiques dans lesquelles le nom affectif apparaît, d'un point de vue intralinguistique et interlinguistique. En effet, contrairement au nom *étonnement*, le nom

*surprise* n'apparaît pas dans la position du complément de nom. Cependant, pour le nom *étonnement*, la fonction attribut n'est pas fréquente. On observe, également, la distinction entre le français et l'allemand d'une part, et l'espagnol d'autre part. La fonction *attribut* est fréquente pour *surprise* et *Überraschung*. Cependant, en français et en espagnol, les noms *étonnement* et *asombro* occupent la fonction de complément de nom.

Les auteures ont également étudié l'association des lexies choisies avec les articles possessifs. Le nom *étonnement* est majoritairement précédé d'un article possessif. Pour la négation, les noms de *surprise* figurent souvent dans des constructions négatives. Sur le plan discursif, la lexie *surprise* se combine le plus souvent avec des verbes de causation comme *causer*, *créer*, *provoquer*, etc. L'analyse contrastive permet de distinguer les différents emplois des deux lexies appartenant à un même champ sémantique : celui de la *surprise*. Ce sont ces différences qui permettent de construire le sens propre à chaque lexie.

Au terme de ce tour d'horizon, plusieurs constats se font jour. Force est d'admettre que l'analyse des collocations émotionnelles selon une approche fonctionnelle qui allie les différents niveaux d'analyse linguistique revêt une grande importance dans le domaine de la phraséologie qui connaît une extension remarquable. Dans la section suivante, nous présenterons une autre notion, celle du *motif phraséologique*, qui s'est développée depuis une quinzaine d'années dans le cadre de la phraséologie dite étendue (pour ce terme, cf. Legallois & Tutin 2013).

### **6. Vers la phraséologie étendue : des collocations binaires aux unités polylexicales et aux motifs textuels**

Comme nous l'avons expliqué dans les sections précédentes, les collocations sont définies comme des unités phraséologiques qui renvoient à des structures binaires et à des cooccurrences récurrentes et restreintes, dans la mesure où elles sont régies par des contraintes lexicales et syntaxiques (Mel'čuk, 1998). Quant à la colligation, elle renvoie à l'attraction mutuelle entre des mots appartenant à des catégories grammaticales différentes qui entretiennent des relations syntaxiques spécifiques entre eux. Par ailleurs, le domaine de la phraséologie a connu une véritable extension tout en élargissant ses méthodes de travail et l'objet de ses recherches. Les travaux dépassent les disciplines traditionnelles telles que la syntaxe, la sémantique et la lexicologie pour s'orienter vers d'autres domaines comme la linguistique informatique, la linguistique discursive et la psycholinguistique (Legallois et Tutin, 2013). Dans cette perspective, les linguistes s'intéressent, de plus en plus, à des expressions fréquentes et des structures récurrentes dans des corpus appartenant à des genres différents en utilisant différents outils d'extraction automatique. De nouvelles unités phraséologiques polylexicales sont

identifiées grâce à ces outils textométriques, comme par exemple : les segments répétés (Salem, 1987, Quiniou et al, 2012), les arbres lexico-syntaxiques récurrents (Kraif et Diwersy, 2012), les routines discursives (Tutin et Kraif, 2013, Née, Sitri et Veniard 2014) ou et les motifs (Longrée, Luong et Melet, 2008, Longrée et Mellet, 2013).

Dans cette section, nous définirons le concept de *motif textuel* en rapport avec d'autres nouveaux termes comme par exemple : les segments répétés, les n-grams, les routines discursives, les constructions lexico-syntaxiques (CLS) récurrentes, etc. Ces notions se situent à l'intersection des travaux sur « la phraséologie étendue » (Legallois et Tutin dir.2014) et de l'analyse du discours (Née, Sitri, Veniard 2016).

Avant d'entamer la mise au point terminologique du motif, d'un point de vue linguistique, rappelons que cette notion est utilisée dans plusieurs disciplines, comme le montrent Legallois et Koch (2020) dans leur article qui dresse un panorama complet de ses différents emplois. En effet, *le motif*, selon les auteurs, renvoie à :

« *recurrent elements in the popular traditions of a cultural community [...] "motif" can be applied to the field of literature(including oral literature, such as tales), visual and textile arts(a motif is then any repeated decorative element), and music (a motif is then the smallest distinctive recurring musical line from a melody or rhythm.)* » (Legallois & Koch, 2020 : 2)

Malgré son aspect multidisciplinaire, la notion de *motif* est récente dans le domaine de la phraséologie, elle suscite l'intérêt de plusieurs linguistes qui la définissent différemment. Elle pourrait être rapprochée à d'autres dénominations comme : « segments répétés » (Salem 1987), « paquets lexicaux » (Biber et al. (2004), « motifs séquentiels » (Quiniou et al. 2012), « routines discursives » (Tutin et Kraif, 2013, Née, Sitri et Veniard 2014), etc.

L'extension des outils informatiques, le développement des logiciels d'extraction automatique dans le domaine de la linguistique informatique ont permis aux linguistes d'extraire des séquences et des unités répétées, appelées *segments répétés* ou *n-gramme* (Lafon et Salem (1983) ; Salem (1987)), dans le cadre des travaux lexicométriques réalisés sur le discours politique. Cette notion rappelle les « blocs lexicaux » de Biber (2006) qui sont considérés comme des « suites de formes graphiques non séparées par une ponctuation forte (...) qui apparaissent plus d'une fois dans un corpus de texte ». Par conséquent, ce concept acquiert une définition purement statistique puisqu'il étudie des suites récurrentes de mots dans un texte. Le motif ne doit pas être confondu, par ailleurs, avec une autre notion utilisée en phraséologie

étendue (Legallois & Tutin 2013), notamment celle des routines discursives (Née, Sitri et Veniard (2014)). Ce dernier renvoie à des séquences lexico-syntaxiques, des « prêt à écrire » ayant des fonctions discursives spécifiques. Les routines discursives permettent d'identifier l'identité sociale des scripteurs qui se définissent comme appartenant à une communauté de discours donnée en s'appropriant ces routines.

Pour revenir à la notion du motif, rappelons que ce terme a été, d'abord, utilisé par Jean Gabriel Ganascia (2001) dans le but d'identifier les structures lexico-syntaxiques récurrentes à l'aide d'un calcul de similarité utilisé en traitement automatique des langues. Par ailleurs, c'est Quiniou, Cellier, Charnois et Legallois (2012) qui traitent ce phénomène linguistique en intégrant la notion de « motif émergent ». Ce dernier est considéré comme une unité séquentielle servant à démontrer les caractéristiques des classes ou des ensembles de données (Quiniou et al. 2012) et à repérer les patrons linguistiques spécifiques à certains genres textuels.

La notion de motif a été développée par Dominique Longrée et Sylvie Mellet (Longrée, Luong et Mellet, 2008, Longrée et Mellet 2013, entre autres). Les auteurs définissent le motif comme l'association récurrente de  $n$  éléments du texte muni de sa structure linéaire, (Legallois, 2006) laquelle donne une pertinence aux relations de successivité et de contiguïté. (Longrée, Luong & Mellet 2008 ; Mellet & Longrée 2009). En effet, sur le plan formel, le motif renvoie à des formes récurrentes qui concernent le lexique, la syntaxe, les catégories grammaticales ou même la prosodie et la métrique.

Sur le plan fonctionnel, la notion du motif est définie comme « un cadre collocationnel » accueillant un ensemble d'éléments fixes et de variables, susceptible d'accompagner la structuration textuelle et, simultanément, de caractériser des textes de genres divers, voire de permettre la détection, au sein d'un même texte, des passages de registres différents. » (Longrée et Mellet, 2013 : 66). Autrement dit, les motifs sont analysés, aussi, au niveau discursif comme des marqueurs discursifs récurrents, voire « des formules relativement standardisées » qui caractérisent un genre bien déterminé tels que les exposés scientifiques, la littérature orale (épopée, chanson de geste, etc.). L'objectif principal de ces travaux sur les motifs a été de décrire d'une façon topologique des textes latins avec des méthodes textométriques et d'étudier, ainsi, leur structuration interne (Longrée, Luong et Mellet, 2008). Le motif  $y$  est défini comme une association récurrente d'éléments dans une structure linéaire multidimensionnelle dont certains éléments sont facultatifs (Longrée, Luong et Mellet, 2008). La structure multidimensionnelle des motifs est due aux formes graphiques, aux patrons syntaxiques et aux catégories grammaticales qu'ils incluent. (Longrée et Mellet, 2013 : 66). Cette unité

phraséologique établie avec des méthodes lexico-statistiques a des fonctions structurantes et caractérisantes au sein des textes.

Les éléments stables du motif lui permettent d'être reconnu et mémorisable, tandis que les éléments variables servent à diversifier l'usage du motif sur le plan paradigmatique et syntagmatique. Nous illustrons ce postulat par des exemples de Longrée et Mellet (2013). En effet, sur le plan paradigmatique, les suites suivantes : *ici j'aimerais toutefois préciser/ ici je voudrais toutefois préciser / ici je souhaiterais toutefois préciser* montrent comment à partir d'un seul item on peut avoir de divers lexèmes. La permutation permet, aussi, de diversifier l'usage du motif : *Ici, toutefois, j'aimerais préciser*.

Sur le plan syntagmatique, la variation est effectuée, non seulement, à travers l'absence ou la présence d'un élément : *(x) j'aimerais toutefois préciser /ici j'aimerais (x) préciser*, mais aussi, à partir des transformations des structures syntaxiques et des catégories grammaticales : *ici je souhaite toutefois préciser* (Longrée et Mellet, 2013 : 3). Il convient de mentionner, également, que malgré cette variation, le motif garde une stabilité de sens et occupe une fonction discursive au sein du texte.

A partir de cette mise au point linguistique et épistémologique, on peut déduire que les motifs constituent, donc, des constructions lexico-grammaticales associées à un nombre restreint d'éléments fixes et variables (Longrée et Mellet, 2013 : 3) et relever, ainsi, les deux caractéristiques essentielles des motifs qui les distinguent des *n-grammes* : **la variation** des deux niveaux syntagmatique et paradigmatique et **la fonctionnalité**. Les travaux réalisés dans le cadre du projet franco-allemand PhraseoRom (<https://phraseorom.univ-grenoble-alpes.fr/>) (2016-2020) ont permis d'aller plus loin dans la définition de cette notion pour la caractérisation et l'identification des sous-genres littéraires en appliquant une méthodologie originale, celle des Arbres Lexico-syntaxiques récurrents (ALR) (Kraif 2016).

De nombreux travaux ont été réalisés par les membres du projet et notamment l'ouvrage collectif *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel : A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives* (Novakova & Siepmann eds, 2020) afin d'étudier les structures lexico-syntaxiques récurrentes spécifiques à six sous-genres de romans contemporains, publiés après 1950 (romans de littérature générale, romans sentimentaux, policiers, historiques, de science-fiction et de fantasy). Le principal objectif du projet PhraseoRoma été :

- d'extraire des ALR dont les éléments constitutifs sont reliés par des relations syntaxiques de dépendance et dont la récurrence est statistiquement significative qui constituent des

« guides » pour l'identification de motifs spécifiques à tel ou tel sous-genre.

- de regrouper ces constructions lexico-syntaxiques (CLS) à partir de séries de cooccurrences statistiquement significatives (Gonon et al. 2018)

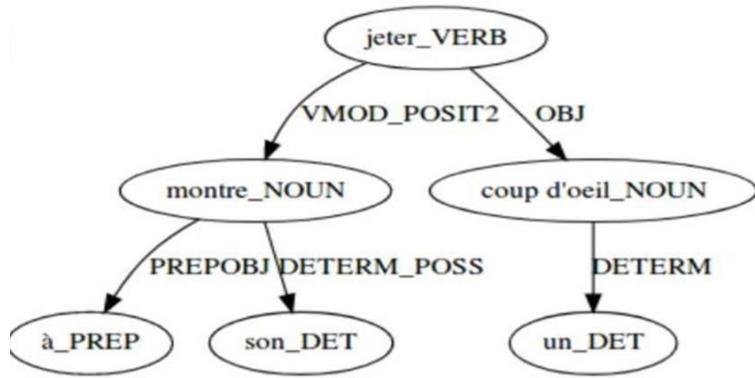


Figure 9 : Exemple d'arbre lexico-syntaxique récurrent (ALR) de *jeter un coup d'œil à sa montre*, spécifiques aux romans sentimentaux et policiers

Pour illustrer quelques résultats du projet Phraséorom, citons, entre autres, l'article de Kraif, Novakova et Sorba (2016) qui ont comparé les constructions lexico-syntaxiques (CLS) récurrentes formant des motifs spécifiques à deux sous-genres : la science-fiction et le roman policier. En effet, pour le genre de la science-fiction, les auteurs ont identifié des CLS à caractère surtout référentiel ou thématique comme par ex : *SN + de cristal* (colonnes, rideau, table, anneau, murs, poignard de cristal) qui sont caractéristiques du monde imaginaire de la SF et que l'on ne retrouve pas dans d'autres sous-genres. Un autre résultat moins attendu, révélé grâce à la technique des ALR, c'est la récurrence stylistique de CLS ayant le patron *SN + trop + adj* (*ciel trop bas, soleils trop âgés, lèvres trop rouges, pierres trop blanches*).

En revanche, dans le roman policier, *scène de crime* est la CLS la plus fréquente et, de manière plus inattendue, la construction : *lancer un regard + adj* (*lancer un regard autour de lui, circulaire, noir, interrogatif*). La méthodologie *corpus driven*, guidée par les données, a permis aux auteurs de distinguer deux sous-genres littéraires grâce à la phraséologie étendue et non pas à l'aide des thèmes et univers de références, comme c'est le cas souvent en stylistique classique.

Dans un autre travail réalisé dans le cadre du projet Phraséorom, Laetitia Gonon, Olivier Kraif, Iva Novakova, Julien Piat et Julie Sorba (2016) explorent les structures récurrentes spécifiques au genre policier et identifient deux sous-ensembles qui forment :

- **Les motifs de la localisation** : l'expression *scène de crime* s'associe avec des verbes de mouvement : *aller, partir, revenir* (Gonon et al. 2016 :6)

- **Les motifs de l'expertise** : les motifs utilisés relèvent du langage criminalistique spécifique : les techniciens de crime, sur la dernière scène de crime, etc.

Les auteurs ont étudié les propriétés linguistiques et les fonctions textuelles de l'expression *scène de crime* spécifiques au genre du *thriller* (Gonon et al. ,2016). Ces résultats vont dans le sens du constat de Siepmann (2015) selon lequel chaque genre se caractérise par des patrons syntaxiques et des CLS qui lui sont spécifiques, établis à l'aide de différentes techniques lexicométriques, comme par ex : la méthode des keywords, des *n\_grammes* et, dans le cas de PhraséoRom, des ALR, qui permettent de mettre au jour des motifs textuels.

Un autre exemple pour l'analyse des motifs fondée sur la méthodologie des ALR développée dans ce projet constitue le travail collectif de Laetitia Gonon, Vannina Goossens, Olivier Kraif, Iva Novakova et Julie Sorba (2018) qui comparent les CLS spécifiques à la littérature « blanche » (GEN) et au roman policier (POL). Les auteurs explorent de manière systématique les fonctions discursives des *motifs* autour du nom *porte* spécifiques aux sous-genres policiers (POL) et les motifs autour du verbe *écrire* dans les romans de la littérature « blanche » (GEN). L'analyse linguistique et stylistique proposée dans ce travail aboutit aux résultats suivants :

Les motifs autour du nom <i>porte</i>	Les motifs autour du verbe <i>écrire</i>
Les extensions syntagmatiques	Les extensions syntagmatiques
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il existe des éléments obligatoires et facultatifs dans les patrons syntaxiques suivants :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- X pousse (violemment) la porte (vitrée) de la salle</li> </ul> </li> <li>• Sur le plan lexico-syntaxique, les motifs autour de <i>porte</i> peuvent apparaître avec le gérondif ou dans des subordinées temporelles :</li> </ul> <p>Ex : <i>Celui-ci quitta aussitôt le bureau en fermant précautionneusement la porte.</i> (Th. Jonquet, Le Manoir des immortelles, 1986)            Ex : <i>Lorsqu'elle ouvrit la porte, elle eut la surprise de tomber sur un homme d'une cinquantaine d'années, maigre, au visage long et las, qui la salua sans sourire mais poliment.</i> (P. Senécal, Les Sept Jours du talion, 2002)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il existe deux types de motifs autour des ALR :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>écrire une lettre</i> : X écrit une lettre</li> <li>- <i>écrire un roman</i> : X écrit un roman</li> </ul> </li> <li>• Les motifs apparaissent souvent dans des constructions infinitives et présentent de nombreuses variations aspecto-temporelles :</li> </ul> <p>Ex : <i>Écrire une lettre à quelqu'un, c'est vouloir attirer son attention</i> (A. Nothomb, Une forme devie, 2010)</p>

Les fonctions discursives	Les fonctions discursives
<ul style="list-style-type: none"> <li>• La fonction <b>narrative</b> : les motifs contribuent au développement de l'intrigue.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La fonction <b>narrative</b> (organiser le texte), <b>affective</b> (indiquer les sentiments et les états des personnages) et <b>cognitive</b> (exprimer les pensées formulées par le locuteur).</li> </ul>

**Tableau 7: Les motifs distinctifs des synonymes *écrire* et *porter* (Gonon et al, 2018)**

On remarque, ainsi, que le travail de Gonon et *al.* (2018) met en valeur des motifs caractérisés par « des éléments fixes et variables susceptibles d'accompagner la structuration textuelle et simultanément de caractériser des textes de genres divers. » (Longrée et Mellet, 2013 :66)

Pour illustrer le fonctionnement du motif phraséologique et des unités polylexicales, sujettes à de nombreuses variations, on pourrait citer aussi l'étude réalisée sur les motifs textuels autour de l'expression « son cœur bat » spécifique du roman sentimental dans une perspective contrastive en français et en polonais (G. Glowacka, 2019). Ce motif présente plusieurs variations syntagmatiques et paradigmatiques. Ces variations, sur le plan paradigmatique, touchent le verbe : son cœur (*battre, cogner, gonfler, bondir*) en français et (*jego serce bić/lamać się/walić*) en polonais. Les variations syntagmatiques sont réalisées par l'ajout d'un adverbe (*plus fort, si vite, plus vite, rapidement, vivement, etc.*) ou par des variations aspectuelles (*se met à battre, continue à battre, cesse de battre*). Ce motif a deux fonctions discursives essentielles : *narrative* et *affective*. Ainsi, il joue un rôle primordial dans l'intrigue et participe à la narration des événements affectifs. (G. Glowacka, 2019 : 92). Nous pouvons en déduire que le motif peut être considéré comme « un marqueur discursif » qui caractérise certains usages et respectivement des genres discursifs.

Notons aussi que le motif en tant qu'une unité phraséologique, en plus de caractériser des genres discursifs, permet aussi de distinguer des synonymes, comme le proposent Novakova & Sorba (2017). En effet, les auteurs étudient les unités polylexicales et les motifs qui permettent de repérer trois lexies françaises synonymes, à savoir : *crime, meurtre* et *assassinat* dans un corpus de romans policiers contemporains. Les concordances autour de ces lexies ont permis d'extraire six motifs, classés selon le critère sémantique et le critère de la fréquence. Dans le tableau suivant nous récapitulons les différents motifs et les associations binaires spécifiques dans lesquelles ils apparaissent (Novakova & Sorba, 2017 : 39)

Le motif de l'acte	Le motif de la motivation de l'acte
<p>Les trois lexies s'associent avec des verbes d'actions : <i>commettre, perpétrer</i> et figurent dans les deux structures suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- V+Dét : <i>commettre un crime</i></li> <li>- V+Dét+N+Adj/SNprép : <i>commettre un crime/un meurtre/un assassinat parfait, de sang-froid.</i></li> <li>- Les trois lexies s'associent avec des verbes comme <i>camoufler, déguiser, masquer</i>, etc.</li> <li>- Les trois lexies apparaissent dans des constructions passives : <i>être jugé de, accusé de, inculqué de</i>, etc.</li> </ul> <p>➔ Ce motif ne permet pas distinguer les lexies l'une de l'autre.</p>	<p>Le mot <i>meurtre</i> s'associe avec <i>une, des, l'envie de</i> et attire préférentiellement les verbes supports suivants : <i>avoir, sentir, éprouver</i>, etc.</p> <p>➔ Ce motif est distinctif pour <i>meurtre</i>.</p>
Le motif de l'enquête	Le motif de la sérialité
<p>Les trois lexies s'associent préférentiellement avec les verbes : <i>enquêter, mener, conduire une enquête sur le crime, le meurtre, l'assassinat</i> et sont suivis d'un complément déterminatif qui précise la victime : trois femmes, quatre hommes ou le lieu de l'acte : <i>la rue Paradis, le quartier parisien</i>, etc.</p> <p>➔ Ce motif ne permet pas distinguer les lexies, l'une de l'autre.</p>	<p>Le mot <i>meurtre</i> attire le nom série dans les structures binaires suivantes : <i>avoir quelque chose à voir avec la série de meurtre, être impliqué dans une série de, devenir le moteur d'une série de meurtre</i>, etc. Il attire, également, les adjectifs numéraux : <i>le premier, deuxième</i>, etc. qui se situent en position initiale dans la phrase et recouvrent la fonction sujet</p>
Le motif de la localisation temporelle	Le motif de la localisation spatiale
<p>Les lexies <i>assassinat</i> et <i>meurtre</i> apparaissent avec des SN prép : <i>après, au moment du, pendant, depuis</i>, etc.</p> <p>Ces SN prép : contiennent un adverbe modifieur de la préposition : <i>juste, aussitôt, toujours</i>, et se retrouvent dans des structures de type : <i>peu de temps, quelques jours avant le meurtre</i> qui figurent en tête de phrase (2017 :37)</p>	<p>Le mot <i>crime</i> a des accompagnateurs spécifiques : <i>scène de, théâtre de</i>, etc.</p>

Tableau 8 : Les motifs distinctifs des trois synonymes *crime, meurtre* et *assassinat*

(Novakova & Sorba, 2017 : 39)

Le tableau (8) visualise les résultats des analyses des unités polylexicales et des motifs spécifiques dans lesquelles apparaissent les trois lexies synonymes *crime*, *meurtre* et *assassinat* et qui les distinguent l'une de l'autre. Nous remarquons qu'il y a quatre motifs distinctifs qui permettent de distinguer le sens de ces lexies synonymes et de confirmer le postulat de Hoey (2005), qui selon la théorie du Lexical Priming (cf. section 5) montre que le sens d'un mot est « amorcé » selon des différents emplois co-textuels et contextuels. Les deux autres motifs se réalisent pour les trois synonymes et indiquent, ainsi, leur zone de recouvrement sémantique (Novakova & Sorba, 2017 : 39).

En sortant de la collocation binaire, nous allons examiner les variations et les extensions de certaines collocations sur l'axe paradigmatique et syntagmatique. A cet égard, plusieurs questions se posent : comment la collocation devient une unité polylexicale et étendue et se transforme en motif phraséologique ? Quelles sont les positions récurrentes, les fonctions syntaxiques et les préférences sémantiques qui peuvent être identifiés autour de certaines lexies synonymes appartenant au champ sémantique des affects (par ex : *joie*, *colère*, *mépris* et *admiration*) ? Nous allons répondre à toutes ces questions, dans la partie analytique tout en recourant aux corpus dans une perspective contrastive (français-arabe).

Pour résumer, nous avons présenté la notion du motif, seulement, en français parce qu'il n'existe pas, à notre connaissance, des travaux sur les motifs en phraséologie arabe. En effet, nous avons passé en revue l'évolution de la notion, récemment, introduite dans le domaine phraséologique et le domaine de la linguistique du corpus. Le motif sert à étudier les structures fréquentes et spécifiques pour chaque genre littéraire. Le motif se distingue, ainsi, des autres unités phraséologiques par les caractéristiques suivantes :

- Ils sont liés à des genres spécifiques et occupent des fonctions discursives et rhétoriques.
- Ils ne sont pas enregistrés dans le vocabulaire d'une langue comme c'est le cas d'autres unités phraséologiques, mais, ils sont spécifiques à des genres et/ou des auteurs.
- Les motifs peuvent constituer un outil pour la distinction de synonymes (cf. chapitre 2 de la partie 3)

En bref, de par son caractère « à la fois structurant et caractérisant » (Mellet & Longrée, 2012, 718), le motif s'avère être une séquence opératoire pour la distinction des sous-genres littéraires comme l'ont également montré les travaux du projet PhraseoRom. (Novakova & Siepmann 2020)

## **Synthèse**

Pour conclure, la linguistique a accordé une attention particulière au champ sémantique des affects qui occupe une place importante dans le domaine de la lexicographie, de la phraséologie, de la didactique et du traitement automatique des langues naturelles. Les linguistes tâchent de proposer des classements adéquats des affects, puisqu'il s'agit d'un domaine éclectique et difficilement classable en termes de sous-classes : *sentiment* et *émotion*. En effet, « les propriétés linguistiques foisonnent, les définitions pullulent et les critères distinctifs se multiplient » (Novakova et Tutin, (2009 ,2019 : 6).

Dans ce travail, nous avons opté pour le classement typologique adopté par Tutin et al. (2006) qui classe les lexies d'affect selon les traits sémantiques et syntaxiques en affects causés, interpersonnels et états affectifs. Cette classification est considérée comme la plus appropriée pour cette étude parce qu'elle permet d'étudier la complémentarité entre les propriétés sémantiques et syntaxiques tout en y ajoutant la dimension discursive, grâce aux analyses actanciennes des noms d'affect.

Par ailleurs, malgré les travaux successifs dans le domaine du lexique des affects, la grammaire arabe n'a pas suffisamment traité ce lexique. Les recherches et les études théoriques réalisées dans le domaine des affects sont encore à leur début, à notre connaissance. Ceci a guidé nos choix dans la problématique de cette thèse. Nous espérons pouvoir contribuer à l'analyse détaillée des noms d'affect, notamment des collocations nominales, dans une approche contrastive afin d'enrichir ce champ d'étude peu exploré dans une perspective bilingue français-arabe.

Nous avons voulu montrer, dans cette partie théorique, les évolutions récentes en phraséologie étendue ; on voit bien que la phraséologie est un domaine riche et varié qui étudie les différentes unités linguistiques, à commencer par les collocations et les colligations pour accéder à travers celles-ci aux unités polylexicales et aux motifs phraséologiques.

L'ensemble des approches théoriques présentées ici nous ont permis de constater que :

- les expressions idiomatiques et les collocations sont omniprésentes et ancrées dans chaque langue naturelle comme le français et l'arabe. Les collocations qui sont définies par opposition aux colligations et aux motifs textuels qui font référence à l'environnement grammatical et contextuel (discursif) des mots (Legallois, 2012b) et qui mettent en valeur l'extension de la phraséologie.
- la collocation représente, le plus souvent une structure interne binaire, essentiellement

mais pas toujours, codée et régie par des contraintes syntaxico- sémantiques.

- une collocation se caractérise par des propriétés sémantiques, syntaxiques et pragmatiques qui la distinguent des autres associations lexicales, à savoir, les combinaisons libres, les expressions figées, etc. ce qui montre que l'association entre deux co-occurents n'est pas arbitraire, mais, plutôt restreinte.
- bien que l'arabe et le français soient deux langues différentes, les collocations dans les deux langues partagent parfois les mêmes propriétés syntaxiques, lexicales et sémantiques.

Nous avons également présenté la notion de la combinatoire lexicale et syntaxique qui englobe les paramètres sémantique et syntaxique et permet d'aborder le niveau discursif. L'approche fonctionnelle est une approche holiste et globale de l'analyse linguistique une approche unifiée où s'entremêlent et s'entrecroisent les paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs. Ainsi, le langage devient un tout. Le syntagme, la phrase, voire, le texte forment un tout, tissé d'associations lexicales privilégiées, de structures syntaxiques, de distributions actancielle et de préférences sémantiques choisies par le locuteur.

Nous avons élaboré un état des lieux mettant en avant les différentes théories qui nous serviront à l'analyse des lexies en question. Ces théories, qui se focalisent sur le fonctionnement de la combinatoire lexicale, soulignent deux corrélations : l'une est syntaxico-sémantique établie à travers la théorie de la combinatoire lexicale et syntaxique (Tutin et al, 2006) et la théorie du Lexical Priming (Hoey, 2005), l'autre est syntaxico- discursive et se manifeste à partir de la théorie de la Role and Reference Grammar (Van Valin & LaPolla, 1997). En effet, syntaxe, sémantique et discours se corrént afin d'élaborer une analyse complète qui intègre les différents niveaux linguistiques.

Les mots sont distribués et choisis par le locuteur selon ses intentions et ses visées communicationnelles. En d'autres termes, chaque association lexicale est munie d'une distribution actancielle et discursive particulière liée à une situation de communication spécifique. C'est dans cet ordre d'idées que nous pouvons dire que certaines lexies proches pourraient avoir des structures syntaxiques, sémantiques et discursives différentes. Mais, seul le recours au corpus nous permet de vérifier cette hypothèse.

Les linguistes se sont intéressés, également, aux colligations définies comme l'association entre deux unités lexicales et grammaticales ou deux unités grammaticales tout en mettant l'accent sur le rôle du contexte et de l'environnement grammatical.

L'extension des outils lexicométriques graphiques en phraséologie, les avancées en TAL, ont permis d'étendre l'étude des unités phraséologiques des structures récurrentes et ceux dans des genres textuels différents. Dans cette perspective, de nouvelles notions comme « les blocs lexicaux », « les routines discursives », « les segments répétés » ou « les motifs textuels » apparaissent et montrent que chaque genre textuel détient un ensemble de structures fréquentes qui le caractérisent.

Ces motifs renvoient, nettement, à des « unités multidimensionnelles », constituées à la fois d'associations lexicales et grammaticales et de rapprochement entre sens et formes, susceptibles d'assurer des fonctions pragmatique et discursive (Legallois, 2012 :45). Sur le plan fonctionnel, le motif renvoie à un « cadre collocationnel » qui possède un nombre d'éléments fixes et de variables, permettant non seulement d'accompagner la structuration textuelle, mais aussi, de caractériser des textes de genres divers.

Dans le deuxième chapitre de cette première partie, nous présenterons le cadre méthodologique, ainsi que les méthodes d'exploration des corpus pour analyser les données en question.

## **Chapitre 2 : Choix méthodologiques et constitution des corpus**

S’inspirant des modèles fonctionnels et contextualistes (Sinclair, 2004), qui s’appuient sur quatre niveaux dans l’analyse des unités linguistiques (lexical, sémantique, syntaxique et discursif), rappelons ici que notre étude est fondée, principalement, sur deux approches : l’analyse du lexique des émotions à travers l’étude systématique de la combinatoire syntaxique et lexicale (Goossens 2005, Tutin et al.2006, Novakova &Tutin (2019 [2009]) et l’analyse de la combinatoire lexicale moyennant des méthodes lexicostatistiques, fondées sur la fréquence des associations lexicales spécifiques (Blumenthal 2007c, 2008; Diwersy 2007). Le présent travail est fondé, également, sur l’analyse contrastive et sur l’analyse des données sur corpus.

Grâce à l’analyse contrastive, seront établies les propriétés sémantiques, syntaxiques et discursives de certaines associations lexicales nominales appartenant au domaine des affects en français et en arabe. Nous explorerons, également, les motifs textuels dans les deux langues. L’objectif principal sera, alors, de recenser les différences et les similitudes appartenant à deux familles distinctes (l’arabe : langue sémitique et le français : langue romane), ayant chacune des particularités et des propriétés spécifiques.

Dans ce sens, à partir de cette comparaison interlangue, nous allons expliciter les spécificités des collocations d’affect afin de mieux comprendre leur fonctionnement sur le plan lexicosyntaxique et discursif. Ainsi, selon Adamczewski (1990 :7), « il est impossible de comprendre la grammaire d’une langue si on ne l’analyse pas dans la perspective du fonctionnement du langage, c’est-à-dire si on fait abstraction des autres langues ». Autrement dit, les langues « s’entre-éclairent les unes des autres. »

Nous allons analyser plusieurs collocations verbo-nominales en français et en arabe en choisissant celles appartenant aux champs sémantiques de la colère et de la joie (des noms causés) et de l’admiration et du mépris (des noms interpersonnels) selon une démarche onomasiologique. Nous analyserons, ensuite, le fonctionnement des formes (collocations d’affect) en français et leurs équivalents en arabe afin de mettre à jour les moyens dont disposent les deux langues pour exprimer les affects étudiés (la démarche sémasiologique). Nous montrerons dans notre analyse que ces deux démarches sont indissociables, voire, complémentaires.

Néanmoins, cette tâche ne peut être effectuée que grâce au recours à un grand nombre de données. Dans ce sens, le recours aux corpus s’avère incontournable. En effet, le corpus est

important pour l'analyse des données linguistiques dans leur contexte, dans la mesure où il nous permet d'élaborer une analyse au niveau quantitatif et qualitatif. Autrement dit, le corpus met à la disposition des linguistes la possibilité d'étudier de près la combinatoire lexico-syntaxique des unités linguistiques recherchées au sein de la phrase et au-delà de la phrase, dans le paragraphe et le texte.

Or, il est judicieux de décrire la démarche pour laquelle nous optons dans cette partie. Nous commencerons ce chapitre par la présentation du choix des corpus, à savoir le corpus du projet Emolex, ainsi que la base des données ArabiCorpus afin de justifier notre approche contrastive quantitative et qualitative sur corpus comparables. Nous aborderons, aussi, les méthodes et les outils d'interrogations de chacun des deux corpus.

La section suivante est consacrée à la méthodologie choisie pour ce travail : nous y expliquerons le choix des champs sémantiques d'émotions et des lexies en énumérant les critères de leur sélection. Par ailleurs, nous présenterons la démarche de l'analyse actancielle grâce aux deux grilles d'analyse élaborées dans le cadre du projet Emolex et adaptées à notre travail : la grille d'analyse sémantique et la grille d'analyse syntaxique. Nous identifierons, en outre, les motifs que nous allons examiner dans la partie analytique de ce travail. Nous finissons ce volet méthodologique par la démarche de l'exploitation des corpus en présentant la répartition des dimensions par champs sémantiques, ainsi que le choix de la dimension de la manifestation.

### **1. Choix et constitution des corpus**

#### **1.1. Les corpus comparables : présentation**

Notre travail vise, d'abord à proposer une analyse lexicométrique des données textuelles, extraits des corpus journalistiques bilingues, qui relèvent du champ des affects. Cette approche recourt à des méthodes lexicostatistiques (Diwersy et Kraif, 2013) permettant d'« établir les accompagnateurs spécifiques ou préférentiels (co-occurents) des lexies d'émotions sur grands corpus. » (Diwersy et *al.* 2014 : 270). Autrement dit, nous nous appuyons sur des approches statistiques de la collocation (Halliday et Hasan 1976, Blumenthal (2008) et Diwersy et *al.* (2014)), tout en étudiant « les accompagnateurs qui s'avèrent préférentiels sur la base du calcul probabiliste *log-likelihood* » (Blumenthal 2008 : 32).

Ce calcul probabiliste<sup>45</sup> « mesure la spécificité des cooccurrents des lexies d'un corpus (sur la base de leur lemme), qui est à distinguer de leur fréquence absolue » (Melnikova et *al.* 2012 :

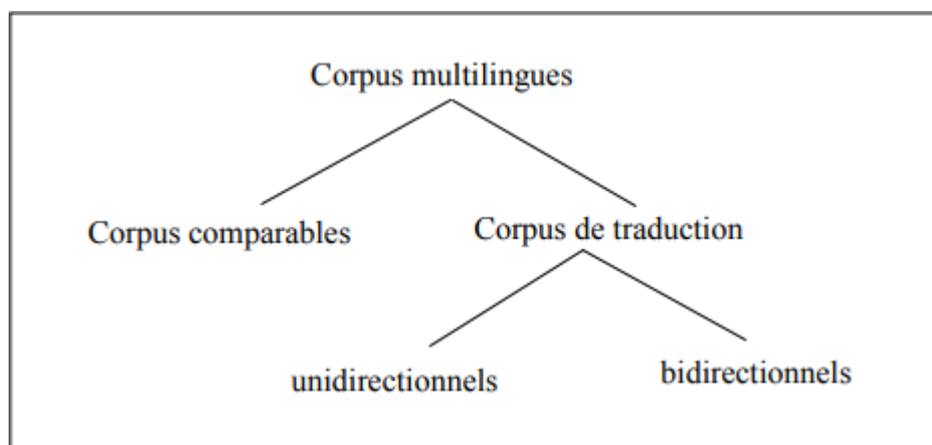
---

<sup>45</sup> Pour reconnaître les différents calculs statistiques, cf. Blumenthal et *al.* (2005)

2). En effet, il s'agit, de déterminer les co-occurents des mots pivots, autrement dit leurs « collocatifs » au sein d'un corpus. Cette méthode permet, alors d'étudier, non seulement, les préférences entre les associations nominales des noms d'affect, mais aussi, de mettre l'accent sur les relations syntaxiques et sémantiques véhiculées par ces associations appartenant au lexique d'affect<sup>46</sup>.

A la lumière de ce qui a été dit, il serait judicieux de présenter les corpus sur lesquels est fondée notre étude. D'abord, un corpus est défini selon Bowker et Pearson (2002 : 9) comme étant « une large collection de textes authentiques réunis dans une forme électronique selon un ensemble de critères spécifiques ». En effet, un corpus est composé d'un ensemble de textes numériques et authentiques variés qui servent à « l'étude de l'usage d'une langue »<sup>47</sup>. En outre, les corpus peuvent être classés en deux catégories : les corpus monolingues<sup>48</sup> et les corpus multilingues : les corpus parallèles et les corpus comparables (cf. Altenberg et Granger 2002, Celle 2006, Xiao 2010). Altenberg et Granger (2002) ont classé les corpus multilingues en deux sous-classes.

Le schéma suivant illustre ces propos :



**Figure 10: Typologie des corpus multilingues (Altenberg et Granger, 2002 : 8)**

Les corpus comparables se distinguent des corpus parallèles ; ils se composent d'un ensemble de textes originaux appartenant à des langues différentes, partageant une partie du vocabulaire employé, parlant d'un même sujet, à la même époque et dans un registre comparable. Ils peuvent être étiquetés et annotés syntaxiquement. Selon Novakova (2010), les corpus

<sup>46</sup> Cf. Novakova et al. (2012)

<sup>47</sup> Ibid

<sup>48</sup> Les corpus monolingues contiennent des textes écrits dans une seule langue (Cf. Bowker et Pearson, 2002 : 12)

comparables ont plusieurs caractéristiques :

- Ils sont faciles à récolter.
- Ils permettent une étude fine des différences syntagmatiques et sémantiques entre structures données.
- Ils fournissent un calcul de fréquence et de la distribution des unités
- Ils garantissent une étude fine de la combinatoire syntaxique et lexicale.

Par ailleurs, les corpus de traduction (parallèles) sont définis comme étant un couple de textes dont l'un est la traduction de l'autre. Les deux textes sont alignés au niveau des paragraphes, des phrases et des mots. Selon Novakova (2010), les corpus parallèles sont :

- Difficiles à collecter.
- Demandent des outils informatiques sophistiqués pour leur alignement<sup>49</sup>
- Sont moins représentatifs en termes de fréquence et de distribution des unités linguistiques.
- Gardent les traces de la langue source (les « belles infidèles »). C'est pourquoi on ne les considère comme totalement fiables.

Le tableau suivant récapitule les caractéristiques des corpus comparables et les corpus parallèles élaborés par Novakova (2010 : 34) :

---

<sup>49</sup> Cf. Kraif, 2006

Types de corpus	Avantages (+)	Inconvénients (-)
<b>Corpus comparables (CC)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• des données originales (textes originaux) dans les 2 langues</li> <li>• faciles à récolter</li> <li>• étude fine des différences syntaxiques et sémantiques entre structures données</li> <li>• calcul des fréquences et de la distribution des unités de langue (mots, constructions)</li> <li>• étude fine de la combinatoire syntaxique et lexicale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• critères de comparabilité parfois pas très précis (rarement équilibrés)</li> <li>• ne permettent pas d'établir les équivalents fonctionnels du mot ou de la construction étudiée (dans la langue cible)</li> <li>• ne permettent pas de déceler des sous- ou des suremplois dans la langue cible</li> </ul>
<b>Corpus parallèles (de traduction) (CP)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• permet d'établir des équivalents fonctionnels (EF)</li> <li>• de calculer leur fréquence</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• la langue des textes traduits contient des traces de la langue source (les « belles infidèles »)</li> <li>• difficiles à récolter</li> <li>• variations importantes selon les époques et les genres, modes de traduction (style, lexicque)</li> <li>• moins représentatifs en termes de fréquence et de distribution des unités</li> </ul>

**Tableau 9 : Les avantages et les inconvénients des corpus multilingues par Novakova (2010)**

Cependant, en dépit de leurs défauts, les corpus parallèles sont très utiles pour l'analyse contrastive car ils permettent d'accéder directement aux équivalents, ce qui n'est pas le cas des corpus comparables où il faut les chercher. Néanmoins, il n'existe pas de corpus parallèles français-arabe journalistiques, ni littéraires alignés de grande taille. C'est pour cette raison que nous allons utiliser dans ce travail des corpus journalistiques comparables. Pour le français, nous avons choisi le corpus journalistique de l'EmoBase, issu du projet franco-allemand Emolex (2009-2013) (<http://emolex.ugrenoble3.fr/emoBase>). Ce corpus est composé de textes journalistiques issus des journaux : *Ouest-France* (2007, 2008), *Le Monde* (2007, 2008, 2010 et 2011), *Le Figaro* (2007, 2008, 2010 et 2011), *Libération* (2010, 2011). Ils comprennent au total 117 072 291 mots.

lm07	Le Monde 2007*	23 653 157	journalistique	français	
lm08	Le Monde 2008*	21 874 009	journalistique	français	
lfi07	Le Figaro 2007*	28 933 120	journalistique	français	
lfi08	Le Figaro 2008*	11 613 912	journalistique	français	
ouefr07	Ouest-France 2007*	17 748 456	journalistique	français	
ouefr08	Ouest-France 2008*	13 249 637	journalistique	français	117 072 291

**Tableau 10 : Descriptif des corpus comparables journalistiques de 2007-2008 dans la documentation méthodologique du 2013**

Pour l'arabe, nous avons choisi la base de données ArabiCorpus (<http://arabicorpus.byu.edu/>) qui comprend 135 millions de mots de textes journalistiques issus de journaux : *At-tajdid* (2002)<sup>50</sup>, *Al Watan* (2002)<sup>51</sup>, *Shuruq Column* (2009)<sup>52</sup>, *Al-Masri Al-Yawm* (2010)<sup>53</sup> *Al-Ghad* (01) (2010-2011), *Al-Ghad* (02) (2010-2011)<sup>54</sup>. Au total, nos deux corpus comprennent 252 072 291 de mots. Dans le tableau ci-après, nous avons récapitulé les éléments de notre corpus comparable :

	<b>Français</b>	<b>Arabe</b>
Bases de données	EmoBase	ArabiCorpus
Genre	Journalistique	Journalistique
Epoque	2007-2011	2002-2011
Nombre de mots	117 072 291	135 000 000

**Tableau 11 : Les corpus comparables choisis pour notre analyse**

Quant aux occurrences choisies, elles appartiennent aux champs sémantiques suivants :

<sup>50</sup> C'est un journal quotidien marocain créé en 1999. Son siège est à Casablanca. Il a une position conservatrice généralement musulmane et est le média du mouvement d'unité de réforme. Il entretient, également, des liens étroits avec le parti de la justice et du développement.

<sup>51</sup> C'est un quotidien en langue arabe Koweïtienne publié par la maison d'édition Al Watan. Le journal a été en circulation entre 1974 et 2015.

<sup>52</sup> Al Shorok, shuruk news ou shuruq (arabe : الشروق « le lever du soleil ») est un important journal arabe publié en Egypte et dans plusieurs autres pays arabes. C'est un quotidien indépendant d'orientation libérale, couvrant principalement la politique, les affaires militantes et le sport.

<sup>53</sup> C'est un quotidien égyptien, fondé en 2002 et ayant paru pour la première fois en 2004 qui durant les dernières années de la présidence de Mubarek adopta une ligne d'opposition.

<sup>54</sup> C'est un quotidien privé et le premier quotidien arabe indépendant publié en Jordanie et dont le siège est à Amman.

Les noms en FR	Nbr d'occurrences	Les noms en AR	Nbr d'occurrences
Colère	5574	(غضب [g̃aḏabon] colère),	7888
Joie	3103	(فرح [faraḥon] joie),	4928
Admiration	1097	(إعجاب [i,ġābon] admiration)	4106
Mépris	1370	(احتقار [iḥtiqāron] mépris)	444
Nombre total	11 144	Nombre total	17 366

**Tableau 12 : Le nombre total d'occurrences choisies selon les champs sémantiques sélectionnés**

Dans la sous-section suivante, nous présenterons les deux bases de données utilisées pour le français et l'arabe, ainsi que leurs outils et méthodes d'interrogation.

## 1.2. L'EmoBase

L'EmoBase (<http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase>) a été créée dans le cadre du projet franco-allemand ANR-DFG Emolex (2009-2013), suite à la collaboration entre l'équipe de l'université de Grenoble, sous la responsabilité d'Iva Novakova, et de celle de l'université de Cologne, sous la tutelle de Peter Blumenthal. Basée sur une étude de corpus et fondée sur des approches multilingues et multidisciplinaires (syntaxe, sémantique, lexicographie, TAL, etc.), cette plateforme permet aux chercheurs et aux linguistes de traiter le lexique des affects dans cinq langues européennes (français, espagnol, allemand, anglais, russe) à partir de corpus journalistiques comparables dans les 5 langues.

Le traitement des lexies des émotions se fait selon une méthodologie spécifique et bien déterminée. En effet, le travail combine deux conceptions théoriques séparément exploitées jusqu'aujourd'hui, mais qui s'avèrent complémentaires : d'une part, l'approche « représentationniste » ou l'étude du « sens  $\approx$  concept » permet d'étudier les combinaisons phraséologiques (ou collocations) que Hausmann & Blumenthal (2006) définissent comme étant des associations, hors contexte, entre une base (**pivot**) et un **collocatif**. D'autre part, l'approche « instrumentaliste » ou l'étude du « sens  $\approx$  usage » s'inspire du contextualisme britannique (Firth 1957, Sinclair 1991, Hoey 2005) et renvoie à une théorie textuelle qui étudie les combinaisons récurrentes entre les mots en contexte. Comme il a été dit plus haut, ce travail a pour objectif alors d'étudier le lexique des émotions selon deux approches méthodologiques :

- Le recours à des méthodes lexico-statistiques (Diwersy & Kraif 2013) permettant d'établir les accompagnateurs spécifiques ou préférentiels (cooccurents) des lexies d'émotion sur grands corpus.
- L'étude systématique de la combinatoire (Tutin et al. 2006, Novakova & Tutin 2009) tout en se référant aux propriétés syntaxico-sémantiques des associations lexicales.

Comme nous l'avons mentionné *supra*, l'*EmoBase* rassemble deux types de corpus (comparables et parallèles alignés dans les cinq langues du projet Emolex), ainsi que deux interfaces destinées à l'interrogation de ces corpus. En effet, l'interface *EmoConc*<sup>47</sup>, qui sera décrite avec plus de détails dans la sous-section section 1.3.1, propose deux modes d'interrogation et de visualisation des données du corpus. L'interface *EmoLing* (cf. sous-section 1.3.2) quant à elle permet d'accéder aux résultats des annotations sémantiques et syntaxiques du lexique des émotions effectuées dans le cadre du projet Emolex.

### 1.3. Méthodes et outils d'interrogation des corpus dans EmoBase

#### 1.3.1. EmoConc : concordances et lexicogrammes

*EmoConc* est une application qui a été développée dans le cadre du projet franco-allemand Emolex par Olivier Kraif (Université de Grenoble-Alpes) et Sascha Diwersy (Université de Cologne). Elle est destinée, principalement, à l'exploration des corpus Emolex et à l'analyse des profils combinatoires des unités lexicales, appartenant au lexique des affects. Par ailleurs, cette interface met à la disposition des utilisateurs trois modes d'interrogation : *les lexicogrammes, les concordances et la recherche d'expressions complexes*<sup>55</sup>.



Figure 11 : La sélection du corpus dans EmoConc

<sup>55</sup> Dans cette étude, nous allons nous intéresser principalement aux deux premiers modes d'interrogation.

Comme on peut le voir à la Figure 11, le traitement des lexies dans *EmoConc* nécessite, d'abord, la sélection du corpus en choisissant la langue source et le type du corpus (littéraire ou journalistique, monolingue ou parallèle). Par ailleurs, cette interface permet d'extraire les profils combinatoires des associations lexicales.

The screenshot shows the 'EmoConc' web interface. At the top, there is a header '- Applications du corpus 'EMOLEX' -' and the 'EmoConc' logo. Below the logo, a red banner says 'Nouveau ! Testez la nouvelle interface'. The main navigation bar includes 'Sélection du Corpus', 'Requête', and 'Guide'. The central area is titled 'Extraction de profils combinatoires' with a wrench and screwdriver icon. It contains several input fields: 'Type de profil combinatoire' (dropdown menu set to 'collocation'), 'Pivots (lemme  Forme  ):' with a red '+' button and a text input field, 'Catégorie' (dropdown menu set to '.\*'), and 'Relations' (dropdown menu set to '\*'). Below these fields, a note states '~rel signifie que le pivot est en position de dépendant'. At the bottom, there is a 'Lancer l'extraction' button and two red buttons labeled 'Lexicogrammes' and 'Concordances'.

**Figure 12: L'interface d'accès à extraction de profils combinatoires dans EmoConc**

Comme le montre la figure 12, l'extraction de profils combinatoires se fait à travers deux modes d'interrogation : les lexicogrammes ou les concordances. En effet, l'interface permet :

- de mentionner le type d'unité linguistique recherchée (collocation ou colligation)
- d'entrer un ou plusieurs mots pivots, en précisant leur catégorie grammaticale
- de préciser une relation (ou une expression régulière définissant plusieurs relations)

Ces requêtes aboutissent à l'extraction des lexicogrammes, appelés aussi des tables de contingence qui servent à établir le profil combinatoire des associations lexicales tout en visualisant les cooccurrents spécifiques d'un mot pivot au sein des associations lexicales, et en les classant selon des critères syntaxiques et sémantiques (cf. section III). Le tableau suivant montre un exemple de Lexicogramme du pivot <Joie>

Show 25 entries		Search: <input type="text"/>							
I1	I2	f.deprels	f	f1	f2	N	f.disp	am.log.likelihood	r.log.
joie_*	goûter_V	~advl ~V+N/COMP/NON_ESS ~obj ~V+N/COMP/ESS/DIR	112	22847	7505	259769704	7	929,5186	1
joie_*	cri_N	~N+N/COMP/COMP/NON_ESS ~mod cc	119	22847	12782	259769704	7	875,5188	2
joie_*	grand_A	attr N+ADJ/EPIT/ANTE mod N+XXX/ATTR	272	22847	279515	259769704	7	815,7032	3
joie_*	vivre_V	~advl ~V+N/COMP/NON_ESS N+V/COMP/INF mod ~V+N/COMP/ESS/DIR ~obj ~V+N/SUJ/ACTIF ~subj	207	22847	158877	259769704	7	731,7815	4
joie_*	explosion_N	~N+N/COMP/COMP/NON_ESS ~mod	85	22847	23126	259769704	7	469,2214	5
joie_*	éclater_V	~obj ~V+N/SUJ/ACTIF ~subj ~V+N/COMP/ESS/DIR	76	22847	17949	259769704	7	440,5836	6
joie_*	cache_V	~obj ~V+N/COMP/ESS/DIR ~subj ~V+N/SUJ/ACTIF	96	22847	45132	259769704	7	428,1585	7
joie_*	avec_PREP	pm N+PREP/COMP_V	258	22847	596389	259769704	7	412,8458	8
joie_*	partager_V	~advl ~obj ~V+N/COMP/ESS/DIR ~subj ~V+N/SUJ/ACTIF ~V+N/COMP/NON_ESS N+V/COMP/INF mod	97	22847	64958	259769704	7	367,3174	9
joie_*	immense_A	attr N+ADJ/EPIT/ANTE N+XXX/ATTR ads	52	22847	11222	259769704	7	310,6119	10

Tableau 13 : Extrait du Lexicogramme pour le nom lemmatisé *joie*

Les Lexicogrammes sont obtenus grâce à des calculs probabilistes et statistiques, basés sur les indices de spécificité *log likelihood*, *t score* ou *z-score* qui permettent de filtrer et de pondérer les cooccurrents d'un mot ou d'une forme donnée. Le seuil de spécificité (*log likelihood*) a été fixé à 10,83. Les résultats de ce mode d'interrogation probabiliste s'affichent sous forme d'un tableau (Lexicogramme) qui contient les informations suivantes (voir tableau 13) :

- Les cooccurrents spécifiques de l'entité recherchée « joie ». Ex : **goûter** la joie, **cri** de joie, **explosion** de joie, **immense** joie, etc.
- Colonne f : Fréquence absolue du pivot dans le corpus
- Colonne f 1 : Fréquence absolue du cooccurrent
- Colonne f 2 : Fréquence absolue de la cooccurrence pivot + collocatif

- Valeur log-likelihood de la cooccurrence
- Rang de la cooccurrence selon la valeur log likelihood

Par ailleurs, le second mode d'interrogation de l'interface Emoconc correspond à l'extraction des **concordances**. En effet, il s'agit d'afficher des concordances qui comportent toutes les occurrences d'une entité recherchée dans le corpus selon les mêmes paramètres utilisés pour la recherche des lexicogrammes (sélection d'un corpus, définition d'un ou plusieurs pivots, définition d'une ou plusieurs relations, recherche des lemmes, des formes ou des pivots complexes). Ainsi, l'utilisateur peut obtenir des résultats exhaustifs concernant toutes les occurrences d'un pivot donné dans le corpus, comme l'illustre le tableau suivant :

Num <sup>▲</sup>	Identifiant <sup>⚡</sup>	Contexte gauche	<sup>⚡</sup> Pivot <sup>⚡</sup>	Contexte droit <sup>⚡</sup>
1	s2138	» Félicie accompagne son petit-fils en classe de CE2, elle non plus ne cache pas sa	joie	toute simple : « L'année 2007 commence bien, c'est une belle idée, cette cantine gratuite.
2	s14116	Celui-ci provoque des réactions physiologiques automatiques et non raisonnées comme la peur, la colère, la	joie	...
3	s14118	Grâce aux techniques modernes d'imagerie cérébrale, on connaît mieux aujourd'hui les zones du cerveau concernées par les émotions,	joie	, tristesse, colère ou amour.
4	s14947	LE 16 JUIN 1959, l'acteur George Reeves (Ben Affleck), célèbre interprète de Superman dans un feuilleton télévisé qui a fait la	joie	de tous les enfants américains, est retrouvé tué par une arme à feu.
5	s15051	C'est une des	joies	de mon travail avec lui.
6	s16427	Des habitants ont manifesté leur	joie	de voir la ville libérée.
7	s18735	« Il existe des périodes difficiles dans la vie, ce n'est pas la	joie	mais je vais prochainement avoir le plaisir d'être papa d'une deuxième petite fille, en janvier.
8	s26042	Au coup de sifflet final, l'explosion de	joie	a été à la hauteur de la souffrance dans laquelle est né ce succès.
9	s29431	» et le commerce du développement personnel s'ego-zille de	joie	, phénomène que les sociologues ont baptisé l'égologie (m'accepter mieux pour accepter mieux les autres).

**Tableau 14 : Exemple de Concordances du nom pivot *joie***

Le tableau obtenu affiche les concordances du pivot <joie>. Il montre les contextes gauche et

droit d'apparition de ce pivot, au format *KWIC*<sup>56</sup>. On peut, également, avoir accès au contexte élargi et aux métadonnées de l'occurrence (source, date, auteur) tout en cliquant sur l'identifiant de la phrase.

Le module Emoconc de l'EmoBase s'avère, donc, être un outil très utile, dans la mesure où il permet d'accéder à la fois aux données brutes (les textes des corpus, sous forme de concordances) à des informations statistiques concernant la cooccurrence, et à une description linguistique détaillée (grille sémantique, structures actancielles) servant à analyser le lexique des émotions. En outre, grâce à son interface d'interrogation simple et ergonomique, les utilisateurs peuvent extraire tout type de lexique (mots, collocations) sous forme de concordances.

### 1.3.2. Emoling : Emogrammes et structures actancielles

Les résultats obtenus dans le cadre du projet Emolex suite à l'annotation sémantico- syntaxique et à l'analyse des données linguistiques (cf. section 3) ont été intégrés dans le module Emoling, une application fournie par *EmoBase* permettant d'étudier les structures actancielles des occurrences étudiées (cf. figure 13). Ce module contient ce que l'on appelle les *Emogrammes* qui servent à sélectionner et à visualiser les cooccurrences lexico- syntaxiques.

The screenshot displays the 'Emogrammes' and 'Structures actancielles' interface. It features a 'Sélection des entrées' section with various selection criteria: 'Langues' (français), 'Champs sémantiques' (SURPRISE), 'Pivots - Lemmes' (Select Some Options), 'Pivots - Catégories' (N), 'Collocatifs - Lemmes' (Select Some Options), 'Collocatifs - Catégories' (Select Some Options), 'Relations syntaxiques' (Select Some Options), 'Dimensions sémantiques' (Select Some Options), and 'Valeurs de dimension' (Select Some Options). Below this is a 'Critères de groupement' section with 'Éléments' (Langues, Champs, Lemmes - Pivots) and 'Variables' (Dimensions). An 'Afficher' button is located at the bottom left.

**Figure 13 : L'interface donnant accès aux structures actancielles des noms d'affect dans l'EmoBase**

A partir de cette interface, il suffit de sélectionner certaines entrées telles que le pivot, le champ sémantique, la dimension sémantique et/ou la valeur de la dimension. Une fois les critères de sélection remplis, s'affichent des tableaux qui contiennent les différentes structures

<sup>56</sup> KWIC est un acronyme pour Key Word in Context, le format le plus courant pour les lignes de concordances.

actanciennes d'un mot pivot. Ces structures actanciennes ont été établies et annotées par les collaborateurs du projet Emolex, suite à l'analyse d'au moins 100 phrases par pivot dans certains champs comme celui de la *surprise*, le *respect*<sup>57</sup>, etc. Le tableau suivant montre un exemple de structures actanciennes dans lesquelles peut apparaître le pivot *surprise*.

**Structures actanciennes**

Afficher  lignes Search:

Langue	Classe	Lemme	Exemples	X	Y	Z	X+Y	Y+Z	Zinstr	X+Z
Français	SURPRISE	surprise_N	Exemples	chez SN dans SN de SN det poss	-	quandP pprésent de SN devant SN	-	-	-	-
Français	SURPRISE	étonnement_N	Exemples	chez SN dans SN de SN det poss	-	quandP pprésent de SN devant SN	-	-	-	-
Français	SURPRISE	stupeur_N	Exemples	chez SN dans SN de SN det poss	-	quandP pprésent de SN devant SN	-	-	-	-
Français	SURPRISE	stupéfaction_N	Exemples	chez SN dans SN de SN det poss	-	quandP pprésent de SN devant SN	-	-	-	-

Activer Windows  
Accédez aux paramètres pc

**Tableau 15 : Un extrait de structures actanciennes du pivot *surprise* dans EmoLing**

L'étude des structures actanciennes relève de l'aspect syntaxico-discursif des collocations d'affect. Elle permet d'observer l'organisation discursive de l'énoncé en fonction des actants syntaxiques (Asy) ou « syntactic arguments » (Van Valin et Lapolla 1997) et des actants sémantiques (Asé) ou « semantic arguments » (*idem*). Dans le tableau 15, nous observons des symboles, tels que X, Y, Z, Zinstr, X+Y, etc. Ces symboles renvoient aux différents actants

<sup>57</sup> Ce ne sont pas tous les champs sémantiques qui sont annotés.

sémantiques codés<sup>58</sup> comme suit :

- X : l'expérimenteur
- Y : objet de l'émotion
- Z : cause
- X/Y : fusion expérimenteur/objet
- X/Z : fusion expérimenteur/cause
- Zinstr : entité extérieure à la cause
- Y/Z : fusion objet/cause

Outre l'étude de la réalisation des actants sémantiques, on peut examiner les structures syntaxiques dans lesquelles apparaissent les N\_affect, comme par exemple pour le nom *surprise* les SN prép (la surprise de SN) + quand P qui correspond à une subordonnée circonstancielle de temps, un participe présent, ou SN prép (devant SN). etc.

Par ailleurs, dans l'interface *EmoLing*, on peut visualiser des codages sémantiques des collocations du pivot comme le montre le tableau suivant :

---

<sup>58</sup> Pour plus de détails sur les actants sémantiques et leur codage, cf. Novakova, Goossens et Grossmann (2013a : 33)

Éléments classification	Variables de classification	Pivots	Collocatifs
français+COLERE+colère	aspect	colère_N	accès_N
français+COLERE+colère	manifestation	colère_N	affichage_N
français+COLERE+colère	polarité	colère_N	affronter_V
français+COLERE+colère	causativité	colère_N	alimenter_V
français+COLERE+colère	expérientiation	colère_N	animer_V
français+COLERE+colère	causativité	colère_N	apaiser_V
français+COLERE+colère	causativité	colère_N	attirer_V
français+COLERE+colère	causativité	colère_N	attiser_V
français+COLERE+colère	contrôle	colère_N	aveugler_V
français+COLERE+colère	causativité	colère_N	aviver_V
français+COLERE+colère	aspect	colère_N	bouffée_N
français+COLERE+colère	intensité	colère_N	bouillir_V
français+COLERE+colère	intensité	colère_N	bouillonner_V
français+COLERE+colère	aspect	colère_N	brusque_A
français+COLERE+colère	contrôle	colère_N	caler_V
français+COLERE+colère	causativité	colère_N	calmer_V
français+COLERE+colère	causativité	colère_N	canaliser_V
français+COLERE+colère	contrôle	colère_N	céder_V

**Tableau 16 : Visualisation des codages sémantiques des collocations du pivot *colère***

Le tableau 16 visualise les différentes cooccurrences (collocatifs) lexico-syntaxiques du pivot *colère*, ainsi que la dimension sémantique exprimée à travers le collocatif. Par exemple, le collocatif *accès* en s’associant à la base *colère* peut exprimer la valeur aspectuelle et le collocatif *affichage* permet d’exprimer la manifestation, *etc.* EmoLing propose plusieurs méthodes pour afficher les données. En effet, sous forme de tableau, elle permet de visualiser les dimensions sémantiques et les valeurs des collocatifs. En outre, à partir de graphiques (diagrammes en camembert, diagrammes « Pareto », etc.), cette interface visualise et indique la spécificité des dimensions représentés au moyen de pourcentages. La figure suivante montre un diagramme en camembert qui montre la répartition des différentes dimensions sémantiques exprimées par le pivot *colère*.

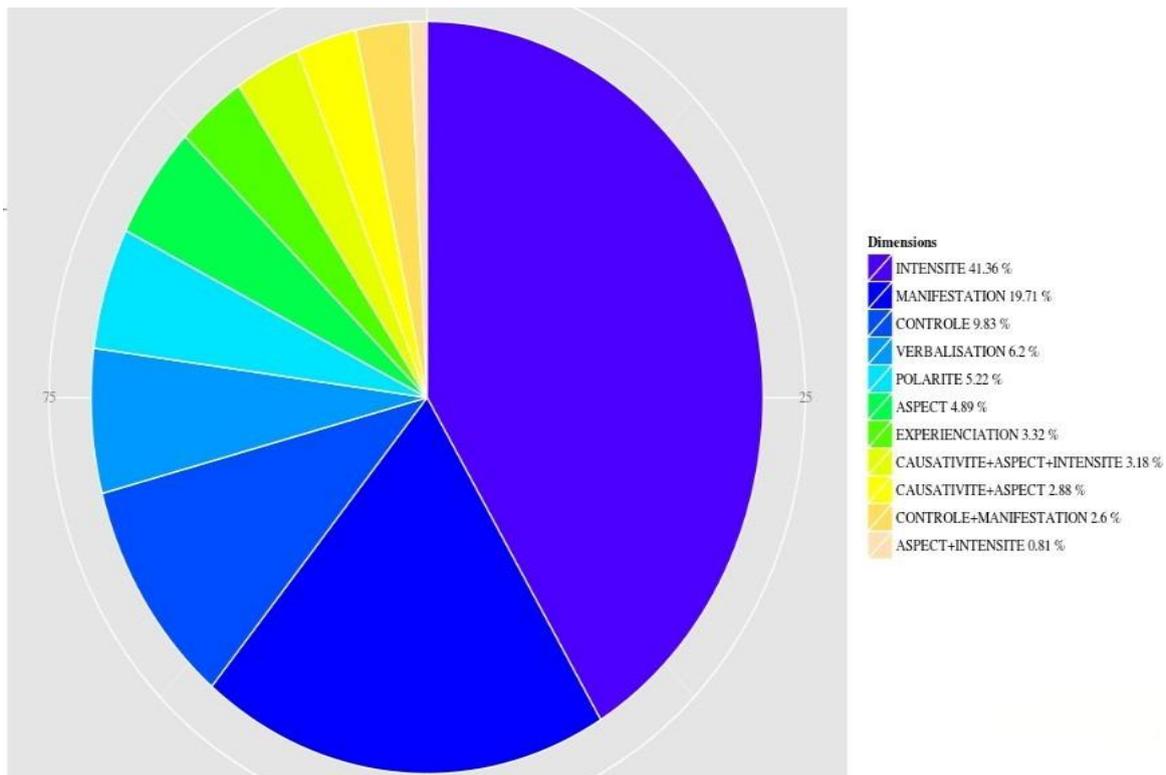


Figure 14: La répartition des dimensions sémantiques pour le pivot *colère*

La figure ci-dessus montre un Emogramme du pivot *colère*. On observe une répartition en pourcentage des différentes dimensions sémantiques véhiculées par ce nom d'émotion : on remarque que l'intensité et la manifestation présentent des pourcentages plus élevés (41,36% pour l'intensité) et (19,71% pour la manifestation). Les autres dimensions présentent des pourcentages marginaux (polarité 5,22%, aspect 4,99%, etc.)

Après avoir présenté le corpus français et ses méthodes et outils d'interrogation, nous passons, dans la section suivante, à la présentation du corpus arabe ArabiCorpus.

## 1.4. ArabiCorpus

### 1.4.1. Présentation

Pour explorer les données en langue arabe, nous avons choisi le corpus et l'interface ArabiCorpus, créés par Dilworth Parkinson, professeur à l'Université Brigham Young (Etats-Unis). Elle permet l'accès gratuit à environ 200 millions de mots appartenant aux genres variés (des articles de journaux, de littérature arabe moderne, de sources classiques et de sources vernaculaires égyptiennes, etc.). Rappelons, ici, que nous allons utiliser dans notre analyse des données arabes, le corpus de textes journalistiques pour des raisons de comparabilité avec les corpus journalistiques français. Les textes journalistiques arabes comprennent au total 135 millions de mots : *At-Tajdid* (2002), *Al Watan* (2002), *Shuruq Columns* (2009), *Al-Masri Al-*

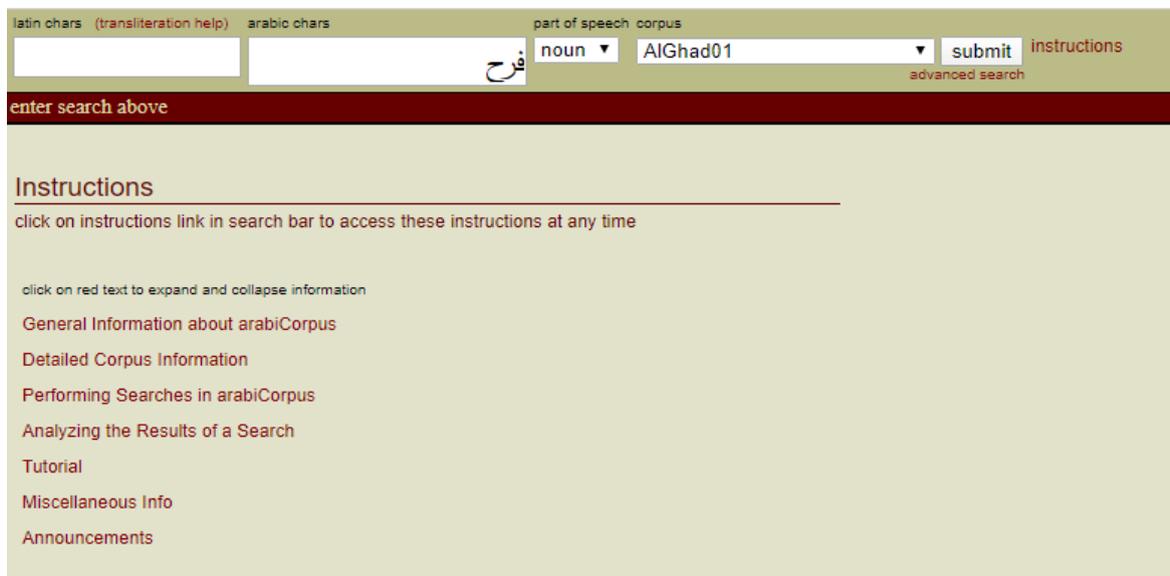
Yawm (2010) Al-Ghad (01) (2010-2011), Al-Ghad (02) (2010-2011)<sup>59</sup>.



All Newspapers:	135,360,804
Al-Masri Al-Yawm 2010:	13,880,826
Ahram 1999:	15,892,001
ShuruqColumns:	2,067,137
AlGhad01:	19,234,228
AlGhad02:	19,628,088
Hayat 1997:	19,473,315
Hayat 1996:	21,564,239
Tajdid 2002:	2,919,782
Watan 2002:	6,454,411
Thawra:	16,153,918
Modern Literature:	1,026,171
Nonfiction:	27,945,460
Islamic Discourse:	27,365,915
Other Nonfiction:	579,545
Egyptian Colloquial:	164,457
Premodern:	9,127,331
Adab Literature:	2,073,071
Grammarians:	1,210,614
Medieval Philosophy/Science:	1,576,860
Hadith Literature:	3,624,346
Quran:	84,532
1001Nights:	557,908

**Figure 15 : Un aperçu des corpus disponibles dans l'ArabiCorpus**

Par ailleurs, le travail sur l'interface de l'ArabiCorpus est, comme le mentionne S. Zouaidi (2016), moins ergonomique par rapport à l'interface de l'EmoBase, puisqu' « elle ne dispose pas de structure d'annotation ni, d'ailleurs d'indexation préstructurée, ce qui a rendu l'opération de repérage des collocations beaucoup plus chronophage. » (Zouaidi, 2016 : 76). En effet, cette base de données permet de réaliser des enquêtes pertinentes en fixant des lemmes déterminés.



**Figure 16: L'interface ArabiCorpus donnant accès à la recherche des lemmes**

<sup>59</sup> Nous les avons présentés *supra*.

Comme le montre la figure 16, l'utilisateur peut entrer le pivot en arabe et/ou en lettres latines, préciser la catégorie grammaticale du pivot (N, Adj ou V) et le type du corpus (littéraire, historique ou journalistique). Ensuite, un bilan s'affiche comportant les informations suivantes :

- Le nom du corpus
- Le pivot
- La partie du discours
- Le nombre d'occurrences trouvé

Voici le résultat obtenu pour le pivot فرح [frah] joie, extrait des journaux *Al-Ghad* (01)(2010-2011) :

- CorpusName = Ghad01
- Word: frH
- Search string: فرح — frH
- Database: AlGhad01
- Part of speech: noun
- Search part of speech: noun
- Total number of occurrences: 1,788

Par ailleurs, ArabiCorpus permet d'afficher le contexte gauche/droite des lexèmes à analyser. La figure suivante montre ces contextes :

sort word	10 words after	word	10 words before	subsection
1	عطيات	فرح		Jordan
2	عطيات	فرح		Jordan
3	الحقيقي بجلاء الاحتلال وليس العروض العسكرية المفتعلة	الفرح		MainPage
4	الذي يحتاج كل مفردات الحياة الفلسطينية، من سلطة وفصائل ومواطنين،	الفرح		MainPage
5	عطيات	فرح		Jordan
6	وطننا بالبراء وصوتنا لها كمدينة من عجائب الدنيا، فزنا وبعد	فرحنا		MainPage
7	عطيات	فرح		Jordan
8	كل طرف بضياح الدولة لاعتقاده ان هذا منحه سلطة ونفوذ،	فرح		MainPage
9	عطيات	فرح		Jordan
10	محمد أبو فرحان، معتز نايف المغايرة، بلال إبراهيم الناجي، جمعه	فرحان		Jordan
11	عطيات ومحمود الطراونة	فرح		Jordan
12	سلطان الخطاب وأنا، ان يكون مسؤولا عربيا في بيروت وفي	فرحنا،		MainPage
13	"الفرح" عنوان فيلم مصري شهير يمكن عده وثيقة وشهادة على عصر	الفرح"		MainPage
14	عطيات	فرح		Jordan
15	بحسب الدارجة المصرية كما يعرف الجميع، يعني حفل الزفاف، وقد	والفرح،		MainPage
16	العطيات	فرح		Jordan
17	عطيات	فرح		Jordan
18	عطيات	فرح		Jordan
19	عطيات	فرح		Jordan
20	عطيات	فرح		Jordan
21	كبير عمر الجميع بالقرارات الأمنية الأخيرة فلما ترى مثله غير	فرح		MainPage

Figure 17: Extrait du contexte gauche/droite du lemme فرح [frah] joie dans ArabiCorpus

Après avoir présenté l'Arabicorpus nous montrerons dans la section suivante la façon dont nous allons procéder pour analyser et comparer les résultats extraits des deux corpus.

### 1.4.2. Méthodes d'interrogation des données dans le corpus arabe

Dans une perspective contrastive, une mise en parallèle entre les deux corpus s'avère utile. Ainsi, comme nous l'avons montré *supra*, pour le français, le corpus Emolex propose un ensemble d'applications qui facilitent l'affichage, l'interrogation et l'analyse des données. En effet, nous avons obtenu les lexicogrammes (Diwersy *et al.*, 2014) qui sont constitués à partir du calcul probabiliste *log-likelihood* et qui permettent de comparer les profils combinatoires des associations lexicales des noms d'affect étudiés à partir de leurs configurations sémantiques et syntaxiques. Les lexicogrammes sont, ensuite, rassemblés dans des tableaux Excel permettant de classer les collocations d'affect selon un ensemble de critères sémantiques et syntaxique (la relation syntaxique entre le pivot et son collocatif). La figure précitée montre le profil combinatoire du pivot nominal « mépris » en français élaboré à partir de l'interface EmoConc.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O		
1	fidLang	Langue	fidEmoClass	Champs	fidPivotRai	fidPivotPot	fidPivotLer	fidPivotPot	fidCollocLé	fidCollocPi	fidCollocLé	fidCollocPi	fidConstrui	fidTranslation	fidSyntRel	fidSemDiri	fidSemDi
10	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	absolu	A	absolu	A	~ absolu	n12	intensité	fort			
49	français	MEPRIS	dédain	N	dédain	N	afficher	V	afficher	V	afficher son ~	n71	manifestation	physique			
50	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	afficher	V	afficher	V	afficher son ~	n71	manifestation	physique			
120	français	MEPRIS	condescenda	N	condescenda	N	amusé	A	amusé	A	~ amusée	n12	polarité	interne:pr			
222	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	avoir	V	avoir	V	(n) avoir (que) du ~	n71	expérientiatic	présence			
322	français	MEPRIS	condescenda	N	condescenda	N	brin	N	brin	N	un brin de ~	n31	intensité	faible			
332	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	cacher	V	cacher	V	ne pas cacher son ~	n71	contrôle	manifesta			
382	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	complet	A	complet	A	~ complet	n12	intensité	fort			
491	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	dénoncer	V	dénoncer	V	dénoncer le ~	n71	polarité	externe:r			
538	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	dissimulé	A	dissimulé	A	~ non dissimulé	n12	contrôle	manifesta			
541	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	dissimuler	V	dissimuler	V	(ne pas) dissimuler son ~	n71	contrôle	manifesta			
547	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	dose	N	dose	N	une (bonne, certaine) dose de ~	n5	intensité	fort			
647	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	éprouver	V	éprouver	V	éprouver du ~/le ~qu'il éprouve	n71	expérientiatic	présence			
716	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	évident	A	évident	A	~ évident	n12	manifestation	externe			
786	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	expression	N	expression	N	expression de ~	n31	manifestation	physique			
871	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	flatter	V	flatter	V	flatter le ~ de qn	n71	causativité	aspect:pl			
1015	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	grand	A	grand	A	grand ~	n11	intensité	fort			
1050	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	grimace	N	grimace	N	une grimace de ~	n31	manifestation	physique			
1167	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	hurler	V	hurler	V	hurler son ~	n71	verbalisation	émotif			
1203	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	incroyable	A	incroyable	A	~ incroyable ~	n13	intensité	fort			
1242	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	inspirer	V	inspirer	V	inspirer le ~	n71	causativité	aspect:pl			
1400	français	MEPRIS	dédain	N	dédain	N	manifeste	V	manifeste	V	manifeste son ~	n71	manifestation	physique			
1401	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	manifeste	V	manifeste	V	manifeste son ~	n71	manifestation	physique			
1413	français	MEPRIS	mépris	N	mépris	N	marquer	V	marquer	V	marquer son ~ à pour qn	n71	manifestation	physique			

**Tableau 17: Le profil combinatoire du pivot nominal « mépris » en français**

Le tableau contient, en effet, les éléments suivants : la langue du pivot (le français), le champ sémantique (*mépris*), la lexie (*mépris*, *dédain*, etc.), la catégorie du pivot (N, V, Adj), le collocatif, la catégorie du collocatif, la construction syntaxique, le code de la relation syntaxique, la dimension sémantique (aspect, intensité, causativité, polarité, etc.), la valeur sémantique (ex : intensité forte, faible, aspect duratif, ponctuel, etc.) et le log likelihood. En effet, tous ces éléments constituent le profil combinatoire de la lexie.

Néanmoins, pour l'arabe, le corpus Arabicorpus ne dispose ni de structure d'annotation, ni d'indexation préstructurée, ni de moyens de calculs probabilistes<sup>60</sup>. Il permet seulement d'effectuer des recherches à partir du lemme comme nous l'avons mentionné *supra*. Nous avons été obligé de procéder par un travail de tri manuel. Bien qu'il soit chronophage, le tri manuel nous a permis de constituer, en arabe, des tableaux Excel sur le modèle des lexicogrammes en français. Ces tableaux seront utilisables pour l'exploration des données dans une optique

<sup>60</sup> Le log.likelihood

contrastive.

1	sort word	10 words after	word	10 words before	subsection	collocatif	cat_collo	construction syntaxique	dimension	valeur sémantique
2		المستمر لعرفات	الاحتقار		Tajdid02	[al mustamiru] (continu)	Adj	[al mustamiru]	aspect	duratif
3		الصريح الذي تعامل به طموحاتهم وأمالهم، خصوصاً العرب منهم.	الاحتقار	ثقافة المسلمين وتعاليمهم، وأيضاً - وربما هذا هو الأهم -	Hayat96	[aṣarḥ] ( explicite)	Adj	[aṣarḥ]	manifestation	communicatif
4		يجتر أحلامي ووجداني فأشعر بالوار الخوف والغثبان والروح البوار المجد	والاحتقار	عصري النظار الذكريات تستلني وتبينني وتحطبي عبر الديار ..	Thawra	[yaḡtarru] (dévore)	V	[yaḡtarru]	intensite	fort
5		التأم إرادة المجموعة الدولية».	احتقارها	روين كوك في بيان أن «الحكومة العراقية أثبتت مرة أخرى	Hayat97	[atām](total)	Adj	[atām]	intensité	fort
6		لهم أكثر من مرة وعلى مرأى الكاميرات العالمية.	احتقارها	وحده. وهو لا يحتاج لإعادة تأهيل من قبل الذين أعلن	Hayat97	[a'lanā] (afficher)	V	[a'lanā]	manifestation	externe
7		البيخ من بن غوربون، من انتقح رافي عليه بعد طول	احتقارها	كلها حتى 0791. وبدا «طليجيا» ان يستعيد الأخير، وهو أقل	Hayat96	[aḡalu] (moins)	Adv	[aḡalu]	intensité	faible

Tableau 18: Extrait du profil combinatoire du nom [iḡtiqâron] (mépris)

Comme en français, ce tableau dresse le profil combinatoire du pivot [iḡtiqâron] (mépris). Il contient les contextes gauche (10 words after) et droit (10 words before) du pivot, le nom du pivot, le nom du journal d'où est extrait l'énoncé, la catégorie de la collocation, la construction syntaxique, la dimension sémantique et sa valeur. Les résultats de ces calculs correspondent à des résultats en pourcentages qui seront affichés par la suite sous forme de diagrammes statistiques.

Par ailleurs, pour constituer ces tableaux Excel en arabe (l'équivalent des Lexicogrammes en français), nous avons observé et analysé les différentes relations syntaxiques et dimensions sémantiques véhiculées par les co-occurents. Nous avons, ensuite, éliminé toutes les expressions qui semblent inadéquates pour notre analyse, comme par exemple les expressions extraites autour des pivots nominaux d'affect qui ne véhiculent aucune dimension sémantique. Nous avons identifié quelques cas de figures illustrant ces propos :

**En français :**

Ex1 : « Chien cru et chien cuit : vous verrez ! Pénélope découvre la vie de chien et **la colère cannibale**. » (Le Figaro, 2007)

Ex2 : « Homme à la fois de prière et **de colère**, de méditation - il était déjà chez les scouts « Castorméditatif » (le Figaro, 2007)

**En arabe :**

Ex 1 : الغضب وحده لا يكفي (Al Ghad 01, 2010)

**Traduction personnelle :**

La colère, seule, ne suffit pas.

Ex 2 : لذلك نتمنى من الفاتيكان ان يتفهم غضب المسلمين و العرب (Al Ghad 01, 2010)

**Traduction personnelle :**

Nous souhaitons que le Vatican comprenne les raisons **de la colère** des musulmans et des Arabes.

Dans le dernier exemple, l'extension sous forme de SN prép du pivot *colère* correspond à un complément du nom qui véhicule une relation génitive et ne correspond pas aux dimensions sémantiques retenues dans l'analyse des données du projet Emolex. Suite à l'extraction des données à partir de l'EmoBase et de l'ArabiCorpus, nous avons obtenu de nombreux résultats nous permettant de mener à bien l'analyse contrastive. En effet, en recourant à ces deux corpus comparables, nous avons eu accès à un grand nombre d'occurrences à analyser même si, ce genre de corpus comparables ne nous permet pas d'avoir des équivalents traductionnels des énoncés ni d'outils d'analyse équivalents pour les deux corpus. (Zouaidi, 2016)

Dans la section suivante, nous allons présenter la méthodologie adoptée pour notre analyse en décrivant les critères de sélection des champs sémantiques et des lexies d'affect dans les deux langues. Nous présenterons également les grilles d'analyse sémantique et syntaxique, élaborés dans le cadre du projet Emolex que nous avons utilisées pour analyser nos données bilingues, ainsi que les motifs textuels sélectionnés pour l'analyse contrastive.

## **2. Méthodologie de la sélection des champs sémantiques et des lexies d'émotions dans les deux langues**

### **2.1. La sélection des champs sémantiques**

Nous avons choisi les champs sémantiques qui feront l'objet de notre étude parmi les neuf champs d'affect constitués et étudiés dans le cadre du projet Emolex, à savoir : *admiration, colère, déception, jalousie, joie, mépris, respect, surprise et tristesse*.

Rappelons d'abord ici les critères retenus pour le choix des champs dans le cadre de ce projet :

- Le critère de la polarité des affects : les affects sélectionnés expriment soit la polarité positive (*respect, joie, admiration*), soit la polarité négative (*colère, déception, jalousie, mépris, tristesse*) soit la polarité neutre (*surprise*)
- Le caractère réactif / interpersonnel des affects : les affects peuvent être soit des affects réactifs causés qui ont une cause extérieure et qui impliquent un expérienceur, tels que *déception, surprise, colère, joie, tristesse*, soit des affects interpersonnels qui impliquent un objet humain, appelé aussi un patient. Nous citons à titre d'illustration : *respect, mépris, admiration, jalousie*. (Cf. Tutin *et al.* 2006)

Dans cette perspective, nous avons retenu au total quatre champs sémantiques en français et en arabe qui répondent aux deux critères présentés plus haut. Nous les présentons dans le tableau ci-après. Pour notre travail, nous avons choisi de travailler sur deux noms d'affects interpersonnels (*admiration* et *mépris*), de polarité positive (*admiration*) et négative (*mépris*), c'est-à-dire « des noms qui ont un actant jouant le rôle sémantique d'objet et parfois un autre actant supplémentaire (au moins sous-jacent), qui a un rôle sémantique de cause. Ces N\_affect ont généralement une dimension sociale, normative. Ils sont durables et ne sont pas accompagnés de verbes indiquant le contrôle.

Les collocatifs verbaux ne marquent pas les manifestations physiques subies ni l'expressivité (comme *hurler*). On les rencontre, en revanche, avec des verbes de communication comme *exprimer, communiquer* son N\_affect. » (Tutin *et al.* 2006 :46) A cela s'ajoutent deux autres noms d'affects causés (*colère* et *joie*) de polarité positive (*joie*) et négative (*colère*). Autrement dit, nous analyserons les noms possédant un deuxième actant, qui a un rôle sémantique de cause. Ils sont plutôt ponctuels, comportent des verbes de manifestations subies et s'associent à des verbes expressifs. (Tutin *et al.* 2006 :46)

**Chapitre 2 : Choix méthodologiques et constitution des corpus**

	Français	Arabe	Les critères de sélection				Polarité	Caractère réactif / interpersonnel
			Les mots pivots	Fréquence dans l'EmoBase	L'équivalent en arabe	Fréquence dans ArabiCorpus		
Admiration		إعجاب [i.ġâbun]	Admiration	1097	اعجاب [i.ġâbun]	4106	Positive	Interpersonnel qui implique un objet humain (patient)
			Émerveillement	230	انبهار [inbihârun]	348		
			Engouement	1457	شغف [šaġafun]	774		
			Fascination	748	افتتان [iftitânun]	156		
Colère		غضب [ġaḍabun]	Agacement	498	انزعاج [inzi.âġun]	689	Négative	Réactif causé ayant une cause extérieure et impliquant un expérimenteur
			Colère	5574	غضب [ġaḍabun]	7888		
			Courroux	128	حدة [hidatun]	1240		
			Enervement	151	انفعال [infi.âlun]	3907		
			Exaspération	389	تبرم [tabarumun]	3376		
			Fureur	701	هيجان [hayaġânun]	65		
			Indignation	1024	سخط [saḥṭun]	876		
			Ire	314	حنق [hanaqun]	225		
			Irritation	300	اهتياج [ihtiyâġun]	35		
			Rage	1543	غيظ [ġayzun]	376		
Joie		فرح [farahun]	Allégresse	172	ابتهاج [ibtihajun]	424	Positive	Réactif causé ayant une cause extérieure et impliquant un expérimenteur
			Bonheur	5024	سعادة [sa.âdatun]	5181		
			Contentement	159	الرضى [a-riḍâ]	930		
			Enchantement	231	بهجة [bahġatun]	875		
			Enthousiasme	2497	حماس [hamâsun]	4349		
			Euphorie	759	غبطة [ġibṭatun]	120		
			Gaieté	206	مرح [marahun]	476		
			Joie	3103	فرح [farahun]	4928		
			Jubilation	292	غبطة [ġibṭatun]	223		
			Liesse	262	سرور [surûun]	2492		
			Plaisir	6314	متعة [mut.atun]	1423		
Mépris		احتقار [ihtiqârun]	Mépris	1370	احتقار [ihtiqârun]	444	Négative	Interpersonnel qui implique un objet humain (patient)
			Dédain	147	إذلال [idlâlun]	671		
			Condescendance	156	تعالى [ta.âlî]	324		

**Tableau 19 : Tableau récapitulatif des champs sémantiques choisis**

Dans la sous-section suivante, nous allons présenter les différentes lexies qui appartiennent aux quatre champs sémantiques sélectionnés et sur lesquelles nous nous appuyerons dans notre analyse. Pour ce faire, nous montrerons la procédure de leur sélection selon la documentation méthodologique du projet Emolex (2013)<sup>61</sup>.

## **2.2. La sélection des noms d'affect**

Une deuxième étape cruciale a suivi celle de la sélection des champs sémantiques. Il s'agit de **la sélection des lexies d'affect**. Les neufs champs d'Emolex se composent de lexies appartenant à trois catégories grammaticales : noms, verbes et adjectifs. Nous avons choisi de travailler sur la **catégorie nominale**. Cette étape s'avère utile dans la mesure où elle garantit « la comparabilité interlinguistique » (Diwersy et al. 2014). Pour mener à bien cette tâche, nous devons identifier des lexies « candidates » pour chaque champ. En effet, pour avoir le statut de « candidate », une lexie doit remplir une des critères présentés ci-après (Diwersy et al. 2014, p. 273) :

- D'un point de vue lexicographique, les lexies doivent être définies selon les dictionnaires<sup>62</sup> comme « un sentiment », « une émotion », « un affect », « un état affectif », etc.
- La lexie doit apparaître en co-occurrence avec certaines expressions telles que *ressentir, éprouver, sentiment (de)*, etc.
- Contrairement aux noms de qualité (l'ambition, la sympathie et l'audace sont considérées comme des noms de qualité.), la lexie doit être combinée avec un actant exprimant une cause ou un objet de l'affect.
- La lexie doit accepter l'un des tests suivants :
  - ❖ L'incompatibilité avec l'expression *je trouve que* qui renvoie à un ressenti intérieur<sup>63</sup> (cf. Ducrot 1975, Anscombe 1995 et Buvet et al. 2005)
  - ❖ Admettre les constructions locatives suivantes : **la construction locative dynamique** où l'affect vient de l'extérieur. Ex : Il fut envahi par une grande joie ou **la construction locative statique** où l'affect vient de l'intérieur. Comme par ex : *être en colère*. (Cf. Flaux & Van de Velde 2000).

---

<sup>61</sup> Cf. l'adresse suivante : <http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/>.

<sup>62</sup> Le petit Robert, le TLFi.

<sup>63</sup> Dans ce cas, la lexie n'exprime pas une attitude.

- ❖ L'association avec l'adverbe *constamment* (*Il est constamment en colère*) (Buvet et al. 2005), contrairement aux noms de qualité qui n'acceptent pas cette association.
- ❖ La combinaison de la lexie avec certains collocatifs qui permettent d'interpréter l'affect au niveau de l'aspect (ex : l'aspect ponctuel : *élan, transport, bouffée, flambée*, etc.), l'invasion par l'affect (ex : *envahir, submerger*, etc.) ou la manifestation physique (ex : *trembler, rougir*, etc.)

Par ailleurs, comme indiqué plus haut, les lexies sont choisies, aussi, selon le critère de la fréquence favorisant l'application des calculs statistiques. En effet, les lexies ayant une fréquence inférieure à 100 ont été exclues. Finalement, nous avons choisi deux lexies parmi les plus fréquentes en français (langue source) dans chaque champ. Nous avons, ensuite, procédé à l'établissement des équivalents de chaque nom choisi en français à partir des dictionnaires bilingues français-arabe, arabe-français<sup>64</sup>.

Vu le nombre d'occurrences très important pour certaines lexies, telles que *colère* (5574 occurrences en français et 7888 en arabe, *joie* (3103 occurrences en français et 4928 en arabe, etc.), nous avons choisi de travailler seulement sur les 1000 premières occurrences. Lors d'une étape de tri manuel, nous avons éliminé les formes qui ne nous intéressent pas dans les deux langues et nous avons gardé 5385 co-occurrences en français et 3802 co-occurrences en arabe.

Le tableau suivant contient les pivots nominaux choisis pour notre analyse, ainsi que leur fréquence dans les deux corpus français et arabe. Pour chaque champ sémantique, nous avons choisi un pivot nominal parmi les plus fréquents en français et en arabe. (cf. le Tableau 19)

---

<sup>64</sup> Almaany (en ligne) <https://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/> dernière consultation le 30/04/2020  
Reverso (en ligne) <https://dictionnaire.reverso.net/francais-arabe/> dernière consultation le 30/04/2020 et le dictionnaire français-arabe (Dictionnaire général, technique et scientifique).

Les lexies choisies		Le nombre d'occurrences	
Français	Arabe		
Admiration	اعجاب [i,ġâbon]	850	560
Colère	غضب [ġaḍabon]	960	623
Joie	فرح [faraḥon]	785	654
Mépris	احتقار [iḥtiqâron]	896	440

Tableau 20 : Tableau récapitulatif des lexies choisies

En effet, le pivot retenu dans chaque champ présente un intérêt indéniable sur le plan sémantique. Prenons à titre d'exemple le nom retenu dans le champ Admiration : le pivot *admiration* ; il est défini comme un sentiment « mêlé de plaisir exalté et d'approbation devant ce qui est estimé supérieurement beau, bon ou grand. » Le pivot nominal du champ Colère, *colère* est définie comme une « vive émotion de l'âme se traduisant par une violente réaction physique et psychique ».

En bref, nous avons sélectionné 4 champs sémantiques d'affect, ainsi qu'un seul pivot nominal par champ afin de les analyser sur les plans sémantico-syntaxique et discursif dans les deux langues. Nous avons établi les équivalents des lexies françaises en arabe en recourant aux dictionnaires bilingues français-arabe et arabe-français. Le choix des équivalents en arabe se définit, aussi, à travers leur fréquence dans le corpus arabe. Ces résultats nous permettront de mener à bien notre analyse contrastive et de dégager les points de similitude et de différences qui émergent des associations nominales affectives choisies. Dans la section suivante, nous présenterons deux grilles d'analyse (syntaxique et sémantique) sur lesquelles nous nous appuierons dans le traitement et l'analyse des données issues de nos corpus.

### 3. Méthodologie du traitement et de l'analyse des données

#### 3.1. La grille sémantique

Notre étude est fondée, principalement, sur la grille des dimensions sémantiques qui a été élaborée dans le cadre du projet Emolex. (Goossens, 2005 ; Tutin *et al.*, 2006 ; Diwersy *et al.*, 2014). Huit dimensions ont été répertoriées par les chercheurs du projet ayant des valeurs sémantiques différentes selon des traits sémantiques que porte l'cooccurrence des deux éléments constitutifs de la collocation. Nous récapitulons ces dimensions et valeurs sémantiques

dans le tableau ci-après :

Dimension	Valeurs
intensité	fort
	faible
aspect	ponctuel:non-itératif
	ponctuel:itératif
	non-ponctuel
	phasique:inchoatif
	phasique+intensité:fort
	phasique+intensité:faible
	phasique:terminatif
causativité	neutre
	aspect:phasique:inchoatif
	aspect:phasique+intensité:fort
	aspect:phasique+intensité:faible
	aspect:phasique:terminatif
manifestation	physique:actif
	physique:subi
	verbal
	externe
contrôle	émotion
	manifestation
verbalisation	émotif
	communicatif
polarité	interne:positif
	interne:négatif
	externe:positif
	externe:négatif
expérenciation	présence:neutre
	présence:vsa
	absence:neutre
	absence:vsa

**Tableau 21 : La grille sémantique des dimensions et des valeurs du projet Emolex  
(Guide méthodologique 2009-2013)**

Dans ce tableau, nous observons les huit dimensions sémantiques accompagnées de leurs différentes valeurs. Nous allons nous appuyer sur cette grille pour analyser les lexies que nous avons sélectionnées dans notre corpus. En effet, le nom d'affect pivot, en association avec son collocatif, peut exprimer :

- L'intensité : cette dimension regroupe les cooccurrents qui renvoient au degré d'intensité de l'affect, qui peut être fort ou faible. (Ex : *ivre de fureur, un léger agacement*)
- L'aspect : cette dimension réfère à la manière dont se déroule un affect dans le temps. Ainsi, le collocatif peut-il exprimer le caractère ponctuel (*instant de stupeur*) ou duratif

de l'affect (*climat d'euphorie*), le début (*être submergé par le chagrin*), la fin (*perdre son enthousiasme*), le début et la phase évolutive de l'affect (*irritation grandissante*) ou la diminution de l'affect s'orientant vers son terme (*la rage s'émousse*).

- La causativité : elle permet d'exprimer une relation causale initiée par un agent qui provoque l'affect éprouvé Ex : *susciter du courroux, décupler la rage*, etc.
- La manifestation : cette dimension renvoie à la façon dont certains affects sont extériorisés par l'expérienceur. Dans ce cas, on parle de la manifestation « active » (*montrer son agacement*), qui peut être, également, « subie » (*pleurer de rage*) ou « verbale » (*soupir d'admiration*) et la manifestation « externe » (*deviner la surprise de qqn*).
- Le contrôle : cette dimension recense les collocatifs qui expriment l'incapacité ou la capacité de l'expérienceur à contrôler l'affect (*taire son indignation, laisser transparaître sa colère*).
- La verbalisation : elle comporte deux modalités « le communicatif » (*avouer sa déception*) et « l'émotif » (*crier son indignation*).
- La polarité : cette dimension sert à exprimer l'évaluation de l'affect sur deux axes : l'axe « interne » qui renvoie au caractère agréable (*joie, admiration*) ou désagréable de l'affect (*tristesse, rage*). L'axe « externe » réfère à des évaluations axiologiques de l'affect qui peut être bon ou mauvais (*jalousie malade*).
- L'expérimentation : cette dimension renvoie aux collocatifs qui montrent une personne éprouvant un affect (*ressentir de la colère*).

Les résultats de l'annotation ou du codage des lexies selon les dimensions sémantiques présentées ici seront traités à l'aide de l'application Emogrammes, permettant, ainsi de calculer le degré de spécificité des dimensions sémantiques pour un pivot donné. Cette étape facilite la comparaison entre deux lexies ou entre des champs lexicaux entiers appartenant à une même langue tout en étudiant la distribution des dimensions à travers les champs sémantiques. La comparaison peut être effectuée, aussi, sur le plan interlinguistique (cf. par exemple Grutschus, Kern et Tutin, (2013) qui ont étudié la polarité des affects, entendue comme leur caractère positif vs négatif, à partir de la combinatoire lexicale dans de grands corpus électroniques.

Ils ont choisi les noms suivants : *joie, déception, surprise, nostalgie, admiration, mépris* et leurs équivalents allemands et anglais. Ils ont repéré deux types de polarité, à savoir la polarité dite

« standard » qui concerne les noms d'affect réactifs et évalue l'affect comme étant agréable ou désagréable pour l'expérienceur ; la polarité dite « axiologique » », qui renvoie aux noms d'affect impersonnels et juge l'affect comme étant approprié ou non.

### **3.2. La grille syntaxique**

Les associations entre les lexies d'émotion et leurs collocatifs spécifiques peuvent apparaître dans des patrons syntaxiques et être codées en fonction du type de relation syntaxique qu'ils expriment. La grille syntaxique a été élaborée à partir des travaux de l'équipe colonaise (Blumenthal 2007) et complétée par l'équipe Emolex (2010-2013). Elle contient une liste de codes grammaticaux ainsi que leurs étiquettes correspondant à leurs patrons syntaxiques. Autrement dit, certaines associations peuvent exprimer des patrons syntaxiques spécifiques et qui expriment à leur tour certaines dimensions sémantiques.

Dans le tableau suivant, il s'agit des différentes structures syntaxiques dans lesquelles se trouve **un mot base (ou pivot) = nom**.

Catégorie	Code	Sous-catégorie / exemples	Etiquettes périphrasées
0. Nom pivot + groupe prépositionnel éloigné	n00	Groupe prépositionnel hors construction nominale <i>Dans les familles, c'était la stupeur, la consternation, mais dans les gares c'était l'enthousiasme, ça gueulait, ça fanfaronnait/il y avait comme de l'étonnement chez eux</i>	
1. Nom pivot + épithète/apposition	n11	Adjectif ou participe antéposé <i>entière confiance</i>	N+ADJ/EPIT/ANTE
	n12	Adjectif ou participe postposé <i>confiance absolue</i>	N+ADJ/EPIT/POST
	n13	Adjectif ou participe postposé ou antéposé <i>déception relative, relative déception</i>	N+ADJ/EPIT/ANTE_POST
2. Nom pivot + complément déterminatif	n21	Génitif subjectif <i>confiance des consommateurs, la confiance de ses pairs</i>	N+N/COMP/GEN_SUBJ
	n22	Constructions nominales essentielles <i>la peur du loup (acc), la peur du gendarme (acc), confiance dans la justice, confiance envers les institutions, craintes pour l'avenir, crainte de représailles</i>	N+N/COMP/PREP/ESS
	n23	Groupe nominal sans préposition <i>confiance parents-enfants, surprise cochonne, amour passion</i>	N+N/COMP/APPOS
	n24	Constructions nominales non essentielles <i>un attachement sans faille, les craintes dans la région, surprise de taille, last weekend's disappointment</i>	N+N/COMP/PREP/NONESS
	n25	Infinitif <i>confiance pour défendre les intérêts de X</i>	N+V/COMP/INF
	n26	Complétive <i>le sentiment qu'on ait frôlé la catastrophe</i>	N+V/SUB/CPLTV
	n27	Relative caractéristique du mot de base <i>la confiance qu'il témoigne à ses amis</i>	N+V/SUB/REL

3. Nom pivot = complément du nom	n31	Nom (+ PREP) (sauf quantification) <i>moment de <u>surprise</u>, expression de <u>surprise</u>, atmosphère de <u>confiance</u>, Ausdruck der <u>Überraschung</u>, Vyrazenie <u>udivlenija</u></i>	N/COMP/PREP+N
	n32	Nom-apposition <i>cadeau <u>surprise</u>, amour <u>passion</u></i>	N/COMP/APPOS+N
4. Nom pivot = complément de l'adjectif/adverbe	n40	Adjectif + mot de base <i>digne de <u>confiance</u></i>	N/COMP+ADJ
5. Détermination du nom pivot	n51	Déterminants quantifiants <i>beaucoup de <u>confiance</u>, un minimum de <u>confiance</u>, manque de <u>confiance</u>, un peu de <u>confiance</u>, quelques <u>déceptions</u>, plusieurs <u>déceptions</u>, mainte <u>déception</u></i>	N+DET/QUANT
	n52	Déterminant possessif <i>sa <u>surprise</u></i>	
6. Nom pivot = sujet grammatical	n61	Verbes non attributifs <i>la <u>confiance</u> s'<u>instaure</u>, sentir l'<u>amertume</u> <u>poindre</u></i>	N/SUJ/ACTIF+V
	n62	Verbes en constructions attributives <i>l'<u>espoir</u> est <u>vain</u></i>	
	n63	Verbes en constructions passives <i>la <u>confiance</u> est <u>acquise</u></i>	
7. Nom pivot = complément du verbe	n71	Nom pivot = complément essentiel <i>accorder la <u>confiance</u>, bénéficier de la <u>confiance</u>, plonger dans l'<u>étonnement</u>, gagner en <u>confiance</u>, il reste <u>de l'amertume</u></i>	N/COMP/ESS+V
		n72	
	n73	Nom pivot = attribut <i>être en <u>confiance</u></i>	N/ATTR+V
		n74	
8. Nom pivot à l'intérieur d'un groupe prépositionnel	n81	PREP+nom pivot = complément de verbe <i>(penser, etc.) en toute <u>confiance</u>, (écouter, etc.) avec <u>confiance</u>, (se figer, tressaillir, etc.) de <u>surprise</u></i>	N/COMP_V+PREP
		n82	

Tableau 22 : La grille syntaxique d'un mot base = nom (Guide méthodologique Emolex, 2009)

Dans le tableau 22, nous observons les différents patrons syntaxiques d'un nom pivot. En effet, il peut apparaître avec *un groupe prépositionnel éloigné, une épithète, un complément déterminatif, etc.*

Le mot pivot peut, également, avoir la fonction d'un complément d'adverbe ou d'adjectif, d'un sujet grammatical, ou d'un complément de verbe, etc. Ensuite, ces structures syntaxiques sont

illustrées par des exemples où le pivot est souligné et le collocatif est écrit en gras.

Enfin, les structures syntaxiques apparaissent sous forme d'étiquettes (patrons) syntaxiques. Bref, l'association entre le mot pivot et son collocatif est présentée en fonction de la relation syntaxique dans laquelle ils figurent dans la phrase. Cette grille syntaxique sera exploitée dans les chapitres suivants et nous servira à effectuer nos analyses syntaxiques des noms d'affect dans les deux langues comparées ici.

### 3.3. L'analyse actancielle

Outre l'analyse sémantique et syntaxique (relations syntaxiques), les collocations nominales d'affect choisies (cf. section 2) peuvent être traitées selon leurs structures actanciennes. En effet, l'analyse des structures actanciennes<sup>65</sup> permet d'associer les trois niveaux d'analyse, notamment le niveau sémantique, syntaxique et discursif.

L'analyse actancielle (des noms et des verbes), est inspirée des travaux de la *Role and Reference Grammar* (RRG) de Van Valin & LaPolla (1997) et de la *Théorie Sens-Texte* de Mel'čuk *et al.* (1995)<sup>66</sup>. Dans l'EmoBase, les structures actanciennes n'ont été codées en français que pour les trois champs sémantiques suivants : *surprise, respect et jalousie*.



**Figure 18: Les niveaux d'analyse dans l'EmoBase par champs sémantiques**

Rappelons ici quelques éléments essentiels pour notre analyse, issus de ces théories, mais aussi, des travaux réalisés dans le cadre d'Emolex sur ce sujet (cf. Novakova *et al.* 2012, Novakova et Sorba 2013, 2013a, etc.) :

- **La valence syntaxique** : elle étudie le nombre des actants syntaxiques (Asy) qui sont régis par le verbe ou le nom, réalisés en surface et comptés dans la construction verbale ou

<sup>65</sup> Cf. Novakova *et al.* (2013b) pour l'analyse des structures actanciennes des noms.

<sup>66</sup> Cf. la partie théorique

nominale.

- **La valence sémantique** : elle se focalise, principalement, sur les actants sémantiques (Asé) qui renvoient à des rôles clés, tels que l'expérienceur, l'objet ou la cause de l'affect. Rappelons, ici, la liste des rôles sémantiques (Novakova et al. 2013) :

**X** = expérienceur

**Y** = objet

**Z** = cause

**Cas de fusions :**

**X+Y** = expérienceur + objet (Ex : *une estime réciproque* : l'estime de l'un pour l'autre)

**Y+Z** = cause + objet (elle se fait, par exemple, à travers le dét. poss. : *le respect pour son courage*)

**Cas de dédoublements :**

**Zinstr** = entité extérieure à la cause ou propriété interne de la cause. (Ex : Lady Gaga étonne avec *The Age of Glory* ([www.voici.fr](http://www.voici.fr)) : le dédoublement peut s'expliquer par l'appel à un élément extérieur consubstantiel de la cause) (*avec TheAge of Glory*).

Suite à cette étape d'identification des actants, ainsi que des relations syntaxiques qui les caractérisent, (cf. tableau 22), les structures actanciennes des collocations seront étudiées dans leurs différents emplois : avalents, monovalents et bivalents. Cette étape permet, non seulement d'articuler l'analyse syntaxique aux visées discursives du locuteur qui guident leur variation et leur choix (cf. Novakova et al. 2013 et Novakova & Sorba, 2014), mais, également, d'observer les similitudes et les divergences qui émergent de l'analyse contrastive des configurations actanciennes.

En bref, la méthodologie établie dans le cadre du projet Emolex et que nous appliquerons dans notre étude nous permet d'effectuer la comparaison interlinguistique et intralinguistique sur trois niveaux : sémantique, syntaxique et discursif.

### **3.4. L'analyse des motifs textuels**

Dans le dernier chapitre de ce travail, nous allons examiner la problématique des motifs textuels en explorant le domaine de la phraséologie étendue. En effet, les motifs sont identifiés selon des critères morphosyntaxiques, sémantiques, de spécificité et de dispersion : on se penchera précisément sur les motifs autour du nom *colère*, un affect causé et du nom *admiration*, un

affect interpersonnel. Nous avons choisi d'analyser les motifs générés autour des expressions :

*Exprimer sa colère* : عبر عن غضبه [‘abara ‘an gaḍabihi]<sup>67</sup> et

*Afficher son admiration* : ابدى اعجابيه [abdā i ‘ġābahu]

Du point de vue méthodologique, ces deux expressions sont choisies selon le critère de la fréquence dans les deux corpus français et arabe, ainsi que le critère sémantique de la dimension véhiculée. En effet, les deux pivots en question se rattachent majoritairement à des collocatifs qui véhiculent la dimension de la manifestation.

Il s'agit de présenter leurs différentes réalisations, c'est-à-dire leur version minimale et leurs extensions syntagmatiques, ainsi que leurs variations paradigmatiques. Sur le plan textuel, nous analyserons les fonctions discursives de ces motifs au sein des énoncés. L'analyse des motifs s'appuie essentiellement sur l'importance et le nombre des variations. L'objectif de cette partie consistera à comparer le fonctionnement linguistique des deux motifs et ce, dans les deux langues.

## 4. Exploitation des corpus

### 4.1. La répartition des dimensions sémantiques par champs sémantiques

Dans ce travail, nous proposons une analyse des dimensions sémantiques véhiculées par les collocations d'émotion appartenant aux champs de l'admiration, la colère, le mépris et la joie. Cette analyse sémantique repose sur une grille sémantique<sup>68</sup> élaborée dans le cadre du projet Emolex et composée de huit dimensions (aspect, polarité, intensité, contrôle, manifestation, causativité, expérenciation, verbalisation), réparties chacune en plusieurs valeurs sémantiques<sup>69</sup>. Nous avons recouru, également, à des méthodes statistiques de la collocation (Halliday et Hasan, 1976 ; Blumenthal, 2008 ; Diwersy et al.2014).

En effet, à travers les calculs de fréquence et le calcul probabiliste du log-likelihood, nous avons pu établir les dimensions sémantiques les plus représentées que véhiculent les collocatifs spécifiques des pivots<sup>70</sup> suivants dans le corpus français et de leurs équivalents en arabe que

---

<sup>67</sup> Nous avons traduit le motif du français vers l'arabe en utilisant le dictionnaire bilingue français-arabe *Larousse*.

<sup>68</sup> La grille sémantique du projet Emolex a été élaborée par l'équipe grenobloise en s'appuyant entre autres sur les travaux de Goossens (2005) et Tutin et al. (2006)

<sup>69</sup> Nous avons présenté cette grille de manière exhaustive (cf. section 3 de ce chapitre méthodologique)

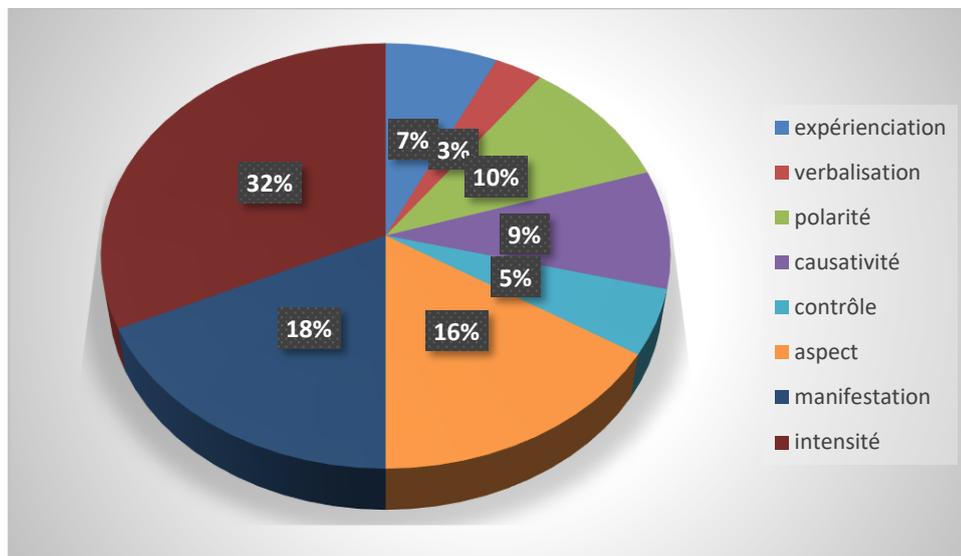
<sup>70</sup> Les lexies affichées ne sont pas arbitrairement sélectionnées, mais, elles sont plutôt, choisies selon des critères bien définis que nous avons présentés en détail dans la section 2 dans ce chapitre méthodologique.

nous avons choisis selon le critère de la fréquence parmi d'autres. (Cf. tableau 19 dans la section 2 de ce chapitre méthodologique).

Français	Arabe
Admiration	اعجاب [i.ġâbon]
Colère	غضب [ġaḍabon]
Joie	فرح [faraḥon]
Mépris	احتقار [iḥtiqâron]

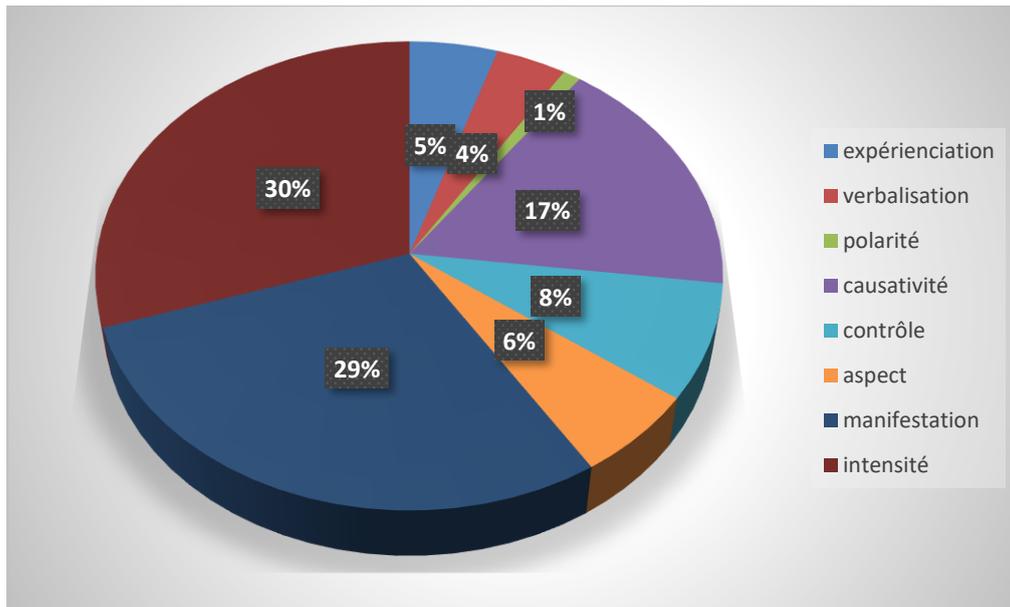
**Tableau 23 : Tableau récapitulatif des lexies choisies**

L'analyse des données a montré que la dimension de la manifestation a un poids collocationnel<sup>71</sup> important dans les deux langues. Ainsi, le poids collocationnel de la dimension manifestation compte 29% dans le corpus arabe contre 18% dans le corpus français. Les figures 19 et 20 illustrent ces résultats :



**Figure 19: Le poids collocationnel des dimensions sémantiques fondé sur la combinatoire des quatre champs sélectionnés dans l'EmoBase**

<sup>71</sup> Le poids collocationnel se calcule sur la base des scores log-likelihood normalisés par rapport à leurs maxima et minima pour une entité donnée. Sur la procédure de calcul correspondante cf. Diwersy (2012 : 76)



**Figure 20: Le poids collocationnel des dimensions sémantiques fondé sur la combinatoire des quatre champs sémantiques sélectionnés dans l'ArabiCorpus**

Les deux figures ci-dessus, illustrent la répartition des différentes dimensions sémantiques exprimées par la combinatoire des N\_affects étudiés dans les deux corpus. En effet, en comparant les données des deux Emogrammes, on remarque que les deux langues se caractérisent chacune par une distribution inégale des dimensions sémantiques. En effet, dans l'EmoBase, on décèle les résultats suivants : 32% pour l'intensité, 18% pour la manifestation, 16% pour l'aspect, 10% pour la polarité, 9% pour la causativité, 7% pour l'expérimentation, 5% pour le contrôle et 3% pour la verbalisation.

En revanche, dans l'ArabiCorpus, la répartition des dimensions sémantiques correspond aux pourcentages suivants : 30% pour l'intensité, 29% pour la manifestation, 17% pour le causativité, 8% pour le contrôle, 6% pour l'aspect, 5% pour l'expérimentation, 4% pour la verbalisation et 1% pour la polarité.

Les données statistiques montrent que les dimensions verbalisation, polarité, aspect, causativité, expérimentation et contrôle sont moins représentées par rapport aux deux autres dimensions intensité et manifestation. Le tableau suivant récapitule les données mentionnées :

<b>Dimension sémantique</b>	<b>EmoBase</b>	<b>ArabiCorpus</b>
<b>Intensité</b>	32%	30%
<b>Manifestation</b>	18%	29%
<b>Aspect</b>	16%	6%
<b>Polarité</b>	10%	1%
<b>Causativité</b>	9%	17%
<b>Expérenciation</b>	7%	5%
<b>Contrôle</b>	5%	8%
<b>Verbalisation</b>	3%	4%

**Tableau 24 : Un comparatif des pourcentages de la répartition des dimensions sémantiques dans l’EmoBase et l’ArabiCorpus**

Partant de ces résultats statistiques, nous avons décidé :

- d’exclure certaines dimensions sémantiques qui sont moins présentes dans la combinatoire des N\_affect, à savoir l’expérenciation (7% en français contre 5% en arabe), la polarité (10% en français contre 1 % en arabe), l’aspect (16% en français contre 6% en arabe), la verbalisation (3% en français contre 4% en arabe), le contrôle (5% en français contre 8% en arabe) et la causativité (9% en français contre 17% en arabe).
- de ne pas retenir la dimension intensité, la plus saillante statistiquement aussi bien en français qu’en arabe, car suite à l’observation des données, nous nous sommes rendue compte qu’elle présentait des combinaisons ayant, à nos yeux, un intérêt moindre sur le plan linguistique et contrastif
- de retenir la dimension de la manifestation exprimée par la combinatoire des N\_affect. Ce choix s’explique par la combinatoire lexico-syntaxique riche des N\_affects retenus pour cette dimension et ce, dans les deux langues.

En effet, la dimension de la manifestation permet de mettre l’accent sur l’extériorisation de l’émotion par l’expérienceur. Elle peut avoir quatre valeurs :

- physique active ou subie *bondir de joie, frisson de plaisir*, احمر غضبا<sup>72</sup>, *montrer sa rage*
- externe : *يظهر غيظه*<sup>74</sup>, *afficher l'admiration*, *بكى من الغيظ*<sup>73</sup>
- verbale : *cri de joie, soupir d'admiration*, صيحة غضب<sup>75</sup>

Dans cette section, nous avons élaboré une comparaison globale des résultats obtenus des quatre champs sémantiques sélectionnés. Nous allons en plus explorer les différences entre les affects causés et les affects interpersonnels pour cette dimension.

A cet égard, nous examinerons, dans les sections suivantes, ces phénomènes de plus près dans une perspective interchamps et interlangues afin de mieux appréhender le fonctionnement des collocations des N\_affect et d'établir des différences et des similitudes dans la combinatoire lexico-syntaxique des N au sein de chaque champ. Nous proposerons, à cet égard, une étude sémantique des différentes associations lexicales statistiquement spécifiques entre le pivot (*admiration, joie, colère, etc.*) et leurs collocatifs (ou « accompagnateurs préférentiels » selon Blumenthal, 2012) au niveau phrastique. Cette analyse sémantique sera accompagnée d'une étude des relations syntaxiques existantes entre les noms pivots sélectionnés et leurs collocatifs.

L'objectif principal sera, alors, de vérifier, selon les théories fonctionnelles notre hypothèse de départ sur le lien entre les dimensions sémantiques et la réalisation de leurs combinatoires syntaxiques dans les deux langues.

### 4.2. Choix de la dimension Manifestation

La dimension *manifestation* renvoie à la capacité de l'expérienceur ou de l'agent d'extérioriser ses émotions à partir d'un ensemble de réactions, d'expressions de visage, des mouvements et manifestations physiques ou verbales. A cet égard, nous pouvons répartir la dimension *manifestation* en quatre sous-valeurs, selon la grille sémantique élaborée par l'équipe grenobloise à partir de Goossens (2005) et de Tutin et al. (2006) :

- La manifestation physique active : elle renvoie à la volonté de l'agent/l'expérienceur d'exprimer l'émotion. L'expérienceur n'est pas réactif, mais plutôt, actif. Cette valeur est transmise à travers des collocatifs variés tels que *bondir, sauter, sourire de joie, etc.*

---

<sup>72</sup> Traduction en français : rougir de colère

<sup>73</sup> Traduction en français : pleurer de rage

<sup>74</sup> Traduction en français : afficher sa rage

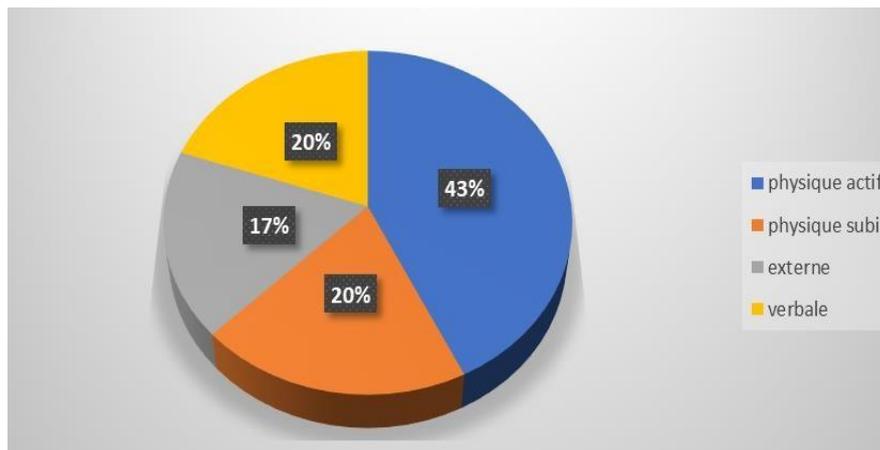
<sup>75</sup> Traduction en français : un cri de colère

- La manifestation physique subie : elle réfère à des manifestations réactives, non contrôlées par l'expérienceur ou l'agent qui les subit : *trembler de colère, pleurer de joie, un rictus de mépris*, etc.
- La manifestation verbale : elle comporte des collocatifs qui servent à extérioriser verbalement l'émotion sans communiquer véritablement l'émotion<sup>76</sup> (Tutin et al.2006) : *cri de colère, rugissement de colère, soupird'admiration, hurlement de joie*, etc.
- La manifestation externe : elle regroupe les lexèmes qui soulignent un jugement extérieur à l'expérienceur : *une admiration visible, percevoir la colère, traduire le mépris, respirer la joie*, etc.

En comparant les résultats des deux corpus, français et arabe, nous avons constaté que dans l'ArabiCorpus cette dimension a un poids collocatif plus important (29%) que celui dans l'EmoBase (18%). Cette répartition déséquilibrée pourrait s'expliquer par la nature et la composition des corpus parallèles mais aussi par le fonctionnement linguistique différent des collocations exprimant la manifestation des affects dans les deux langues. Nous allons essayer de vérifier ces suppositions à travers l'étude de résultats des deux corpus (français et arabe).

En ce qui concerne la répartition des 4 valeurs sémantiques de la manifestation pour l'ensemble des quatre champs étudiés (la joie, la colère, l'admiration et le mépris), celle-ci se caractérise également par des différences statistiques au niveau interlinguistique (Cf. figure 21 et 22).

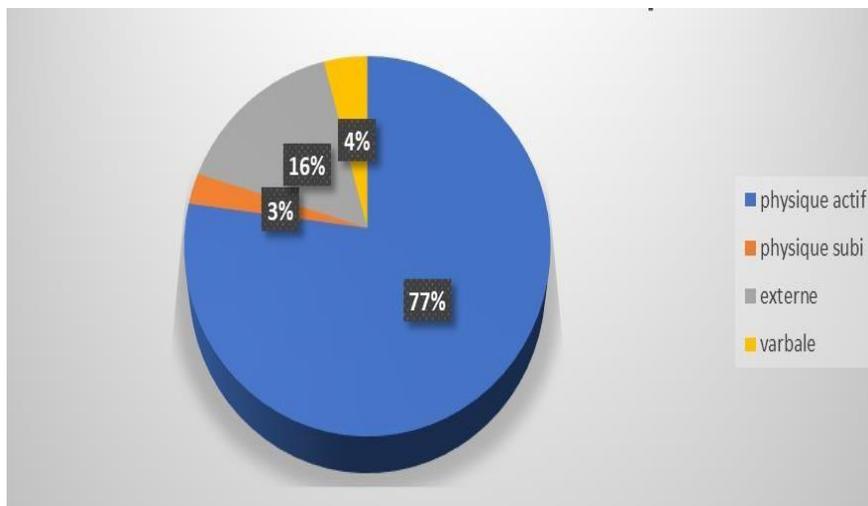
Observons la figure suivante :



**Figure 21 : Répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation dans l'EmoBase**

<sup>76</sup> Il est important de ne pas confondre la valeur manifestation verbale avec la dimension *verbalisation* ; celle-ci exprime verbalement l'émotion tout en communiquant un contenu à travers certains collocatifs (*dire, réclamer, avouer, déclarer*, etc.)

Dans la figure (21), nous exposons la répartition des différentes valeurs sémantiques de la dimension *manifestation* dans l'EmoBase. Nous constatons que la valeur physique active (par ex. des expressions comme *sauter de joie, manifester sa colère*) occupe la première place et elle est très productive avec 43%. Les deux autres valeurs physiques subies et verbales sont équilibrées et représentent 20% de la totalité des collocatifs dans le corpus. Enfin, la valeur externe (*respirer la joie*) représente 17% dans notre corpus. Reste à faire maintenant une analyse qualitative des données pour chaque valeur dans les différents champs sémantiques de notre étude. D'un point de vue contrastif, nous observons la répartition suivante pour ces valeurs dans le corpus arabe.



**Figure 22 : Répartition des valeurs sémantiques de la dimension Manifestation dans l'ArabiCorpus**

La différence entre les deux corpus est saillante. En effet, la répartition des valeurs est inégale et distincte : la valeur physique active est la valeur la plus remarquable avec 77% (مظاهر الفرح) (manifestation de la joie), يبدي اعجابه (manifester son admiration), la valeur externe compte 16% de l'ensemble des collocatifs (اعجاب واضح) (admiration évidente), تبين الفرح (illustrer la joie). Les deux valeurs manifestation verbale et physique subie sont marginales (4% pour la valeur verbale et 3% pour la valeur physique subie.) Dans les sections suivantes, nous examinerons ces valeurs de plus près de façon détaillée en comparant les associations lexicales spécifiques entre le pivot et ses collocatifs afin de mieux appréhender leur fonctionnement linguistique dans les deux langues.

## **Synthèse**

Nous avons consacré ce chapitre à la présentation des corpus du travail, ainsi qu'à la méthodologie que nous adoptons pour l'analyse des lexies que nous avons choisies.

Rappelons que ce travail s'articule autour d'une analyse contrastive entre deux langues distinctes : le français et l'arabe qui nous permettra de comparer les profils combinatoires des collocations d'affect à pivot nominal dans une perspective à la fois intralangue (entre les différents champs retenus dans chaque langue) et interlangue (entre le français et l'arabe). Nous utilisons, à cet effet, des corpus comparables : Emolex pour le français et ArabiCorpus pour l'arabe.

Nous avons, en second lieu, sélectionné les champs sémantiques, ainsi que les lexies « candidates ». Au total, nous avons comptabilisé 5777 d'occurrences (3491 en français et 2286 en arabe) réparties sur huit champs sémantiques (quatre pour le français et quatre pour l'arabe).

Nous avons présenté, par ailleurs, les deux grilles d'analyse sur lesquelles s'appuient nos analyses : à savoir la grille sémantique et syntaxique établies dans le cadre du projet Emolex . Nous avons également intégré, l'analyse actancielle des collocations nominales. Réunis, les trois niveaux d'analyse permettent de déboucher une étude fonctionnelle globale interlinguistique et intralinguistique des collocations nominales d'affect. Nous explorerons la complémentarité entre ces trois dimensions dans la partie analytique (cf. partie II et III). Nous avons fini la présentation de ce volet méthodologique par la sélection des deux motifs à analyser en français, ainsi que leurs équivalents en arabe. Ces motifs seront explorés du point de vue linguistique et discursif.

En conclusion, la visée première de ce chapitre consiste donc à préciser :

- L'importance du corpus, défini selon Sinclair comme « une collection de morceaux de langues qui sont sélectionnés et ordonnés selon des critères linguistiques et extralinguistiques explicites afin d'être utilisés comme un échantillon de la langue. » (Sinclair, 2003, p.3). En effet, le corpus sert à étudier, efficacement « l'usage d'une langue ». (Bowker et Pearson 2002, 9)
- La nécessité de la méthode contrastive comme un filtre d'éclairage pertinent permettant de mettre en correspondance le fonctionnement des collocations d'affect dans les deux langues comparées et de montrer les moyens sémantiques et syntaxiques utilisés par chacune d'elles dans le but d'examiner les divergences qui

découlent, entre autres, de ce fonctionnement

- Le choix justifié et non pas arbitraire des champs sémantiques et des lexies d'affect retenues pour notre analyse.
- L'efficacité des applications fournies par les corpus Emolex et ArabiCorpus afin de mener à bien l'analyse interlinguistique et intralinguistiques des lexies d'affect sélectionnées.

Nous avons observé la répartition des différentes dimensions sémantiques dans les quatre champs choisis en français et en arabe. Nous avons retenu, ainsi, pour sa fréquence et l'importance de son poids collocationnel, la dimension manifestation dans les lexies choisies.

Les données statistiques obtenues ont montré par ailleurs que la répartition de cette dimension dans les quatre champs sémantiques n'est pas équilibrée sur le plan interlinguistique : la manifestation est plus saillante en arabe (29%) qu'en français (18%). Ces données sont obtenues à partir du degré de spécificité qui est calculé par l'intermédiaire de l'indice statistique log-likelihood (voir Diwersy et al. 2014), pour le français. Pour l'arabe, la proportion de fréquence de la combinatoire des N\_affects est calculée par rapport au nombre total des associations relevées dans le corpus et évaluée en pourcentage.

A la fin de cette mise au point méthodologique, les deux principales questions de recherche qui se posent sont les suivantes : quelles sont les spécificités des lexies d'affect formant des collocations binaires sur le plan sémantique, syntaxique et discursif dans chaque langue ? quelles réalisations syntagmatiques, paradigmatisques et quelles fonctions présentent les motifs textuels choisis dans une approche phraséologique étendue dépassant le cadre de la collocation binaire dans les deux langues ? Nous répondons à ces questions de manière détaillée dans les chapitres suivants.

**Partie 2 :**  
**Analyse sémantico-**  
**syntactique des**  
**N\_affect**

Comme nous l'avons indiqué dans la première partie notre travail, notre analyse des noms d'affect s'inspire des approches fonctionnelles et de l'étude systématique de la combinatoire lexicale et syntaxique (Tutin et *al.* (2016), Novakova (2018), etc.). Il s'agit d'une approche qui combine les trois niveaux d'analyse linguistique : sémantique, syntaxique et discursive. Nous tenterons, ainsi, de relever les propriétés sémantiques et syntaxiques des lexies émotionnelles dans les deux langues à comparer : le français et l'arabe.

Dans cette partie, nous analyserons les propriétés sémantiques et syntaxiques des associations lexicales entre la base (N\_admiration, N\_colère, N\_joye, N\_mépris) et leurs collocatifs (Adj, N, V).

Cette étude qui se veut, à la fois, fonctionnelle et contrastive nous permettra de dégager les propriétés sémantiques des collocations appartenant au lexique de la colère, l'admiration, la joie, le mépris, et de cerner les propriétés syntaxiques de ces collocations à partir de leurs structures syntaxiques privilégiées. Nous comparerons les lexies les unes avec les autres dans les deux langues afin de dégager les points de similitude et de différence.

# Chapitre 1 : La combinatoire lexicale

## 1. Comparaisons entre affects causés vs affects interpersonnels en français

### 1.1. Les noms causés

Etudions à présent la répartition des collocatifs dans les quatre dimensions de la manifestation dans les deux champs des N\_causés (joie et colère).

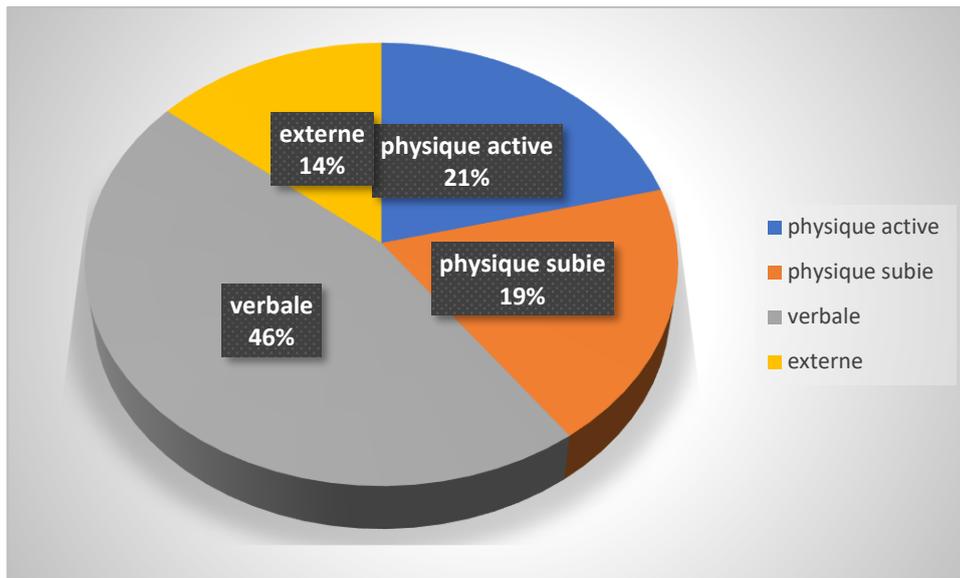


Figure 23 : La répartition des valeurs de la manifestation pour les N\_affects causés

En français, les noms exprimant des affects causés s'associent majoritairement avec des collocatifs véhiculant la valeur verbale (46%) (par ex. des expressions comme *crier de joie*, *hurler de colère*). Les collocatifs qui expriment la valeur active physique viennent au deuxième rang avec 21% (*sauter de colère*), puis la valeur physique subie avec 19% (*pleurs de joie*, *larmes de rage*). Quant à la valeur de manifestation externe, elle regroupe 19% des collocatifs (*respirer la joie*, *percevoir la colère*). Nous remarquons que les collocatifs associés aux N\_affects causés peuvent véhiculer des valeurs sémantiques variées. Dans le tableau suivant, nous présentons les collocatifs les plus récurrents dans l'EmoBase selon le calcul du log likelihood :

Valeur	Affects causés	Collocatifs	Cat_collocatif	Log likelihood
<b>Verbale</b>	joie	cri de	N	830.55
	joie	hurlement de	N	123.07
	colère	cri de	N	156.9
	colère	percer	V	41.13
<b>Physique active</b>	joie	Manifester	V	99.81
	joie	Sauter	V	53.41
	colère	Manifester	V	155.5
	colère	Manifestation de	N	32.49
<b>Physique subie</b>	joie	Pleurs de	N	153.61
	joie	Larmes de	N	124.75
<b>Externe</b>	joie	Evident	ADJ	298.54
	joie	Respirer	V	53.66
	colère	percevoir	V	13.17

**Tableau 25 : Les collocatifs les plus spécifiques des noms d'affect causés dans l'EmoBase**

Dans le tableau ci-dessus, les collocatifs qui se combinent avec les noms d'affects causés véhiculent majoritairement la valeur verbale et la valeur physique active. Ce constat est fondé sur les données statistiques du log-likelihood qui figurent dans le tableau 25. Nous remarquons, également, que les collocatifs les plus récurrents exprimant la dimension de la *manifestation* appartiennent essentiellement à la catégorie nominale (*cri, hurlement de, larmes de, pleurs de, manifestation de, expressions de, etc.*) et verbale (*sauter, percer, manifester, trembler, respirer, etc.*) En effet, pour exprimer la valeur de manifestation verbale, il y a le collocatif *cri de* qui est récurrent dans le corpus français en se combinant avec les noms *joie* et *colère* (LLR 830.55 avec *joie* et LLR156.9 avec *colère*). Nous identifions aussi, d'autres associations lexicales avec d'autres collocatifs tels que *hurlement de joie* (LLR 123.07), la *colère percer* (LLR 41,13), etc. qui dénotent la force, la profondeur, la violence et l'acuité dans l'expression de l'émotion ressentie.

Ces collocatifs renvoient à des manifestations vocales, plutôt incontrôlées. La valeur verbale se combine plus fréquemment avec des noms comme *joie* et *colère*.

(1) Un cameraman **hurle de joie** avec un geste de victoire : « J'ai le meilleur cadre ! » (Ouest-France, 2007)

(2) Les spectateurs Rennais, déjà peu bruyants depuis le début de la rencontre, du fait de la petite affluence au match (8 366 spectateurs) et d'une partie assez peu enthousiasmante, s'enfoncent dans leurs sièges. Très vite, les chants des Rouge et Noir s'éteignent, pour laisser place **aux cris de joie** des Solognots, abasourdis de sentir l'exploit à la portée de leur équipe. (Ouest-France, 2007)

Les exemples (1) et (2) montrent des collocatifs soulignant la valeur verbale liée à une émotion ponctuelle et non statique. Ainsi, on peut *hurler* et *pousser des cris de joie* pour évoquer une émotion forte, intense et un affect agréable extériorisé de manière souvent incontrôlée. Dans l'exemple (1), le cameraman exprime sa grande joie en effectuant son travail.

Pareillement, dans la phrase (2), c'est le collocatif nominal *cri de* qui nous permet de mettre en évidence l'enthousiasme et la manière joviale dont les spectateurs encouragent leur équipe en poussant des cris de joie.

Par ailleurs, on trouve les mêmes collocatifs utilisés pour exprimer la valeur verbale pour le nom *colère*, un affect de polarité négative, désagréable qui est extériorisée par le locuteur :

(3) Bagdad sous le choc après un week-end sanglant Colère. « C'est cela le plan de sécurité ? » Au milieu des décombres, les survivants de Sadriyah, un quartier commerçant chiite de Bagdad, **hurlent de colère** et de désespoir. (Ouest-France, 2007)

(4) La place est noire de monde : entre 3 000 et 5 000 manifestants **crient leur colère** et leur détermination. Les drapeaux flottent, sifflets et tambours assurent l'ambiance et ponctuent chaque discours des syndicalistes installés au balcon. « Unité, unité », scande la foule à pleins poumons, avant de reprendre le slogan phare de la manifestation : « Nous ne céderons pas ! ». (Ouest-France, 2008)

(5) L'auteur explique que c'est la colère qui l'a poussé à « prendre la plume comme un sabre afin de pourfendre les mensonges, les idées fausses et les lâchetés qui nous gouvernent ». Pourvu que **ce cri de colère** raisonne fort, loin et longtemps. (Le Figaro, 2007)

Dans les exemples, ci-dessus, le nom *colère* se combine avec les verbes *hurler*, *crier* ou avec le nom *cri de* dans le but d'évoquer une émotion extériorisée où le locuteur se montre incapable de dompter, de maîtriser et de contrôler sa colère à travers des verbes de parole (ou de noms déverbaux comme *cri*). Dans ces exemples, l'expérienceur réagit violemment en exprimant des émotions intenses comme la colère (ou la joie) dans notre cas. Les résultats montrent en fait que les noms appartenant aux affects causés dans les champs de la joie et de la colère s'associent souvent avec des collocatifs exprimant la manifestation verbale de l'affect.

Quant à la valeur physique active, elle apparaît au deuxième rang selon la fréquence des collocatifs comme le montre le tableau 25. Nous avons repéré des collocatifs véhiculant cette valeur comme par exemple : *manifester* (LLR 155.5), *sauter de* (LLR 53.41), *manifestation de* (LLR 32.49), *expressions de* (LLR 29.09).

(6) Le soir même, le « peuple de gauche » **manifeste sa joie** en masse dans les grandes villes de France. Cette victoire marque un tournant dans la Ve République : après 23 ans de pouvoir, la droite cède la place, c'est l'alternance. (Le Figaro, 2008)

(7) J'ai été très heureux de recevoir deux coups de téléphone, le premier de Michael en montant vers le podium, et je lui ai passé Kimi, le second de Luca di Montezemolo, qui **sautait de joie** comme si c'était notre première victoire depuis dix ans. (Le Figaro, 2007)

Dans les exemples ci-dessus, le nom d'affect causé se combine avec des verbes différents véhiculant *la manifestation*. Ainsi, dans la phrase (6), le nom d'affect côtoie le collocatif verbal *manifester* qui exprime explicitement la valeur physique active. Le peuple de gauche pavoise pour la victoire et célèbre volontairement une joie collective et ostentatoire dans les grandes villes de la France. La phrase (7) met en valeur une émotion de joie extrême éprouvée par l'expérienceur à travers le collocatif *sauter*, un verbe dénotant le mouvement, l'activité et l'instabilité physique. En se combinant avec le nom *joie*, ce collocatif renvoie à l'état de l'expérienceur Luca di Montezemolo qui à travers une attitude corporelle (*sauter*) ne peut ni contenir ni dissimuler ses émotions. On peut en conclure que les affects causés ont fréquemment tendance à se combiner avec des collocatifs nominaux ou verbaux relatifs à l'expression/la manifestation de l'affect (que ce soit verbale ou physique). Cette dimension est donc bien caractéristique de ce type d'affect.

Contrairement aux manifestations physiques actives, les manifestations physiques subies expriment des attitudes réactives et non contrôlées par la volonté de l'expérienceur.

Cette valeur est exprimée au moyen de plusieurs collocatifs appartenant à la catégorie verbale

comme *trembler* (LLR 66.36), *tressaillir*, *pleurer*, *rougir* ou des collocatifs nominaux comme pleurs de (LLR 153.61), larmes de (LLR 124.75), etc. Ils servent à exprimer un affect très fort, subi, physiquement extériorisé par l'expérienceur, mais difficilement contrôlable.

(8) C'est en tout cas ce qu'il fait, en annonçant à la télévision, le 26 octobre 1995, le tournant de la rigueur pour préparer l'arrivée de l'euro. Bercy en **pleure de joie**, et les marchés financiers avec. (Le Monde, 2007)

(9) La salle est plongée dans l'obscurité et la voix commence à guider le spectateur. Celle-ci est sûre, tandis que le texte, lui, **tremble** de frayeur, **de colère** ou de renoncement. Progressivement, la lumière dessine le corps posé nu à même une table au niveau des spectateurs qui ont le nez dessus. (Libération, 2007)

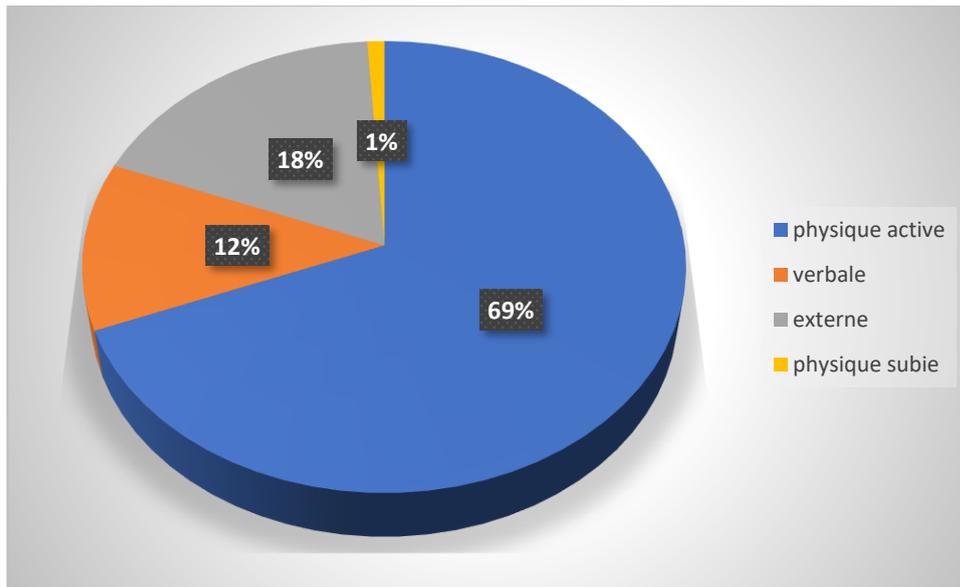
Dans les exemples (8) et (9), le nom d'affect combiné à son collocatif verbal donne lieu à des réactions physiques variées à travers les associations lexicales suivantes : *pleurer de joie*, *trembler de colère* ou *de rage*. Les deux cooccurrences verbales qui figurent dans les phrases précédentes mettent l'accent sur la passivité de l'expérienceur qui est incapable de contrôler physiquement son émotion. A travers le verbe *trembler* (phrase 9), on comprend que la colère des spectateurs devient tellement intense qu'on n'arrive pas à la contenir et qu'on relâche le contrôle à travers les tremblements.

De même, le collocatif verbal *pleurer*, dans la phrase (8) est utilisé au sens figuré. En effet, *la joie de Bercy et des marchés financiers* renvoie à celle des employés qui célèbrent l'événement de l'arrivée de l'euro et qui ont du mal à gérer leur émotion joviale.

En somme, les affects causés tels que *colère* et *joie* expriment, en français, la manifestation verbale et physique à travers une panoplie de collocatifs verbaux ou nominaux spécifiques.

## **1.2. Les noms interpersonnels**

Nous allons observer, à présent, les attirances lexicales pour les noms d'affect interpersonnels (admiration et mépris) pour la dimension de la manifestation.



**Figure 24 : Répartition des valeurs de la manifestation dans les affects interpersonnels**

La figure précédente illustre la répartition des différentes valeurs de la dimension manifestation pour les affects interpersonnels. Nous remarquons une forte présence de la valeur physique active avec 69% (*moue de mépris*). Ensuite, nous trouvons la valeur externe qui occupe le deuxième rang dans le corpus français avec 18% (*traduire le mépris, un mépris évident*). La valeur verbale compte 12% (*soupir d'admiration, murmure d'admiration*). Enfin, nous observons une quasi-absence des collocatifs véhiculant la valeur physique subie pour ce type d'affect dans le corpus français (1%).

Dans le tableau suivant, nous allons faire l'inventaire des collocatifs les plus fréquents pour la dimension manifestation, pour les noms interpersonnels *admiration* et *mépris*.

Valeur	Affects interpersonnels	Collocatifs	Cat_coll	Log Likelihood
<b>Physique active</b>	Mépris	Traiter	V	222.61
	Mépris	Moue de	N	39.74
	Admiration	Témoignage de	N	35.12
	Mépris	Grimace de	N	19.53
<b>Externe</b>	Mépris	Traduire le	V	24.76
	Mépris	Evident	ADJ	19.22
<b>Verbale</b>	Admiration	Soupir de	N	19.54
	Admiration	Muet de	ADJ	16.44
	Admiration	Murmure de	N	13.77

**Tableau 26 : Les collocatifs les plus spécifiques des noms interpersonnels dans l'EmoBase**

Selon le tableau (26), les noms d'affect interpersonnels expriment trois valeurs : la valeur physique active, la valeur externe, puis la valeur verbale. Les collocatifs les plus fréquents dans l'EmoBase sont plus productifs et appartiennent à différentes classes grammaticales. On trouve des collocatifs nominaux (*moue de, grimace de, muet de, etc.*), verbaux (*traiter, traduire, etc.*) et adjectivaux (*muet de, évident, etc.*). Les collocatifs qui apparaissent dans le tableau s'associent fréquemment avec les noms d'affects précités dans le tableau. Cela montre qu'il existe des liens privilégiés entre le mot et son collocatif. Les statistiques valident non seulement notre hypothèse concernant l'existence de liens privilégiés, mais fournissent également des arguments convaincants en faveur de la théorie du Lexical priming de Hoey (2005) : il existe de véritables « attirances » entre certaines lexies, comme c'est le cas de *mépris* et *moue de*, d'*admiration* et *soupir de*.

Des verbes comme *traiter* forment une collocation avec le nom *mépris* avec une fréquence très élevée. Le résultat du log-likelihood en fait preuve (LLR 222.61) et confirme une véritable attirance entre certains noms d'affect et leurs cooccurrences. Voici quelques exemples illustrant ces collocations :

(10) George Bush sort le grand jeu pour Benoît XVI; ÉTATS-UNIS Le président américain utilise tous les fastes de la Maison-Blanche pour **témoigner son admiration** au chef des catholiques. (Le Figaro, 2008)

(11) Puis il **traîta**, comme il le fait parfois, **avec mépris** ceux qui le critiquaient, en

s'appliquant cependant à ce que la ville retrouve un peu de propreté pendant la campagne (Le Figaro, 2008)

Les affects interpersonnels attirent des collocatifs exprimant la valeur physique active parce qu'ils mettent en exergue des émotions qui parviennent en réponse à un stimulus externe et s'expriment par des expressions faciales (*regard d'admiration, moue de mépris, grimace de mépris, regard de mépris, etc.*) :

(12) Elle **regarde avec un léger mépris** le garçon qui, de l'autre côté du plateau, parle : Nicolas Sarkozy (Libération, 2007)

(13) " Ce n'est plus que du papier ", réplique l'intéressé, avec **une moue de mépris** à propos du contrat avec Brinkley. (Le Monde, 2007)

Ils s'expriment par des collocatifs exprimant la manifestation volontaire de l'expérimenteur qui est actif et non pas réactif :

(14) Si le terme désignait autrefois un enfant mal développé, c'est vraiment moche aujourd'hui **d'afficher son mépris** envers les personnes de taille différente. (Libération, 2007)

Ces affects attirent également des collocatifs qui véhiculent la dimension externe puisqu'il s'agit des sentiments par lesquels on juge quelqu'un ou quelque chose comme moralement condamnable, inacceptable et sous-estimée (c'est le cas de mépris) ou comme supérieurement beau, bon et grand (c'est le cas d'admiration) :

(15) Il fait appel à ses propres souvenirs, et à ceux qui l'ont côtoyée, pour raconter son destin, au-delà **d'une évidente admiration**, mais sans flagorneries ni faux-semblants (Ouest-France, 2008)

(16) Pour François Malye, cette affaire est emblématique et **traduit bien le mépris** de la vraie valeur d'une entreprise de presse que sont ses journalistes et leur indépendance (Libération, 2007)

Les affects interpersonnels peuvent s'associer avec des collocatifs véhiculant la valeur verbale (expression verbale ou non de l'affect) à travers des adjectifs comme : *muét d'admiration* ou des noms comme *soupir d'admiration, murmure d'admiration, etc.*

Ces collocatifs soulignent un sentiment qui ne se manifeste pas toujours par la parole (comme *soupir* ou *muét*) et qui est occasionné par une forte émotion d'admiration ou de mépris. Voici un exemple qui illustre ces propos :

(17) Soudain, la meute des photographes se presse sur la scène comme pour une mêlée de rugby. « C'est elle ! » Veste blanche, pantalon, petit pull mohair rose... **Soupir d'admiration** dans les rangs « Elle est plus grande que je l'imaginai ». (Ouest-France, 2007)

Nous remarquons une attirance particulière entre les noms d'affects interpersonnels et les collocatifs qui véhiculent la valeur verbale d'un sentiment qui ne s'exprime pas par la parole, contrairement aux noms d'affect causés (joie et colère) qui attirent des collocatifs dénotant la violence, la vigueur, et l'enthousiasme (*cri de joie, hurlement de colère*)<sup>77</sup>.

---

<sup>77</sup> Cf. tableau 25

## Synthèse

En bref, la comparaison entre affects causés et interpersonnels en français a permis de dégager plusieurs points de différence : en effet, les deux valeurs sémantiques les plus récurrentes dans le corpus sont la valeur verbale et la valeur physique active, mais avec des pourcentages différents : les affects *causés* (colère et joie) privilégient l'association avec des collocatifs qui véhiculent la valeur verbale de la dimension manifestation avec 46% (*cri, hurler, hurlement*) et la valeur physique active constituant 21% (*manifester, exprimer*). Ces deux valeurs sont caractéristiques de ce type d'affect. Cependant, pour les affects *interpersonnels*, c'est la valeur physique active qui occupe 69% contre 12% pour la valeur verbale. Cette différence affecte, également, le choix des collocatifs : pour la valeur verbale, les noms *joie* et *colère* préfèrent s'associer avec des collocatifs dénotant le bruit, l'enthousiasme et l'enragement (*hurler, crier, pleurer, etc.*). Contrairement, pour les noms *mépris et admiration*, on observe des collocatifs dénotant le silence et l'absence de parole (*muet de, murmure de, sifflement de, etc.*). A cet égard, on peut conclure que les associations lexicales (les préférences ou les aversions) peuvent permettre de distinguer ces deux types de noms d'affect. Ainsi, les N\_affects causés (colère, joie) qu'on a souvent du mal à contrôler ou maîtriser sont extériorisés de manière plus intense, comparés aux N\_affects interpersonnels qui s'expriment, eux, moins verbalement ou à un degré d'intensité beaucoup plus faible et privilégient plutôt des manifestations physiques (afficher son mépris/son admiration)

## 2. Comparaisons entre affects causés vs affects interpersonnels en arabe

### 2. 1. Les noms causés

D'un point de vue contrastif, les affects causés, en arabe, attirent, eux aussi, des collocatifs spécifiques et entrent avec eux dans une relation de liens privilégiées. Nous allons, alors, analyser l'environnement lexical des affects causés en question dans l'ArabiCorpus afin de dégager les similitudes et les différences entre les deux langues.

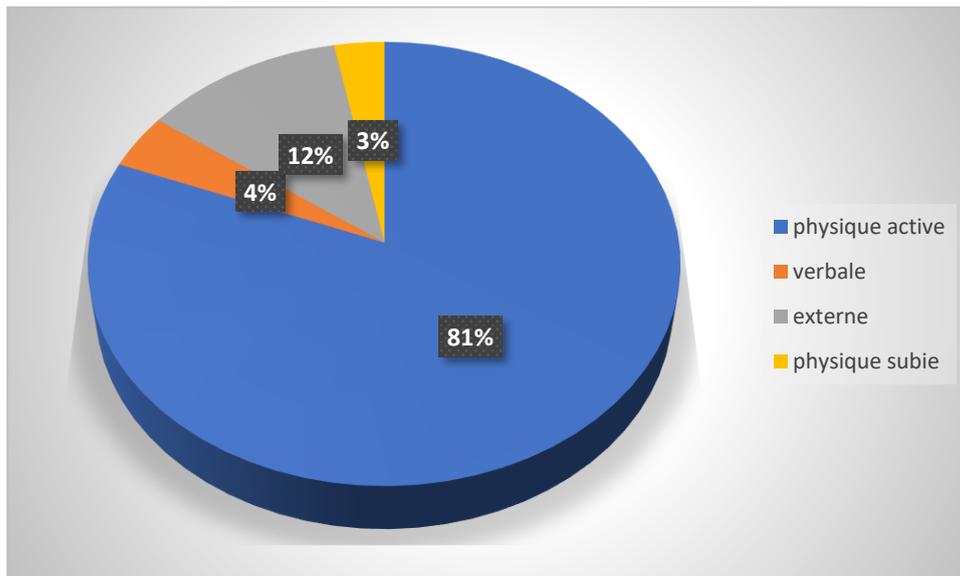


Figure 25 : Répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N\_affects causés en arabe

La figure (25) montre la répartition inégale des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N\_affects causés en arabe. En effet, nous remarquons que la valeur physique active est majoritairement présente avec 81% (تطلع بغضب (manifester sa joie) (regarder avec colère)). Ensuite, la valeur externe occupe le deuxième rang et compte 12% dans le corpus arabe (اعجاب واضح (admiration évidente)). Les deux autres valeurs sont minoritairement présentes avec des pourcentages très faibles : la valeur verbale 4% et la valeur physique subie 3%. Nous allons regrouper les collocatifs les plus représentatifs pour chaque valeur sémantique dans le tableau suivant :

	Collocatif	N_pivot	Cat_coll	Pourcentages <sup>78</sup>
<b>Valeur physique active</b>	[yuḏhiru] afficher	غضب (colère)	N	26%
	[yanzuru] regarder	غضب (colère)	V	24%
	[yubdî] manifester	فرح (joie)	V	15%
	[maẓâhir] manifestation	فرح (joie)	N	10%
<b>Valeur externe</b>	[wâḏiḥon] evident	غضب (colère)	ADJ	27%
	[tubayinu] illustrer	غضب (colère)	V	20%
<b>Valeur verbale</b>	[yaşruḥu] crier	غضب (colère)	V	87%
<b>Valeur physique subie</b>	[yabkî] pleurer	فرح (joie)	V	77 %

Tableau 27 : Les collocations les plus fréquentes pour les N\_affects causés en arabe

Selon le tableau (27), les collocations des N\_affects causés appartiennent à des catégories grammaticales variées. Nous observons des collocations nominaux, adjectivaux et verbaux. En revanche, la catégorie verbale est la plus remarquable. Les collocations qui véhiculent la valeur physique active sont plus productives. Prenons à titre d'exemple les cas de figure suivants : [yuḏhiru] afficher (26%), [yubdî] manifester (24%), [maẓâhir] manifestation (15%) et regarder (10%). Les exemples suivants illustrent quelques associations privilégiées entre le pivot et son collocation :

(18) Ex.ar لم نكن الا اجسادا ووجوها وعيوننا وعقولنا كانت تتعامل بفرح تلك الوعود والاماني والاحلام كطفل سهل على الاخرين الكذب (Watan 2002)

**Translitt :** [lam nakon ilâ aḡsâdan wa wuġûhan wa ʔuqûlan wa ʔuyûnan kânat tata ʔamalu bi faraḥin tilka al wu.ûda wal amânî wal aḥlâm ka ṭiflin sahala ʔala al aḥarîn al kaḏîba]

**Trad.litt :** Et nous ne sommes que corps et visages et cerveaux et yeux étaient **contempler avec joie** ces promesses et souhaits et rêves et étions comme enfant facilitait aux autres le mensonge.

<sup>78</sup> Nous avons calculé le taux de fréquence des collocations en arabe en pourcentages contrairement au français, où le taux de fréquence est mesuré selon le calcul probabiliste du log.likelihood. Ces pourcentages sont obtenus à l'aide du nombre des occurrences dans le corpus de l'ArabiCorpus.

**Trad.fr** : Et nous n'étions que des corps, des visages, des cerveaux et des yeux qui **contemplaient avec joie** toutes ces promesses, ces souhaits et ces rêves. Nous serions, donc, comme un enfant qui facilitait le mensonge pour les autres.

(19) **Ex. Ar** : نظر الطفل الى ابيه في غضب فقام الوالد و ذهب الى حيث يجلس الراكب الأسترالي و راح يعاتبه

(ShuruqColumns 2010)

**Translitt** : [nažara aṭiflu ilâ abîhi bi ġaḍabin fa qâma al wâlidu wa ḍahaba ilâ ḥaytu yağlisu arâkibu al ustrâliyu wa râḥa yu.âtibuhu]

**Trad.litt** : regardait l'enfant père son **avec colère** et père allait où s'assoit le passager Australien et le grondait.

**Trad.fr** : l'enfant **regardait** son père avec **colère**. Celui-ci s'est dirigé vers le passager Australien et l'a grondé.

(20) **Ex.ar** : تطلع إلى بغضب واضح وأحسست لول مرة أنه ندم على دعوتى إلى مائدته

(ShuruqColumns 2010)

**Translitt** : [taṭala.a ilaya bi ġaḍabin wâḍiḥ wa aḥsastu li awali maratin anahu nadima .ala da.watî ilâ mâidatihi ]

**Trad.litt** : a regardé moi **avec colère claire** et ressenti pour première fois il a regretté sur invitation moi sur table sa.

**Trad.fr** : Il m'a regardé avec une **colère évidente** et j'ai ressenti pour la première fois qu'il a regretté de m'avoir invité.

Dans les exemples ci-dessus, les N\_colère et N\_joie s'associent avec un collocatif verbal qui s'écrit, en arabe, de manière différente : نظر [nažara] تتأمل [tataamalu], تطلع [taṭala.a]. Il s'agit de verbes contemplatifs et peuvent être traduits en français par le verbe *regarder* qui permet d'exprimer la valeur physique active. Celle-ci est véhiculée, également par d'autres collocatifs verbaux comme le verbe أبدى [abdâ] (manifester) que les N\_affects causés attirent préférentiellement selon les pourcentages affichés dans le tableau ci-dessus. Prenons les cas de figure suivants qui illustrent ces propos :

(21) **Ex.ar** : و كان مسؤولو النادي ابدوا غضبهم الشديد مما نشر على الموقع الرسمي للاتحاد الافريقي باحتمالية توقيع

(Al-Masri Al-Yawm 2010)

**Translitt** : [wa kâna masaûlû anâdî abdaw ġaḍabahum ašadîd mima nušira .al al mawqi. arasmîyi lil iṭḥâid al ifrîqî bi iḥtimâliyati tawqî.in]

**Trad.litt** : et étaient responsables du club **manifestaient colère leur intense** ce qui a répandu sur le site officiel de l'union africaine la possibilité de signature.

**Trad.fr** : Les responsables du club **ont manifesté leur intense colère**. On publiait sur le site officiel de l'Union Africaine la possibilité d'une signature.

(22) **Ex.ar** : اما مصطفى فقد ابدى فرحه بمقدم هذا الشهر الفضيل (Tajdid 2002)

**Translitt** : [ama muṣṭafâ faqad abdâ farahahu bi maqdami haḍâ ašahri al faḍîl]

**Trad.litt** : Quant à Mustapha (chômeur du travail) il **a manifesté joie sa** de l'arrivée cemois sacré.

**Trad.fr** : Quant à Mustapha (Un chômeur), il **a manifesté sa joie** avec l'arrivée du mois sacré.

Les pourcentages affichés dans le tableau précité permettent d'appréhender les attirances et les aversions entre les pivots et leurs collocatifs. En effet, les attirances se vérifient à travers l'exemple suivant : le collocatif أظهر [aẓhara] (afficher) est un modifieur privilégié dans la relation N\_affect causé+collocatif (26%). Observons l'exemple (23) qui visualise cette relation d'attirance :

(23) **Ex.ar** : كما تأثرت بكتابة معلقات و رموز إسلامية اظهروا غضبا و استنكارا عارمين لما تعرض له اقباط مصر و كنيسته في التفجير

(Tajdid 2002)

**Translitt** : [kamâ taatartu bi kitâbâti mu·aliqîn wa rumûza islâmiya aẓharû ġaḍaban wa istinkâran ·ârimîn lima ta·araḍa lahu aqbâtu misra wa kanîsatihi fi tafġîr ]

**Trad.litt** : impressionné par écritures commentateurs et signes islamiques **ont affiché colère** et indignation **immenses** de ce que Coptes Egypte et église dans le bombardement.

**Trad.fr** : J'étais affecté par les écritures des commentateurs et des figures islamistes qui ont **affiché une colère** et une indignation **immenses** à l'égard du bombardement vécu par les Coptes Egyptiens et leur église.

Dans l'exemple (23), les commentateurs et les figures islamistes éprouvent une grande colère, mais de manière contrôlée et active. Nous déduisons, donc, que le N\_affect peut être doublement modifié grâce au verbe أظهر [aẓharû] (afficher) qui souligne la dimension de la manifestation et à l'adjectif عارمين [·ârimîn] (immenses) qui met l'accent sur l'intensité forte.

Par ailleurs, les N\_affect causés arabes tâchent de véhiculer la valeur externe de la dimension manifestation qui selon la figure précédente occupe le deuxième rang avec un pourcentage

intéressant (12%). Cette valeur est mise en exergue par deux collocatifs fréquents : le verbe *illustrer* (20%) et l'adjectif *évident* (27%). Celui-ci apparaît fréquemment dans le corpus arabe, notamment dans les deux exemples suivants :

(24) **Ex. Ar** : **تطلع الي بغضب واضح احسست لأول مرة انه نادم على دعوتي الى مائدته**

(ShuruqColumns 2010)

**Translitt** : [taṭalaːa ilaya bi ǧaḍabin wâḍiḥ wa aḥsastu li awali maratin anahu nadima  
ːala daːwatî ilâ mâidatihi]

**Trad.litt** : **a regardé moi avec colère** évidente et ressenti pour première fois il a regretté sur invitation moi sur table sa.

**Trad.fr** : Il m'a regardé avec **une colère évidente** et j'ai ressenti pour la première fois qu'il a regretté de m'avoir invité.

L'adjectif arabe واضح [wâḍiḥ] (évident) qui apparaît dans l'exemple précédent souligne l'idée de l'extériorisation du sentiment de la colère considéré comme certain, flagrant, voire incontestables quand on l'observe chez les expérimentés « il » et « le chef de l'équipe fédérale Assayed Idriss. »

En outre, les N\_affect causés véhiculent la valeur verbale au moyen du collocatif verbal يصرخ [yaṣruḥu] (crier) qui renvoie, tout comme en français (crier), au sens de la violence, de la force et de la vigueur dans l'extériorisation verbale de l'émotion. Les collocatifs qui expriment cette valeur ne sont pas très nombreux mais ils ont une fréquence élevée يصرخ crier (87%).

(25) **Ex.ar** : **كنا ننفل و نصيح معنا يصرخ بعض المرضى فرحا بتلك الكرات التي تهز الشباك الجزائرية**

(ShuruqColumns)

**Translitt** : [kunâ nanfaːilu wa naṣiḥu wa maːanâ yaṣruḥu baːḍu al marḍâ faraḥan bi tilka alkurât  
alatî tahuzu aṣibâka alǧazâiriya]

**Trad.litt** : Nous réagissons et crions et avec nous **crient** quelques patients **joie** de ces ballons qui secouaient les filets algériens.

**Trad.fr** : Nous avons réagi et hurlé. Certains patients **criaient de joie** avec nous pour ces ballons qui secouaient les filets algériens.

L'association entre le nom *joie* et son collocatif verbal *crier* dénote l'intensité de l'émotion éprouvée par les adversaires de l'équipe algérienne. Cette émotion est exprimée de manière contrôlée de la part de l'expérimenté qui est actif et non pas réactif.

Concernant la valeur physique subie, qui est quasi-absente dans le corpus arabe (3%), elle est véhiculée par un nombre très faible de collocatifs. Nous remarquons la fréquence du collocatif بكى [bakâ] pleurer (77%) qui entre dans une relation d'attirance préférentielle avec les N\_affects causés. Ce qui met l'accent sur l'intensité de l'émotion éprouvée :

(26) **Ex.ar** : كان مشهد بكاء طارق فرحا للفوز بأول بطولة لحرس الحدود مؤثرا و مجددا لحالة التعاطف

(ShuruqColumns)

**Translitt** : [kâna mašhadu bukâi țâriq faraħan lil fawzi bi awali buțûlatin li ħarasi al ħudûd muatıran wa muğadidan li ħâlata.âtuŧi]

**Trad.litt** : était scène **pleurs** Tarak **joie** pour victoire de premier championnat des Gardes-frontières touchante et innovant situation d'empathie.

**Trad.fr** : La scène des **larmes de joie** de Tarak suite à sa victoire au premier championnat des gardes-frontières était touchante et empathique.

(27) **Ex.ar** : معبد ابن ميمون كان رائعا و مؤثرا بعد ان بكى المشاركون فرحا و تأثرا بافتتاح المعبد الذي يعد واحدا من اهم المعابد المصرية

(Al-Masri Al-Yawm 2010)

**Translitt** : [ma.badu ibn maymûn kâna râi.an wa muatıran ba.da an bakâ al mušârikûnafaraħan wa taatıran biftitâhi al ma.badi alađi yu.adu wâħidan min ahami al ma.âbidi almaşriyati.]

**Trad.litt** : Temple Ibn Maymoun était splendide et impressionnant après **pleurer** les participants **joie** et touchés de l'ouverture le temple qui représentait un des plus importants temples égyptiens.

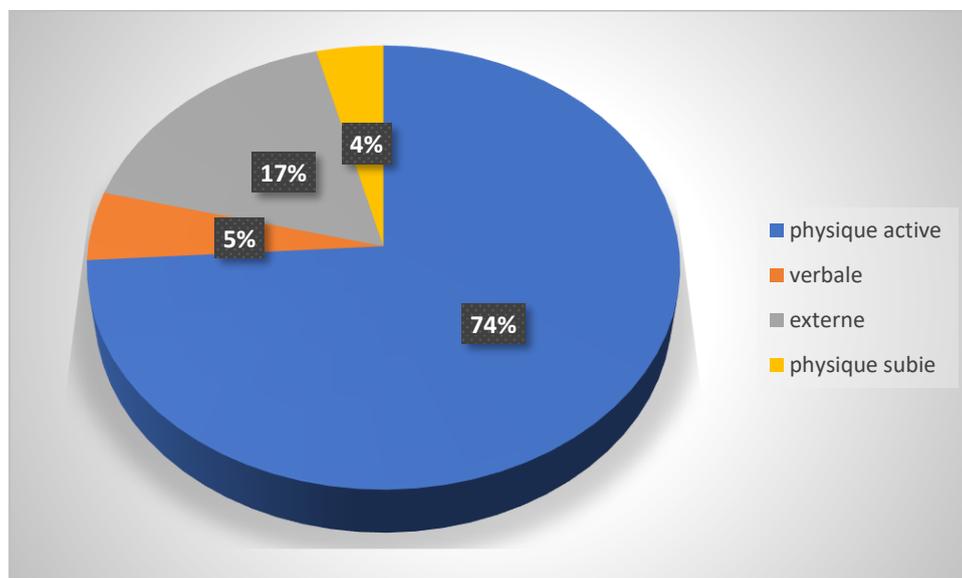
**Trad.fr** : Le temple Ibn Maymoun était splendide et impressionnant. Les participants **ont pleuré de joie** et étaient pleins d'émotions suite à l'ouverture de l'un des temples égyptiens les plus importants.

En bref, la valeur physique active est la plus récurrente dans le corpus arabe pour les noms causés avec 81%. Les collocatifs constituant cette valeur sont très variés, mais, c'est la catégorie verbale qui est la plus saillante comme le montre le tableau 27.

Dans la section suivante, nous allons observer le fonctionnement de la manifestation pour les affects interpersonnels en arabe, ainsi que les associations lexicales privilégiées véhiculant cette dimension.

## 2.2. Les noms interpersonnels

Dans cette sous-section, il sera question des associations lexicales privilégiées des noms interpersonnels en arabe :



**Figure 26 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation en arabe pour les N\_affects interpersonnels**

La figure (26) affiche la répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les affects interpersonnels dans l'ArabiCorpus. En effet, nous remarquons que la valeur la plus saillante, comme pour les N\_affect causés, est la valeur physique active (74%) (ابدى اعجابيه) ( manifester son admiration), ( اظهر اعجابيه) ( afficher son admiration). La valeur externe occupe le deuxième rang avec 17% ( يعكس الاعجاب) ( refléter l'admiration), tandis que les autres valeurs sont minoritairement présentes avec des pourcentages assez faibles (la valeur verbale 5% et la valeur physique subie 4%).

Nous allons observer de plus près l'environnement lexical privilégié des affects interpersonnels dans le corpus arabe. A cet égard, nous avons regroupé les collocatifs les plus récurrents dans le tableau suivant, selon chaque valeur sémantique.

Affects interpersonnels (valeurs)	Collocatif	N_pivot	Cat_coll	Pourcentages
Valeur physique active	[yubdî] manifester	اعجاب (admiration)	V	30%
	[yatafaraġou] regarder	احتقار (mépris)	V	24%
	[mazâhir] manifestation	اعجاب (admiration)	N	15%
	[yuzhiru] afficher	احتقار (mépris)	N	12%
Valeur externe	[yuzhiru] percevoir	اعجاب (admiration)	V	35%
	[ya.kisu] refléter	اعجاب (admiration)	V	25%
Valeur verbale	[yaşruġu] crier	اعجاب (admiration)	V	56%
Valeur physique subie	[yabkî] pleurer	اعجاب (admiration)	V	12%

Tableau 28 : Les collocatifs les plus fréquents pour les N\_affects interpersonnels en arabe

La valeur physique active représente la valeur la plus saillante dans le corpus arabe. Elle est véhiculée par des collocatifs divers qui occupent, essentiellement, la catégorie verbale et nominale. Nous en citons les modificateurs suivants : [yubdî] manifester (30%), [yatafaraġou] regarder (24%), [mazâhir] manifestation (15%) et [yuzhiru] afficher (12%). Ces collocatifs s'associent fréquemment avec les N\_affects interpersonnels. Cela est vérifié par les pourcentages élevés qui figurent dans le tableau précédent. Pour mettre en valeur ces attirances nous citons les exemples suivants :

(28) Ex.ar : (Al-Masri Al-Yawm 2010) و ابدى اعجابه بالديمقراطية الكويتية

Translitt : [ abdâ i.ġâbahu bi dimuqrâtiyati alkuwaytiyati]

Trad.litt : a manifesté admiration de la démocratie Koweitienne

Trad.fr : Il a manifesté son admiration envers la démocratie Koweitienne

(29) Ex.ar : و ابدى خلال الزيارة اعجابه بالمنهجية العلمية التي تتبعها السلطنة في مجال التعليم لتطوير التعليم

(Al-Masri Al-Yawm 2010)

Translitt : [wa abdâ ħilâla aziyârati i.ġâbahu bil manġâġiyati al ʿilmiyati alatî tatba.uhâ asaltanatu fî maġâli ata.lîm li taṭwîri ata.lîm]

**Trad.litt** : il **manifestait** durant la visite **admiration** son de la méthodologie scientifique que suivait Le Sultanat d'Oman dans domaine éducation pour développer l'éducation.

**Trad.fr** : Il **a manifesté** durant la visite **son admiration** envers la méthodologie scientifique suivie par le Sultanat d'Oman pour le développement de l'éducation.

La valeur physique active est exprimée à l'aide du collocatif *manifester* qui attire préférentiellement les N\_affects interpersonnels comme nous l'observons dans les exemples (28) et (29). Quant à la valeur externe qui sert à exprimer un jugement extérieur, elle est présente avec 17% et véhiculée par des collocatifs verbaux comme *illustrer* :

(30) **Ex.ar** : و هذه التهديدات الجديدة تظهر نفس القدر من الاحتقار للحياة البشرية و نفس الطموح نحو تأسيس حق الاملاء الشامل

(AlGhad01)

**Translitt** : [wa haḍihi atahdîdât al ġadîda tuẓhiru nafs alqadri min al iḥtiqâr lil ḥayât al bašariya wa nafs aṭumûḥ naḥwa taasîs ḥaq al imlâa ašâmil]

**Trad.litt** : ces les menaces nouvelles **illustrent** même contenu de **le mépris** de la vie humaine et la même ambition vers constitution droit de dictée totale.

**Trad.fr** : Ces nouvelles menaces **illustrent le même mépris** de la vie humaine et la même ambition d'instaurer le droit de dicter des ordres.

Quant à la valeur de manifestation verbale, celle-ci est minoritairement présente dans le corpus arabe. Il n'existe pas beaucoup de collocatifs qui transmettent cette valeur. Nous trouvons que le collocatif nominal *cri* comme le montre l'exemple suivant :

(31) **Ex.ar** : هذه المرحلة من التغييرات فيها أصوات الإعجاب بنموذج السياسي الأمريكي و تراجعت الأصوات المعجبة بقيام الديمقراطية الأمريكية

(AlGhad01)

**Translitt** : [ haḍihi al marḥala mina atagyîr tarâġa.t fihâ ašwât al i.ġâb bi namûḍaġiasiyâsî al amrîki wa tarâġa.t al ašwât al mo.ġâba bil qiyam dimuqrâṭiyati al amrîkiya]

**Trad.litt** : cette étape de le changement se recule dans elle voix de l'admiration du modèle politique américain et se recule **les voix d'admiration** à l'égard des valeurs démocratiques américaines.

**Trad.fr** : A ce niveau de changement, **les voix d'admiration** pour le modèle politique et les valeurs démocratiques américains ont diminué.

Le N\_admiration (un affect interpersonnel) est verbalisé à travers le collocatif nominal *cri* soulignant l'intensité et la vivacité de l'émotion éprouvée. En effet, le modèle politique américain et ses valeurs démocratiques suscitent l'émerveillement et le ravissement.

Enfin, la valeur physique subie est quasi-absente dans le corpus arabe. Elle constitue 4% de toutes les occurrences qui expriment la dimension manifestation. Nous constatons que cette valeur est véhiculée par le collocatif *pleurer* et souligne l'absence du contrôle de la part du locuteur qui est réactif et non pas actif.

(32) Ex.ar : الملكة النرويجية وصلت مع ولية العهد الى حد البكاء اعجابا بطلة الرئيس الأمريكي الشاب و بلاغته  
ككاتب مفوه

(Shuruq Columns)

**Translitt** : [al malika anorwîgiya waşalat ma.a waliyat al ʔhd ilâ ʔhad al bukâa i.ġâban biʔalati araiîs al amrîki ašâb wa bi balâġatihi ka ʔaʔîbin mufawahin]

**Trad.litt** : la reine norvégienne et qui arrive avec la princesse héritière **admiration** jusqu'à **pleurer** de apparition du président américain et son éloquence comme un orateur habile.

**Trad.fr** : la reine norvégienne arrive avec la princesse héritière et **pleurent d'admiration** à l'égard de l'apparition du jeune président américain et de sa grande éloquence.

Le N\_admiration est modifié par le collocatif البكاء qui a la forme du déverbal en arabe et l'équivalent du verbe *pleurer* en français. La reine norvégienne et la princesse héritière ne peuvent pas contrôler leur grande admiration ce qui explique l'emploi du collocatif *pleurer*. La réaction est subie et involontaire. On est tellement submergée par une admiration puissante qu'on ne peut pas maîtriser ses émotions.

Dans la section suivante, nous allons étudier la combinatoire lexicale des N\_affect choisis du point de vue inter-champs.

## Synthèse

En arabe, les analyses obtenues montrent que les deux types d'affects ont une préférence pour la valeur physique active et la valeur externe. Les deux autres valeurs sont marginales et quasi-absentes.

En ce qui concerne les noms causés, ils préfèrent s'associer avec des collocatifs contemplatifs comme نظر [naẓara], تتأمل [tataamalu], تطلع [taṭala'a] (regarder/observer). Ces verbes sont très fréquents dans le corpus arabe et servent à véhiculer la valeur physique active. Cette attirance est appréhendée différemment pour les noms interpersonnels. Ceux-ci optent pour des verbes comme [yubdî] *manifeste* et [yuḏhiru] *afficher*. Ces collocatifs sont distinctifs des deux types d'affect qui témoignent d'une attirance particulière d'un certain nombre d'associations lexicales.

En outre, pour exprimer la valeur externe, les affects causés attirent l'adjectif [wāḏiḥon] *évident*, quant aux affects interpersonnels, ils s'associent fréquemment avec les deux verbes suivants : [yuzhiru] *percevoir* et [ya.kisu] *refléter*.

Enfin, nous pouvons attester qu'il existe dans la langue une attirance entre certaines lexies (Hausmann et al., 2006). Ce constat est prouvé, également, par Hoey (2005) dans la théorie du lexical priming (« amorçage lexical ») qui rejoint le point de vue de Rastier (1987). En effet, selon eux, le choix des lexies dans les phrases est fortement influencé par leurs usages contextuels (importance de l'environnement lexical, sémantique, syntaxique, discursif, etc.).

### 3. Synthèse contrastive

L'examen de la combinatoire lexicale des N\_affect dans le cadre d'une approche fonctionnelle et contrastive français-arabe nous a permis de mieux appréhender les spécificités lexicales et sémantiques qu'elle entretient dans les deux langues comparées.

L'analyse quantitative nous a permis d'étudier systématiquement les attirances et les aversions entre les N\_affect et les modifieurs avec lesquels ils se combinent. Les observations ont permis de mettre en évidence leurs profils combinatoires d'après les méthodes lexico-statistiques en français, (Diwersy et François, 2012 ; Diwersy et al., 2014) et, en arabe, en calculant les proportions de la répartition des combinatoires par rapport au nombre total d'occurrences.

Pour résumer, les résultats obtenus dans l'étude de la manifestation de la combinatoire des N\_affect pour les deux noms causés en français et en arabe, nous proposons le tableau suivant :

Corpus	Valeurs sémantiques	Fréquence	Collocatifs représentatifs
L'Emobase	verbale	46%	crier de joie, hurler de colère
	physique active	21%	Manifester la joie, sauter de joie
	subie	19%	pleurs de joie, larmes de colère
	externe	19%	respirer la joie, percevoir la colère
L'ArabiCorpus	verbale	4%	[yaşruhu] crier
	physique active	81%	بيدي فرحه ( manifester sa joie)
	subie	3%	بيكي فرحا ( pleurer de joie)
	externe	12%	غضب واضح (colère évidente)

**Tableau 29 : Récapitulatif des résultats obtenus de l'analyse de la dimension manifestation des noms d'affect causés en FR et en AR**

Selon le tableau récapitulatif, nous pouvons constater que la répartition des dimensions sémantiques pour les noms causés n'est pas identique dans nos deux corpus. Par exemple, dans l'Emobase c'est la valeur verbale qui occupe le premier rang. Contrairement, c'est la valeur physique active qui a une forte présence dans le corpus arabe. Cette différence peut être due aux échantillons des corpus comparables, à la fréquence de chaque dimension sémantique dans les deux corpus, ainsi qu'au mode de calcul de la spécificité des associations : le LLR pour le

français vs les fréquences absolues en arabe (en %), ce qui pourrait constituer un biais pour nos résultats et d'ici de nos analyses. Or, ce dernier problème est difficilement surmontable vu l'absence d'un outil textométrique identique à l'Emobase en arabe.

Les collocations statistiquement spécifiques véhiculent des dimensions sémantiques (Mel'čuk, 1998 ; Sinclair, 1991 ; Hoey, 2005) en se combinant avec les N\_affects étudiés en français et en arabe. Ces noms attirent des collocations différents : en français, le nom *joie* attire le verbe *manifeste* pour véhiculer la valeur physique active. Quant à l'arabe, il opte pour le collocation *بيدي فرحه* (manifeste sa joie) pour véhiculer la même valeur. Les deux langues ne partagent pas les mêmes collocations au sein de la même valeur et dimension sémantiques.

De même pour les noms interpersonnels, nous considérons que les noms d'affect sont étroitement liés à des associations lexicales spécifiques à chaque champ sémantique, mais également à chaque langue.

Corpus	Valeurs sémantiques	Fréquence	Collocations représentatives
L'Emobase	verbale	25%	soupir de, murmure de
	physique active	46%	Moue de, grimace de, témoignage
	subie	0%	
	externe	29%	Constater, illustrer, traduire
L'ArabiCorpus	verbale	5%	اهات (cris)
	physique active	71%	نظرة [nazratu] (regard) يتأمل [yataamalu] (contempler),
	Subie	1%	بيكي [yabkî] pleurer
	externe	23%	يعكس [ya.kisu] refléter

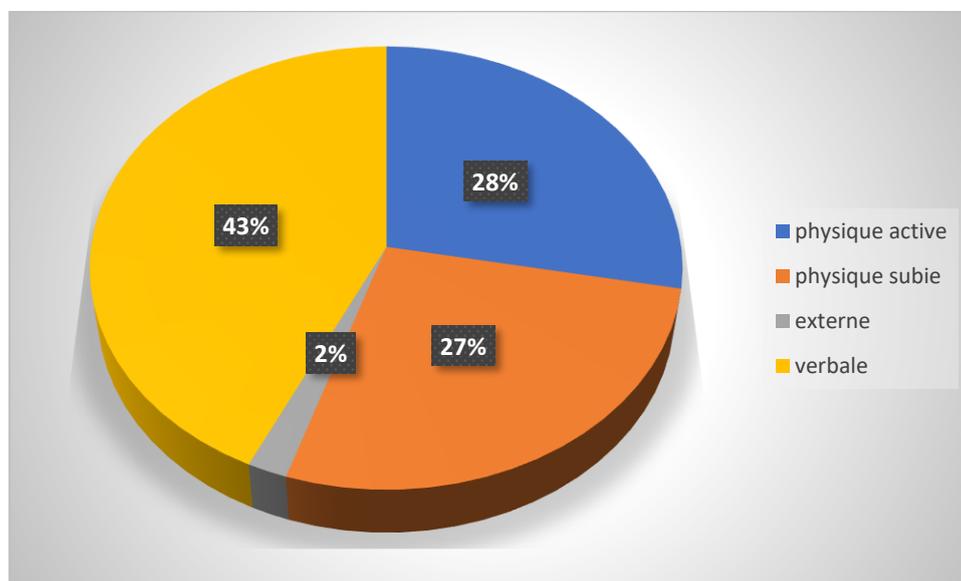
**Tableau 30 : Récapitulatif des résultats obtenus de l'analyse de la dimension manifestation des noms d'affect interpersonnels en FR et en AR**

Cette étude qui se veut contrastive utilise des approches qualitatives et quantitatives permettant de mieux appréhender le mode opérationnel des combinaisons nominales d'affect.

## 4. Comparaisons inter-champs : colère vs joie (affects causés) et mépris vs admiration (affects interpersonnels)

### 4.1. Colère vs joie

Dans cette section, nous allons examiner les affects d'un point de vue inter-champs et nous commençons, d'abord, par les noms d'affect causés (le champ de la JOIE et le champ de la COLERE). En effet, les noms de colère ont une préférence pour des collocations qui se distinguent des noms de la joie, ce qui atteste notre hypothèse de départ qu'il est possible de distinguer les noms d'affects à travers leur combinatoire lexicale. La figure ci-dessous présente la répartition des valeurs sémantique de la dimension manifestation pour les noms appartenant au champ de la colère en français.



**Figure 27 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation des noms du champ COLERE**

Selon la figure précédente, les N\_colère s'associent fréquemment avec des collocations véhiculant la valeur de manifestation verbale qui occupe le premier rang (43%) puis, arrive la valeur physique active (28%) et subie (27%) au deuxième rang. La valeur externe est quasi-absente (2%).

La valeur verbale est exprimée fréquemment par les cooccurrences nominales et verbales des N\_colère. Nous répertorions dans le tableau suivant l'ensemble des associations fréquentes que nous avons repérées pour le N\_émotion colère dans le corpus français, par le recours à l'indice de spécificité statistique log. likelihood, présenté précédemment.

N_colère	Collocatifs	Cat_coll	Log.likelihood
colère	cri	N	156.9
colère	percer (dans la voix, le ton)	V	41.13
colère	rugissement de	N	13.66

**Tableau 31 : Les associations les plus spécifiques du N\_émotion *colère* véhiculant la valeur de manifestation verbale en français**

Comme le montre le tableau (31), les combinaisons sont classées par fréquence décroissante de l'indice du log. likelihood. Nous remarquons la dominance des collocatifs nominaux (N+N\_colère) afin de marquer la valeur verbale en français. Cette valeur est exprimée à travers des modificateurs privilégiés qui renvoient à la valeur verbale pour le N\_colère.

Les données statistiques montrent que l'association (cri de + colère) (log. likelihood : 156.9) présente une valeur très élevée. Cette association souligne la violence, la vigueur, la véhémence et la force dans l'expression de la colère puisqu'il s'agit d'une émotion forte de polarité négative et verbalement extériorisée de manière incontrôlable, sans communiquer un véritable contenu. Les exemples ci-dessous nous permettent de mieux appréhender le sens véhiculé par ces collocatifs spécifiques :

(33) Une atmosphère délétère, quasiment insurrectionnelle, planait sur le Camp des Loges, assiégé par environ deux cents supporters déterminés à **crier leur colère** jusqu'à la nausée. (Le Figrao, 2008)

(34) La droite, ouvertement : après M. Poujade, voici que M. Soustelle fait publiquement appel à l'homme du 18-Juin ; et les **cris de colère** de M. Michel Debré rejoignent la campagne de Carrefour. (Le Monde, 2008)

Les autres collocatifs nominaux tels que *hurlement* (LLR 20.24), *rugissement* (LLR 13.66) soulignent, également, cette idée. Les exemples suivants illustrent ces propos :

(35) Jean-Hervé Péron agite les bras au milieu de la pièce, **rugissant de colère** parce qu'il n'obtient pas ce qu'il recherche. (Ouest-France, 2007)

(36) Elle **a hurlé sa colère** au sein du groupe Straight Royeur avec Virginie Despentes. (Le Monde, 2008)

Le N\_colère s’associe, aussi, avec d’autres collocatifs verbaux qui sont spécifiques à ce champ sémantique et qui n’apparaissent pas avec d’autres noms d’affect y compris la *joie*. Parmi ces verbes, nous citons le verbe *percer* qui apparaît dans le tableau ci-dessus avec un *log. likelihood* élevé pour souligner cette relation d’attirance privilégiée entre le pivot *colère* et son collocatif (LLR 41.13) :

(37) Le SPD en plein désarroi à Berlin ; ALLEMAGNE Visé par des rumeurs de putsch contre lui, le patron du parti social-démocrate, Kurt Beck, **laisse percer sa colère** impuissante. (Le Figaro, 2008)

Dans la phrase précédente, la valeur de manifestation externe est exprimée à l’aide d’un collocatif verbal qui souligne une combinaison spécifique avec le nom pivot *colère*. Autrement dit, ce collocatif n’apparaît jamais avec des noms appartenant au champ de la joie. On ne peut pas dire \*percer la joie. Ces données valident notre hypothèse concernant l’existence des liens privilégiés entre les différents noms d’affect et la possibilité de le distinguer à travers leur combinatoire lexicale. Les attirances peuvent se vérifier grâce à l’indice de spécificité *log. likelihood*. (Cf. tableau 31)

Nous passons à l’analyse des associations lexicales véhiculant la valeur physique active. Cette valeur constitue 28% dans le corpus de l’EmoBase, elle renvoie à une émotion forte et intense que l’expérienceur actif ne peut pas contrôler ou dompter. Les collocatifs qui transmettent cette valeur sont distincts et recouvrent la catégorie nominale et verbale. En outre, les N\_colère confirment l’existence des collocatifs spécifiques qui permettent d’exprimer cette valeur. Dans le tableau suivant, nous passons en revue les principales associations des N\_colère et qui permettent de véhiculer la valeur physique active :

N_colère	collocatif	Cat_coll	Log.likelihood
colère	manifester	V	LLR 155.5
colère	manifestation de	N	LLR 32.59
colère	geste de	N	LLR 29.09
colère	expression de	N	LLR 14.26
colère	grimace de	N	LLR 12.39

**Tableau 32 : Associations les plus spécifiques du N\_colère véhiculant la valeur physique active en français**

Selon le tableau précédent, nous observons les collocatifs les plus spécifiques pour les N\_colère. Nous citons à titre d'exemple des collocatifs nominaux tels que *geste*, *grimace*, *expression*, *manifestation*, etc. qui ont des fréquences importantes dans le corpus français. Par ailleurs, c'est le collocatif verbal *manifeste* qui est le plus remarquablement utilisé dans l'EmoBase avec un *log\_likelihoood* élevé (LLR155.5). Ce collocatif est distinctif pour cette analyse inter-champs puisqu'il requiert un LLR élevé en se combinant, aussi, avec le N\_joie :

(38) Ce n'est pas l'avis des militants canadiens pour la protection des animaux, qui **ont manifesté leur colère**. (Le Monde, 2007)

A partir du collocatif *manifeste* qui apparaît dans l'exemple (38), les militants pour la protection de la nature sont présentés comme un agent actif et non pas passif qui subit involontairement l'émotion. Mais, on affiche son émotion et on la montre de manière volontaire, intentionnelle et voulu.

Selon la figure (23), les valeurs physiques active et subie sont présentes avec des proportions quasi-égales (28 % valeur physique active et 27% valeur physique subie). C'est pourquoi, nous allons nous focaliser sur les collocatifs qui véhiculent la valeur physique subie pour les N\_colère. En effet, suite à l'observation des lexicogrammes constituées, nous avons sélectionné les collocatifs les plus spécifiques qui expriment la valeur physique subie selon leur fréquence dans le corpus : *pleurer de colère* (LLR 15.84), *trembler de colère* (LLR 29.36), *rouge de colère* (LLR 50.99), etc. L'exemple suivant montre l'existence des combinaisons particulières pour les N\_affects :

(39) Actuellement détenu pour d'autres motifs, le jeune homme voit sa peine confirmée, malgré les réquisitions du procureur qui réclamait quatre mois de prison ferme. Deuxième ligne de métro : la question qui fâche Edmond Hervé **est rouge de colère** et vient de couper la parole à Bruno Chavanat, le leader de l'opposition. « M. Chavanat ! » (Ouest-France, 2007)

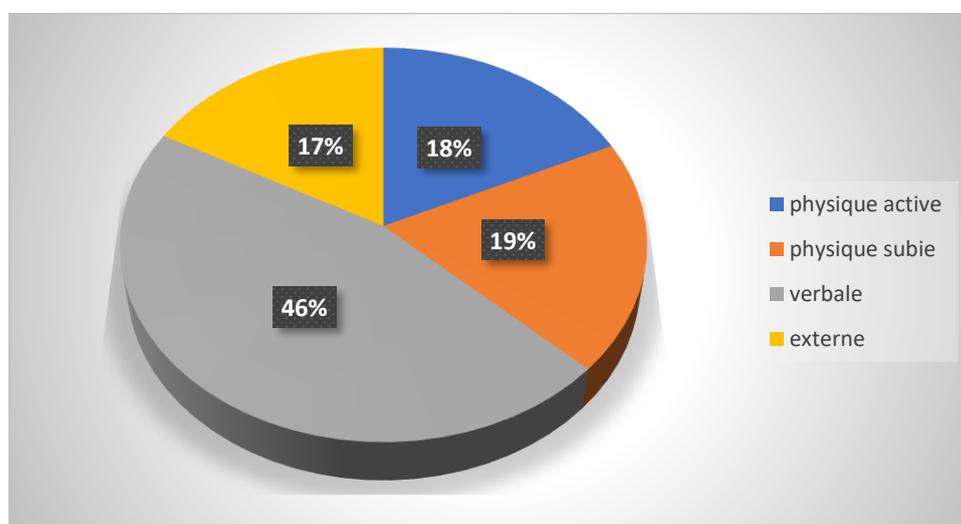
Nous remarquons, selon les énoncés du corpus, que les N\_joie ne partagent pas les mêmes collocatifs : on ne peut pas trouver des expressions comme *rouge de joie*, *trembler de joie*. Autrement dit, le choix des collocatifs est révélateur de la nature des noms d'affect. Cela peut être expliqué par le phénomène de la prosodie sémantique (Sinclair, 1987) qui se base sur la théorie de Firth (1957) "phonological prosody". Sinclair définit la prosodie sémantique comme la jonction entre la forme et la fonction :

« *The junction of form and function. The reason why we choose to express ourselves in one way rather than another is coded in the prosody, which is an obligatory component of a lexical item.* » (Sinclair, 2004 : 174)

Pour Sinclair, une unité lexicale s'accompagne très souvent avec certains mots pour des motifs pragmatiques qui constituent la raison pour laquelle le locuteur construit sa phrase :

« *Many uses of words and phrases show a tendency to occur in a certain semantic environment* » (Sinclair 1991: 112)

D'un point de vue contrastif, ces constats ne sont pas observés pour le N\_joye. Entre ces deux noms, nous avons pu établir plusieurs points de différence qui se manifestent notamment au niveau du choix des collocatifs combinés.



**Figure 28 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N\_joye en français**

Comme nous l'observons dans la figure précédente, les N\_joye se combinent avec des collocatifs qui expriment les quatre valeurs sémantiques de la dimension *manifestation* avec des proportions inégales. En effet, c'est la valeur verbale qui occupe le premier rang avec 46%. Les autres valeurs sont présentes également avec des fréquences quasi-égales (valeur physique subie 19%, valeur physique active 18%, et valeur externe 17%). La différence au niveau statistique entre les deux affects est flagrante, notamment au niveau de la valeur externe qui est fort présente pour le N\_joye. Contrairement au N\_colère, cette valeur est quasi-absente.

Nous allons présenter dans le tableau suivant les collocatifs les plus représentatifs, véhiculant la valeur verbale selon leur fréquence dans l'EmoBase :

N_joye	collocatif	Cat_coll	Log.likelihood
Joye	Cri de	N	830.551
Joye	exclamation de	V	57.63
Joye	chanter	N	56.51
Joye	Hurlement de	N	32.59

**Tableau 33 : Les associations les plus spécifiques du N\_joye (joye) véhiculant la valeur verbale**

Dans le tableau précédent, on constate la présence des combinaisons les plus fréquentes en français. La première observation qui ressort de ce tableau concerne l'existence des structures suivantes : V+N et N+N qui sont les deux constructions les plus impliquées dans l'expression de la valeur verbale. Le N\_joye s'associe avec des collocatifs spécifiques tels que *chanter* (LLR 56.51), *exclamation de* (LLR 57.63), etc. Certains collocatifs sont spécifiques dans le sens où ils ne se combinent qu'avec un seul N\_affect et ne se combinent pas avec les N\_colère vu leur sémantisme comme on l'a expliqué *supra* selon la théorie de la prosodie sémantique de Sinclair (1987) :

(40) Pétilante d'invention, la partition de Rita est aussi vive qu'amusante, une fois admise l'idée qu'un homme puisse déceimment **chanter la joye** de corriger sa femme (Le Monde,2007)

L'exemple ci-dessus montre qu'il existe des combinaisons spécifiques pour les N\_affects. Le verbe *chanter* est attiré, en effet, seulement par le N\_joye et n'apparaît qu'en combinaison avec ce nom d'affect. Il s'ensuit de ces observations qu'il existe une attirance spécifique entre les N\_affect et certains modifieurs verbaux pour marquer la manifestation verbale en français. Ce constat est valable, également, pour les collocatifs qui véhiculent la valeur physique subie constituant 19% dans l'EmoBase. Nous pouvons examiner le tableau suivant afin de dégager les attirances et les préférences entre certaines associations lexicales :

N_joye	collocatif	Cat_coll	Log.likelihood
Joye	illuminer	V	39.51
Joye	irradier	V	23.96
Joye	pétiller	V	13.16

**Tableau 34 : Les associations les plus spécifiques du N\_joye véhiculant la valeur subie en français**

A partir du tableau précédent, nous pouvons constater que pour véhiculer la valeur physique subie, le N\_joye s'associe préférentiellement avec des modificateurs verbaux tels que *pétiller* (LLR 13.16), *irradier* (LLR 23.96), *illuminer* (LLR 39.51). Ces collocatifs sont récurrents en raison de leur fréquence dans le corpus français selon le log. likelihood. Ils véhiculent le sens de la brillance et l'éclat afin de décrire l'effet produit par l'émotion de la joie sur celui qui l'éprouve. D'où l'aspect réactif de cet affect. L'exemple suivant met en évidence cette idée :

(41) Les mots sont toujours mesurés, mais le sourire **est illuminé de la joie** de retrouver l'atmosphère de la compétition. (Le Figaro, 2008)

L'exemple ci-dessus montre que le verbe *illuminer* est attiré uniquement par le N\_joye (la prosodie sémantique) et qu'il existe des combinaisons particulières pour les N\_affect. Ce collocatif n'apparaît pas avec d'autres noms d'affect comme le N\_colère parce qu'il ne constitue pas une combinaison spécifique avec ce nom et que le sémantisme et la nature du collocatif n'accepte pas l'association avec le N\_colère. Ainsi, la colère est une émotion violente de polarité négative qui résulte d'une agression.

Par ailleurs, ce qui marque la différence entre les champs du N\_joye et du N\_colère, c'est la valeur externe qui est présente dans le corpus français pour les N\_joye avec 17% (contrairement au N\_colère 2%). Elle est véhiculée par des collocatifs spécifiques que nous pouvons observer dans le tableau suivant :

N_joye	collocatif	Cat_coll	Log.likelihood
Joie	Respirer	V	75.11
Joie	Lire	V	14.06

**Tableau 35 : Les associations les plus spécifiques du N\_joye véhiculant la valeur externe**

Les collocatifs qui expriment la valeur externe pour les N\_joye présentent un indice de spécificité élevé qui les rend représentatifs dans le corpus. Ainsi, on peut *lire* et *respirer* la joie et non pas la colère. Ce qui donne une impression positive et un jugement extérieur appréciatif, voire mélioratif sur le locuteur qui exprime son émotion :

(42) Sur fond de mer Méditerranée, le ballet relate l'initiation à l'âge adulte d'un jeune homme et d'une jeune fille et offre une véritable fête pour l'oeil, pleine de danses animées et très vives. Les élèves semblent y **respirer la joie** de vivre. (Le Figaro, 2007)

Le collocatif *respirer* dans l'exemple (42) sert à exprimer la manifestation externe de *la joie* et

permet d'interpréter l'état affectif dans lequel se trouve les élèves. Cet état se caractérise par la jouissance, le bien-être et l'amour de la vie. D'où l'aspect connotatif du collocatif.

## Synthèse

Pour synthétiser, nous pouvons constater que la comparaison inter champs a permis de dégager des points de différence entre les N\_joye et les N\_colère en français. Ces différences recouvrent plusieurs aspects :

- La polarité : il est clair que la joye et la colère sont sémantiquement opposées du point de vue de la polarité (agréable vs désagréable). Ainsi, le TLFi a défini la *colère* comme « une vive émotion de l'âme se traduisant par une violente réaction physique et psychique » et la joye comme « une émotion vive, agréable, limitée dans le temps ; sentiment de plénitude qui affecte l'être entier au moment où ses aspirations, ses ambitions, ses désirs ou ses rêves viennent à être satisfaits d'une manière effective ou imaginaire. » C'est pourquoi, le type des affects attire des collocations spécifiques (positifs ou négatifs) bien déterminés (la prosodie sémantique Sinclair, 1987). Nous avons relevé que le N\_colère attire des collocations spécifiques ayant une connotation négative comme *rugissement*, *hurlement*, tandis que joye attire des collocations ayant une connotation positive tels que *chanter*, *danser*, *célébrer*, sourire, etc.
- Les associations lexicales spécifiques (sur le plan quantitatif et qualitatif) : selon les données statistiques relevées, nous avons pu déduire que chacun des deux affects attire un nombre de collocations spécifiques. Sur le plan quantitatif, le N\_colère préfère majoritairement s'associer avec les collocations suivants qui véhiculent la valeur verbale *percer* (LLR 41.13), *hurler* (LLR 46.8). Le N\_joye s'associe, plutôt, avec des collocations comme *chanter* (LLR 56.51), *exclamation* (LLR 57.61). Sur le plan qualitatif, on trouve des collocations qui ne s'associent qu'avec le N\_colère comme le verbe *percer*. De même pour le N\_joye, il attire des collocations spécifiques comme *tirs*, *effusion* qui ne peuvent pas se combiner avec le N\_colère.
- La valeur sémantique exprimée : il est vrai que les deux affects *joye* et *colère* attirent des collocations exprimant majoritairement la valeur verbale. Cependant, dans le deuxième rang, on trouve la valeur physique active pour le N\_colère et la valeur physique subie pour le N\_joye. Par ailleurs, le N\_joye attire des collocations qui expriment la valeur externe de la manifestation. Celle-ci occupe 17% dans le corpus français et y revêt une grande importance. Cette valeur est marginale pour le N\_colère (2%)

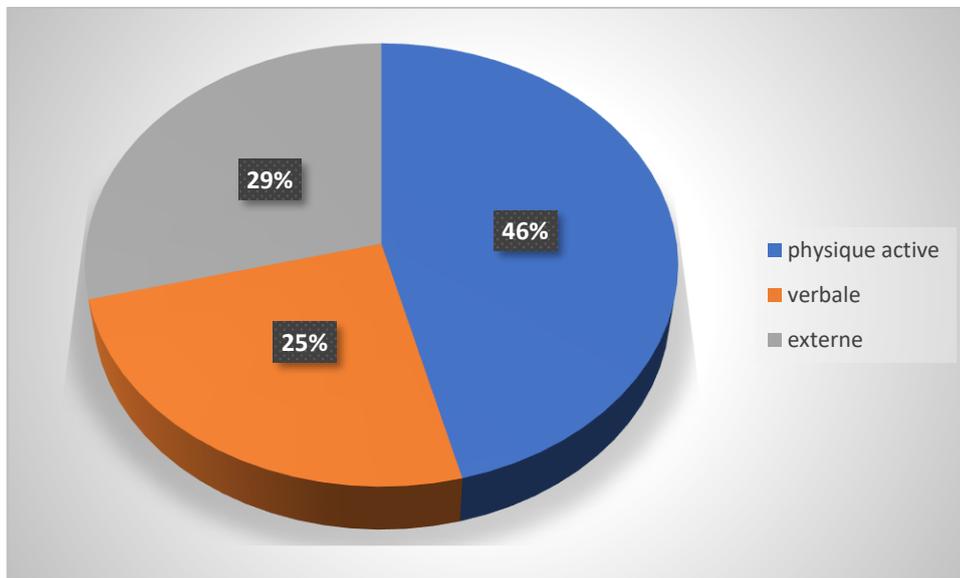
Ces résultats pourraient être utiles pour de futures études lexicologiques et lexicographiques,

ainsi que pour l'enseignement-apprentissage du vocabulaire spécifique aux différents champs du lexique d'affect aussi bien en français langue maternelle qu'étrangère.

Dans la section suivante, nous allons étudier les associations lexicales privilégiées pour les affects interpersonnels entre les N<sub>admiration</sub> et les N<sub>mépris</sub>.

## 4.2. Admiration vs mépris

Pour décrire les collocatifs qui véhiculent la dimension manifestation pour les N\_admiration, nous allons observer, d'abord, la répartition des valeurs sémantiques propres à cette dimension dans le champ sémantique en question :



**Figure 29 : La répartition des valeurs de la dimension manifestation pour les N\_admiration en français**

A partir de la figure (29), nous constatons que les N\_admiration véhiculent seulement trois valeurs sémantiques liées à la dimension manifestation. La valeur physique active occupe le premier rang (46%), la valeur externe vient au deuxième rang avec (29%), puis, nous trouvons la valeur verbale qui est présente avec 25%. C'est la valeur physique subie qui est absente dans le corpus français. L'absence de cette valeur s'explique par la nature du sentiment éprouvé. En effet, l'admiration est un sentiment qui prend sa source à l'intérieur du sujet<sup>79</sup>. Il est, de ce fait, plus contrôlable que les affects causés réactifs. Le tableau suivant montre les cooccurrences les plus fréquentes de la valeur physique active pour les N\_admiration :

<sup>76</sup>Pour plus de détails, voir la typologie des noms de sentiments de J-C Anscombe (2005)

Pivot	Collocatif	Cat_collocatif	Log-likelihood
Admiration	témoigner	V	81.22
Admiration	signe de	N	46.49
Admiration	manifester	N	34.57
Admiration	sifflement de	V	24.89
admiration	expression de	N	20.65
admiration	afficher	V	17.74

**Tableau 36 : Les collocatifs les plus spécifiques du N\_admiration véhiculant la valeur physique active**

La valeur physique active s'exprime à travers des collocatifs variés qui appartiennent à des catégories verbales et nominales : *afficher, expression, manifester, sifflement, témoigner, signe*. C'est le collocatif *témoigner* qui occupe le premier rang au niveau de la fréquence selon le calcul likelihood (LLR 81.22). Ce verbe veut dire exprimer, montrer et faire apparaître un sentiment d'admiration. Ce sens est révélé dans l'exemple suivant :

(43) Les autres nouveaux arrivants **témoignent de l'admiration** indéniable pour la bande dessinée : Convard, Falque et Wachs débarquent en huitième position, suivis du vingt et unième numéro du manga Fruits Basket. (Libération, 2007)

La valeur physique active est transmise au moyen des verbes de communication tels que *manifester, afficher* qui ont, aussi, des fréquences élevées comme le montre le tableau plus haut. Ce qui explique l'attrance entre de ce type de noms d'affects et des verbes particuliers et spécifiques qui les distinguent lexicalement des autres types d'affect. Les exemples suivants illustrent ces attirances :

(44) Spontanément, tous les prêtres français **affichent leur admiration** pour la hauteur de vue théologique du successeur de Jean-Paul II. (Le Figaro, 2008)

(45) Croyants ou athées, pratiquants ou non, ils voulaient **manifester leur admiration** pour cette femme qui avait consacré sa vie aux pauvres. (Le Figaro, 2008)

Outre les verbes de communication, cette valeur est véhiculée par des collocatifs nominaux qui ne traduisent ni des mouvements ni des attitudes corporelles ou physiques, mais qui dénotent des réactions sonores ou acoustiques comme *sifflement* (24.89LL) ou des manifestations statiques à travers des collocatifs comme *expression de* ou *signe de* :

(46) **Signe de cette admiration**, les représentants d'une trentaine de groupes de recherche européens, américains et israéliens, réunis début juin à Paris par le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), ont créé l'association Humaine (Human-Machine Interaction on Emotion) pour coordonner leurs travaux (www.NULL emotion-research.NULL net). (Le Monde, 2007)

Comme le montre l'exemple (46), le N\_admiration s'associe avec le modifieur nominal *signe de* pour marquer la volonté des représentants dans l'expression de leur sentiment. Ils l'extériorisent en créant l'association humaine comme preuve de ce sentiment positif et agréable.

Les N\_admiration attirent préférentiellement des verbes de communication, des noms qui renvoient à des réactions statiques ou sonores. Ces attirances valident notre hypothèse qui concerne l'existence des liens privilégiés entre des noms d'affects et certains collocatifs. Ce sont les pourcentages affichés dans le tableau ci-dessus qui attestent ces liens privilégiés.

Quant à la valeur externe, elle est majoritairement présente dans le corpus français et est véhiculée par des collocatifs verbaux. Ainsi, on peut *traduire, illustrer* ou *constater* l'admiration. Ces collocatifs ont des degrés de spécificité élevés que nous présentons successivement : LLR 12.74, LLR 18.96, LLR 31.48. Ajoutons également le verbe *démentir* qui a la fréquence la plus élevée à travers le log. likelihood (LLR 103.40). Ce verbe apparaît dans une construction négative : *l'admiration ne se dément pas*.

(47) Six mois après la sortie du film *Le Concert*, **l'admiration** pour Tchaïkovski **ne se dément pas**. (Le Figaro, 2010)

L'exemple précité souligne la combinaison lexicale entre le N\_affect et son collocatif qui se présente à la forme négative. Le locuteur exprime son sentiment d'admiration envers le film *LE CONCERT* qui ne s'efface pas et qui persiste après une longue période.

Concernant la valeur d'expression verbale (ou non) de la manifestation, elle est exprimée par des collocatifs spécifiques qui constituent l'environnement lexical privilégié des N\_admiration. Même si ces collocatifs ne sont pas très productifs et variés, ils sont dotés d'un degré de spécificité élevé. Le tableau suivant visualise les occurrences qui se combinent majoritairement avec ces noms.

Pivot	Collocatif	Cat_collocatif	Log-likelihood
Admiration	Cri de	N	96.10
Admiration	Soupir de	ADJ	19.54
Admiration	Muet de	N	16.44
Admiration	Murmure de	N	13.77

**Tableau 37 : Les associations lexicales privilégiées du N\_admiration véhiculant la valeur verbale en français**

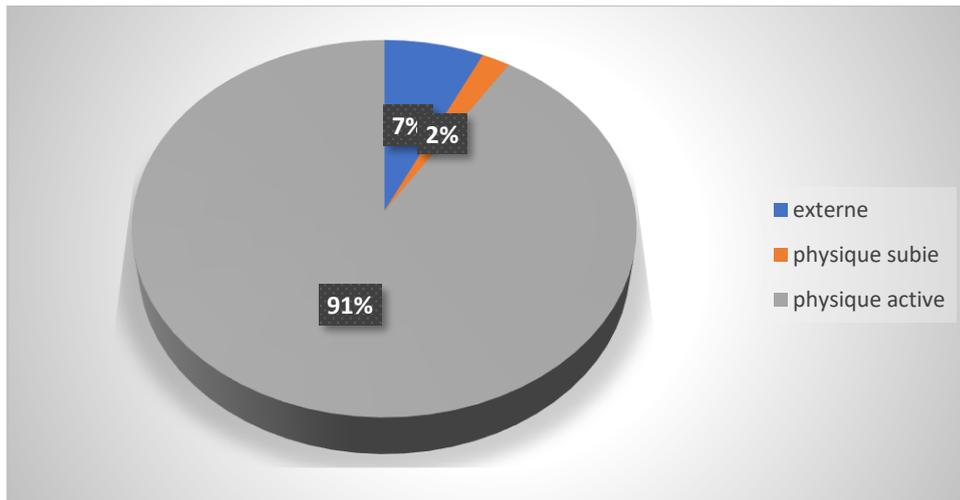
Le tableau, ci-dessus, affiche les différents collocatifs nominaux et adjectivaux qui entrent dans une structure du type N/ADJ de N\_affect et qui se combinent préférentiellement avec les N\_admiration. Ces modifieurs recouvrent la catégorie adjectivale et nominale et renvoient sémantiquement à des manifestations verbales contradictoires. D'une part, on est *muet* d'admiration, on exprime *un murmure* ou *un soupir* d'admiration. Ces collocatifs soulignent un rythme descendant et taciturne dans l'extériorisation verbale de l'admiration. D'autre part, le collocatif *cri de* ayant un indice de spécificité très élevé (LLR 96.10) renvoie à un rythme ascendant, vif et violent dans l'expression verbale de ce sentiment. Dans les deux situations, ces modifieurs mettent en valeur l'intensité du sentiment éprouvé :

(48) Le temps des projets tout ficelés votés en urgence par des parlementaires **muets d'admiration** est révolu. (Le Figaro, 2008)

(49) Les badauds massés derrière les barrières n'ont pu retenir **leurs cris d'admiration** lorsque le couple a fait son apparition. (Le Figaro, 2007)

Les exemples précédents contiennent des combinaisons lexicales avec le N\_admiration. Ainsi, dans la phrase (48), à force d'admiration, les parlementaires sont privés de parole, incapables de parler à haute voix, de s'exprimer. Cette idée est exprimée à travers le modifieur adjectival *muet* qui dénote l'intensité de l'émotion éprouvée contenue dans le silence. Dans la phrase (49), l'admiration atteint son paroxysme à travers l'association N\_admiration et le modifieur nominal *cri de*. Cette association souligne l'intensité et la force du sentiment vécu et verbalement extériorisé.

Nous allons décrire, ensuite, les associations lexicales spécifiques du N\_mépris dans le but de faire des comparaisons entre ces deux affects interpersonnels.



**Figure 30 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N\_mépris en français**

La figure (30) visualise la répartition des valeurs sémantiques de la dimension *manifestation* pour les N\_mépris en français. Nous remarquons que la valeur physique active est omniprésente avec un pourcentage élevé (91%) par rapport aux autres valeurs qui sont quasi-absents dans l'EmoBase (la valeur externe 7% et la valeur physique subie 2 %). Nous constatons, aussi, que la valeur verbale n'existe pas dans la répartition statistique des valeurs sémantiques de la dimension *manifestation*. Ce résultat est éclairant quant à la nature du sentiment de mépris qu'on a tendance à montrer, afficher. Dans le tableau suivant, nous collectons les différents collocatifs les plus spécifiques pour les N\_mépris.

Pivot	Collocatif	Cat_collocatif	Log-likelihood <sup>80</sup>
Mépris	traiter	N	222.61
Mépris	afficher	N	129.89
Mépris	moue	N	39.74
Mépris	expression	N	22.96
Mépris	une grimace de	V	19.53
Mépris	regard de	V	18.77

**Tableau 38 : Les associations lexicales privilégiées du N\_mépris en français exprimant la valeur physique active**

Nous remarquons que le N\_pivot préfère s'associer avec des collocatifs spécifiques qui sont

<sup>80</sup> Les collocatifs sont triés du plus grand au plus petit selon le log-likelihood.

nominaux, verbaux et minoritairement adjectivaux (un seul collocatif trouvé). Les occurrences qui véhiculent la valeur physique active sont plus productifs comme on le voit dans le tableau précédent : *afficher, expression, grimace, regard, traîner* et *moue*. Ces modificateurs expriment sémantiquement la volonté de l'expérienceur d'extérioriser et de laisser apparaître ses sentiments de mépris. Le N\_mépris a des attirances envers des collocatifs nominaux qui renvoient à des attitudes faciales et physiologiques comme *regard, moue, grimace*. Les exemples suivants montrent ces associations :

(50) Ce n'est plus que du papier ", réplique l'intéressé, avec **une moue de mépris** à propos du contrat avec Brinkley. (Le Monde, 2007)

(51) Nicolas n'a jamais oublié **les regards de mépris** contenu, de supériorité, de condescendance que les autres mères jetaient aux seuls enfants de divorcés au cours Monceau. (Le Figaro, 2007)

Dans les exemples précédents, l'expérienceur affiche et extériorise son mépris à travers le modificateur *regards* qui donne une idée sur l'extériorisation d'un sentiment désagréable de la part du locuteur. L'accumulation du vocabulaire péjoratif dans la phrase (51) « supériorité, condescendance » valident cette idée. Le N\_mépris a un lien privilégié avec le collocatif *moue* qui a un indice de spécificité élevé comme le montre le tableau ci-haut. Il permet d'extérioriser le sentiment de mépris à travers des signes faciaux. En plus de leur rôle éclairant concernant l'expression de cet affect interpersonnel (le mépris), ces résultats sont utiles et pourraient servir dans l'enseignement du lexique affectif français à des francophones natifs et non natifs.

Les données et les résultats que nous avons présentés plus haut, constituent des preuves en faveur de la théorie du Lexical Priming (Hoey, 2005) : il existe des attirances et des aversions entre ces N\_affects et certains collocatifs. Les attirances peuvent se vérifier grâce à l'indice de spécificité *log.likelihood*.

## Synthèse

A partir de ce qui a précédé, nous déduisons que l'analyse de la combinatoire lexicale combinée à des méthodes statistiques permet de mieux caractériser le fonctionnement des affects interpersonnels (admiration et mépris) et d'explicitier les différences dans leur fonctionnement linguistique. En effet, concernant la répartition des valeurs sémantiques de la manifestation, le N\_admiration attire des collocatifs qui expriment la valeur physique active 46%, la valeur externe 29% et la valeur verbale 25%. L'absence de la valeur physique subie s'explique par la nature du sentiment éprouvé, vu que l'admiration est un sentiment qui prend sa source à l'intérieur du sujet. Le N\_mépris, quant à lui, s'associe avec des collocatifs qui monopolisent la valeur physique active (91%). Les autres valeurs sont quasi-absentes dans le corpus journalistique de l'EmoBase (la valeur externe 7% et la valeur physique subie 2%). La valeur de manifestation verbale est totalement absente.

En outre, pour véhiculer la valeur physique active le N\_admiration attire, essentiellement :

- Des verbes de communication comme *témoigner, afficher, manifester*
- Des modifieurs nominaux qui renvoient à des réactions sonores ou acoustiques comme *sifflement*.
- Des modifieurs nominaux qui renvoient à des manifestations statiques à travers des collocatifs comme *expression de* ou *signe de*.

Quant au N\_mépris, il s'associe préférentiellement avec :

- Le verbe *traiter* (LLR 222.61)
- Des collocatifs nominaux qui renvoient à des attitudes faciales et physiologiques comme *regard, moue, grimace*

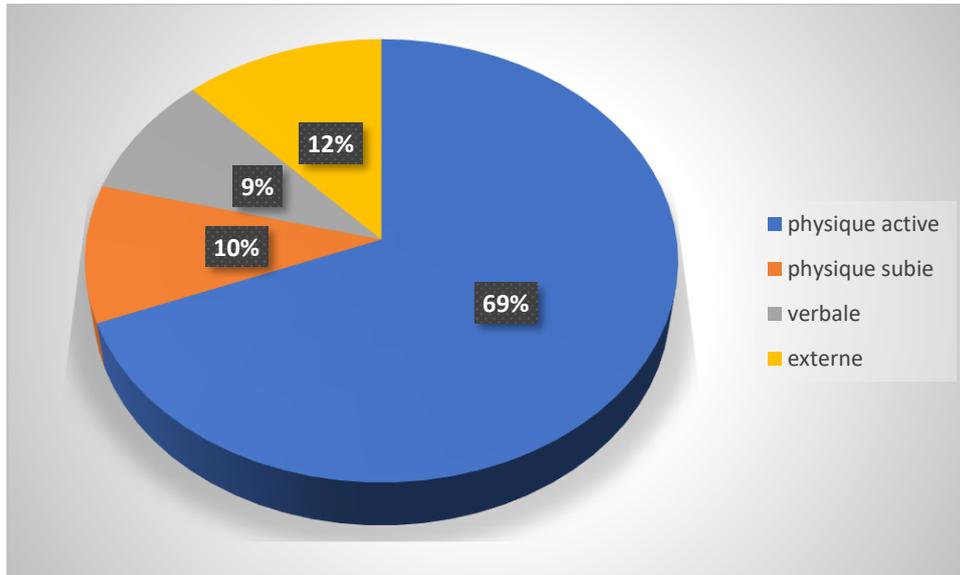
Ces attirances valident, comme indiqué plus haut, notre hypothèse sur l'existence de liens privilégiés entre des noms d'affects et certains collocatifs et sur l'importance de la combinatoire pour l'analyse du lexique des émotions qui n'est plus considéré comme une simple liste de mots, que l'on peut enseigner. Dans cette lignée d'idées, le N\_admiration attire certains collocatifs qui ne s'associent jamais avec le N\_mépris comme *un signe de*. Le même collocatif peut être remplacé par un rictus de ou une moue de pour s'associer avec le N\_mépris.

Dans la perspective d'analyse contrastive de ce travail, nous allons observer dans ce qui suit les combinaisons lexicales en arabe, d'un point de vue inter-champs.

## 5. Comparaisons inter-champs : colère vs joie (affects causés) et mépris vs admiration (affects interpersonnels) en arabe

### 5.1. Colère vs joie

Dans la figure suivante, nous observons la répartition des valeurs de la manifestation en arabe pour les N\_joye.



**Figure 31 : La répartition des valeurs sémantiques de la manifestation pour les N\_joye en arabe**

Comme le montre la figure (31), la répartition des valeurs sémantiques véhiculant la manifestation est inégale. La valeur physique active est la plus remarquable avec 69%. La valeur externe constitue 12%, alors que la valeur physique subie compte 10%. Quant à la valeur verbale, elle est marginalisée et compte 9 %.

Dans le tableau suivant, nous avons regroupé les associations les plus fréquentes pour le N\_joye en arabe :

N_joye (valeurs)	Collocatif	Cat_coll	Pourcentages
Valeur physique active	[yarquso] danser	V	27%
	[yubdî] manifester	V	12%
	[yaḥîr] voler	V	25%
	[yatafaraḡou] regarder	V	13%
	[mazâhir] manifestation	N	12%
Valeur externe	[tubayinu] illustrer	V	38%
	[ya.lû] respirer	V	25%
Valeur verbale	[yaṣruḥ] crier	V	26%
Valeur physique subie	[dumû.] larmes de	N	12%
	[yabkî] pleurer	V	14%

**Tableau 39 : Les associations lexicales privilégiées du N\_joye en arabe**

Dans le tableau précédent, la valeur physique active est exprimée majoritairement par des collocatifs verbaux comme [yarquṣu] *danser* (27%), [yaḥîr] *voler* (25%), [yatafaraḡu] *regarder* (13%), [yubdî] *manifester* (12%). Ces collocatifs s'associent fréquemment avec les N\_joye et renvoient à des attitudes corporelles qui dénotent l'action, la vivacité et l'intensité de la joie ou des attitudes contrôlées par l'expérimenteur. Prenons les exemples suivants :

(52) **Ex.Ar:** الا تحسین أنى أرقص فرحا فالطير یرقص مذبوحا من الالم

(ShuruqColumns)

**Translitt :** [lâ taḥsabana anî arquṣu farāḡan faṭayru yarquṣu maḍbûḡan min al alami]

**Trad.litt :** Ne crois pas que je **danse joie** l'oiseau danse éborgné de le malheur.

**Trad.fr :** Ne pense pas que je **danse de joie**, car l'oiseau danse, abattu dans la douleur.

(53) **Ex.Ar :** ويوم أن قرر الزواج وأخذ يعد بيت الزوجية كدت أظير فرحا

(ShuruqColumns)

**Translitt :** [wa yawma an qarara azawâḡ wa aḡaḡa yu.ıdu bayta azawḡiyati kidtu aḥîru min al farah]

**Trad.litt :** Et le jour décide le mariage et prend prépare maison conjugale j'ai failli **voler joie**.

**Trad.fr :** Et le jour où il a décidé de se marier et a commencé à préparer le foyer conjugal, j'ai failli **m'envoler de joie**.

Dans la phrase (52), le collocatif أرقص [arquṣu] (danser) ne s'associe qu'avec le N\_joye. La combinaison ارقص غضبا [arquṣu ḡaḍaban] (danser de colère) est incorrecte et incohérente. Ceci s'explique, d'abord, par la relation d'attraction qui se réalise entre la base et le collocatif. Le collocatif *danser* fait partie des mots les plus attirés par le N\_joye. Le pourcentage élevé (27%) qui figure dans le tableau précédent témoigne de ces liens privilégiés entre la base et le collocatif. Sur le plan sémantique, le collocatif *danser* a une connotation joviale et gaie, de polarité positive. C'est pourquoi le N\_colère n'attire pas ce type de collocatifs. Dans la phrase (53), le collocatif [yaṭîr] voler (8%) est utilisé dans le sens métaphorique pour manifester la grande joie éprouvée par l'expérienceur.

D'autres collocatifs fréquents s'associent avec les N\_joye apparaissent dans les exemples suivants :

(54) **Ex. Ar :** لم نكن الا اجسادا و وجوها و عقولا و عيوننا كانت تتأمل بفرح تلك الوعود و الاماني و الاحلام و  
نكون كطفل سهل على الاخرين الكذب

(Al Watan 2002)

**Translitt :** [[lam nakon ilâ aḡsâdan wa wuḡûhan wa ʔuqûlan wa ʔuyûnan kânat tataamalubi farahin tilka al wu.ûda wal amânî wal ahlâm ka ṭiflin sahala ʔala al aḡharîn al kaḏîba]

**Trad.litt :** Et nous ne sommes que corps et visages et cerveaux et yeux étaient **contempler avec joie** ces promesses et souhaits et rêves et étions comme enfant facilitait aux autres le mensonge.

**Trad.fr :** Et nous n'étions que des corps, des visages, des cerveaux et des yeux qui **regardaient avec joie** toutes ces promesses, ces souhaits et ces rêves. Nous serions, donc, comme un enfant qui facilitait le mensonge pour les autres.

(55) **Ex. Ar :** و الفرح الذي ابداه الجناح الايسر ديجو كونتينتو بالفوز بنهائي الكاس على فيردير بريمين على  
الرغم من انه لم يشارك و لو ثانية

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt :** [wal farahu alaḏî abdâhu al ḡanâḥ al aysar dieḡu kuntintu bil fawz bi nihâî alkaas ʔalâ firdar brîmîn ʔalâ raḡmi min anahu lam yuṣârik wa law ṭâniya]

**Trad.litt :** la joie que **manifeste** l'ailier gauche Diego Continto de la victoire de finale la coupe sur Werder Brême bien qu'il ne participe pas même une seconde.

**Trad.fr : la joie que manifeste** l'ailier gauche Diego Continto en remportant la finale de la coupe contre le Werder Brême, même s'il n'a pas participé même une seconde au match.

La valeur externe qui compte 12% est essentiellement véhiculée par des collocatifs verbaux. La structure dominante est la suivante : V+N\_joye. Prenons l'exemple de : *illustrer* la joie qui est récurrent dans l'Arabicorpus avec 38% et *respirer* la joie qui compte 25%. Ces verbes s'associent fréquemment avec les N\_joye et expriment la valeur externe. Ce qui met l'accent sur la relation d'attraction spécifique entre ces modificateurs verbaux et les N\_joye. Ces associations sont mises en relief dans l'exemple suivant :

(56) **Ex. Ar :** عناوين الصحف العبرية و دموع القادة الإسرائيليين تبين الفرح بالنصر

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt :** [anâwîn aṣuḥuf al ʿibriya: dumûʿ al qâda al isrâilyîn tubayinu alfaraha bi naṣr]

**Trad.litt :** titres des journaux hébreux : larmes des dirigeants israéliens **illustrent la joie** de la victoire.

**Trad.fr :** les titres des journaux hébreux : les larmes des dirigeants israéliens **illustrent la joie de la victoire**.

Quant à la valeur physique subie qui compte 10% dans le corpus arabe, elle est véhiculée par le collocatif verbal *pleurer* (14%) et nominal *larmes de* (12%). En arabe, la joie est une émotion parfois incontrôlable et difficilement gérée par l'expérienceur qui est réactif. On pleure de joie ou on verse des larmes de joie pour mettre l'accent sur l'hyperémotivité de l'expérienceur face à une situation bien déterminée ou aussi l'intensité de l'émotion éprouvée de sorte que l'expérienceur ne peut pas retenir ses larmes comme le montre l'exemple suivant :

(57) **Ex. Ar :** معبد ابن ميمون كان رائعا و مؤثرا بعد ان بكى المشاركون فرحا و تأثرا بافتتاح المعبد الذي يعد واحدا من اهم المعابد المصرية

(Al Masri al Yawm 2010)

**Translitt :** [ma.badu ibn maymûn kâna râʿan wa muaṭiran baʿda an bakâ al mušârikûna faraḥan wa taatûran biftitâhi al ma.badi alaḍî yu.adu wâḥidan min ahami al ma.âbidi al maṣriyati.]

**Trad.litt :** le temple d'Ibn Maymoun était splendide et émouvant après ils **pleurent** les participants **joie** et émotion de ouverture le temple qui constitue un des plus importants temples égyptiens.

**Trad.fr** : Le temple d'Ibn Maymoun était magnifique et impressionnant. Les participants **pleurent de joie** car ils étaient émus de l'ouverture de l'un des plus importants temples égyptiens.

Enfin, la valeur verbale est marginale dans le corpus arabe pour les N\_joye. Elle est véhiculée par le modifieur verbal [yaşruḥu] *hurler* avec 26% comme le montre le tableau ci-dessus. En effet, ce modifieur souligne l'intensité de l'émotion et l'enthousiasme de l'expérienceur. L'exemple suivant révèle cette idée :

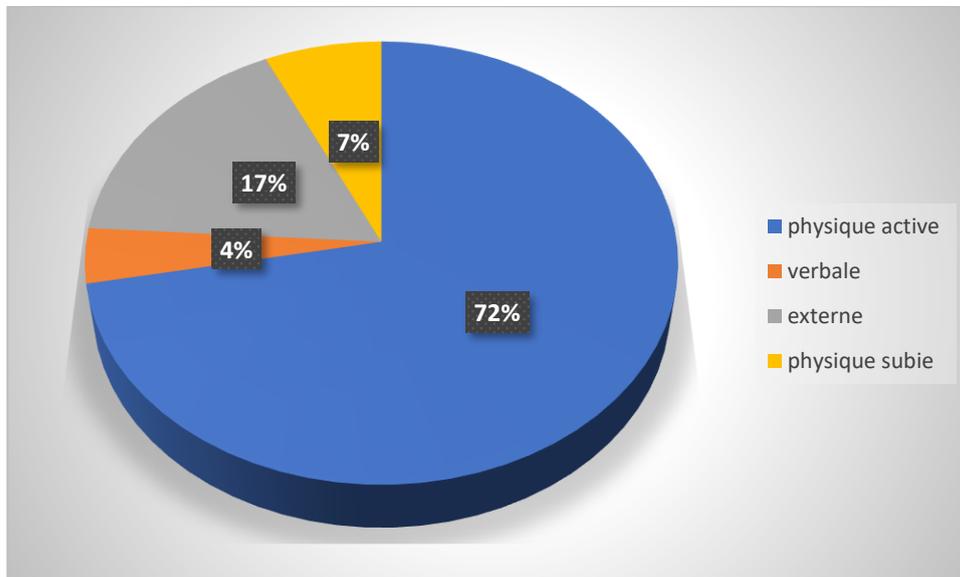
(58) **Ex. Ar** : كنا ننفعل و نصيح و معنا يصرخ بعض المرضى فرحا بتلك الكرات التي تهز الشبكات الجزائرية

(Shuruq columns)

**Translitt** : [kunâ nanfa.ilu wa naşîḥu wa ma.anâ yaşruḥu ba.ḍu al marḍâ faraḥan bitilka alkurât alatî tahuzu aşibâka alġazâiriya]

**Trad.litt** : étions nous agité et nous criions et avec nous **hurlent** quelques malades **joie** deces balles qui secouaient les filets algériens.

**Trad.fr** : Nous étions excités et nous criions. Certains malades **hurtaient de joie** pour ces balles qui secouaient les filets algériens.



**Figure 32: La répartition des valeurs sémantiques de la manifestation pour les N\_colère en arabe**

Selon la figure (32), la répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N\_colère en arabe est inégale. Nous observons la prépondérance de la valeur physique active avec 72%. La valeur externe occupe le deuxième rang avec 17%, tandis que les autres valeurs

sont minoritairement présentes dans le corpus arabe : la valeur physique subie compte 7% et la valeur verbale compte 4%. Dans le tableau suivant, nous observerons les relations d'attraction et d'aversion entre les N\_colère et leurs collocatifs en dégagant les collocatifs les plus récurrents pour chaque valeur sémantique.

Dans le tableau suivant, les collocatifs sont classés par ordre décroissant de leur fréquence dans le corpus arabe. Cette fréquence est mesurée en pourcentages. Nous remarquons l'existence des catégories grammaticales variées : les collocatifs verbaux, nominaux et adjectivaux.

N_colère (valeurs)	Collocatif	Cat_coll	Pourcentages
Valeur physique active	[yubdî] manifester	V	22%
	[mazâhir] manifestation	N	16%
	[yuḏhiru] afficher	N	12%
	[yatafaraḡou] regarder	V	10%
Valeur externe	[wâḏiḡon] évident	ADJ	50%
Valeur verbale	[aṣwiât] cris de	N	43%
Valeur physique subie	[yabkî] pleurer	V	28%
	[iḡmara] rougir	V	22%

**Tableau 40 : Les associations les plus fréquentes pour le N\_colère en arabe**

La valeur physique active est véhiculée par des collocatifs spécifiques que les N\_colère attirent de manière remarquable. Parmi ces collocatifs, on cite le modifieur verbal [yubdî] *manifester* (22%), [yuḏhiru] *afficher* (12%), [yatafaraḡou] *regarder* (10%) et le modifieur nominal [mazâhir] *manifestation* (16%). Ces modifieurs sont les plus récurrents dans le corpus arabe et dévoilent des liens privilégiés avec les N\_colère. Nous pouvons citer quelques exemples qui illustrent ces propos :

(59) Ex. Ar : حتى خرج دكتور نظيف من القاعة و قالت ان نواب الوطن ابدوا غضبهم مما فعله احمد عز

(Al-Masri Al-Yawm 2010)

**Translitt** : [ḡata ḡaraḡa duktur nazîf min alqâ.a wa qâlat ina nuwâb al waṡanî abdû ḡaḡabahum mimâ fa.alahu aḡmad .iz]

**Trad.litt** : quand sort D.Nadhif de la salle et elle disait que députés national **manifestaient colère** leur de ce qu'avait fait Ahmad Ezz.

**Trad.fr** : quand D.Nadhif sortait de la salle, elle disait que les députés du parti national **ont manifesté leur colère** de ce qu'a fait Ahmad Ezz.

Dans la phrase (59), le N\_colère s'associe avec le modifieur verbal *manifester* pour souligner la réaction volontaire des députés à l'égard du comportement d'Ahmad Ezz qui est la cause principale de la colère évoquée.

Le N\_colère se combine aussi avec le modifieur verbal *تظهر* [tuḏhiru] (afficher). Cette combinaison montre une relation d'attraction spécifique entre le collocatif et le pivot. L'exemple suivant montre cette association :

(60) **Ex. Ar** : كما تأثرت بكتابات معلقين و رموز إسلامية اظهروا غضبا استنكارا عارمين لما تعرض له اقباط مصر و كنيسته في التفجير

(Al Ghad 01)

**Translitt** : [kamâ taatartu bi kitâbâti mu.aliqîn wa rumûz islâmiya azharû gâḏaban wa istinkâran ʿarimîn limâ taʿarada lahu aqbâtu miṣr wa kanîsatihî fi tafġîr ]

**Trad.litt** : impressionné par écritures commentateurs et signes islamiques **ont affiché colère** et indignation immenses de ce que Coptes Egypte et église dans le bombardement.

**Trad.fr** : J'étais affecté par les écritures des commentateurs et des figures islamistes qui **ont affiché une colère** et une indignation immenses à l'égard du bombardement vécu par les Coptes Egyptiens et leur église.

Le N\_colère s'associe également avec des collocatifs spécifiques et récurrents pour exprimer la *valeur physique active*. Ce constat est valable pour la valeur externe qui constitue 17% dans l'ArabiCorpus et est véhiculée majoritairement par le collocatif adjectival [wâḏiḥon] *évident* (50%). Ce collocatif est omniprésent dans le corpus arabe. Cela est vérifié à travers le pourcentage élevé qui figure dans le tableau affiché plus haut. Il souligne l'attraction préférentielle avec le nom pivot *colère* :

(61) **Ex. Ar** : تطلع الي بغضب واضح و احسست لأول مرة انه ندم على دعوتي الى مائدته

(Al-Masri Al-Yawm 2010)

**Translitt** : [taṭalaʿa ilaya bi gâḏabin wâḏiḥ wa aḥsastu li awali maratin anahu nadima ʿala daʿwatî ilâ mâidatihi ]

**Trad.litt** : **regarde** à moi **d'une colère évidente** et ressens-je pour première fois qu'il regrette mon invitation à table sa.

**Trad.fr :** Il m'avait regardé d'une colère évidente et j'ai senti qu'il a regretté de m'avoir invité à sa table.

Quant aux autres valeurs sémantiques, elles sont marginales et minoritairement présentes dans le corpus arabe. Cela est mis en évidence à travers les pourcentages affichés dans le tableau précédent. Les collocatifs qui véhiculent ces valeurs ne sont pas très productifs. La valeur physique subie est assurée par l'association entre N\_colère et les deux modificateurs verbaux [iḥmara] rougir (22%) et [yabkî] pleurer (28%). Observons les phrases suivantes :

(62) **Ex. Ar :** و قد يكون اقره مذهب من المذاهب المعتبرة احمر وجهه غضبا و استنكارا

(Al-Masri Al-Yawm 2010)

**Translitt :** [wa qad yakûnu aqarahu maḏhabum aḥḥarun min al maḏāhib al muṭabara,iḥmara waḡhuhu ḡazaban wa istinkāran]

**Trad.litt :** peut être l'approuve doctrine autre des doctrines considérables, **rougir** visage sa **colère** et désapprobation.

**Trad.fr :** Il peut être approuvé par une autre école de pensée son visage est **rouge de colère** et de désapprobation.

Le modifieur *rougir* renvoie à un verbe de couleur qui est utilisé dans son sens figuré pour dénoter l'intensité de l'émotion éprouvée ainsi que l'incapacité de l'expérimenteur de contrôler cette émotion ou de la retenir (valeur de manifestation physique externe).

## Synthèse

Nous rappelons ici en bref les grandes lignes qui caractérisent le fonctionnement des noms *colère* et *joie* appartenant au même type d'affect (causés) en arabe. En effet, le N\_joye attire des collocatifs qui véhiculent essentiellement la valeur physique active (46%). Parmi les collocatifs les plus fréquents [yarqušu] *danser*, [yaṭîr] *voler* ayant un sens positif, voire euphorique. Cela renvoie à l'idée de la prosodie sémantique (Sinclair, 1987) qui dit que l'attraction entre les mots se fait selon la connotation positive ou négative. Autrement dit, le collocatif *danser* revêt une connotation appréciative et attire le mot *joie* qui renvoie à son tour à la jovialité, la gaieté et au bonheur. Ce même collocatif ne se combine pas avec le N\_colère, l'association est impossible puisque sémantiquement celui-ci a une connotation négative. Il préfère, plutôt, s'associer avec des collocatifs de type *crier*, *hurler*, *rugissement*, etc.

En outre, le N\_colère véhicule la valeur physique active à l'aide des collocatifs suivants qui sont les plus fréquents dans le corpus arabe : [yubdî] *manifeste*, [yatafaraġou] *regarder*, [mazâhir] *manifestation*.

Nous déduisons, de ce fait, que même si les lexies appartiennent au même type d'affect, ils ne partagent pas les mêmes associations lexicales. Ces différences peuvent s'expliquer par la polarité de l'affect : la joie (polarité positive), la colère (polarité négative), la fréquence des co-occurrences dans le corpus, l'environnement lexical et sémantique de la lexie.

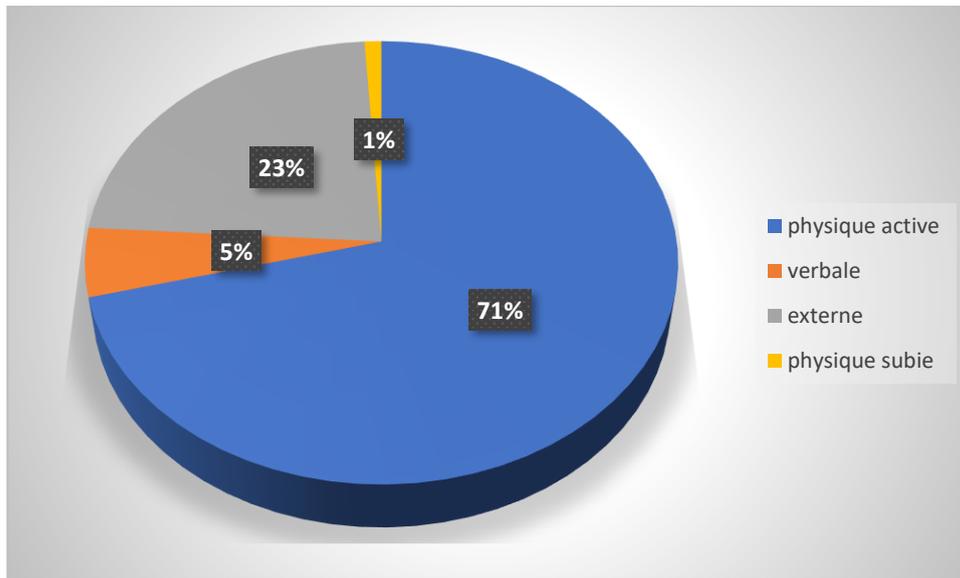
Du point de vue contrastif, la comparaison joie vs فرح (joie) et colère vs غضب (colère) donne les résultats suivants :

- La valeur physique active est la valeur prépondérante dans les deux corpus de l'EmoBase et de l'ArabiCorpus. Ainsi, elle renvoie à l'extériorisation de l'affect par l'expérimenteur. Les expressions de visage, les mouvements corporels et physiques sont encodés dans le sens et par le lexique des éléments constitutifs de ces collocations permettant d'appréhender cette valeur dans les deux systèmes linguistiques.
- Les catégories grammaticales les plus fréquentes des collocatifs exprimant la dimension manifestation dans les deux langues sont les collocatif verbaux et nominaux (constructions binominales). Par exemple, dans le champ de la joie, en français, on trouve des collocatifs comme *larmes de joie*. En arabe, ce collocatif a son équivalent : دموع [dumu'] (larmes). Pareillement, dans le champ de la colère, on dit *rougir de colère*. En arabe, ce collocatif verbal qui dénote la couleur a son équivalent en arabe : احمر [ihmara].

Partant de ce fait, on peut dire que les collocations exprimant la *joie* et la *colère* dans les deux langues sont différentes en recourant chacune à des collocatifs spécifiques. Les collocatifs repérés dans les deux langues confirment la théorie du Lexical Priming de Hoey (2005) qui dit qu'il y a des aversions et des attirances entre les lexies. Chaque N\_pivot a des collocatifs spécifiques et forme des collocations spécifiques à chaque langue.

## 5.2. Admiration vs mépris

Après avoir étudié les associations fréquentes des N\_causés en arabe, nous allons examiner les collocatifs les plus récurrentes et les plus spécifiques qui se combinent avec les N\_interpersonnels. Observons la figure suivante qui visualise la répartition des valeurs sémantiques des N\_admiration dans l'ArabiCorpus :



**Figure 33 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N\_admiration en AR**

Dans la figure précédente, nous constatons la répartition inégale des valeurs sémantiques de la dimension manifestation des noms appartenant au champ de l'admiration. En effet, c'est la valeur physique active qui est la plus saillante dans l'Emogramme avec un pourcentage très élevé (71%). La valeur externe occupe le deuxième rang avec 23%, alors que les deux autres valeurs sont marginales et quasi-absentes dans le corpus arabe : la valeur verbale constitue 5% et la valeur subie 1%. Nous allons étudier, de plus près, les associations lexicales spécifiques des N\_admiration en arabe. A cet égard, nous avons regroupé les différentes associations les plus fréquentes dans le tableau suivant. Ces associations sont classées par ordre croissant comme le montre les pourcentages affichés ci-dessous :

N_admiration (valeurs)	Collocatif	Cat_coll	Pourcentages
Valeur physique active	[nazra] regard	V	69%
	[yubdî] manifester	V	15%
	[ta'amala] regarder	V	12%
	[safaqa] applaudir	V	10%
	[yabtasimu] sourire	N	9%
Valeur externe	[yuzhiru] percevoir	V	12%
Valeur verbale	[şayhât] cris de	N	23%
	[âhât] soupir	N	13%
Valeur physique subie	[yabkî] pleurer	V	42%

**Tableau 41 : Les associations fréquentes du N\_admiration en AR**

La valeur physique active est prépondérante dans le corpus arabe comme le montre la figure plus haute. Elle est véhiculée par des associations lexicales variées et récurrents. Nous citons quelques modifieurs verbaux pour illustrer ces propos : [yabtasimu] *sourire* (9%), [safaqa] *applaudir* (10%), [ta'amala] *regarder* (12%), [yubdî] *manifester* (15%) et des collocatifs nominaux comme [nazratu] *regard* (69%).

Les cas de figure précités montrent que les N\_admiration se combinent avec des collocatifs spécifiques. Cette spécificité est mise en valeur à travers les pourcentages qui figurent dans le tableau. Nous remarquons que le modifieur nominal [nazratu] *regard* (69%) est très saillant dans le corpus arabe en occupant le pourcentage le plus élevé. Cette cooccurrence souligne qu'il s'agit d'une relation d'attraction entre le pivot et le collocatif. Prenons l'exemple suivant pour expliquer davantage cette relation privilégiée :

(63) **Ex. Ar :** لكننا في اكرانيا ننظر الى الاتحاد الأوروبي نظرة امل و اعجاب و الحقيقة ان الهدف الرئيس لسياستنا الخارجية هو المشاركة في التقدم

(Al-Masri Al-Yawm 2010)

**Translitt :** [lakinanâ fi ukrâniâ nanzuru ilâ al itihâd al urûbî nazrata amalin wa i.ġâbin wal haqîqatu ana al hadafa araiîs li siyâsatînâ al ħâriiya huwa al muşâraka fi ataquadum]

**Trad.litt :** mais en Ukraine regardons nous à l'Union européenne **regard espoir** et admiration. Et la vérité que l'objectif principal de politique notre étrangère est la participation dans le progrès.

**Trad.fr :** Mais, en Ukraine, nous **regardons** l'Union européenne **avec espoir et admiration**, et en vérité, l'objectif principal de notre politique étrangère est le progrès.

Le N\_admiration se combine, également avec des modifieurs verbaux qui permettent d'appréhender les attirances et les aversions. Ces attirances se vérifient comme suit : le N\_admiration apparaît récurrentement en combinaison avec le modifieur verbal [yubdî] manifester (15%) ou [ta'amala] regarder (12%). Citons les exemples suivants pour démontrer ces propos :

(64) **Ex. Ar :** بغض النظر عن هذه الواقعة فأنتني ابدى اعجابي بأداء الأستاذ سميح كناطق باسم الانتخابات متمنيا له التوفيق

(Al Ghad 01)

**Translitt :** [bi ġađi anazari ʿan hađihi al wâqiʿa, fa inanî ubdî i.ġâbî bi adâi al ustâd samîh ka nâtiqin bismi al intiġâbât. Mutamaniyan lahu atawfiq]

**Trad.litt :** indépendamment de cet incident, je **manifeste admiration** mon de performance professeur Samih comme porte-parole au nom des élections. Souhaitant lui le succès.

**Trad.fr :** Indépendamment de cet incident, je **manifeste mon admiration** envers la performance de M. Samih en tant que porte-parole pendant les élections, en lui souhaitant le succès.

Dans les phrases suivantes, le collocatif أتأمل [ata'amalu] est un verbe de contemplation qui, en s'associant avec le N\_admiration, exprime la valeur physique active ; il se traduit en français par le verbe « contempler ». Ce verbe signifie « regarder longuement et attentivement ». Donc, sémantiquement, il joue le même rôle que le collocatif *regarder*.

(65) **Ex. Ar :** كنت أتأمل بإعجاب حماس العسكريين لإخراج الكتاب و أقول لنفسي انتم تستحقون الاف الرسائل

(Al Ghad 01)

**Translitt :** [kuntu ataamalu bi i.ġâbin ħamâsa al ʿaskariyîna li iġrâġi al kitâb wa aqûlu li nafsî antum tastaġiqûna alâfa arasâil]

**Trad.litt :** **contemplais** je **avec admiration** enthousiasme les militaires pour sortir le livre et dis je à moi vous méritez milliers les messages.

**Trad.fr :** Je **contemplais avec admiration** l'enthousiasme des militaires pour produire le livre, e je me disais, vous méritez des milliers de lettres.

En outre, le modifieur verbal [şafaqa] *applaudir* qui en se combinant avec le N\_admiration

dénote la vivacité et l'enthousiasme dans l'expression physique et la manifestation de cette émotion. En effet, l'expérienceur applaudit pour afficher son admiration ; ce qui montre que la personne qui éprouve l'émotion maîtrise et contrôle ce dont elle ressent. Il s'agit d'une personne active et non pas réactive. La phrase suivante illustre cette idée :

(66) **Ex. Ar** : صفق الأستاذ ادهم حافظ اعجابا و هو يكاد يرقص طربا و فرحا:

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt** : [ṣafaqa al ustâḍu adham ḥâfîz i.ġâban wa huwa yakâdu yarquṣu ṭaraban]

**Trad.litt** : **a applaudi** le professeur Adham Hafez **admiration** et lui presque dansait euphorie et joie

**Trad.fr** : Le professeur Adham Hafez **a applaudi avec admiration**, dansant presque d'euphorie et de joie.

La valeur externe occupe la deuxième place dans le corpus arabe avec 23%. Certains collocatifs spécifiques véhiculent cette valeur. Nous citons à titre d'exemple le modifieur verbal [yuzḥiru] percevoir. Grâce à ce modifieur, le N\_admiration en arabe forme une association lexicale récurrente dans le corpus arabe (22%). Ainsi, le N\_admiration attire préférentiellement ce collocatif verbal comme le montre l'exemple suivant :

(67) **Ex. Ar** : اعتبرت الجوهرة السوداء اللاعب الأفضل على مر العصور فيما أظهرت اعجابها في منتخب بلادها بكل من نيلسون فالديز و رووك سانتا

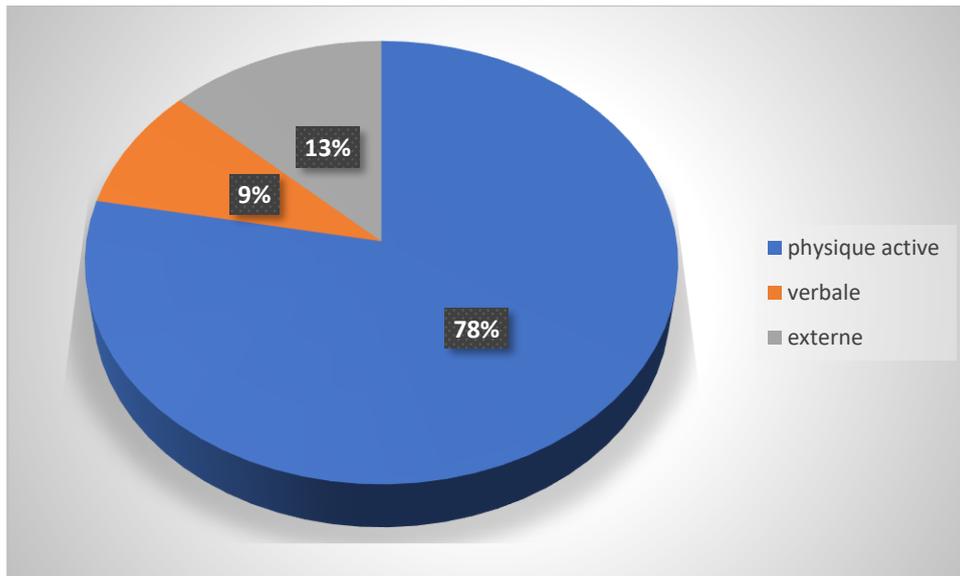
(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt** : [u.tubirat al ġawhara asawdâa alâ.iba al afḍal ,alâ mari al .uṣûr fimâ aẓharat i.ġâbahâ fî muntaḥabi bilâdihâ bi kulin min nilsun fâldiz wa rûk santâ krûz]

**Trad.litt** : a été considérée La perle noire le joueur le meilleur sur tous les temps, **a montré admiration** son dans équipe pays sa de tout de Nelson Valdes et Roque Santa Cruz.

**Trad.fr** : the Black jewel a été considérée comme la meilleure joueuse de tous les temps, tout en faisant **percevoir son admiration** pour l'équipe nationale de son pays avec Nelson Valdes et Roque Santa Cruz.

Après avoir examiné les associations spécifiques du N\_admiration en arabe, il serait judicieux de passer à l'analyse des liens privilégiées entre le N\_mépris et leurs collocatifs.



**Figure 34 : La répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation pour les N\_mépris en AR**

La figure précédente visualise la répartition des valeurs sémantiques de la dimension manifestation. Nous observons la dominance de la valeur physique active : celle-ci occupe le premier rang dans le corpus arabe et compte 78%. La valeur externe compte 13%. Enfin, la valeur verbale est minoritairement existante dans l'Arabicorpus ; elle constitue un pourcentage bas 9%. Nous constatons, également, l'absence de la valeur physique subie pour les N\_mépris en arabe.

Dans le tableau suivant, nous avons inventorié les collocatifs les plus récurrents dans le corpus arabe :

N_mépris (valeurs)	collocatif	Cat_coll	pourcentages
<b>Valeur physique active</b>	[yu.âmilu] traiter	V	75%
	[yaḍuru] regarder	V	30%
	[yubdī] manifester	V	12%
	[yuḍhiru] afficher	N	11%
<b>Valeur externe</b>	[ya.kisu] refléter	V	18%
<b>Valeur verbale</b>	[yaṣruḥu] crier	V	14%

**Tableau 42 : Les associations fréquentes du N\_mépris en AR**

Le tableau affiche maints collocatifs qui servent à exprimer la valeur physique active en s'associant avec les N<sub>admiration</sub>. Ces collocatifs sont essentiellement verbaux et entrent dans une relation privilégiée avec les N<sub>mépris</sub>. Nous avons identifié le collocatif verbal [yu.âmilu] *traiter* qui grâce au pourcentage élevé (75%) permet d'établir la relation d'attrance entre le pivot et son collocatif. En effet, on dit : يعامل باحتقار [yu.âmilu bi iḥtiqârin] (*traiter avec mépris*) et non pas يعامل باعجاب [yu.âmilu bi i.ġâbin] (*traiter avec admiration*). Cette deuxième association est incorrecte. Par conséquent, la théorie du Lexical Priming (2005) se vérifie et la relation d'attrance et d'aversion entre les mots s'avère juste. Pour montrer cette association privilégiée, observons l'exemple suivant :

(68) **Ex. Ar :** ناهيك عن تنفيذ عمليات اغتاليه فإنها بذلك تعامل استراليا باحتقار و سوف تتحد الحكومات  
الاسترالية اجراء ردا على ذلك

(Al-Masri Al-Yawm 2010)

**Translitt :** [nâhika .an tanfid .amaliyati iġtiyâlin fa inahâ bidâlika tu.âmiluustrâliya biḥtiqârin wa sawfa tataḥidu al ḥukûmatu al ustrâlia iġrâan radan alâdâlika.]

**Trad.litt :** sans parler de commettre opération assassinat, de cela elle **traite** l'Australie **avec mépris** et prendra le gouvernement mesure réponse à cela.

**Trad.fr :** Sans parler d'avoir commis un assassinat, ils **trahissaient avec mépris** l'Australie et le gouvernement australien prendra des mesures en réponse.

Comme le montre l'exemple (68), le collocatif verbal عامل [âmalu] (*traiter*) est l'un des modificateurs favoris du pivot *mépris*. Il apparaît fréquemment en combinaison avec ce nom pivot. Ce sont les pourcentages élevés (cf. tableau 40) qui témoignent de cette préférence lexicale.

Nous trouvons, aussi, d'autres collocatifs verbaux qui véhiculent la valeur physique active tels que [yanḍuru] *regarder* (30%), [yubdî] *manifester* (12%) et [yuḍhiru] *afficher* (11%). Les exemples suivants illustrent ces propos :

(69) **Ex. Ar :** و الان أظهرت الدول الغربية احتقارا مرة أخرى لوجهة نظر روسيا و أظهرت بانها لا تحترم القوات  
الصربية و عزلوا الكوسوفو عن سيادة بلغراد

(Al Ghad01)

**Translitt :** [wal âna aẓharat aduwalu al ġarbiyatu iḥtiqârahâ maratan uḥrâ li wiġhâti naẓari rûsiyâ wa awẓaḥat bi anahâ lâ taḥtarimu alquwât aṣarbiyâ wa .azalû kusûfû .an siyâdati bilġrad]

**Trad.litt** : Et maintenant, **ont affiché** les pays occidentaux **mépris** son fois autre pour points de vue Russie et a montré qu'elle ne respecte pouvoirs Serbie et ont séparé Kosovo de souveraineté Belgrade.

**Trad.fr** : Maintenant, les pays occidentaux ont une fois de plus **affiché leur mépris** envers la Russie et ont clairement indiqué qu'ils ne respectaient pas les pouvoirs de la Serbie et ont séparé le Kosovo de la souveraineté de Belgrade.

D'après les analyses et les observations précédentes, on peut déduire que les noms interpersonnels en arabe ont des attirances pour des collocatifs spécifiques qui diffèrent de ceux qui s'associent avec les noms causés. Cette différence est un critère qui permet de distinguer les différents noms d'affect du point de vue sémantique

## 6. Synthèse contrastive

La comparaison interlangue permet de relever certaines ressemblances et différences entre les deux langues :

- Le N\_admiration exprime en français et en arabe la valeur physique active, mais avec des taux de fréquence inégaux : 46% en français et 71% en arabe. En outre, la valeur verbale a une fréquence importante dans l'EmoBase (25%), tandis qu'en arabe, elle est marginale (5%).
- Dans l'EmoBase, on note une distinction à travers les collocatifs qui s'associent avec admiration : *sifflement de, signe de, témoigner, afficher*. Cependant, dans l'Arabicorpus, nous avons repéré des modifieurs différents : نظرة [nazratu] (regard), يتأمل [yataamalu] (contempler), صفق [safaqa] (applauder) et يتبسم [yatabasamu] (sourire). Pour exprimer la valeur verbale, le N\_admiration se combine avec des collocatifs qui dénotent un rythme acoustique descendant (*murmure, muet*) et ascendant (*cri, soupir*) de la manifestation verbale. Par contre, en arabe, on trouve des collocatifs nominaux qui dénotent l'idée de la vivacité, l'enthousiasme et la violence : (Cris) اهات/ صيحات
- Quant au N\_mépris, c'est la valeur physique verbale qui occupe la première place dans l'EmoBase (91%) et l'ArabiCorpus (78%). La valeur physique subie est absente en arabe. La valeur verbale est inexistante en français. Les collocatifs qui expriment la valeur physique active sont productifs : *traiter, afficher, moue de, regard de*. Ces modifieurs trouvent leurs équivalents en arabe يعمل [yu'amilu]

(traiter), يظهر [yuḏhiru] (afficher), نظرة [nazra] (regard).

Bref, les différences établies entre les deux langues dans le même type d'affect (interpersonnel) se résume comme suit : la fréquence des dimensions dans les deux corpus français et arabe et le choix des collocatifs pour chaque affect. Autrement dit, chaque langue détient un ensemble de collocatifs spécifiques qu'attire le nom pivot. Ces différences lexicales s'expliquent par les particularités linguistiques propres à chaque langue.

Dans les sections suivantes, nous étudierons la combinatoire syntaxique des affects choisis en français et en arabe.

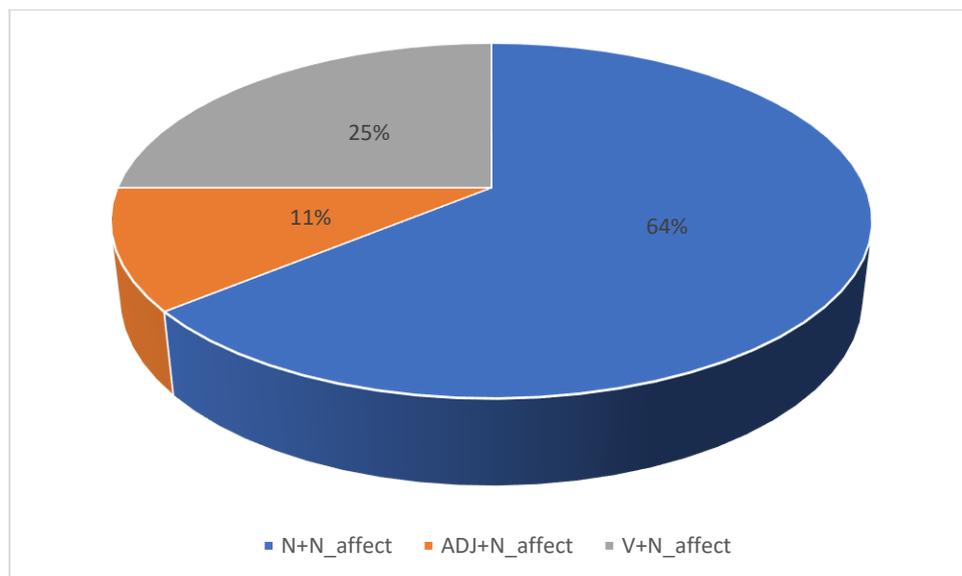
## Chapitre 2 : La combinatoire syntaxique

### 1. Les structures syntaxiques privilégiées en français

Dans cette section, nous analyserons les structures syntaxiques privilégiées pour les noms causés et interpersonnels en français dans le but de voir si les deux types apparaissent dans des structures identiques ou différentes.

Du point de vue contrastif, les affects causés apparaissent dans des structures syntaxiques spécifiques. Dans les deux langues, on observe des structures variées. Autrement dit, la dimension sémantique de la *manifestation* n'est pas véhiculée par les mêmes patrons syntaxiques.

Pour les noms d'affects causés *colère* et *joie*, nous avons relevé des collocatifs nominaux, verbaux et adjectivaux. Ces collocatifs forment avec les noms pivots des structures syntaxiques variées que nous observons dans la figure suivante :



**Figure 35 : La répartition des structures syntaxiques privilégiées des N\_affects causés dans l'EmoBase**

Selon la figure (35), la structure binomiale N+N\_affect est dominante (64%). Viennent, ensuite, les structures verbo-nominales V+N\_affect (25%) et enfin, nous avons relevé la construction syntaxique du type Adj+N\_affect (11%).

Les N\_affects causés ont des attirances pour les structures binomiales. Cette structure est la plus statistiquement saillante (64%) dans le corpus français. Elle se construit à travers des collocatifs nominaux variés dont les plus fréquents selon le log likelihood sont *cri de colère*

(LLR 206.6), *pleurs de joie* (LLR 153.61), *hurlement de joie* (LLR 123.07), etc. *larmes de rage* (LLR 66.36).

Dans cette structure, le N\_affect est le complément du nom qui le modifie. Il se trouve dans un groupe prépositionnel précédé de la préposition *de*. Les phrases suivantes montrent cette structure binominale :

(70) 300 manifestants sur le Vieux Port À Bordeaux, les spectateurs massés devant les écrans géants de la mairie avaient accueilli l'annonce de l'élection de Nicolas Sarkozy avec **des hurlements de joie**. (Le Figaro, 2007)

(71) Mais, comme nous l'avions prévu à l'époque, il est devenu évident que la toxicomanie n'est que l'un des symptômes du malaise des jeunes, et les banlieues en feu nous ont rappelé que la misère, le désespoir mais aussi l'absence de limites, de sens, de repères, conduisent aussi à d'autres **manifestations de rage**. (Libération, 2007)

Dans les exemples précédents, les N\_affects causés occupent la fonction d'un complément des noms *hurlement* (70), *cri* (71) exprimant l'expression verbale de l'affect. Les affects causés apparaissent, également, dans des structures verbo-nominales, où le nom d'affect a la fonction d'un Complément d'objet direct :

(72) Entre le moteur qui **hurle sa joie** de prendre des tours et la transmission qui grogne, les tympans fatiguent vite. (Le Figaro, 2007)

(73) L'Iran **a manifesté sa colère**. L'agence officielle Irna a accusé le président Nicolas Sarkozy de vouloir « copier la Maison-Blanche » (Le Figaro, 2007)

Dans les phrases précitées, les N\_joye et N\_colère sont le plus souvent le complément d'objet direct des verbes *hurler* en (72) et *manifeste* en (73).

Le N\_pivot peut également remplir, dans autres cas, la fonction de complément d'agent dans une phrase passive :

(74) Même le Lama avait les yeux humides, mais il souriait, comme **illuminé par la joie**. (Le Figaro, 2007)

Il en ressort que le N\_affect causé joue plusieurs fonctions grammaticales lorsqu'il se trouve dans des structures verbo-nominales.

- **ADJ+N\_affect** : dans cette structure adjectivale, le nom d'affect est un complément de l'adjectif. Tout le syntagme adjectival apparaît après le verbe d'état « être », il a, donc, la

fonction d'un attribut du sujet.

(75) Elle m'a « surpris » en train de le lire, elle en était **rouge de colère**, à croire que je lisais Le Protocole des Sages de Sion. (Le Figaro, 2007)

Nous avons également relevé des cas où le N\_affect est suivi d'un adjectif épithète :

(76) A Paris, cette jeune femme élégante parle d'Afrique avec **une joie radieuse**. (Le Figaro, 2007)

Les adjectifs modifieurs permettent d'informer sur la valeur sémantique véhiculée par l'association N\_affect+Adj. Ainsi, en (76), la valeur physique subie est mise en évidence à travers l'adjectif postposé *radieux*.

Après avoir observé les constructions syntaxiques récurrentes de la dimension manifestation pour les N\_affects causés, nous proposerons une étude systématique des relations syntaxiques privilégiées qui correspondent aux dimensions sémantiques que véhiculent les co-occurrences des affects interpersonnels (mépris et admiration) (Mathieu, 2000 ; Ruwet, 1994 ; Tutin et al., 2006)

Les affects interpersonnels sélectionnés entre eux aussi dans des constructions syntaxiques spécifiques, mais avec des proportions différentes, comparés aux noms d'affects causés analysés précédemment. Observons la figure suivante :

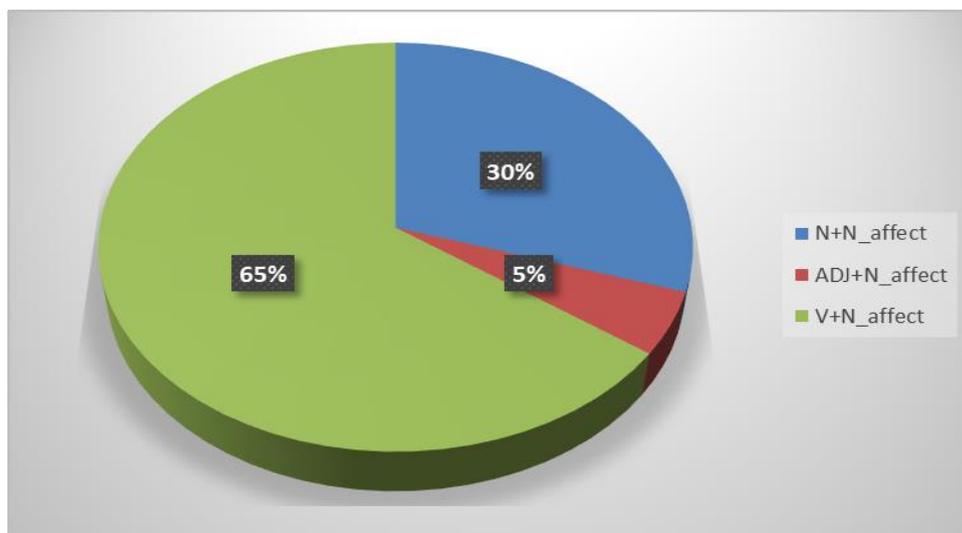


Figure 36 : Les constructions syntaxiques de la dimension manifestation des N\_affects interpersonnels

Comme le montre la figure (36) :

- Les patrons syntaxiques les plus spécifiques pour les N\_affects interpersonnels sont les mêmes que ceux des N\_affect causés (N+N\_affect, V+N\_affect, ADJ+N\_affect). Cependant, la différence réside dans les données statistiques inhérentes aux constructions de chaque type d'affect.
- Pour les N affect interpersonnels, ce sont les es constructions verbo-nominales qui priment (65%), suivies des constructions binominales N1 de N2 (30%) et de la structure N\_affect+Adj (5%).

Nous allons examiner, de plus près ces structures syntaxiques :

- **V+N\_affect** : le N\_admiration et le N\_mépris attirent préférentiellement des collocatifs verbaux exprimant différentes valeurs de la dimension *manifestation*, comme par ex. *traiter avec mépris* (LLR 222.61), *ne se dément pas* (LLR 103.406), *manifeste son admiration* (LLR 34.57).

A l'intérieur de ces structures, le N\_affect peut être :

❖ **Un complément d'objet direct :**

(77) Comme Bush, qui stigmatisait ceux qui osaient dénoncer les conséquences ultra-inégalitaires de ses baisses d'impôts, **il affiche son mépris** pour les statistiques et les analyses qui le contredisent. (Libération, 2007)

❖ **Un complément d'objet indirect :**

(78) Laisser croire que ceux-ci seraient inaptes aux métiers du bâtiment, du commerce, de la restauration, de la santé, de l'agriculture **témoigne d'un mépris** qui s'ajoute au sentiment d'abandon de la jeunesse. (Le Figaro, 2008)

❖ **Un sujet :**

(79) Si **leur admiration ne se dément pas** DLF sera, en termes de capitalisation boursière, le troisième groupe le plus important du pays derrière ONGC et l'immense conglomerat Reliance Industries. (Le Figaro, 2007)

❖ **Un complément de manière :**

(80) De son côté, Robert Mugabe **traite avec mépris** son opposant, qualifié de lâche et de marionnette de l'Occident. (Le Monde, 2008)

❖ NI de N affect :

Le N\_mépris et le N\_admiration attirent des noms modificateurs dont les plus fréquents sont les suivants : *cri d'admiration* (96.10LL), *signe d'admiration* (46.49LL), *une moue de mépris* (39.74LL), *témoignage d'admiration* (35.12LL), *expression de mépris* (22.96LL), *une grimace de mépris* (19.53LL), etc. Au sein de ces structures, les N\_affects jouent le rôle d'un complément de nom, comme le montre les phrases suivantes :

(81) Les badauds massés derrière les barrières n'ont pu retenir **leurs cris d'admiration** lorsque le couple a fait son apparition. (Le Figaro, 2007)

(82) J'espère en savoir plus cette nuit, nous en reparlerons aussitôt, Doron esquissa **une moue de mépris**. (Le Figaro, 2008)

❖ ADJ+N affect :

Les N\_affects interpersonnels *admiration* et *mépris* sont modifiés par des adjectifs antéposés comme *muet d'admiration* (28.54LL) ou postposés tels que *admiration visible* (15.19LL), *mépris évident* (19.22LL), etc. les modificateurs adjectivaux informent sur la valeur sémantique du Nom d'émotion éprouvé et/ou précise son sens. Ainsi, l'adjectif postposé *évident* dans l'association lexicale *mépris évident* souligne la valeur externe de l'émotion. Voici des exemples illustrant la structure syntaxique privilégiée par les N\_affects interpersonnels où l'adjectif est un modificateur du N\_pivot :

(83) Le poète me prit en amitié, parce que je le regardais avec **une admiration visible**, et dès le troisième jour, il me pria de conduire la famille en pèlerinage sur les lieux où j'avais arraché aux serpents la vie de sa fille. (Le Figaro, 2008)

(84) Mais peu importe : une fois Sarkozy élu président, il a continué à brandir son service minimum avec **un mépris évident** pour l'action des gouvernements précédents. (Libération, 2007)

Ce sont les modificateurs *évident* et *visible* qui constituent l'association avec les noms pivots *admiration* et *mépris*. Ces modificateurs soulignent la valeur externe de la dimension manifestation.

## **Synthèse**

Somme toute, du point de vue quantitatif, nous remarquons que les affects causés préfèrent les structures binominales N1 de N2, tandis que les interpersonnels ont des attirances privilégiées pour les structures verbo-nominales. Du point de vue syntaxique, nous n'avons pas pu relever une explication évidente de ces différences qui concerne le taux des constructions. Comme les structures syntaxiques sont quasi-identiques en FR pour les deux types de noms d'affect (elles ne permettent pas de les distinguer), nous essayerons de mettre l'accent sur la comparaison contrastive.

Dans la section suivante, nous allons examiner les structures syntaxiques fréquentes des N\_affects causés et interpersonnels en arabe afin de mener à bien l'analyse contrastive et dégager, ainsi, les points de divergence et de convergence qui en découlent.

## 2. Les structures syntaxiques privilégiées en arabe

L'étude des structures syntaxiques intègre, entre autres, l'étude des fonctions grammaticales des mots dans la phrase. La fonction du mot, en arabe, se définit selon le cas dans lequel le mot apparaît. Rappelons que les cas sont au nombre de trois : le nominatif, l'accusatif et le génitif. Ainsi, chaque cas est associé à une déclinaison qui renvoie aux voyelles finales que prennent les mots dans la phrase. Ces déclinaisons permettent d'identifier la fonction du mot au sein de la phrase :

**Le cas direct** : se termine par la fatha /a/. Il renvoie à l'accusatif et marque les fonctions suivantes :

- Le complément d'objet direct : مفعول به
- L'attribut de la phrase nominale, introduite par Laysa ou Kana ou les « sœurs » de Kana ou les sœurs de « Laysa » : خبر ليس و كان
- Les compléments circonstanciels tels que les C.C de manière (appelé aussi C.C d'état) et de cause non précédés d'une préposition.
- La spécification (al-tamyīz) التمييز

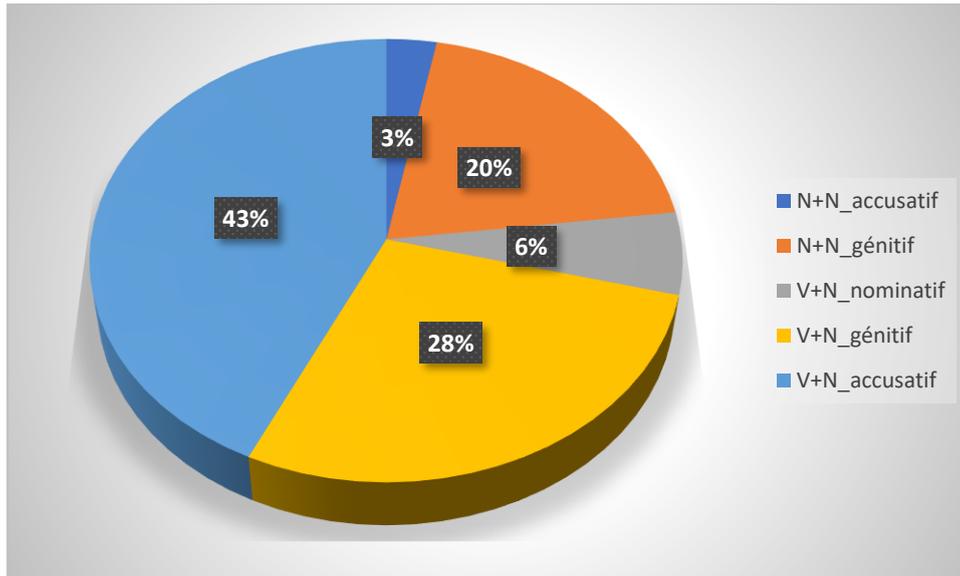
**Le cas indirect** : la Kasra /i/. Il renvoie au génitif et marque les fonctions suivantes :

- Le complément du nom : مضاف اليه
- Le nom lorsqu'il est précédé d'une préposition مجرور

**Le cas sujet** : la dhamma /u/ : ce cas renvoie au nominatif et marque les fonctions suivantes :

- Le sujet : فاعل
- L'attribut dans la phrase nominale qui n'est pas précédé d'une préposition : خبر

Partant de ces données, nous allons analyser les différentes structures syntaxiques privilégiées pour les N\_affects causés en arabe.



**Figure 37 : Les structures syntaxiques fréquentes des N\_affects causés pour la dimension**

L'observation de la figure (37) permet de faire les constats suivants :

Les N\_affects causés en arabe peuvent s'associer avec des verbes ou des noms.

- Ils apparaissent dans des patrons syntaxiques variés : V+N\_accusatif, V+N\_génitif, V+N\_nominatif, N+N\_génitif, N+N\_accusatif.
- La structure V+N\_accusatif est la plus récurrente au niveau statistique (43%). La structure V+N\_génitif occupe, quant à elle, une place importante dans l'Arabicorpus (28%). En ce qui concerne la structure V+N\_nominatif, elle n'est pas très fréquente (6% des cas seulement). En outre, les patrons dont le collocatif est nominal, ont une importance statistique : la structure N+N\_génitif constitue 20%, tandis que la structure N+N\_accusatif est minoritairement présente avec une fréquence de 3%.
- Nous allons à présent, examiner chaque structure, de plus près, dans l'intention de mieux comprendre le fonctionnement syntaxique des N\_affect.
- V+N\_accusatif : comme nous l'avons signalé *supra*, cette construction syntaxique est très fréquente dans l'Arabicorpus (43%) et tâche de véhiculer la dimension manifestation.
- Le N\_affect est modifié par des collocatifs verbaux variés. Les phrases suivantes mettent en exergue cette construction :

(85) Ex. ar : اما مصطفى فقد ابدى فرحه بمقدم هذا الشهر الفضيل

(Al Masri Al yawm, 2010)

**Translitt** : [ama muṣṭafâ faqad abdâ faraḥahu bi maqdami hadâ ašahri al faḍil]

**Trad.litt** : Quant à Mustapha il **a manifesté sa joie** de l'arrivée ce mois sacré.

**Trad.fr** : Quant à Mustapha, **il a manifesté sa joie** avec l'arrivée du mois sacré.

(86) **Ex.ar** : كما تأثرت بكتابات معلقين و رموز إسلامية اظهروا غضبا و استنكارا عارمين لما تعرض له اقباط مصر و كنيسة في التفجير

(Al Masri Al yawm, 2010)

**Translitt** : [kamâ taatartu bi kitâbâti mu·aliqîn wa rumûza islâmiya aẓharû ġaḍaban wa istinkâran ·ârimîn lima ta·araḍa lahu aqbâtu misra wa kanîsatihi fi tafġîr ]

**Trad.litt** : impressionné par écritures commentateurs et signes islamiques **ont affiché colère** et indignation **immenses** de ce que Coptes Egypte et église dans le bombardement.

**Trad.fr** : J'étais affecté par les écritures des commentateurs et des figures islamistes qui **ont affiché une colère** et une indignation **immenses** à l'égard du bombardement vécu par les Coptes Egyptiens et leur église.

Les deux noms d'émotions sont au cas direct et occupent la fonction d'un complément d'objet direct. En outre, on note l'existence d'autres fonctions grammaticales que ces noms d'émotions occupent au sein de cette structure. Elles sont définies selon leurs positions dans la phrase. Dans les phrases suivantes, les N\_pivot فرحاً (faraḥan) (joie) sont des compléments circonstanciels de cause :

(87) **Ex.ar** : لا تحسبن اني ارقص فرحا فالطير يرقص مذبوحا من الألم

(Al Masri Al yawm, 2010)

**Translitt** : [lâ taḥsabana anî arquṣu faraḥan faṭayru yarquṣu maḍbûḥan min al alami]

**Trad.litt** : Ne crois pas que je **danse joie** l'oiseau danse égorgé de le malheur.

**Trad.fr** : Ne pense pas que **je danse de joie**, car l'oiseau danse, abattu dans la douleur.

En (87), le N\_joye se combine avec le collocatif verbal *danser* pour véhiculer la valeur physique active. Sa position dans la phrase permet de répondre à la question « pourquoi ? ».

On se demande sur la raison de l'action *danser*. A cet égard, on peut dire que le N\_joye exprime le rapport de cause appelé en arabe مفعول لاجله.

Dans l'exemple suivant, le N\_pivot est en fonction du complément spécifique تمييز (tamyīz) :

(88) Ex.ar : و قد يكون اقره مذهب اخر من المذاهب المعتبرة, احمر وجهه غضبا و استنكارا

(Al Masri Al yawm, 2010)

**Translitt** : [wa qad yakûnu aqarahu maḏhabum âḥarun min al maḏâhib al mu.tabara, iḥmara waġhuhu ġazaban wa istinkâran]

**Trad.litt** : peut être l'approuve doctrine autre des doctrines considérables, **rougir** visage sa **colère** et désapprobation.

**Trad.fr** : Il peut être approuvé par une autre école de pensée son visage est **rouge de colère** et de désapprobation.

Il existe une relation établie entre les deux lexies *rougir* et *colère*, de sorte que le deuxième terme *colère* fait fonction de spécification restrictive au sens propre du premier, en soi vague et indéfini (Francesco Chiabotti, 2009 :399)

- V+N\_génitif : cette structure est fréquente dans le corpus arabe et constitue 28%. Ce qui explique l'attraction privilégiée entre les noms causés et ce type de constructions syntaxiques. Au sein de ce patron, le N\_affect occupe la fonction d'un complément circonstanciel de manière :

(89) ex.ar : لم نكن الا اجسادا و وجوها و عقولا و عيوننا كانت تتامل بفرح تلك الوعود و الاماني و الاحلام  
كطفل سهل على الاخرين الكذب

(Al Masri Al yawm, 2010)

**Translitt** : [lam nakon ilâ aġsâdan wa wuġûhan wa .uqûlan wa .uyûnan kânat tataamalu bi farahin tilka al wu.ûda wal amânî wal aḥlâm ka ṭiflin sahala .ala al âḥarîn al kaḏiba]

**Trad.litt** : Et nous ne sommes que corps et visages et cerveaux et yeux **contemplaient avec joie** ces promesses et souhaits et rêves et étions comme enfant facilitait aux autres le mensonge.

**Trad.fr** : Et nous n'étions que des corps, des visages, des cerveaux et des yeux qui **contemplaient avec joie** toutes ces promesses, ces souhaits et ces rêves. Nous serions, donc, comme un enfant qui facilitait le mensonge pour les autres.

Le N\_affect souligné est précédé de la préposition /bi/ qui se traduit par *avec* et répondent à la question « comment ? ». Ils soulignent l'attitude de « nous » face aux rêves et aux souhaits.

- V+N\_nominatif : dans cette structure syntaxique, le N\_affect occupe la fonction du sujet de la phrase :

(90) Ex.ar : وأصبحت الوجوه كئيبة بعد ان كان يعلوها البشر و الفرح (Al Masri Al yawm, 2010)

Translitt : [wa aṣbaḥat al wuġûhu kaïbatan baʿda an kâna y. lûhâ al biṣru wa al farah]

Trad.litt : et devenus les visages sombres après **montaient** elle le contentement et **la joie**.

Trad.fr : Et les visages sont devenus sombres après avoir **traduire la joie** et le contentement

En (90), le collocatif يعلوها constitue le verbe de la phrase dont le sujet est le nom الفرح (joie). Le N\_affect peut exister dans plusieurs positions dans la phrase et occuper diverses fonctions grammaticales ; Ce qui explique la variété des structures syntaxiques que ce type de noms d'affect attirent.

- N+N\_génitif : les N\_affects causés sont modifiés par des collocatifs nominaux différents. Ainsi, ils apparaissent dans des partons syntaxiques binominaux. La structure N+N\_affect est fréquente dans le corpus arabe (28%) et on peut l'observer dans des phrases comme :

(91) Ex.ar : ايد الدرّة الشقيق الأكبر لمحمد : ان دموع الحزن و الفرح اختلطت في عيون والدته و هي تضع مولودها محمد الأصغر

(Al Ghad 01)

Translitt : [iyâd Al-Durra al ṣḥaḥîq al akbar li muḥamad : « ina dumû. al ḥuzn wa al farah iḥtalaṭat fi .uyûn wâlidatihi wa hiya taḍa.u mawlûdahâ « muḥamad al aṣġar. »

Trad.litt : Iyad Al-Durra le frère grand de Mohammad : que **larmes** la tristesse et **la joie** se sont mélangées dans yeux mère sa et elle mettait bébé son « Muhammad le petit ».

Trad.fr : Iyad Al-Durra, le frère aîné de Mohammad : « **les larmes** de tristesse et **de joie** se sont mélangées aux yeux de sa mère alors qu'elle donnait naissance à son enfant « le petit Muhammad »

Le N\_affect joue la fonction d'un complément d'annexion ou al Idhāfa qui constitue un procédé syntaxique courant en arabe. Al Haydara (1984) l'a définie comme suit :

« La id:āfa signifie le regroupement de deux éléments, et l'on a assimilé le (moud:āf) = annexant à l'invité et le (moud:āf ilayhi) = annexé à l'hôte qui a été défini par lui » (Al-Haydara, 1984: 178 )

Traduction :

« Mais qu'est-ce que la id:āfa ? : c'est souvent le fait d'annexer un indéfini (nakirah) à un défini (ma3rifah) pour le définir ou annexer un indéfini à un indéfini pour spécifier

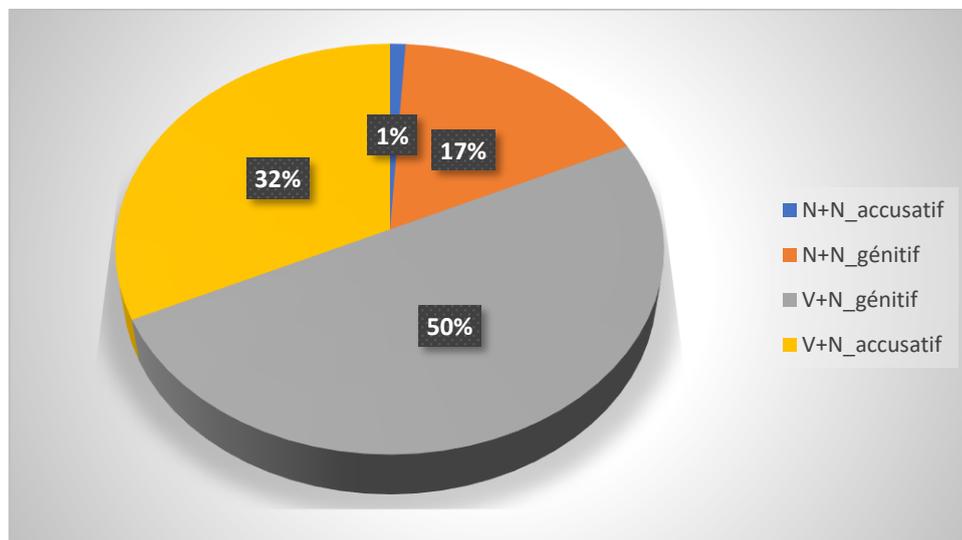
*celui-ci (le premier terme) à celui-là (le deuxième terme) autrement dit, le premier indéfini confère au deuxième indéfini une sorte de spécification* » (Mohamed Agharib, 2021 : 23)

Ce complément sert à déterminer un nom en l'annexant à un autre en remplissant la fonction de complément de nom, de la grammaire française. Il est exprimé en français par la préposition *de*. Cependant, en arabe, cette préposition est absente et l'annexion se construit directement par la juxtaposition des deux noms sans aucun outil grammatical, ni lexical : دموع الفرح (les larmes de la joie).

Ce collocatif montre la construction nominale du N\_affect joie et se traduit par *larmes de joie* et *marques de rage*. On remarque qu'en arabe, il n'existe pas une préposition entre le collocatif et le N\_pivot. Ce syntagme nominal remplit la fonction d'un complément de nom et se compose, ainsi, de deux termes :

- Premier terme دموع: mudhāf.
- Deuxième terme الفرح: mudhāf ilayhi.

A l'instar des N\_affects causés, les N\_affects interpersonnels apparaissent dans des structures syntaxiques spécifiques et statistiquement récurrentes dans l'Arabicorpus. Nous allons découvrir ces structures à partir de la figure ci-dessous :



**Figure 38 : Les structures syntaxiques fréquentes des N\_affects interpersonnels pour la dimension manifestation en AR**

La figure (38) visualise les patrons syntaxiques dans lesquels figurent les affects interpersonnels que nous avons sélectionnés. En effet, les données statistiques attestent la prépondérance de la structure V+N\_génitif (50%). Viennent ensuite les structures V+N\_accusatif (32%), les

structures binominales où le le N\_affect est au cas indirect (génitif) avec une fréquence de 17%. Enfin, nous apercevons la présence marginale de la construction N+N\_accusatif (1%). Nous allons recourir à des cas de figure extraits de l'Arabicorpus pour mieux comprendre le fonctionnement interne de ces patrons syntaxiques.

▪ **V+N\_génitif :**

A l'intérieur de cette structure verbo-nominale, le N\_affect est précédé d'une préposition, comme le montre les exemples suivants :

(92) **Ex.ar :** يريد ان يعامل العرب و المسلمون في كل مكان في العالم باحتقار و تشدد مبالغ فيه و من يريد حالة عدم الاستقرار و الفوضى

(Al Ghad 02)

**Translitt :** [yurîdu an yu.âmalâ al ʿarabû wa al muslimûna f kuli makânin fi al ʿâlam bi ihtiqârîn wa tašadudin amniyin mubâlağîn fhi ? wa man yurîdu hâlata ʿadami al istiqrâri wa al fawðâ]

**Trad.litt :** veut que **traite** les Arabes et les musulmans dans tout lieu dans le monde **avec mépris** et extrémisme sécuritaire exagéré ? et qui veut état manque la stabilité et le chaos.

**Trad.fr :** Il veut **traiter** les Arabes et les musulmans partout dans le monde **avec un mépris** et une sécurité exagérée ? Et qui veut l'instabilité et le chaos ?

Dans la phrase (92), le nom احتقار (mépris) se combine avec le collocatif يعامل (traiter) en utilisant la préposition ب /bi/ (avec). Les deux syntagmes prépositionnels remplissent la fonction d'un complément circonstanciel de manière ou appelé, aussi, CC d'état puisqu'il s'agit de la description de l'attitude dont on traite les Arabes et les musulmans. En revanche, le nom pivot, seulement, est en fonction de complément d'objet indirect مجرور (un nom précédé d'une préposition) et il est, ainsi, au cas indirect parce qu'il est lié au verbe grâce à un outil grammatical (la préposition).

▪ **V+N\_accusatif :**

Cette structure est fréquente dans l'ArabiCorpus pour les N\_affects interpersonnels. Le nom d'émotion est au cas direct, il peut être en fonction de : COD.

Observons les exemples suivants qui mettent en valeur cette fonction assurée par les N\_admiration et N\_mépris : (مفعول به)

(93) **Ex.ar :** الا ان سياستها كانت تعكس كراهية و احتقارا لعبد الناصر

(Al Ghad 01)

**Translitt** : [ilâ ana siyâsatahâ kânat ta.kisu karâhiyatan wa ihtiqâran li .abd anâsir]

**Trad.litt** : Mais, politique sa **traduisait** haine et **mépris** envers Abdel Nacer.

**Trad.fr** : Cependant, sa politique (les Etats Unis) **traduisait** la haine et le **mépris** d'Abdel Nacer.

Les N\_affects interpersonnels peuvent figurer dans des structures binominales :

▪ **N+N\_génitif** :

Les affects appartenant aux champs de l'admiration et du mépris sont au cas indirect (la Kasra /i/). Ils attirent des structures binominales où le N\_pivot remplit, essentiellement, la fonction d'un complément du nom :

(94) **Ex.ar** : ام كلثوم قد انست جمهورها كل شيء عداها تعالت أصوات الاعجاب ثم هدأت لكن صوتا مفاجئا مزق  
سكون الليل ليلحق بها

(Al Masri Al Yawm, 2010)

**Translitt** : [um kulṭûm qad ansat ġumhûrahâ kula šayin .adâhâ, taâlat šayâtu al i.ġâbi ṭuma hadaat, lakina šawtan mufâġian mazaqa sukûn alayli li yalḥaqa bihâ.

**Trad.litt** : Umm Kulthum a fait oublier public son tout sauf elle, s'élevaient **cris l'admiration** puis se calmèrent, mais voix soudaine a déchiré calme la nuit pour suivre elle.

**Trad.fr** : Umm Kulthum a fait oublier son publié, tout sauf elle, **les cris d'admiration** montèrent puis se calmèrent, mais un bruit soudain brisa le silence de la nuit pour la rattraper.

(95) **Ex.ar** : و الان الحكومة و النخبة ينظران للشعب نظرة احتقار و الشعب يبادلها نفس المشاعر

(Al Ghad 01)

**Translitt** : [wa al ân al ḥukûma wa al nuḥba yanzurân li al ša.b nazrata ihtiqâr wa al ša.b yubâdiluhumâ nafs al mašâ.ir]

**Trad.litt** : et maintenant le gouvernement et l'élite **regardent** au peuple **regard mépris** et le peuple partage même les sentiments.

**Trad.fr** : Maintenant, le gouvernement et l'élite **regardent** le peuple **avec mépris** et le peuple partage le même sentiment.

Les collocatifs nominaux صيحات (cris) et نظرة (regard) se combinent, successivement, aux noms الاعجاب (admiration) et احتقار (mépris) dans les exemples (94) et (95) qui sont des expansions

précisant le sens de ces modifieurs. Ils sont, alors, en fonction de complément de nom, qu'on appelle, en arabe, *mudhāf ilayhi*.

▪ *N+N<sub>accusatif</sub>* :

Le *N<sub>affect</sub>*, au sein de cette structure, est un complément circonstanciel de cause au cas direct. En (96), le nom n'est pas précédé d'une préposition, mais il s'associe à un nom dérivé du verbe *pleurer* : un *masdar* (nom verbal).

(96) **Ex.ar** : الملكة النرويجية وصلت مع ولية العهد الى حد البكاء اعجابا بظلة الرئيس الأمريكي الشاب و ببلاغته  
كخطيب مفوه

(Al Ghad 01)

**Translitt** : [ al malika anorwîgiya waşalat ma'a waliyat al ḥd ilâ ḥad al bukâa i.ġâban bi ṭalati araiîs al amrîki ašâb wa bi balâġatihi ka ḥaṭîbin mufawahin]

**Trad.litt** : la reine norvégienne et qui arrive avec la princesse héritière **admiration** jusqu'à **pleurer** de apparition du président américain et son éloquence comme un orateur habile.

**Trad.fr** : la reine norvégienne arrive avec la princesse héritière et **pleurent d'admiration** à l'égard de l'apparition du jeune président américain et de sa grande éloquence.

En somme, du point de vue monolingue, les *N<sub>affects</sub>* interpersonnels apparaissent dans des structures syntaxiques spécifiques qui se distinguent de celles privilégiées par les *N<sub>affects</sub>* causés. Dans ces structures, le modifieur est verbal ou nominal. Les adjectifs sont totalement absents dans les patrons syntaxiques. Le *N<sub>affect</sub>* peut remplir diverses fonctions grammaticales qui varient selon la position du nom pivot dans la phrase. Ces patrons sont résumés dans les points suivants :

- *V+N<sub>génitif</sub>* : le nom occupe la fonction d'un complément circonstanciel de manière
- *V+N<sub>accusatif</sub>* : le nom est en fonction de COD ou un complément circonstanciel de cause
- Les structures binominales où le le *N<sub>affect</sub>* est au cas indirect (génitif) : le nom d'affect est un complément de nom
- *N+N<sub>accusatif</sub>* : le nom d'affect est un complément de cause.

### 3. Synthèse contrastive et générale

La comparaison interlangue présente une hétérogénéité au niveau des patrons syntaxiques liés à la dimension manifestation dans les deux corpus mis en contraste. Les résultats obtenus, dans la section précédente, nous permettent de faire quelques observations intéressantes que nous récapitulerons dans le tableau suivant :

Corpus	Structure syntaxique	Cat_collocatif	Exemples
L' EmoBase	N+N_affect	Nom	Les spectateurs massés devant les écrans géants de la mairie avaient accueilli l'annonce de l'élection de Nicolas Sarkozy avec des <b>hurlements de joie</b> . (Le Figaro, 2007)
	Adj+N_affect	Adjectif	A Paris, cette jeune femme élégante parle d'Afrique avec <b>une joie radieuse</b> . (Le Figaro, 2007)
	V+N_affect	Verbe	<b>Il affiche son mépris</b> pour les statistiques et les analyses qui le contredisent. (Libération, 2007)
ArabiCorpus	V+N_accusatif	Verbe	اما مصطفى فقد ابدى فرحه بمقدم هذا الشهر الفضيل (Al Masri Al Yawm, 2010)
	V+N_génitif	Verbe	لم تكن الا اجسادا ووجوها وعقولا وعيونا كانت تتأمل بفرح تلك الوعود والاماني والاحلام كطفل سهل على الاخرين الكذب (Al Masri Al Yawm, 2010)
	V+N_nominatif	Verbe	وأصبحت الوجوه كئيبة بعد ان كان يعطوها البشر والفرح (Al Masri Al Yawm, 2010)
	N+N_génitif	Nom	ان دموع الحزن والفرح اختلطت في عيون والدته وهي تضع مولودها محمد الأصغر (Al Ghad 01)
	N+N_accusatif	Nom	الملكة النرويجية وصلت مع ولية العهد الى حد البكاء اعجابا بطلة الرئيس الأمريكي الشاب (Al Ghad 01)

**Tableau 43 : Récapitulatif des structures syntaxiques privilégiées en FR et en AR exprimant la manifestation**

L'étude des patrons syntaxiques privilégiées souligne la relation étroite entre le mot et son contexte grammatical (partie du discours, fonction syntaxique, marqueurs aspectuels, modaux, temporels, marqueurs grammaticaux des catégories de la négation, de la propriété, etc.). C'est ce qu'on a appelé collocation grammaticale ou colligation (cf. chapitre théorique). Dans le tableau précédent, nous observons la relation étroite entre le mot et son contexte grammatical et syntaxique. C'est ce qu'on a appelé la collocation grammaticale ou la colligation.

Nous remarquons que les structures syntaxiques en arabe sont plus productives que celles en français. La différence observée au niveau de ces structures confirme notre hypothèse de départ qui dit que les noms d'affect attirent des schèmes syntaxiques différentes en passant d'une langue à une autre.

En effet, dans chaque structure, le N\_affect occupe une fonction syntaxique bien déterminée. C'est l'environnement lexical du nom pivot qui détermine cette fonction. Par exemple, dans une structure binominale N+N\_affect, le nom d'affect occupe la fonction d'un complément de nom ou d'un COD. Néanmoins, en arabe, les fonctions grammaticales des noms se font selon le cas, la déclinaison et la position du mot dans la phrase : cas direct (accusatif), cas indirect (génitif) et cas sujet (nominatif). Chaque cas marque une fonction spécifique dans la phrase.

Les différences retenues au niveau de l'étude syntaxique révèlent des particularités systémiques, spécifiques à chaque langue.

Dans cette partie, nous avons étudié de près les résultats de nos corpus afin d'apporter des éléments de réponse aux hypothèses que nous avons formulées au début de cette analyse. Nous avons estimé que les noms d'émotion s'associent avec des collocatifs qui transmettent chacune une valeur sémantique. Ces collocatifs sont liés aux spécificités et aux particularités de chaque langue à comparer. En outre, les associations nominales d'affect sélectionnés se placent dans des structures syntaxiques variées qui dépendent des spécificités sémantiques et de l'environnement lexical et grammatical des mots.

A cet égard, nous nous sommes appuyée dans cette recherche sur des approches fonctionnelles et sur les méthodes de l'analyse lexicale et syntaxique (Blumenthal, 2007b ; Tutin et al, 2016 ; Novakoba, 2018, etc.) afin d'étudier la combinatoire syntaxico-lexicale des N\_affects relevés dans nos deux corpus du point de vue contrastif.

Nous avons choisi la dimension de la manifestation à analyser car elle était statistiquement représentative dans les deux langues ainsi que pour l'intérêt que présentent ses différentes valeurs sémantiques et les structures syntaxiques variées identifiées pour l'analyse linguistique contrastive. Chaque dimension détient un ensemble de valeurs sémantiques particulières. Nous avons mis l'accent sur la manière dont s'articulent la combinatoire lexicale des noms des champs sémantiques sélectionnés (joie, colère, admiration et mépris (voir le chapitre méthodologique) et les collocatifs qui s'associent aux noms pivots. Nous avons, étudié, également les patrons syntaxiques dans lesquels figurent ces associations nominales des affects.

Cette analyse sémantico-syntaxique des corpus a montré que les rapports syntaxiques spécifiques des associations lexicales sont liés aux dimensions sémantiques qu'elles véhiculent d'un point de vue fonctionnel et contrastif. (Hoey, 2005)

Dans la partie qui suivra, nous envisagerons d'étudier la combinatoire syntaxico- discursive des N\_affect dans la mesure où la syntaxe (configurations actanciennes) est intrinsèquement liée à l'analyse discursive (VanValin et LaPolla, 1997 ; Hoey, 2005). Nous mettons l'accent, également, sur la notion des motifs textuels dans une perspective contrastive.

**Partie 3 :**  
**Analyse syntaxico-**  
**discursive des**  
**N\_d'affect**

## **Chapitre 1 : Analyse actancielle et discursive des N\_affect**

Dans ce chapitre, nous allons examiner, d'un point de vue contrastif, le profil actanciel, notamment, les différentes configurations actanciennes des expressions verbo-nominales d'affects étudiées en y intégrant la dimension discursive, et ce, en lien étroit avec les visées discursives des locuteurs-scripteurs dans nos corpus journalistiques. Notre analyse syntaxico-discursive s'appuie, donc, principalement, sur les collocations dont la base est nominale et qui appartiennent à des types d'affect distincts (affects causés VS affects interpersonnels). Il est judicieux de préciser, d'abord, que l'analyse des structures actanciennes ne concerne pas seulement les verbes. La combinatoire de certains noms peut se décrire, elle aussi, à l'instar des verbes, à travers les schémas valenciels comme le mentionnent Riegel et *al.* (1994 : 124) puisque certains noms sont, en réalité, des nominalisations d'actions verbales.

A plus forte raison, M. Gross (1981) considère, dans le cadre du Lexique Grammaire, que les noms prédicatifs qui sont morphologiquement dérivés des verbes possèdent les mêmes schémas d'arguments de ces verbes. On peut, ainsi, admettre que la notion de valence est applicable aussi à l'étude des combinaisons nominales. Conformément à notre approche fonctionnelle que nous avons adoptée pour l'analyse des collocations des noms d'affect en français et en arabe, rappelons que nous nous sommes appuyée, comme indiqué dans la Partie I, sur les modèles fonctionnels et contextualistes (VanValin & LaPolla, 1997 ; Sinclair, 2004) et de la *Théorie Sens-Texte* de Mel'čuk *et al.* (1995)<sup>81</sup> qui intègrent la dimension discursive à l'analyse syntaxique et sémantique des unités linguistiques et mettent l'accent sur l'interaction entre les trois domaines de l'analyse linguistique, à savoir, la sémantique, la syntaxe et l'analyse discursive, tout en y intégrant la fonction communicative du langage.

Par ailleurs, plusieurs travaux ont été réalisés dans le cadre du projet franco-allemand Emolex sur ce sujet (*cf.* Novakova *et al.* 2012, Novakova et Sorba 2013a, 2013b, Novakova et Sorba 2018, etc.) et dont nous nous sommes inspirée pour distinguer, pour les noms d'affect, deux types de valence : d'une part, la valence syntaxique qui met en exergue les actants syntaxiques (Asy) régis par le nom, réalisés en surface et comptés dans la construction nominale. D'autre part, la valence sémantique qui est composée d'actants sémantiques (Asé) renvoyant à des rôles sémantiques, tels que l'expérimenteur (X), l'objet (Y) ou la cause (Z) de

---

<sup>81</sup> Cf. la partie théorique

l'affect<sup>82</sup> (Novakova et al. 2013a)

A cet égard, nous montrons dans le tableau suivant le système de codages conventionnels des actants sémantiques élaborée par Novakova, Goossens et Grossmann (2013a : 33) et dont nous allons nous servir dans notre travail pour analyser le profil actancier des noms d'affect, précédemment sélectionnés.

Type d'actant	Codage
Asy	A1, A2, A3
Asé	X expérienceur Y objet de l'émotion Z cause Zinstr entité extérieure à la cause P/Z propriété interne de la cause <sup>7</sup> P/Y propriété de l'objet Y/Z fusion objet/cause X/Y fusion expérienceur/objet

**Tableau 44 : Codage conventionnel des actants sémantiques (Novakova et al, 2013a : 33)**

Le Tableau 44 répertorie les actants syntaxiques (A1, A2, A3) réalisés en surface dans le cadre de la phrase ainsi que les actants sémantiques qui correspondent en effet à leurs rôles sémantiques, au niveau phrastique en français et en arabe. Conformément à nos objectifs et à notre cadre théorique, il sera, aussi, pertinent d'examiner ces distributions en fonction des visées informationnelles et discursives du locuteur. Ces dernières peuvent être analysées à travers la notion de « centrage discursif »<sup>83</sup>, qui est liée à la réalisation ou non des actants nominaux dans la phrase. Pour ce faire, Novakova, Grossmann et Goossens (2013), s'appuient sur les postulats théoriques de Van Valin et LaPolla (1997), qui attestent que le choix des actants syntaxiques, appelés « variable syntactic pivot » est déterminé par des facteurs discursifs, notamment, le statut de topic accordé ou non aux référents des actants que les auteurs nomment « pragmatic pivot » (Van Valin & LaPolla, 1997, 291).

Cette étude qui se veut fonctionnelle a l'avantage de lier la syntaxe aux traits inhérents et contextuels des noms, ainsi qu'à l'organisation discursive de l'énoncé (Manoliu-Manea, 2000 :

<sup>82</sup> Les symboles X, Y, Z sont employés par Mel'čuk et al. (1984-1999) dans leur distinction des actants sémantiques dans une approche lexicographique. Pour plus de détails, voir Mel'čuk et al. (1955). Notre approche dans l'analyse actancielle est différente de celle de Mel'čuk parce qu'elle est interactionnelle et fait appel à l'analyse discursive et communicative.

<sup>83</sup> Pour avoir plus de détails sur la notion, consultez Fesenmeir (2010)

108). Le principal objectif de ce chapitre est d'étudier le (ré)arrangement des actants syntaxiques, autrement dit la réalisation complète, l'omission ou la fusion des actants, ce qui est étroitement lié à la structuration de l'information discursive (Novakova et al. 2013). Nous analyserons les structures actanciennes des noms, au sein des quatre champs émotionnels choisis pour notre étude : *colère*, *joie*, *admiration* et *mépris* dans les deux langues et présenterons les principaux résultats issus de cette comparaison.

Nous formulons ici quelques postulats qui guideront l'analyse de nos données :

- Le choix des structures actanciennes nominales réalisées (Asy et Asé) dépend des visées discursives du locuteur.
- Les changements syntaxiques opérés au niveau des phrases sont conditionnés par des objectifs communicatifs.

Le choix des actants influence la manière d'organiser l'information dans la phrase.

Nous proposons, dans ce qui suit, de dépasser le niveau syntagmatique (la combinatoire lexicale), pour étudier la structure syntaxique au niveau phrastique, ce qui permet d'accéder au niveau discursif et de voir « si l'énoncé se fonde sur un système valenciel saturé, ou si un actant a été délibérément effacé. » (Novakova et al., 2013 a : 72). Plus généralement, nous étudierons les spécificités des structures actanciennes en français et en arabe pour voir si les deux langues optent pour des réalisations syntaxico- discursives des actants similaires ou différentes.

## **1. Etude des structures actanciennes et des profils discursifs des noms d'affect causés en français**

Nous étudions dans cette section les configurations actanciennes des deux types de lexies d'affect choisies (noms d'affect causés vs noms d'affect interpersonnels) et qui appartiennent à quatre champs sémantiques distincts ainsi que leurs profils discursifs, qui témoignent des différentes intentions rhétoriques et communicatives du locuteur, car ceux-ci sont « inséparable[s] de la manière spécifique d'agencer les énoncés. » (Jacquin & Micheli, 2011 : 603). Nos résultats montrent que les configurations actanciennes des émotions diffèrent d'un type d'affect à un autre. En effet, *colère* et *joie* désignent un affect causé et apparaissent surtout dans une structure actancielle prototypique, qui inclut l'expérimenteur X et la cause Z de l'affect : *la joie ou la colère de X provoquée par, à cause de, devant Z*. Quant aux noms d'affects interpersonnels *admiration* et *mépris*, ils incluent un expérimenteur X et un objet Y et apparaissent dans une structure actancielle prototypique différente : *l'admiration ou le mépris de X envers, pour Y*. Les noms interpersonnels peuvent apparaître, aussi, dans une structure

trivalente : *l'admiration ou le mépris de X envers, pour Y, à cause de Z* (exprimé ou non) (Sorba et Novakova, 2018)

Dans les sections suivantes, nous analyserons de près les emplois avalents, monovalents et bivalents des noms pivots étudiés et qui varient en fonction du type d'affect (causé ou interpersonnel), du type de la phrase<sup>84</sup> et surtout, des visées discursives du locuteur/scripteur. Cette étape permet, non seulement d'articuler l'analyse syntaxique à l'analyse discursive, autrement dit aux visées discursives du locuteur qui guident leur variation et leur choix (cf. Novakova et al. 2013 et Novakova & Sorba, 2014), mais également, d'observer les similitudes et les divergences qui émergent de l'analyse contrastive des configurations actanciennes des noms d'affect étudiés dans les deux langues.

En somme, cette méthodologie, qui a été établie dans le cadre du projet Emolex et que nous appliquerons dans notre étude, nous amène à effectuer la comparaison interlinguistique (français-arabe) et intralinguistique (entre les noms appartenant aux différents champs) sur trois niveaux d'analyse : la sémantique, la syntaxe et le discours.

Nous allons commencer ce chapitre, par l'étude des structures actanciennes des noms causés (joie et colère) ; les lexies *joie et colère* seront analysés parallèlement pour les deux champs. Nos données montrent que le N\_affect pivot des collocations verbo-nominales peut apparaître en emplois avalents, monovalents et bivalents. La structure prototypique des N\_causés est la structure bivalente. En effet, le plus souvent, les patrons actanciels suivants sont observés : **N\_affect de personne X à cause de, du fait de, devant, à la vue de, réalisé comme SN, Vinf, ou complétive**. (Novakova et al. 2013)<sup>85</sup>. Or, cette structure prototypique est sujette à plusieurs variations que nous allons analyser dans ce qui suit.

## **1.1. Les emplois avalents**

Dans certains de nos exemples, nous ne trouvons ni l'expérimenteur (X) ni la cause (Z) dans l'énoncé ; c'est le cas des structures impersonnelles qui correspondent ainsi à un emploi avalent de la lexie *joie* :

**(97) Il y a beaucoup de joie** sur ce disque, presque de la jubilation. (Le Figaro)

---

<sup>84</sup> La phrase nominale ou verbale

<sup>85</sup> cf. aussi à ce sujet Mel'čuk et al. 1995 ; Novakova et al. 2013.

Nous avons, ainsi, remarqué que parfois le N\_joye apparaît « à l'état pur, et dépouillé[s] de [leurs] actants » (Novakova et al, 2013a :74) comme on le voit dans les exemples suivants de notre corpus, qui, cette fois-ci, correspondent à des structures attributives :

(98) On est super content, **c'était la joye** dans les vestiaires, on a tous crié. C'est un rêve d'aller jouer au Stade de France, et c'était notre objectif aussi. Maintenant il faut y aller pour la gagner. (Le Figaro, 2007)

En (98), l'expérienceur (X) n'apparaît pas dans la construction attributive du N\_joye, même s'il n'est pas très loin dans la phrase : on le retrouve à deux reprises dans le pronom indéfini *on*. Dans ce cas de figure, nous pouvons observer que le deuxième Asé la cause (Z) n'est lui non plus « exprimé dans l'entourage immédiat du nom » (Novakova et al, 2013a : 74) : on ne le retrouve que dans le deuxième énoncé « C'est un rêve d'aller jouer au Stade de France » : le fait de réaliser le rêve de jouer au Stade de France est la cause de la joye.

De même, les N\_colère peuvent avoir des emplois avalents, où les Asé sont identifiables dans le co-texte, en dehors de l'entourage immédiat du nom d'émotion. Il s'agit une fois de plus d'emplois en construction attributive :

(99) La situation a rapidement dégénéré. « J'ai entendu des voix s'élever alors je suis vite descendu », précise le stagiaire de l'agence. Le prévenu l'a alors projeté contre la vitrine. « **C'était beaucoup de colère** non contenue. Je n'ai pas compris pourquoi cette haine », indique l'une des salariées. Celle-ci se fait également jeter contre une chaise. (Le Figaro, 2007)

En (99), la cause (Z) de la colère non contenue du prévenu n'est exprimée ni dans la phrase contenant le pivot nominal N\_colère, ni dans le contexte plus large. Le N\_colère est dans ce cas, en emploi avalent du point de vue syntaxique et sémantique. En ce sens, on peut déduire que la construction attributive est un procédé syntaxique choisi par le locuteur/scripteur afin de mettre en relief l'affect causé, de centrer son propos sur lui. Dans cet exemple, la lexie semble se suffire à elle-même : l'affect est simplement nommé et confère à l'énoncé plus de « densité informationnelle » (Blumenthal, 2014). Dans ces structures, l'émotion se trouve ainsi mise « sous projecteur » (Leeman, 1987 :246). A ce titre, on peut déduire que dans les emplois avalents, les noms d'émotions tels que *joye* ou *colère*, sont dépourvus de leurs actants. « Le profil discursif favorise la mise en relief de l'émotion en privant le nom de ses satellites actanciels. » (Novakova et al, 2013a ; 75).

Ainsi, il devient « le focus d'attention »<sup>86</sup> dans la phrase. En d'autres termes, le locuteur/scripteur cherche par cette stratégie discursive (la non-réalisation ou l'omission des actants) à attirer l'attention de son lecteur sur l'élément le plus important dans l'énoncé et de le mettre en lumière. « Le centrage discursif se fait donc sur l'affect lui-même » (Novakova et al, 2013a : 75).

## **1.2. Les emplois monovalents**

### ▪ *L'Asé réalisé est l'expérienceur*

Pour les cas de figure observés dans notre corpus journalistique français, l'Asé expérienceur est réalisé sous trois formes : en position initiale (sujet de la phrase), dans le complément génitif et dans le déterminant possessif.

(100) Arrivée du « candidat » « deux minutes plus tard », comme l'avait prédit l'oreillette des oracles gardes du corps. Nicolas Sarkozy et François Fillon, entre autres, sont happés aussi sec pour répondre à des questions sur les sondages et François Bayrou. Arno Klarsfeld reste un peu à l'écart. **Un cameraman hurle de joie** avec un geste de victoire (Ouest-France, 2007)

En (100), le seul Asy réalisé (le sujet de la phrase *un cameraman* correspond à l'Asé expérienceur. Etant en position initiale dans la phrase, en fonction de sujet, il devient l'élément focal, sur lequel s'effectue « le centrage discursif ». Cette variation actancielle correspond au choix de l'auteur qui a un impact sur la façon de structurer et de hiérarchiser l'information (Sorba et Novakova, 2018 :61). Il veut attirer l'attention du lecteur sur celui qui éprouve l'émotion.

Dans les deux exemples suivants, l'expérienceur est présent mais sous une autre forme syntaxique (SN prep) :

(101) Même effet accélérateur pour Bent Stiansen, chef norvégien lauréat en 1993 qui a pu, suite au concours, ouvrir deux restaurants dans son pays. Le soutien du public reste également, pour tous, un moment fort du concours. Pour Mathias Dahlgren, Boccuse d'oren 1997, le meilleur souvenir reste « **l'incontrôlable joie de tous les Suédois présent** ». (*Le Figaro*, 2007)

(102) Heureusement, pour **la plus grande joie de ses lecteurs**, l'infortuné turfiste prépare la biographie d'un entraîneur de chevaux et publie en septembre prochain *Un roi sans lendemain* (Grasset) consacré à Louis XVII. (*Le Figaro*, 2007)

---

<sup>86</sup> Ce terme nous rappelle la théorie du centrage d'attention (Crosz et al. (1995) et Walter et al. (1998))

En (101) et (102), l'Asé expérienceur est réalisé syntaxiquement sous la forme génitive (de tous les Suédois) et (de ses lecteurs) et apparaît au sein d'un SN prépositionnel. De même pour l'exemple (103), l'expérienceur est un déterminant possessif :

(103) Gérard n'a qu'un but celui de captiver les enfants qui pourront rire, applaudir, **laisser éclater leur joie** et être émerveillés devant les prouesses de ce bateleur magicien qui recrée le monde avec des ballons multicolores et des histoires abracadabrantiques. (Ouest-France, 2007)

En (103), l'expérienceur (enfants) apparaît dans le déterminant possessif anaphorique *leur* et il est paraphrasable par *la joie des enfants*<sup>87</sup>. Le seul actant ici réalisé est l'expérienceur (X). Dans les exemples ci-dessous (101), (102) et (103), les actants sont réalisés sur le plan syntaxique mais d'un point de vue discursif, ils sont moins saillants, donc moins « sous centrage », comparé aux distributions où l'expérienceur est le sujet syntaxique de la phrase.

De même pour les N\_colère, l'expérienceur peut être réalisé à travers le déterminant possessif *sa* comme le montre l'exemple suivant :

(104) L'inciseur hésita, puis capitula. Il émanait du coureur de sable une telle aura de violence qu'on avait du mal à lui résister. À peine Padiram avait-il disparu dans la cheminée rocheuse que le jeune homme **laissa exploser sa colère**. (Le Figaro, 2007)

En (104), l'expérienceur qui éprouve la grande colère, est observable à travers le possessif *sa* (sa colère) qui renvoie au *jeune homme*. On a donc un exemple d'emploi monovalent du nom *colère* avec réalisation(s) de l'Asé expérienceur.

Il existe enfin d'autres cas particuliers, où l'Asé expérienceur est réalisé de manière sous-jacente, sous la forme d'un adjectif relationnel. Observons à titre d'exemple l'énoncé suivant :

(105) La provision de Champagne et de vodka de la base fut ce soir-là sérieusement entamé. Et le scotch et le bourbon, l'aquavit et la schlivovitsa versèrent leur ration d'optimisme dans le chaudron bouillonnant de **la joie générale**. (Le Monde, 2008)

Comme le montre l'exemple ci-dessus, l'adjectif *générale* pourrait être associé à un actant, qui occupe la même fonction qu'un complément déterminatif (complément du nom)<sup>88</sup> qualifiant

---

<sup>87</sup> Pour plus de détails consultez Royauté (2010 :147) ou Mel'čuk et al. (1984-1999) qui considèrent le déterminant possessif comme actant du nom (la venue de Luc, sa venue). C'est également l'analyse que proposent Van Valin et LaPolla (1997 :189) qui traitent la relation possessive comme une relation prédicative.

<sup>88</sup> Cf. Novakova et al. (2013a)

l'affect *joie* (la joie générale = la joie *de tous*). En effet, on assiste à « une structure économique, car elle permet de conserver la richesse actancielle sémantique à peu de frais syntaxiques ». (Novakova et al, 2013a : 77). C'est le locuteur / scripteur (en l'occurrence le journaliste) qui fait le choix de ne pas nommer explicitement l'Asé.

▪ **L'Asé réalisé est la cause (Z)**

Dans certains emplois monovalents, le seul Asé réalisé peut être la cause (Z), l'expérienceur (X) étant exclusivement omis de l'entourage immédiat du nom de l'affect :

**(106) La plus grande joie de la vie, c'est de se sentir utile aux autres.** Nos enfants, nos jeunes, sans cette joie profonde, n'ont aucune chance de vivre heureux. Se sentir utile, c'est accomplir pleinement son devoir d'existence, mais pour cela il faut un minimum d'outils. L'éducation, la nourriture, la santé, un travail et l'assurance d'un logis. Sans l'un de ses moyens, comment être utile aux autres, comment est-il possible d'accomplir pleinement sa vie ? (Le figaro, 2007)

Dans cet exemple, c'est l'actant Z (cause) qui est explicité, à savoir : *le fait de se sentir utile aux autres*. L'Asé cause apparaît ici, sous la forme d'un verbe à l'infinitif au sein d'une structure attributive. L'attention est ainsi focalisée sur la cause ayant provoqué l'émotion et ce, suite à l'absence de l'expérienceur (X).

Ce choix d'exprimer la cause de la joie pourrait s'expliquer par l'intention discursive de l'énonciateur qui est ici d'attirer l'attention du lecteur sur la cause qui fait naître l'émotion. Ces constats sont valables, aussi, pour les N\_colère (N causé de polarité négative) qui optent pour la focalisation sur la cause (Z) de l'affect comme on l'observe dans l'exemple suivant :

**(107) Sa formule, son objectif professionnel, elle s'y accroche. Parfois désespérément. Elle se définit comme une accompagnatrice qui tente d'apaiser les souffrances, la douleur, les angoisses et la colère face à une vie qui s'achève.** Elise Gagnet s'est confiée à sa soeur journaliste, Michaëlle. Sans rien cacher de ses doutes, de ses erreurs et de sa compréhensible lassitude. (Le Figaro, 2008)

Cette stratégie énonciative met donc en lumière la cause qui apparaît sous la forme d'un SNprép en (107) et sur laquelle s'effectue le centrage discursif, à savoir « l'achèvement de la vie ».

Nous allons passer maintenant à l'examen des structures bi-actanciennes des N\_causés qui sont plus fréquentes dans le corpus.

### 1.3. Les emplois bivalents

▪ Les Asé réalisés sont l'expérienceur (X) et la cause (Z)

L'analyse des données montre que les N\_causés apparaissent le plus souvent dans des emplois bivalents, c'est-à-dire, dans des structures actanciennes prototypiques qui incluent l'expérienceur (X) et la cause (Z). Pour les N\_joye (N\_causé de polarité positive), il s'agit de la réalisation de l'expérienceur (X) et de la cause (Z), comme dans l'exemple suivant :

(108) Ce travail a été confié depuis au Centre d'aide par le travail (CAT) de Dijon, un organisme de réinsertion professionnelle des handicapés. « Convaincre les stations de ski » Des hurlements joyeux déchirent l'air froid et calme : Sébastien Le Bouetté, l'un des joueurs de Tagada Vodka, revenant du remonte-pente, **crie sa mâle joie** de l'avoir emporté sur les Clac. (Le Figaro, 2007)

(109) Dans le premier rendez- vous ; La Mise en scène du jeu ; Philippe Caubère est un interlocuteur parfait. L'homme de théâtre à la langue fleuve, aux solos de plusieurs heures, raconte comment il en est venu à écrire et jouer ses textes autobiographiques. Le documentaire de Michel Viotte mêle interview et images de scène, tandis que l'acteur-auteur **confie son immense joie à revivre son enfance et à la réinventer**. (Le Figaro, 2007)

Comme le montre les exemples ci-dessus, l'expérienceur (X) est réalisé sous forme d'un adjectif possessif en (108) *sa joie*, coréférentiel au sujet (*Sébastien le Bouetté*) ou en (130) *son immense joie* qui renvoie au sujet de la subordonnée l'acteur-auteur, tandis que l'Asé qui correspond à la cause (Z) apparaît au sein d'un syntagme prépositionnel (de, à) suivi d'un verbe à l'infinitif : *de l'avoir emporté sur les Clac* (108) et *à revivre son enfance* (109).

Par ailleurs, les deux actants Asé (X) et (Z), réalisés ensemble, ne peuvent pas avoir la forme de SNprép commençant par la préposition de, comme le montrent Novakova et al. (2013 : 79) en reformulant les propos de Mel'čuk et al. (1992 : 302) :

« [...] lorsque les deux actants sont présents, ils ne peuvent être réalisés sous forme de deux SNprép, introduits par de... de. Mel'čuk et al. (1992 : 302) signalent également ce cas de figure : \*la surprise de Paul des choses nouvelles. L'Asé cause Z est introduit soit par devant ou pour SN (la surprise de Paul devant les choses nouvelles), soit par un Vinf (la surprise de Paul de voir des choses nouvelles). Puisqu'il s'agit de noms déverbaux, le sujet du verbe devient complément génitival à la suite de la nominalisation, tandis que la cause est introduite par devant, la suite de... de étant impossible : Jean s'étonna de notre condition = l'étonnement de Jean \*de/devant notre

*condition. Ces faits pourraient constituer un argument linguistique en faveur du statut de véritable Asy de devant + SN en fonction de complément du nom, plus intégré dans la structure nominale qu'un simple ajout ou modifieur explicatif* » (Novakova et al. 2013a ; 81)

## 1.4. Les emplois trivalents

### ▪ Les Asé réalisés sont l'expérienceur (X), la cause (Z) et l'objet(Y)

Les noms d'émotion causés peuvent aussi apparaître dans des structures actanciennes complètes.

(110) Un portrait et deux éditions pirates Photographie inédite de Saint-Exupéry à Montréal, dédicacée : À Madeleine (...) dont le mari Henri est un frère pour moi. **Avec toute ma joie de l'avoir retrouvée à Montréal**, et ma vieille et profonde amitié. Antoinede Saint-Exupéry. (Le Figaro, 2008)

En (110), on remarque la réalisation complète des trois actants : *ma* = l'expérienceur X, *l'* qui correspond à Henri, l'objet de la joie (=Y) et, enfin, la cause de l'affect Z (*avoir retrouvé Henri à Montréal*). Ainsi, on trouve la réalisation complète des trois actants, ce qui permet d'identifier la cause de la joie dans l'énoncé et d'assurer une complétude sur le plan informationnel.

Dans l'exemple (111), on observe ce même cas de figure de réalisation complète des trois actants pour le nom d'émotion du champ de la colère (N\_causé négatif) :

(111) **La colère des magistrats face aux « drames provoqués par la misère de la justice.** LES ANECDOTES circulent de bureau à bureau. Parfois de tribunal à tribunal. Assez rarement plus haut. À Évry, « il y a quelques jours, le proche d'un homme qui venait d'être condamné à de la prison ferme s'est précipité poing levé vers le substitutdu procureur, raconte Nadine Stern, juge à Évry. Heureusement, un avocat l'a stoppé justeà temps. » (Le Figaro, 2008)

Le N\_colère apparaît dans une structure actancielle qui met en avant un système valencielle saturé où les trois actants X (*des magistrats*), Y (*face aux drames*) et Z (*provoqués par la misère de la justice*) sont conjointement réalisés. L'effet discursif de cette structure à trois actants « confère à l'énoncé toute sa complétude discursive ». (Novakova et al, 2013a : 83).

L'observation de nos données, nous permet de déduire que les configurations actanciennes varient au sein des affects de même type (affects causé) : omission des actants (emplois monovalents, réalisation bivalente ou trivalente).

Ces configurations sont conditionnées par les choix discursifs du locuteur et traduisent sa « manière d'agencer les énoncés » (Jacquin & Micheli, 2012 : 603). Ceci dit, la distribution des

actants est étroitement liée à la façon de structurer et de hiérarchiser l'information (centrages et progressions thématiques) au niveau phrastique. Ces propos coïncident avec celles de Sorba et Novakova (2014) qui admettent que « les structures actanciennes des noms peuvent présenter de nombreuses variations, suite aux visées discursives du locuteur. [...] Le locuteur peut choisir de centrer son évaluation sur la cause (Z) en éliminant de la structure phrastique l'actant X (l'expérient) » (Sorba et Novakova, 2014 :81)

## **Synthèse**

Pour résumer, les N\_colère et les N\_joye peuvent apparaître dans différentes structures actanciennes qui varient en fonction des visées informationnelles et discursives de l'énonciateur. Celui-ci peut opter pour des structures actanciennes dépouillées et des actants délibérément effacés, à travers les emplois où les actants sémantiques sont absents. Ils apparaissent également dans des structures bivalentes ou trivalentes qui confèrent sur le plan discursif une complétude informationnelle visée.

Ainsi, les Noms *joye* et *colère* apparaissent dans des structures attributives, l'expérienteur est absent et parfois détectable à travers le contexte, en dehors du SN affect. Le focus de l'attention se fait essentiellement sur l'affect lui-même qui est présenté à « l'état pur ».

Dans les emplois monovalents, le centrage discursif se fait sur l'expérienteur où celui-ci est en position frontale et initiale en fonction de sujet. Il peut revêtir la forme génitive dans un SNprep ou aussi sous la forme d'un déterminant possessif (*sa, son, ses, etc.*). Les lexies *joye* et *colère* peuvent être modifiées par un adjectif relationnel (générale) qui renvoie à l'Asé expérienteur. A la différence de la position initiale (sujet), dans ces positions ou formes syntaxiques identifiées, « le commentaire descriptif est plus distancé » (Leeman, 1987 : 246). On assiste, également, à la suppression de l'expérienteur au profit de la cause (Z) ou rarement l'objet (Y). Quant aux emplois bivalents, les noms causés réalisent le schéma prototypique : la joye (ou la colère) de X envers, pour, à cause de, devant Z.

Enfin, les N\_joye et les N\_colère peuvent apparaître dans des structures actanciennes trivalentes où les trois actants sont réalisés : (X), (Y) et (Z). Cette complétude actancielle est conditionnée par des visées énonciatives et communicatives.

Dans la sous-section suivante, nous examinerons les structures actanciennes qui caractérisent les noms d'affect causé en arabe afin de mettre en lumière les points de similitude et de différence entre les deux langues comparées.

## 2. Etude des structures actancielle et des profils discursifs des noms d'affect causés en arabe

### 2.1. Les emplois avalents

Dans l'ArabiCorpus, les noms d'affect causés peuvent apparaître dans des structures dépouillées de leurs différents actants sémantiques (l'expérienceur et la cause). Par ailleurs, même si les exemples illustrant ce cas de figure ne sont pas très nombreux, nous avons relevé les phrases suivantes :

(112) **Ex.ar** : سادت أجواء الفرح والبهجة طوال ليل أمس، وتواصلت حتى الصباح، وانطلقت الزغاريد ودوت

(Al Masri-al yawm 2010)

**Translitt** : [sâdat aġwâu al faraḥ wal bahjati ṭawâla layla ams wa tawâsalat ḥata asabâḥwa inṭalaqat azagârid wa dawat]

**Trad.litt** : a régné atmosphères la joie et le bonheur toute nuit hier, et a continué jusqu'au matin, et a commencé les youyous et a retenti.

**Trad.fr** : La joie et le bonheur ont régné toute la nuit hier soir, et se sont poursuivis jusqu'au matin, et les youyous ont commencé et ont retenti.

(113) **Ex.ar** : ومن ذكريات الامس يمكن استعادة مشاهد السعادة والفرح

(Al masri alyawm 2010)

**Translitt** : [wa min ðikrayât al ams yumkinu isti.âdatu mašâhidi asa.âdati wal faraḥ]

**Trad. Litt** : et des souvenirs d'hier, il peut récupérer scènes le bonheur et la joie.

**Trad.fr** : Et des souvenirs d'hier, des scènes de bonheur et de joie peuvent être rappelées.

Dans les deux phrases précédentes, le nom d'émotion فرح (joie) apparaît dans une phrase « impersonnelle » et il est actualisé par le verbe سادت (régner) (112) qui est « occasionnellement » impersonnel puisqu'il n'a aucun sujet agent. Il sera judicieux de préciser que « la notion d'impersonnel sera [...] utilisée pour qualifier des verbes pour lesquels aucun participant n'est sémantiquement interprétable ». Cette définition se réalise matériellement en arabe par des absences de sujets agents ou par des sujets sous-entendus. » (El Khamissi, 2020 :6). En outre, le sujet de la phrase (112) est sous-jacent et il est implicitement interprétable, à travers le co-texte. Ainsi, on peut comprendre qu'il s'agit de *la joie des gens, la joie de tout le monde, la joie des femmes, etc.*

Les verbes impersonnels « réfèrent à l'origine au mot unipersonnel<sup>89</sup> ; ce sont ces verbes qui indiquent un événement dont le sujet sémantique est indéterminé et par la suite ils ne se rapportent pas à un sujet personnel, ne s'adressent pas à une personne particulière et ne contiennent aucune caractéristique personnelle. Le sujet y est un nom ou un pronom neutre dans certaines langues, et dans les langues qui n'ont pas de pronom neutre, le verbe se rapporte à la troisième personne du singulier, et la phrase se cantonne à une seule configuration syntaxique » (Elhamzawy, 2011 : 13).

En (113), nous remarquons l'absence totale de tous les actants sémantiques. La phrase contient un déverbal استعادة (le rappel) qui confère à la phrase un aspect indéfini et impersonnel. On peut déduire, donc, que le choix d'une structure dépouillée des actants n'est pas arbitraire, mais elle est décidément choisie par l'auteur qui veut se focaliser sur l'atmosphère générale et l'état de joie qui règne.

Nous n'avons trouvé aucun exemple d'emploi avalent pour les noms de colère غضب dans le corpus arabe.

## 2.2. Les emplois monovalents

### ▪ L'Asé réalisé est la cause (Z)

Dans l'Arabicorpus, nous avons retenu des exemples où le nom d'affect causé est dans un emploi monovalent. Dans ces exemples, le « centrage discursif » se fait seulement sur la cause (Z). En revanche, l'Asé expérimenteur (X) est exclusivement absent et ne peut pas se trouver tout seul dans des phrases verbales ou nominales. Prenons à titre d'exemple la phrase suivante qui met en valeur l'Asé cause (Z) :

(114) **Ex.ar** : لا شك أن الرقم 62 رقم مثير للحنق و الغضب فهو عمر ثقيل ومديد من ضياع الحق الفلسطيني والعربي

(Al Ghad 01)

**Translitt** : [lâ šaka ana araqma 62 raqmun muṭīrun lil hanaqi wal ǧaḏab fa huwa ʿumurun taqīlun w madīdun min dayâ.i al haq al filasṭînî wal ʿarabî]

---

<sup>89</sup> Selon AlKhamissi (2020), aucun ouvrage de référence qu'il soit de la tradition grammaticale arabe ou de la linguistique moderne ne signale une catégorie de verbes nommés « impersonnels ». Ce même constat apparaît chez Fleisch dans *son traité de philologie arabe* (1961), où il confirme que cette langue est dépourvue de ce type de verbes. Il en ressort l'impression d'une construction théoriquement indisponible et non attestée. Par ailleurs, Blachère et Gaudefroy-Demombynes consacrent quelques pages de leur ouvrage *Grammaire de l'arabe* (1975) aux verbes qu'ils nomment « unipersonnels » préférant cette dénomination à celle d'impersonnels ».

**Trad.litt** : ne doute que le numéro 62 numéro **provoquant la colère** et la rage c'est l'âge lourd et long de perte le droit le Palestinien et l'Arabe.

**Trad.fr** : Il n'y a aucun doute que le nombre 62 est un nombre qui **provoque la colère** et la rage, car c'est une lourde et longue vie de perte des droits des Palestiniens et des Arabes.

En (114), la cause (Z) de l'affect éprouvé est le numéro 62, il renvoie à un élément abstrait : *la cause palestinienne* source de la colère et du ressentiment éprouvés. La cause (Z) est mise en valeur à travers l'expression لا شك (sans aucun doute) qui représente un moyen discursif d'emphase (Creissels (2006 : 111) permettant d'insister sur l'importance de l'élément évoqué (le numéro 62) ; il montre qu'un composant de la phrase, mis en focus, est chargé de valeur informative. Cette stratégie énonciative est motivée par des visées discursives de la part du locuteur qui veut thématiser, voire, attirer l'attention de son lecteur sur la cause. En effet, dans cet exemple, le fait que le locuteur a choisi de ne pas citer l'expérienceur a pour incidence un « centrage discursif » exclusif sur la cause de l'émotion. « On a une place syntaxique et un rôle sémantique correspondant non saturés. Le choix du locuteur d'exprimer tel ou tel actant de la construction verbale potentielle est donc étroitement lié à ses objectifs communicatifs. » (Novakova et al, 2013 :36)

▪ **L'Asé réalisé : dédoublement de la cause (Z)**

Dans les emplois monovalents, l'Asé (Z) correspondant à la cause peut être mis en relief à l'aide de constructions qu'on ajoute au syntagme dans lequel se trouve la cause (Z) (le dédoublement de la cause) :

(115) **Ex.ar** : وهذا يخلق الاثارة و الفرح والاستمتاع بموسيقى الاداء الجماعي الجميل الذي ينتهي بالاهداف

(shuruq columns)

**Translitt** : [wa hâda **yahluqu** al itârata **wal farah** wal istimtâ. bi mûsîqa al adâi aljamâ.î al gamîl aladî yantahî bi ahdâf]

**Trad.litt** : [et cela **crée** l'excitation, **la joie**, la réjouissance de musique la performance collective belle qui se termine de objectifs.

**Trad.fr** : Cela **crée** de l'excitation, **la joie** et la réjouissance par la musique d'une belle performance de groupe qui se termine par des objectifs.

Dans l'exemple (115), l'Asé cause (Z) réalisé syntaxiquement par Cela est repris dans l'ajout d'une construction verbale بموسيقى الأداء الجماعي الجميل الذي ينتهي بالأهداف (la belle performance collective

qui se termine par des objectifs) à la construction initiale. Cette structure permet d'extraire l'information connue (la musique de la belle performance) pour fournir la nouvelle information qui spécifie la cause de l'excitation, de la joie et la réjouissance.

### 2.3. Les emplois bivalents :

- Les Asé réalisés sont l'expérienceur (X) et la cause (Z)

Sur le plan quantitatif, l'observation des données dans l'ArabiCorpus montre que les N\_causés apparaissent majoritairement dans des emplois bivalents, c'est-à-dire dans des structures actanciennes prototypiques qui incluent l'expérienceur (X) et la cause (Z) :

(116) **Ex.ar** : نظر الطفل إلى أبيه بغضب فقام الوالد وذهب إلى حيث يجلس الراكب الاسترالي وراح يعاتبه:

(Shuruq Columns)

**Translitt** : [naẓara aṭiflu ila abîhi bi ġaḍabin fa qâma al wâlidu wa ḍahaba ilâ ḥaytu yaġlisou arâkibu al ustrâlî wa râḥa yu.âtibuhu]

**Trad.litt** : a regardé l'enfant à père son de colère et debout le père et est allé à où est assis le passager australien et a grondé le.

**Trad.fr** : L'enfant a regardé son père avec colère, alors le père s'est levé et est allé à l'endroit où le passager Australien était assis et a commencé à le gronder.

(117) **Ex.ar** : التفت فوجد شخصين يتوجهان نحوه و هما ينظران اليه بغضب توقف ليسالهما ماذا يريدان لكنهما بلا كلمة واحدة انقضا عليه

(Shuruqcolumns)

**Translitt** : [iltafata fa waġada šaḥsayni yatawaġaḥâni naḥwahu wa humâ yanẓurâni ilayhi bi ġaḍabin tawaqafa li yasalahumâ mada yuridâni lakinahumâ bilâ kalimatin wâḥidatin inqadâ .alayhi]

**Trad.litt** : s'est retourné et a trouvé personnes deux se dirigeaient envers lui et ils regardaient à lui avec colère s'est arrêté pour questionner les que voulaient mais sans motun se jetaient ils sur lui.

**Trad.fr** : Il se retourna et trouva deux personnes qui se dirigeaient vers lui et qui le regardaient avec colère. Il s'arrêta pour leur demander ce qu'ils voulaient, mais, sans un mot, ils se jetèrent sur lui.

Dans les exemples précités, l'Asé réalisé est l'expérienceur (X) : *l'enfant* (116) et *deux personnes* (117). En (116), la cause de la colère est perceptible en dehors du SN\_colère. En effet, à travers le cotexte, on peut comprendre que *le passager Australien* pourrait être la cause de l'émotion éprouvée par *l'enfant* qui représente l'actant sémantique (X) de la phrase.

Sur le plan syntaxique, *l'enfant* est le sujet de la phrase et se trouve dans une position initiale ; il devient, ainsi, l'élément central, sur lequel l'auteur veut attirer l'attention du lecteur. Ce choix actanciel met l'accent sur « le centrage discursif » effectué par l'auteur dans l'intention de structurer et de hiérarchiser l'information (Sorba et Novakova, 2018 :61).

Pareillement, dans l'exemple (117), nous relevons deux actants sémantiques réalisés qui sont l'expérienceur (deux personnes) et la cause (il). La phrase devient paraphrasable comme suit : la colère des deux personnes à cause de lui. La cause est perceptible au niveau des occurrences suivantes : نحوه (envers lui), إليه (à lui), عليه (sur lui). Elle apparaît sous la forme enclitique (la lettre ة) qui se joint aux prépositions qui la précèdent pour former une seule unité accentuelle renvoyant à la cause (Z) dans cette phrase.

## **Synthèse**

A la lumière de ce qui a précédé, nous pouvons confirmer notre hypothèse de départ selon laquelle le réarrangement des actants syntaxiques est étroitement lié à la structuration de l'information discursive et que le choix des structures actanciennes nominales réalisées (Asy et Asé) dépend des visées discursives du locuteur et ce, aussi bien en français qu'en arabe. Les noms d'affect causés en arabe appartenant aux champs sémantiques suivants : فرح (joie) et غضب (colère) peuvent apparaître dans des emplois valenciaux différents, à savoir, les emplois avalents, monovalents et bivalents. En revanche, nous n'avons pas trouvé dans notre corpus d'exemples d'emplois trivalents, comme cela a été le cas pour le français. Nous analyserons dans la section suivante les structures actanciennes des noms causés d'un point de vue contrastif.

### 3. Synthèse contrastive

D'un point de vue inter linguistique, l'analyse du profil discursif des noms d'affect causés a permis d'obtenir plusieurs résultats, notamment au niveau des emplois valenciels :

- Les emplois avalents : les noms causés apparaissent fréquemment dans des structures actanciennes dépouillées en français (26%) comme en arabe (28%). Les actants sont totalement absents de l'entourage immédiat du SN\_affect et sont identifiables dans le cotexte en dehors du SN. Ces emplois s'effectuent à l'aide des tournures attributives à présentatifs (*c'était la joie*) et impersonnelles (*il y a beaucoup de joie*) en français et des tournures impersonnelles en arabe ( *انها فرحة عارمة* ) (*c'est une grande joie*). Cette apparition « à l'état pur » (Novakova et al, 2013a,74) de l'émotion pourrait être analysée comme correspondant à l'intention communicative de la part du locuteur de thématiser l'affect de le mettre « sous projecteur » (Leeman, 1987)
- Les emplois monovalents : les N\_affect en français et en arabe privilégient des « structures à un seul actant sémantique correspondant soit à l'Asé (X) soit l'Asé (Z). Les deux systèmes linguistiques partagent quelques variations actanciennes, y compris la réalisation de l'Asé cause (Z) ; mais c'est la forme de l'actant qui change. En effet, en français, la cause (Z) est souvent explicitement citée (*c'est un grand plaisir de s'abandonner à un roman bien conduit*). En arabe, la réalisation de cet actant sémantique est récurrente dans le corpus et elle est effectuée à travers l'emploi d'items lexicaux tels que *لا شك* (*sans aucun doute*) ; un moyen discursif d'emphase qui permet de se focaliser sur l'élément auquel il se rapporte (la cause dans notre cas). En outre, en arabe, l'Asé correspondant à la cause (Z) occupe la fonction مبتدأ (mubtada'), toujours mis en position initiale, ce qui valorise l'Asé et le rend un objet de focalisation centrale dans la phrase. Nous avons retenu, également, que cet actant peut figurer au sein de subordonnée circonstancielle temporelle. Ces différentes réalisations de l'Asé cause (Z) en arabe ont pour but de le mettre en valeur dans l'énoncé puisqu'il apporte des informations sur la façon d'exprimer l'émotion.
- En outre, bien que plus rarement, on observe des cas de dédoublement de l'Asé (Z) par l'ajout d'une construction verbale au syntagme SN\_affect. Cette opération permet d'extraire l'information connue et fournir une nouvelle information qui spécifie la cause.
- En français, la réalisation la plus fréquente des noms (*colère*) et (*joie*) dans les emplois

monovalents est celle où l'Asé (X) est réalisé. En revanche, en arabe, nous n'avons pu trouver aucun exemple illustrant cette structure actancielle. En effet, l'Asé (X) dans le corpus journalistique de l'EmoBase prend plusieurs formes distinctes : en position initiale, complément génitival, un déterminant possessif et un adjectif relationnel. Ainsi, lorsque l'Asé (X) est réalisé sous la forme d'un SN Prép ou un adjectif possessif (*sa colère, sa rage, nos plaisirs*), il est moins mis en relief. Ceci, en revanche, n'est pas le cas lorsque l'Asé (X) est en position frontale dans la fonction de sujet. En effet, le sujet a une fonction informative, d'où « le centrage discursif » sur l'expérienteur (X) dans les énoncés. Cet actant peut aussi apparaître sous la forme d'un adjectif relationnel (*joie générale, colère totale, joie universelle*) de manière sous-jacente. On comprend à partir de ces adjectifs qu'il s'agit de la joie de tout le monde ou de la colère des tous. Le recours à ces adjectifs relationnels permet comme on l'a mentionné plus-haut, de conserver « la richesse sémantique à peu de frais syntaxiques ».

- Quant aux emplois bivalents, nous remarquons la réalisation des deux Asé (X) et (Z) dans les deux corpus. En arabe, ces deux actants apparaissent sous une forme enclitique (la lettre ◌) qui se joint aux prépositions qui la précède pour former une seule unité actancielle renvoyant à la cause (Z) rattachée à la préposition الـ (à). Pour ce type de nom d'émotions, on trouve des emplois trivalents (Asé (X), (Y) et (Z)) qui ne sont relativement peu nombreux. Ces emplois existent seulement dans le corpus journalistique de l'EmoBase ; aucun cas n'a été remarqué pour ces emplois dans l'ArabiCorpus. Ce qui constitue un point de différence important entre les deux systèmes linguistiques.

Somme toute, dans la plupart des cas, la présence ou non des Asé vise à hiérarchiser l'information : centrages discursifs, progressions thématiques, informations complémentaires sur l'un des éléments de phrase, focalisation thématique, « projection pragmatique », (J. François, 2003). Dans les sections qui suivront, nous examinerons la réalisation des actants sémantiques des noms interpersonnels en français et en arabe. A cet égard, plusieurs questions se posent : Pour quels emplois valenciels optent les N\_admiration et les N\_mépris ? Quelles sont les distributions actanciennes qui les caractérisent en français et en arabe ? Pour quelle attitude pragmatique et pour quelles visées communicatives opte le locuteur ? Nous allons, dans les sections suivantes, essayer d'apporter des réponses à toutes ces interrogations dans le but de comparer les deux systèmes linguistiques dans une perspective discursive inter- et intralinguistique.

## 4. Etude des structures actancielle et des profils discursifs des noms d'affect interpersonnels en français

Les lexies appartenant aux noms interpersonnels choisies dans cette étude (admiration et mépris) sont prototypiquement bivalentes (réalisation de deux actants). L'analyse des données montre que ces noms apparaissent le plus souvent dans des emplois où sont réalisés l'expérienceur (X) et l'objet (Y) sur lequel porte le jugement positif (admiration) ou négatif (mépris) (Sorba et Novakova, 2014). Ces noms présentent également, mais de façon rare, des schémas actanciels où un seul actant est réalisé : l'expérienceur (X) ou l'objet (Y).

### 4.1. Les emplois monovalents

- L'Asé réalisé est l'expérienceur (X)

Comme indiqué *supra*, les N\_admiration, bien que plus rarement, peuvent apparaître dans des structures actancielle monovalentes où l'un des actants sémantiques réalisé un élément focal dans la phrase :

(118) Attends, je pige : ces trois tirs ont affrété un avion-cargo ! La Mercedes n'a pas eu à rouler beaucoup. Paris-Villacoublay. Après la mort de Ruth Booz, ils se sont grouillés de déménager leurs appareils et de s'évacuer sur l'Irlande où se trouve leur P. C. Donc j'ai eu le nez creux en décidant de venir mater de près la propriété de notre victime ! Bravo, San-Antonio, je ne t'exprimerai jamais avec assez de force **ma totale admiration**. (Ouest-France, 2007)

Dans l'exemple précédent, seul l'Asé expérienceur est réalisé dans le SN à travers l'adjectif possessif *ma* : *ma totale admiration*, coréférentiel à *je*. Dans ce dernier exemple, l'objet (Y) est détectable dans l'environnement co-textuel de l'affect, en dehors du SN *admiration* : San Antonio qui se trouve en dehors du périmètre immédiat de la collocation *exprimer sa totale admiration*). L'adjectif possessif est considéré, alors, comme la marque syntaxique de l'actant X. D'un point de vue discursif, le centrage se fait sur l'expérienceur X.

Dans d'autres cas de figure, l'expérienceur est réalisé sous la forme d'un adjectif relationnel comme *général* ou *réciproque*, impliquant X (*mépris général = de tout le monde*) ou X/Y (*mépris réciproque = des uns et des autres*) :

(119) C'est pour son amour des oiseaux que Pierre échappe à la solitude grâce aux visites de « L'Oiseau de flammes ». C'est par sa ténacité un peu folle, que la petite Myriam sauvera « son prince ». **Face au mépris général**, celui qu'on surnomme « L'Académicien », ce grand costaud complexé de Tristan, se rebiffe et donne une bonne leçon à tout le bourg médusé. (Ouest-France, 2007)

Dans l'exemple (119), l'adjectif *général* n'est pas un simple modifieur mais, il est assimilé à un Asy jouant le même rôle qu'un complément déterminatif (le mépris *général* = *de tous*) et à l'Asé X.

- *L'Asé réalisé est l'objet (Y) de l'affect*

Nous avons également relevé des cas, où seulement l'Asé objet de l'affect (Y) est réalisé tandis que l'expérienceur est omis :

(120) Le Vatican veut mettre fin aux malentendus avec la communauté juive. Hier, le Saint-Siège a réaffirmé son refus de « **toute attitude de mépris et de discrimination envers les juifs** » et de « toute forme d'antisémitisme ». Il s'agit de mettre fin à la polémique qui pollue les relations entre Rome et les juifs après la modification par Benoît XVI, en février dernier, de la prière pour la conversion des juifs du Vendredi saint du missel préconciliaire. (Le Figaro, 2008)

L'Asé réalisé en (120) est l'objet (Y) *envers les juifs* et la structure monovalente permet un centrage discursif exclusif sur l'objet (Y), l'expérienceur étant absent du SN comportant le N mépris.

## 4.2. Les emplois bivalents

- *Les actants réalisés sont l'expérienceur (X) et l'objet (Y)*

Dans le cas des N\_admiration (*admiration*) et les N\_mépris (*mépris*), les deux actants sont souvent réalisés conjointement : admiration/ mépris de X (expérienceur) pour (à l'égard de, vis-à-vis de, envers) Y (objet de l'affect animé ou non animé) :

(121) A-t-on jamais vu, cependant, un greffier fabriquer une légende ? Pire, un journaliste abdiquant tout esprit critique, **éperdu d'admiration envers son grand homme** ? Car ce sont près de 500 pages à la gloire de Jacques Chirac, confidences entrelardées de larges extraits de discours officiels prononcés par le président de la République, que le lecteur découvrira. (Ouest-France, 2007)

(122) Lagneau se contenta de hausser les épaules, et déclara que les retenues ne lui faisaient pas peur, ce qui grandit encore **mon admiration pour son héroïsme**. Puis, comme les jeux désordonnés bousculaient notre promenade, nous allâmes nous asseoir sur le banc de bois épais qui longeait le mur au fond du préau. (Ouest-France, 2007)

En (121), nous remarquons la présence des deux Asé : l'expérienceur X (un journaliste) et l'objet Y (*envers son grand homme*). L'Asy (= l'objet Y) peut se réaliser sous forme de SN<sub>prep</sub> introduit par *envers*. Quant à la phrase suivante (122), l'expérienceur (X) est réalisé sous la

forme d'un possessif *mon admiration* renvoyant au « je » du locuteur et l'objet (Y) est *pour son héroïsme*. Dans les emplois bivalents des N\_mépris, l'objet Y est introduit par différentes prépositions comme *pour, envers, à l'égard de, vis-à-vis de* :

(123) Vivian, catégorique : « Oui, parce que **les gens n'ont plus que mépris pour les promesses électorales** (ex. : Fabius), qu'ils apprécient le courage du candidat qui veut rendre leur place au travail et à l'effort, et qui veut donner toutes leurs chances aux jeunes. (Le Figaro, 2007)

(124) C'est un témoin du siècle dernier. Un de ces photographes qui ont scruté l'Amérique jusque dans ses failles, dans son arrogance, **son mépris des hommes**. Cette Amérique qui longtemps a voulu ignorer sa misère et fait des Noirs des déshérités, sans droits ni Voix. (Le Figaro, 2007)

Dans les exemples précédents, le N\_mépris apparaît dans des structures bivalentes qui réalisent l'expérienceur (X= les gens (123), le possessif *son* qui renvoie au *photographe* (124) et l'objet (Y= les promesses électorales, et des hommes,) L'expérienceur peut également avoir la forme du SNprep (complément génitif) : X=*des notables* suivi de l'Asé Y=*pour les nouveaux riches* comme dans l'exemple suivant :

(125) Le Musée Maillol à Paris possède pourtant les plus beaux Bulatov. Mais la relecture de l'art vient aujourd'hui de l'Est à travers ces nouveaux acheteurs de légende, courtisés pour leurs moyens providentiels et traités parfois un peu vite avec **le mépris des notables pour les nouveaux riches**. (Le Figaro, 2007)

▪ **Fusion des actants : (X) et (Y)**

Dans les emplois bivalents, certains adjectifs jouent le rôle des deux Asé l'expérienceur et objet (ex : réciproque) qui se paraphrase par *l'un vers l'autre* :

(126) En juin 2006, « Bob » avait fait retrouver son fils présumé par un détective (nos éditions du 8 mars). Une rencontre entre les deux hommes, « basée sur le respect mutuel et **l'admiration réciproque** » devrait néanmoins avoir lieu bientôt à Nancy. (Le Figaro, 2007)

(127) Un choix fait au détriment du voyage auquel elle invite dans la réflexion qu'elle mène depuis 2006 en liant les deux compositeurs **qui se vouaient une admiration réciproque**. Haydn ne tarissant pas d'éloge sur son cadet auquel l'attachaient des sentiments quasi paternels. (Le Figaro, 2007)

L'emploi de ces adjectifs pourrait être analysé comme correspondant à une stratégie d'économie discursive choisie par le locuteur et les constructions syntaxiques identifiées dans les deux phrases précédentes permettent de hiérarchiser l'information en mettant en valeur les différents Asé (X et Y) par des mécanismes de fusion (économie) des actants.

### 4.3. Les emplois trivalents

- Les actants réalisés sont l'expérienceur (X), l'objet (Y) et la cause (Z)

On observe aussi dans le corpus des exemples, où les noms interpersonnels apparaissent dans des structures qui ont une valence plus saturée. Les données extraites du corpus Emolex ont montré que les noms *admiration* et *mépris*, à la différence des N\_affect causés étudiés *supra*, privilégient les emplois trivalents où les trois actants sémantiques X, Y et Z sont réalisés.

(128) Les deux hommes, qui se tutoient, n'ont de cesse d'afficher **leur (X) admiration réciproque (Y) pour le pragmatisme de l'autre (Z)**. Ils entretiennent la légende sur les jeux partagés, enfants, lorsqu'ils habitaient la même rue Fortuny à Paris (XVIIe) et que leurs mères, toutes deux juristes, prenaient le thé. (Libération, 2007)

L'exemple précédent montre la réalisation complète des trois actants pour le N\_admiration : l'expérienceur X= *les deux hommes*, l'objet Y= *réciproque* (les uns envers les autres) et la cause Z= *le pragmatisme*). Au sein de cette structure trivalente, le locuteur a opté pour l'expression de Y à travers l'adjectif *réciproque* pour éviter la répétition. Cette économie est perceptible, également à travers la fusion Y/Z ainsi que la présence de X dans l'exemple suivant :

(129) Je l'ai entendue plusieurs fois à la radio. **J'(X) éprouve beaucoup d'admiration pour son expression impeccable (Y/Z), pour la qualité de sa réflexion, la maîtrise de ses émotions l'élégance de ses sentiments.** [...] Libération, 2007)

En (129), l'expérienceur apparaît sous la forme du pronom *Je* en fonction sujet, tandis que les deux Asé Y et Z : l'admiration envers Y (= son) pour, à cause du fait qu'il s'exprime de façon impeccable (la cause Z). La fusion actancielle correspond, donc, à une stratégie discursive plus économique que la configuration actancielle complète à trois actants sémantiques (Asé), à savoir l'admiration de X envers Y pour Z.

Ce type de structures permet la réalisation des trois actants, sans alourdir la construction nominale, ce qui confère à l'énoncé toute sa complétude discursive. Ainsi, les structures actanciennes des noms interpersonnels peuvent présenter de nombreuses variations, suite aux visées discursives du locuteur.

Nous déduisons, que les N\_mépris et admiration optent pour les configurations qui mettent en valeur la saturation discursive, comme l'affirment d'ailleurs Novakova et Sorba (2014) pour le N\_interpersonnels (le cas de *dédain*) : « leurs structures actanciennes sont plus riches [...] ; ce qui, du point de vue de la stratégie argumentative, permet d'obtenir un effet de persuasion efficace par insistance ou par répétition. » (Sorba et Novakova, 2014 ; 12). A cet égard, on peut confirmer notre hypothèse de départ qui dit que le réarrangement des actants syntaxiques est étroitement lié à la structuration de l'information discursive et que le choix des structures actanciennes nominales réalisées (Asy et Asé) dépend des visées discursives du locuteur.

## Synthèse

Suite à cette analyse, nous pouvons attester que l'articulation des structures syntaxiques des noms interpersonnels aux visées discursives peut se présenter sous des formes différentes :

- Des réalisations monovalentes qui se focalisent sur un seul actant sémantique réalisé, le plus souvent l'expérienceur (X) pour les N\_admiration) et l'objet (Y) pour les N\_mépris. En effet, l'Asé expérienceur est réalisé à travers un déterminant possessif (son, ma, ses). D'un point de vue discursif, le centrage se fait sur l'expérienceur X, l'objet est exclusivement absent de la distribution immédiate du nom pour les N\_admiration. Dans d'autres cas de figure, l'expérienceur existe sous la forme d'un adjectif relationnel comme *général* ou *réciproque*, impliquant X (mépris général = de tout le monde) ou X/Y (mépris réciproque = des uns et des autres). Il s'agit d'une structure économique permettant de « conserver la richesse actancielle sémantique à peu de frais syntaxiques » (Novakova et al, 2013a ; 81). Néanmoins, contrairement aux noms d'affect causés (joie et colère), les emplois monovalents ne sont pas très productifs pour les noms interpersonnels car ceux-ci privilégient les structures riches et saturées.
- Des réalisations bivalentes : les deux actants sont souvent réalisés conjointement (admiration/ mépris de X (expérienceur) pour (à l'égard de, vis-à-vis de, envers) Y (objet de l'affect animé ou non animé)). En effet, au sein de ces structures, l'Asy (= l'objet Y) peut se réaliser sous forme de SNprep *envers* pour les N\_admiration et l'expérienceur (X) est réalisé sous la forme d'un possessif. Quant aux N\_mépris, l'objet Y est introduit par différentes prépositions comme *pour*, *envers*, *à l'égard de*, *vis-à-vis de*. L'expérienceur peut également avoir la forme du SNprep (*complément génitif*).
- Des réalisations trivalentes qui occupent une place importante dans le corpus de l'Emobase. Ainsi, les noms interpersonnels apparaissent dans des structures qui ont une valence plus saturée. Les données extraites du corpus Emolex ont montré que les noms *admiration* et *mépris* privilégient les emplois trivalents où les trois actants sémantiques X, Y et Z sont amplement réalisés. Dans certains cas, les actants sont fusionnés dans un adjectif relationnel (*réciproque* par ex.) pour éviter la répétition.

A la lumière de ce qui a précédé, on peut conclure que les relations sémantiques et syntaxiques entre les actants, ainsi que leur distribution (ajouts, omissions) servent à exprimer une attitude

pragmatique particulière, liée à la mise en relief de différentes visées communicatives du locuteur au niveau phrastique.

Dans la section suivante, nous examinerons la distribution des actants sémantiques en arabe. Plusieurs questions de recherche se posent : Pour quels emplois valenciels optent les N\_admiration et les N\_mépris ? Quelles sont les distributions actanciennes qui caractérisent les actants sémantiques et syntaxiques en arabe ? Pour quelle attitude pragmatique et pour quelle visée communicative opte le locuteur ?

Nous allons, dans les sections suivantes, essayer d'apporter des réponses à ces interrogations dans l'objectif de comparer les deux systèmes linguistiques dans une perspective discursive.

## 5. Etude des structures actancielle et des profils discursifs des noms d'affect interpersonnels en arabe

L'observation des données dans l'ArabiCorpus nous a permis de remarquer que les noms إعجاب (admiration) et احتقار (mépris) apparaissent dans des structures actancielle différentes de celles des noms d'affects causés. Nous avons ainsi dégagé deux emplois récurrents dans lesquelles figurent ces noms : les emplois bivalents et les emplois trivalents. Les emplois avalents et monovalents sont quasi-absents.

### 5.1. Les emplois bivalents

- Les Asé réalisés sont l'expérienceur (X) et l'objet (Y)

En arabe, les structures des noms d'affects interpersonnels *admiration* et *mépris* incluent un expérienceur X et un objet Y et apparaissent dans une configuration actancielle de type : *l'admiration ou le mépris de X envers, pour Y*. On peut observer cette structure dans les énoncés suivants :

(128) Ex. Ar : أبدى إعجابه بالديمقراطية الكويتية

(Al Masri Al yawm 2010)

Translitt : [abdâ i.ġâbahu bi dimuqrâṭiyati alkuwayṭiyati]

Trad.litt : a manifesté admiration de la démocratie koweïtienne

Trad.fr : Il a manifesté son admiration envers la démocratie koweïtienne

(129) Ex. Ar : وهو امر يجعل « حزب الله » غير قادر على ابداء الاعجاب بشخصية لا تتوافق مع معاييرهم

(Al Masri Al yawm 2010)

Translitt : [wa huwa amrun yaʿalu ʿizbolah ġayra qâdirin ʿalâ ibdâi al i.ġâbi bi šaḥṣiyatin lâ tatawâfaqu m.a m.âyîrihim]

Trad. Litt : et cela affaire rend « Hizbollah » incapable sur exprimer l'admiration de personnalité ne correspond avec critères leurs.

Trad. Fr : Cela rend « Hizbollah » incapable d'exprimer son admiration pour une personnalité qui ne répond pas à ses normes

En (131), l'expérienceur (X) (هو), exprimé par le pronom personnel (il) est directement lié au  $\mathcal{N}_{\text{admiration}}$  (إعجاب), contrairement au français où le déterminant possessif (son) est requis dans cette distribution.

Dans cet exemple, la forme de l'expérienceur met en lumière « la structure cursive qui caractérise l'arabe, « c'est-à-dire que les lettres sont liées entre elles à l'écriture. Ajoutons à cela, le phénomène de l'agglutination qui consiste à joindre des particules (proclitiques et enclitiques) à une forme simple, est très fréquent en langue arabe. L'accumulation de ces deux phénomènes donne naissance à des formes plus complexes. » (Khoufi, 2017 :11). Le deuxième actant sémantique présent dans la phrase est l'objet (y) : la démocratie koweïtienne).

Les N\_admiration privilégient les structures biactanciennes où l'expérienceur et l'objet sont conjointement présents. Ces emplois sont quantitativement fréquents dans le corpus arabe. En (132), l'expérienceur est « Hizb Allah », l'objet est « une personnalité qui ne leur convient pas ».

De même pour les N\_mépris (احتقار), ils affichent une certaine préférence et attirance pour les emplois bivalents :

(130) Ex. Ar : ناهيك عن تنفيذ عملية اغتيال فإنها بذلك تعامل أستراليا باحتقار وسوف تتخذ الحكومة الأسترالية :

إجراء ردا على ذلك

(Al Masri Al yawm 2010)

**Translitt** : [nâhika ʿan tanfid ʿamaliyati iġtiyâlin fa inahâ bidâlika tu.âmilu ustrâliya biĥtiqârin wa sawfa tataĥidu al ĥukûmatu al ustrâlia iġrâan radan alâ dâlika.]

**Trad.litt** : sans parler de commettre opération assassinat, de cela elle **traite l'Australie avec mépris** et prendra le gouvernement mesure réponse à cela.

**Trad.fr** : Sans parler d'avoir commis un assassinat, ils **trahissaient avec mépris l'Australie** et le gouvernement australien prendra des mesures en réponse.

(131) Ex. Ar : وهو لا يحتاج إلى اعادة تأهيل أكثر من مرة من قبل وعلى الذين أعلن احتقاره لهم على مرأى

الكاميرات العالمية

(Al Masri Al yawm 2010)

**Translitt** : [wa huwa lâ yaĥtâġu li i.âdati tahîl akṭar min mara min qibali aladîn a.lana iĥtiqârahu lahum wa ʿalâ marâ al kamirâat al .âlamîya]

**Trad. Litt** : et lui n'a pas besoin de réhabilitation plus de fois de la part de ceux qui **annonce mépris son envers eux** et sur la vue des caméras mondiaux.

**Trad. Fr** : Il n'a pas besoin d'être réhabilité plus d'une fois par ceux qui **ont déclaré son mépris pour eux** et aux yeux des caméras internationales.

En (133), l'expérienceur apparaît sous la forme d'un pronom personnel هي (elle) qui renvoie

aux *Etats-Unis* (en revenant à l'article). L'objet du mépris (Y) est *l'Australie*.

Celle-ci suscite le mépris de l'expérienceur et le pousse à éprouver des sentiments dépréciatifs et dévalorisants à l'égard de l'objet (Y). Tout comme les N\_admiration, l'expérienceur *le* peut être lié au N\_mépris sous la forme d'un adjectif possessif comme on l'observe dans l'exemple (134). L'objet (Y) est, également, sous une forme agglutinée et il est lié à la préposition (ل) (à). Dans tous ces exemples, nous n'avons décelé aucune intention discursive ou communicative. Le lecteur est seulement informé du type de la relation qui existe entre l'expérienceur et l'objet. Cette relation qui se dévoile à tout le monde على مرأى الكاميرات العالمية (devant toutes les caméras internationales) renvoie à l'inimitié, l'hostilité et la méchanceté.

▪ **Fusion actancielle de (X) et (Y)**

(132) Ex. Ar : في صقلية لم اقم اية علاقة مع هؤلاء الأشخاص الذين احتقرهم احتقارا عميقا بالتأمل و المقارنة مع الاخوان المسلمين في مصر فهناك اوجه تشابه و اعجاب متبادل بين الطرفين

(Al Masri Al Yawm, 2010)

**Translitt :** [fi şiqiliya lam uqim aya .alâqa ma.a haulâi al ašhâş alađîna **aḥtaqiruhum iḥtiqârân .amîqan** bitaamuli wal muqâranati ma.a al iḥwân al muslimîn fi mişr fahunâkaawġuhu tašâbuh wa i.ġâbin mutabâdil bayna aṭarafayn]

**Trad. Litt :** A Sicile, je n'ai fait aucune relation avec **ces personnes auxquelles j'éprouve un mépris profond** avec contemplation et comparaison avec les frères musulmans en Egypte, il y a des visages similitude et **admiration réciproque** entre les deux parties.

**Tard. Fr :** En Sicile, je n'ai noué aucune relation avec **ces personnes envers lesquelles j'éprouve un mépris profond** en contemplant et en comparant avec les Frères musulmans en Egypte. Il y a des similitudes et **une admiration réciproque** entre les deux partis.

Comme le montre l'exemple ci-dessus, la fusion des actants se fait à travers l'adjectif متبادل (réciproque, mutuel) qui renvoie à la concaténation de l'expérienceur et de l'objet. En effet, les deux actants suivants (ces personnes) et (les musulmans) expriment l'admiration l'un envers l'autre. Cet adjectif souligne l'économie discursive voulue par le locuteur. Cette variation actancielle n'est pas très récurrente dans le corpus.

## **5.2. Les emplois trivalents**

Les affects interpersonnels privilégient les structures actanciennes complètes. C'est pourquoi, nous trouvons aussi pour ce type d'affect des emplois trivalents où l'expérienceur (X), l'objet (Y) et la cause (Z) sont conjointement réalisés.

(133) Ex. Ar : و قد تم المؤتمر الذي عقد مؤخرا في جنيف مشيرا الى انها أبدت اعجابها الشديد بالأعمال التي قامت بها تلك المدارس

(Al Masri Al Yawm, 2010)

**Translitt :** [wa qad tamma almutamaru alaḍî uqida muaḥaran fî ḡinîf muašîran ilâ **anahâ abdat i.ḡâbahâ ašadîd bila.mâl** alatî taqûmu bihâ tilka al madâres]

**Trad. Litt :** et finie la conférence qui s'est tenue dernièrement à Genève indiquant **qu'elle a manifesté admiration sa grande des activités** que fait d'elle ces écoles.

**Trad. Fr :** La conférence s'est tenue récemment à Genève, il a indiqué qu'elle **amanifesté sa grande admiration pour le travail** accompli par ces écoles.

En (135), les actants réalisés sont les suivants : (X) : le pronom personnel (*elle*), (Y) : *ces écoles* et la cause (Z) : *pour le travail accompli*. On pourrait paraphraser ce cas de la manière suivante : *l'admiration de X envers Y pour le travail accompli (Z)*. Ainsi, dans cet exemple, il y a de plus une mise en valeur de l'émotion éprouvée à travers l'adjectif intensif الشديد (très). Sur le plan discursif, on observe la réalisation de tous les actants sémantiques. En effet, le locuteur n'a exclu aucun élément actancier, vu l'importance de tous ces éléments dans la structuration et la hiérarchisation de l'information donnée au lecteur.

## Synthèse

Cette analyse des profils actanciels qui interagissent avec les visées discursives des noms étudiés en arabe montre que les N\_affects interpersonnels regroupent des noms qui possèdent, principalement, deux actants sémantiques : l'Asé correspondant à l'expérienceur (X) et un actant ayant un rôle sémantique d'objet (Y) ; c'est le cas des noms étudiés ici (admiration / i.ġâb) (mépris / iħtiqâr). Ainsi, la réalisation de l'Asy correspondant à l'objet (Y) s'effectue en fonction de la manière dont le locuteur organise sa phrase :

اعجاب زيد تجاه عمر (l'admiration de X envers Y). Les emplois valenciels retenus d'après les données extraites de l'Arabicorpus sont essentiellement bivalents et trivalents. Les emplois avalents et monovalents sont absents.

Pour les emplois bivalents اعجاب عمر تجاه زيد (l'admiration / le mépris de X à l'égard de l'égard/envers Y), trois cas de figure sont distingués en arabe :

- Dans le premier cas, le locuteur choisit de citer les deux actants (X) et (Y) et d'y centrer le regard du lecteur. Ces deux actants, on les a observés dans des structures cursives et agglutinées (caractéristique de la grammaire arabe).

- L'Asé (X) est lié directement au N\_affect (اعجابه) (son admiration) et il est traduit en français par le déterminant possessif<sup>90</sup> (son). L'Asé (Y) est lié aux prépositions (لهم) (à eux) et revêt une fonction anaphorique.

- Dans le troisième cas, on observe la fusion des deux actants (X) et (Y) à travers les adjectifs possessifs comme متبادل (réciproque) ; ce qui participe à un allègement de la structure phrastique tout en gardant en vue les participants à l'émotion.

Dans les emplois trivalents, la structure prototypique des N\_émotions interpersonnelles en arabe est la suivante : اعجاب زيد بعمر لفعله لشيء ما (l'admiration de X envers Y pour sa Z). Ces structures sont assez fréquentes dans le corpus et traduisent la complétude actancielle visée par le locuteur.

Ces résultats valident notre hypothèse de départ dans ce chapitre, qui relie la syntaxe au discours. La présence d'un lien étroit entre les profils discursifs des noms (admiration et mépris) et la dynamique discursive mise en œuvre par le locuteur est validée. Ainsi, quand ce dernier opte pour certains procédés et fait son choix d'exprimer ou non tel ou tel Asy, qui correspond à tel ou tel Asé, c'est une marque de sa stratégie de mise en relief relative à l'émotion en

---

<sup>90</sup> Pour plus de détails sur la détermination en français et en arabe, voir Benhamadi H. (2007)

question. (Van Valin et LaPolla, 2007 ; Novakova et Sorba, 2013)

## 6. Synthèse contrastive

Suite à cette analyse fondée sur l'agencement des structures syntaxiques des noms interpersonnels et des noms causés, souvent inhérent aux visées discursives du locuteur, nous allons récapituler les points de divergence et de convergence que nous avons relevés entre les noms d'affect en question en français et en arabe dans le tableau suivant :

<b>Les noms d'affect causés (colère et joie)</b>	
<b>L' Emobase</b>	<p><b>Des emplois avalents</b> à travers les structures attributives ou impersonnelles : absence totale des actants et thématization de l'affect.</p> <p><b>Des emplois monovalents</b> : la réalisation de (X) ou de (Z) : pas de centrage discursif et aucune visée énonciative n'est retenue : L'Asé (X) est un déterminant possessif ou un adjectif relationnel (ex : <i>général</i>)</p> <p>L'Asé (Z) est réalisé avec omission de (X) : centrage sur la cause.</p> <p><b>Des emplois bivalents</b> : la réalisation conjointe de (X) et (Z)</p> <p><b>Des emplois trivalents</b> : réalisation complète des trois actants : (X), (Y) et (Z).</p>
<b>L' ArabiCorpus</b>	<p><b>Des emplois avalents</b> : les tournures non agentives</p> <p><b>Des emplois monovalents</b> : la réalisation de (Z) / le dédoublement de (z)</p> <p><b>Des emplois bivalents</b> : la réalisation de (X) et (Z) : L'Asé (X) est en position initiale, en fonction de sujet. L'Asé (Z) est dans une forme enclitique, liée au N_affect, équivalent au déterminant possessif en fr.</p>
<b>Les noms d'affect interpersonnels (admiration et mépris)</b>	
<b>L' EmoBase</b>	<p><b>Des emplois monovalents</b> : la réalisation de (X) ou de (Y) est observée dans le cotexte, en dehors du SN_affect :</p> <p>L'Asé (X) est un adjectif relationnel (Ex. <i>réciroque, général</i>)</p> <p>L'Asé (X) apparaît de manière explicite : pas de centrage discursif et aucune visée énonciative n'est retenue.</p> <p>L'Asé (X) est un déterminant possessif</p> <p>L'Asé (Y) est réalisé avec omission de (X) : centrage discursif sur l'objet.</p> <p><b>Des emplois bivalents</b> : réalisation conjointe de (X) et (Y) : L'Asé (X) est un SN génitival, l'Asé (Y) est un SNprép La fusion de (X) et (Y) : sous la forme d'un adjectif qualificatif relationnel (ex. <i>réciroque</i>)</p> <p><b>Des emplois trivalents</b> : réalisation complète de tous les actants, valence saturée.</p>

<b>L' ArabiCorpus</b>	<p><b>Des emplois bivalents :</b> réalisation de (X) et (Y) : des structures cursives et agglutinées (des actants liés directement aux noms d'émotions à travers les prépositions ou les pronoms attachés. Fusion de (X) et (Y) à travers des adjectifs comme متبادل (réciproque)</p> <p><b>Des emplois trivalents :</b> réalisation complète des trois actants</p>
-----------------------	---

**Tableau 45 : Récapitulatifs des réalisations actanciennes en FR et en AR pour les noms causés et interpersonnels**

D'après le tableau précédent, nous remarquons quelques différences au niveau de la disposition actancielle pour les deux types d'affect du point de vue contrastif. En effet, pour les noms causés, les réalisations actanciennes dans les deux langues sont presque similaires. La différence est perceptible au niveau des moyens de ces réalisations. Par exemple, pour les emplois monovalents, l'Asé (X) est un adjectif possessif ou relationnel. En arabe, on note le dédoublement de la cause (Z) même si ce cas existe aussi en français. Cela renvoie aux particularités de chaque langue qui nécessitent ces réarrangements.

En outre, pour les noms interpersonnels en arabe, nous n'avons pas trouvé des cas de figures qui renvoient à des emplois avalents ou monovalents contrairement au français qui privilégie ces emplois. Nous pouvons expliquer l'absence des emplois monovalents en arabe par le phénomène de la transitivité. Ainsi, les noms interpersonnels comme اعجاب (admiration) impliquent des verbes doublement transitifs. Autrement dit, la phrase nécessite obligatoirement deux actants, à savoir l'Asé (X) et l'Asé (Y).

On peut affirmer, également, que notre hypothèse de départ qui dit que le choix des actants est strictement lié à des visées rhétoriques et communicatives est partiellement confirmée parce que ce constat ne s'applique pas à tous les cas de figure. Nous avons relevé des exemples où la présence de l'actant n'a aucune visée énonciative.

Dans le chapitre suivant, nous étendrons notre champ d'analyse pour explorer le domaine de la phraséologie étendue à travers la notion du motif.

## **Chapitre 2 :**

# **Les motifs textuels autour des noms *colère* et *admiration* en français et en arabe**

Dans le cadre de l'analyse fonctionnelle adoptée tout au long de ce travail, nous avons analysé, d'abord, les caractéristiques des noms d'affect choisis sur le plan sémantico-syntaxique. Dans un deuxième temps, nous avons abordé le niveau syntaxico-discursif pour étendre, enfin, l'analyse phraséologique. Dans ce chapitre, nous proposons d'analyser des motifs phraséologiques repérés autour des collocations affectives étudiées dans ce travail qui en constitue le cœur. Notre approche est essentiellement inductive (corpus driven) puisque nos observations sont guidées par les données issues des vastes corpus journalistiques numériques comparables en français et en arabe. Rappelons que les motifs sont définis comme des « unités multidimensionnelles » d'appariement entre forme et sens qui ont une fonction pragmatique et discursive (Legallois, 2012, 45). Par ailleurs, selon les travaux du projet PhraseoRom, un motif renvoie à une séquence opératoire pour la distinction des sous-genres littéraires :

*« The notion of motif lets us fill in the missing link between “macro-level” notions of script or schema that have traditionally been used in cognitive narratology (e.g. study of the plot, isotopies) and the “micro-level” elements that go into making up the script (specific phraseological recurrences). »* (Novakova & Siepmann 2020, 10).

Dans notre étude fondée sur un corpus journalistique, les motifs sont sélectionnés selon des critères morphosyntaxiques, sémantiques, de spécificité et de dispersion : nous avons choisi de nous pencher plus en détail sur quelques motifs autour du nom *colère*, un affect causé et du nom *admiration*, un affect interpersonnel. Il s'agit de présenter leurs différentes réalisations, c'est-à-dire leur version minimale et leurs extensions syntagmatiques, ainsi que leurs variations paradigmatisques (cf. la Partie I, chapitre 1, section 6 pour les différentes définitions des motifs phraséologiques). A cela s'ajoutera l'analyse des fonctions discursives de ces motifs au sein des énoncés, conformément à la définition du motif que nous adoptons dans ce travail. Contrairement aux analyses précédentes des collocations et des associations binaires, l'analyse des motifs s'appuie essentiellement sur le nombre des variations sur le plan syntagmatique et paradigmatisque et non pas selon la mesure de spécificité du log-likelihood. Afin d'analyser les

ressemblances et les différences dans le fonctionnement des motifs dans les deux champs d'affects étudiés, nous avons choisi d'analyser les motifs autour des collocations binaires *exprimer sa colère* et *afficher son admiration*. Ces expressions sont choisies comme nous l'avons mentionné *supra* selon le critère de la fréquence et de la dimension sémantique. Ces deux motifs apparaissent récurrentement dans des rubriques sportives ou politiques.

Pour ce faire, nous allons tenter de répondre aux questions de recherche suivantes :

- Est-ce que les noms causés agrègent autour d'eux des éléments linguistiques plus nombreux que les noms interpersonnels ?
- Est-ce que la distinction causé/interpersonnel influence ces associations phraséologiques plus larges qui correspondent à des unités polylexicales ?

Dans les deux premières sections de ce chapitre, nous proposons d'étudier les variations paradigmatiques et les extensions syntaxiques du motif *exprimer sa colère* ainsi que ses fonctions discursives en français, puis en arabe. Dans les sections 4 et 5, cette analyse syntagmatique, paradigmatique et discursive sera effectuée sur le motif *afficher son admiration* dans les deux mêmes langues comparées. Nous finissons le chapitre par des observations contrastives inter- et intralinguistiques sur ces deux motifs.

## 1. Variations paradigmatiques et extensions syntagmatiques du motif *exprimer sa colère* en français

Dans cette section, nous allons présenter le fonctionnement du motif autour de l'expression *exprimer sa colère* en français. Nous allons analyser ses variations paradigmatiques et ses extensions syntagmatiques à partir des exemples extraits de l'EmoBase. Ces analyses nous permettent d'apporter des réponses aux questions suivantes : quelles sont les variations lexicosyntaxiques sur l'axe paradigmatique et syntagmatique du motif *exprimer sa colère* (et noms apparentés) ? quelles sont ses fonctions textuelles et discursives ?

Avant de passer à l'analyse de ces variations, nous présentons ici le cadre général de fonctionnement de ce motif. Les motifs autour du N *colère* peuvent figurer dans des patrons syntaxiques qui contiennent des éléments obligatoires constitutifs du « cœur du motif » (indiqués en gras) et des éléments facultatifs mis entre parenthèses sur le plan syntagmatique :

- X **affiche une** (grande) **colère**
- X **montre sa colère** (en regardant par la fenêtre)

- X **manifeste** (tant de) **colère** (parce qu'il n'a pas vécu la victoire)
- X **tremble de colère** (face à cette scène terrible)

Ces extensions syntagmatiques agrègent donc de nombreux éléments récurrents et présentent aussi des variations sur le plan paradigmatique (par ex. sur le verbe : *afficher, montrer, manifester, trembler*, etc.). Tout d'abord, rappelons que le motif est composé d'éléments obligatoires et facultatifs. Les éléments obligatoires constituent le motif en version minimaliste (le « cœur » du motif) qui correspond le plus souvent à la collocation binaire, quant aux éléments facultatifs, ils créent des versions étendues des motifs sur l'axe syntagmatique et peuvent apparaître à côté des éléments obligatoires en enrichissant le sens d'une expression (Gonon et al., 2018). Examinons quelques exemples :

(134) Les médecins qui vont devoir rembourser ces sommes d'ici à Noël et en une seule fois **affichent leur colère**. (Le Figaro, 2008)

(135) « Le PS a dénoncé un jugement « atterrant », le PCF une décision « scandaleuse », l'UMP **Jacques Myard a exprimé « son indignation »**. (Le Figaro, 2008)

(136) Michel Rocard, submergé de lettres d'enseignants, a adressé fin décembre un mot d'excuse, sans renier ses propos : « J'ai cru bon **d'exprimer une manière de colère**<sup>91</sup> [...] sur l'inculture économique de la France. (Le Figaro, 2008)

(137) Après leur avoir projeté **des visages exprimant successivement la joie et la colère**, les chercheurs ont analysé la réponse de diverses zones cérébrales au travers de l'IRM (imagerie par résonance magnétique) fonctionnelle. (Le Figaro, 2008)

Les exemples (136) et (137) illustrent des motifs minimalistes contenant uniquement les éléments obligatoires (c.à.d. la collocation verbo-nominale) : X *affichent leur colère* (136) et X *a exprimé son indignation* (137). Ces exemples illustrent le cœur du motif, c'est-à-dire, une construction qui ne contient pas d'extensions syntagmatiques. Le nom *colère* apparaît dans une construction verbo-nominale où il occupe la fonction d'un COD et il est précédé par des verbes tels qu'*afficher, exprimer* qui soulignent la manifestation de l'émotion.

Dans les exemples (138) et (139), on trouve des extensions syntagmatiques sous la forme d'un adverbe *successivement* (139) ou d'un syntagme prépositionnel *sur l'inculture économique*

---

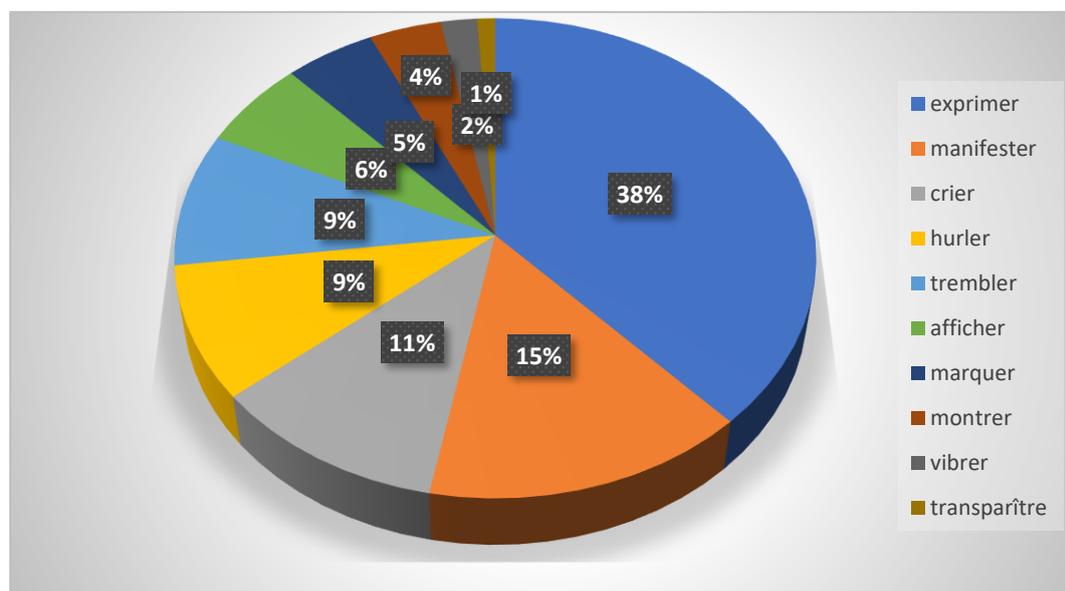
<sup>91</sup> Nous avons souligné les éléments ajoutés au cœur du motif.

(138). Ce type d'extensions (adverbiales, sous forme de SNprép) sont récurrentes, ce qui nous permet de considérer ces unités polylexicales comme étant des motifs agrégés autour de la collocation binaire. Nous y reviendrons dans le détail dans la section 5.1.2. D'un point de vue stylistique, ces constructions remplissent différentes fonctions discursives que l'on analysera avec plus de détails dans les sections qui suivront. Dans les sous-sections suivantes, nous observerons, de plus près, ces extensions et ces variations.

## 1.1. Les variations paradigmatiques

### 1.1.1. Variations sur le verbe

Au sein de la structure verbo-nominale V+Dét+N\_colère, nous avons décelé une riche variation sur le verbe. Nous avons choisi les verbes les plus fréquents à partir du calcul du rapport de vraisemblance (LLR) indiqué dans les Lexicogrammes. Nous avons classé ces verbes qui s'associent avec le N\_colère dans le tableau suivant avec des exemples illustratifs tirés du corpus :



**Figure 39 : Les variations sur le verbe au sein des expressions verbo-nominales de type V+dét+N\_colère**

Dans la figure précédente, nous observons une panoplie de variations verbales qui renvoient aux différentes manifestations verbales, physiques et externe. Ces verbes peuvent quantitativement varier dans leurs emplois dans l'EmoBase comme le montre les données statistiques affichées dans la figure. Dans le tableau suivant, nous avons classé ces verbes selon leur fréquence absolue en les illustrant par des exemples du corpus :

Variation sur le verbe collocatif s'associant avec le pivot nominal <i>colère</i>	LLR	Fréquence absolue	Exemples de l'EmoBase
Manifester	522.84	260	Depuis dimanche, des centaines de fidèles sont venus <b>manifester leur colère</b> (photo) ou serecueillir sur sa tombe. (Le Figaro, 2008)
Crier	200.75	218	Un certain Tintin <b>crie sa colère</b> de voir autant de « clopes allumées » dans l'enceinte des gares. (Le Figaro, 2008)
Hurler	88.87	196	Non pour exprimer la moindre rancœur vis-à-vis de son tortionnaire, mais pour <b>hurler sa colère</b> contre l'Éducation nationale. (Le Figaro, 2008)
Trembler	86.78	142	Comme tous ceux qui pratiquent autour de lui cet héroïsme discret, l'homme <b>se met à trembler de colère en évoquant les ONG internationales qui ont fui la ville dès les premières difficultés</b> , abandonnant la population à elle-même. (Le monde, 2008)
Afficher	72.56	124	Les salariés de la Société des transports de l'agglomération nazairienne (Stran) <b>affichaient incompréhension et colère</b> , hier, après avoir pris connaissance de l'agression dont a été victime leur collègue. (Le monde, 2008)
Marquer	32.68	92	Et pour mieux <b>marquer sa colère</b> , l'auteur établissait un parallèle avec ces études que les services fédéraux américains de médecine avaient mené pendant plus de trente ans à partir de 1938 aux Etats-Unis sur une cohorte de 400 Américains noirs et pauvres malades de la syphilis. (Le Figaro, 2008)
Montrer	21.16	88	Ils avaient décidé de <b>montrer leur colère</b> , mais aussi leur découragement. (Le Figaro, 2008)
Vibrer	15.42	36	Anouna <b>vibrait de colère rentrée</b> . (Ouest-France, 2008)
Laisser transparaître	12.33	21	Sur son blog, Pascal Cherki, conseiller de Paris et proche d'Henri Emmanuelli, <b>laisse transparaître sa colère</b> . (Le Figaro, 2008)

**Tableau 46 : Variations paradigmatiques sur le collocatif verbal du pivot nominal *colère***

Le N\_colère a une forte attirance pour le verbe *exprimer* (LLR 1222.94). Viennent, ensuite, les verbes : *manifester* (LLR522.84), *crier* (LLR200.75), *hurler* (LLR88.87), *trembler* (LLR86.78), *afficher* (LLR72.56), *marquer* (LLR32.68), *montrer* (LLR21.16), *vibrer* (LLR15.42), *laisser transparaître* (LLR12.33). Cette riche variation paradigmatique relevée est un des éléments requis dans la définition du motif phraséologique que nous avons adoptée

dans ce travail<sup>92</sup>. En effet, la variation peut être formalisée en quelques règles simples : d'une part, le motif doit conserver la stabilité du sens, d'autre part, il doit exercer une fonction textuelle. (Mellet & Longrée, 2012 : 718)

### 1.1.2. Variations paradigmatiques sur le nom *colère*

Nous remarquons aussi des variations sur le nom *colère* et plusieurs autres noms de ce champ apparaissent au sein de la construction verbo-nominale *exprimer sa colère*. Dans le tableau suivant, nous avons classé les variations nominales selon leur fréquence dans le corpus :

Les variations nominales	Le Log. Likelihood
colère	8936.01
indignation	2388.11
ire	1757.55
agacement	1096.04
irritation	693.19
rage	637.39
fureur	520,71
exaspération	408,75
courroux	350.36
énervement	136.36

Tableau 47 : Les variations sur le nom *colère*

En voici quelques exemples :

(138) Sur les 192 couples étudiés, 26 évitaient tout conflit, alors que chez les 166 autres, au moins un des conjoints **exprimait sa colère**. (Le Figaro, 2008)

(139) Avant de mettre en scène et de perpétrer la tuerie du campus de Virginia Tech, le jeune homme avait écrit de brèves pièces de théâtre qui **exprimaient sa rage** sans fond. (Le Figaro, 2007)

(140) Hier matin, il cherchait à contacter Jean-Marc Ayrault, le député maire socialiste de Nantes, pour lui **exprimer son courroux** (Ouest-France, 2007)

(141) Une manifestation s'est déroulée hier entre la grande mosquée de Paris et la place de la Bastille à l'appel de l'Amitié judéo-musulmane de France pour **exprimer son « indignation »** après la profanation du cimetière militaire Notre-Dame-de-Lorette près d'Arras, dans le Pas-de-Calais. (Le Figaro, 2008)

<sup>92</sup> Cf. chapitre théorique (section 6)

Dans ces exemples, la construction du motif est la suivante : (X) exprime son/sa N\_affect. On remarque que le motif se caractérise par une forte variation sur le nom qui renvoie aux différents synonymes du nom *colère* (*indignation, rage, courroux, etc.*). En analysant les noms constituant le paradigme du nom *colère* dans *exprimer sa colère*, nous avons constaté que le verbe *exprimer* possède une forte attirance pour le nom *indignation*. Cela est observable à partir du log-likelihood élevé comme le montre le tableau ci-dessus. Par ailleurs, les noms *ire, agacement, irritation, rage, etc.* se trouvent dans le même paradigme, mais, la fréquence et la spécificité de ces constructions est moins élevée que dans le cas des deux noms indiqués *supra*.

### 1.1.3. Variations paradigmatiques sur le déterminant

Le nom *colère* est introduit par des déterminants variés. Il sélectionne préférentiellement le déterminant possessif « sa » qui s'accorde en genre et se présente sous différentes formes : « leur », « ma », « votre », etc. comme le montrent les exemples suivants :

(145) Les médecins qui vont devoir rembourser ces sommes d'ici à Noël et en une seule fois **affichent leur colère**. (Le Figaro, 2008)

(146) Avant le début de l'audience, le père de l'enfant **manifeste sa colère** : « Ce n'est pas un simple accident, il y a eu une succession de négligences. (Le Figaro, 2008)

(147) Françoise Besse, la femme de Georges Besse, **avait** à l'époque **crié sa colère** et sa douleur dans Le Figaro. (Le Figaro, 2008)

(148) J'y **exprimais ma colère** de voir, dans notre pays, les sans-abris sombrer dans l'oubli après la période de grand froid. (Le Figaro, 2007)

Dans les énoncés suivants, le déterminant souligne l'appartenance de l'émotion à la personne qui l'éprouve. Cependant, il est possible de trouver des exemples où le nom *colère* est précédé de l'article indéfini « une » :

(149) Les électeurs ont exprimé **une grande colère**, un ras-le-bol à l'égard des vieux partis, des vieux slogans, des vieilles querelles. (Le Figaro, 2008)

L'article « une » pourrait souligner l'aspect ponctuel de l'émotion (149). En effet, la colère des électeurs n'est pas stable ou constante, mais plutôt passagère car elle est liée à une circonstance bien déterminée liée aux élections. On trouve aussi, une attirance moins récurrente dans le corpus pour l'article défini « la » comme on l'observe dans les exemples suivants :

(150) Là, ce ne sont pas seulement les pneus brûlés devant le café Chez Finette qui **ont illustré la colère** des marins. (Le Figaro, 2008)

(151) Après leur avoir projeté des visages **exprimant** successivement la joie et **la colère**, les chercheurs ont analysé la réponse de diverses zones cérébrales au travers de l'IRM (imagerie par résonance magnétique) fonctionnelle. (Le Figaro, 2008)

(152) Premier conseil de la défense à intervenir, Me Abdou Lamian, du barreau de N'Djamena, a répondu à ses adversaires de la partie civile qui, lundi, **avaient exprimé la colère** de « l'Afrique humiliée » en dénonçant les « négriers » de L'Arche de Zoé. (Le Figaro, 2008)

L'article défini montre que le référent *colère* est connu par l'énonciateur ; ce nom est doublement défini (150) et (152). En effet le groupe prépositionnel en fonction de complément du nom précise l'expérienceur. En (151), l'article « la » permet de souligner plutôt l'aspect duratif de l'émotion. La colère acquiert un aspect générique, c'est la colère comme émotion universelle et non pas spécifique.

## 1.2. Les extensions syntagmatiques

Nous rappelons que, sur le plan fonctionnel, le motif phraséologique constitue un « cadre collocationnel » qui est composé d'éléments fixes et de variables. (Longrée & Mellet, 2013) (voir la section 6 du chapitre théorique).

Sur le plan syntagmatique, les constructions du motif apparaissent soit en version minimaliste, soit avec des extensions où l'un des éléments (verbe ou nom) peut être étendu par divers lexèmes. Les motifs que nous avons sélectionnés présentent différentes extensions syntagmatiques du V+Dét+N\_colère.

### 1.2.1. Extensions syntagmatiques du nom

- *N\_colère+ groupe prépositionnel*

Nous avons remarqué un grand nombre d'extensions syntagmatiques du SN *colère*. Parmi ces extensions, on note les groupes prépositionnels, introduits par des prépositions variées comme on l'observe dans les cas de figure suivants :

(153) Mitterrand **laisse exploser sa colère contre les journalistes** : « Toutes les explications du monde ne justifieront pas qu'on ait pu livrer aux chiens l'honneur d'un homme. (Le Figaro, 2007)

(154) Hier, lors d'élections sénatoriales partielles, les électeurs japonais **ont manifesté leur colère envers une équipe usée par les crises et les scandales** à répétition après seulement dix mois d'existence. (Le Figaro, 2007)

Selon les exemples précédents, le SN *colère* est étendu par des GP introduits par des prépositions comme : *de, contre, envers*, etc. Ces extensions correspondent le plus souvent à l'agent causateur, celui qui a provoqué la colère.

▪ N colère+Adjectif

L'observation des données, a permis aussi de relever que le SN *colère* peut être étendu par des adjectifs qui indiquent une propriété spécifique du nom :

(155) « Les autres, dégagez », déclare-t-il d'une voix de stentor, **exprimant une exaspération toute particulière** pour les reporters britanniques et américains, « ces salopards ». (Le Monde, 2008)

(156) Les délégués tibétains en exil, rassemblés à Dharamsala, en Inde, réaffirment leur soutien à la voie modérée (l'autonomie) tout en **exprimant une exaspération croissante**. (Le Monde, 2009)

(157) Les électeurs **ont exprimé une grande colère**, un ras-le-bol à l'égard des vieuxpartis, des vieux slogans, des vieilles querelles. (Le Figaro, 2008)

(158) Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur, **a exprimé** « sa profonde indignation et son immense tristesse ». (Ouest-France, 2007)

(159) A mon sens, cette révolte **exprimait une indignation collective** contre une violence d'Etat illégitime : violence physique des policiers qui s'était soldée par la mort de Bouna et Zyed, redoublée par la violence symbolique du ministre de l'intérieur. (Figaro, 2008)

Nous avons donc pu observer une grande variation sur l'adjectif qualifiant le N\_ *colère* (*colère, indignation* et *exaspération*). Ces adjectifs apparaissent en position antéposée ou postposée. Ces adjectifs (*toute particulière, grande, profonde, collective, croissante*) sont fréquents dans le corpus et servent à décrire l'intensité de l'émotion de différents degrés (*grande, profonde*) ou de caractériser l'émotion éprouvée (*collective, croissante*).

▪ N colère+gérondif

Le gérondif est l'un des éléments fréquents qui modifient la construction verbo-nominale

*exprimer sa colère* et accompagnent le nom :

(160) Le sénateur y raconte que, tout petit, **il exprimait sa colère** en retenant sa respiration jusqu'à s'évanouir. (Le Figaro, 2008)

(161) **Ils expriment leur indignation** en sortant de la salle d'audience, au moment même où débutaient les plaidoiries des avocats de la défense. (Le Figaro, 2008)

L'utilisation du gérondif dans ce cas a pour l'objectif de mettre l'émotion « en arrière-plan » (Gonon et al. (2018 : 8). Même si le motif apparaît souvent au gérondif, la fonction de cette extension est différente. Ainsi, cette extension donne des informations sur des déplacements et des mouvements des personnages (161) *en sortant de la salle*. Elle peut également, décrire la manière dont le personnage manifeste sa colère (160) *en retenant sa respiration*. Nous allons étudier ces fonctions de manière plus approfondie dans les sections suivantes consacrées aux fonctions discursives (voir sous-section 1.3)

### 1.2.2. Extensions syntagmatiques du verbe

#### ▪ V+ Adverbe :

Tout comme le nom, le verbe peut avoir des extensions sur le plan syntagmatique ayant différentes classes grammaticales. Parmi les extensions les plus fréquentes dans le corpus, on note, l'adverbe :

(162) Couleuvres NULL La député UMP Arlette Grosskost, **qui avait** vivement manifesté **son courroux** après l'entrée de Bockel au gouvernement et comptait en découdre avec lui quoi qu'il arrive est finalement rentrée dans l'arène, au nom de l'intérêt général. En politique, il faut savoir avaler des couleuvres. (Le Figaro, 2008)

(163) Début janvier, les députés UMP **manifestaient** ouvertement **leur exaspération** devant l'amoncellement de propositions de lois encore en suspens qu'il leur était demandé de voter d'ici au 22 ou 23 février, date de la fin des travaux avant la campagne présidentielle. (Le Figaro, 2007)

(164) La Région flamande **manifeste** déjà **son exaspération**, estimant que les trois maires ont enfreint la loi et qu'un avis du Conseil de l'Europe ne pèse rien face à cela. (Ouest-France, 2007)

(165) Mais au-delà, les grands pays sunnites **manifestent** également **leur exaspération** vis-à-vis de l'alliance conclue entre la Syrie et l'Iran, pays non arabe à majorité chiite qui soutient les communautés chiites dans le monde arabe, en particulier en Irak. (Ouest-France, 2007)

(166) Les associations ivoiriennes de défense des droits de l'homme **ont unanimement exprimé hier leur indignation** face aux nombreux cas d'abussexuels dont sont accusés les Casques bleus marocains de l'ONU basés à Bouaké (centre). (Le Monde, 2009)

(167) Dans une conversation enregistrée, le gouverneur **exprime au contraire sa colère** envers Obama, expliquant que ce dernier est en faveur d'une candidature précise, mais qu'« ils ne sont pas prêts à me donner autre chose qu'un avis. ». (Le Monde, 2009)

Selon les énoncés précédents, le verbe *exprimer* est modifié à l'aide d'un ensemble d'adverbes différents. Ces adverbes sont antéposés ou postposés au verbe. Parmi ces adverbes, on cite *déjà*, *hier* (des adverbes de temps), *unanimement*, *vivement*, *également*, *ouvertement*, *au contraire* (des adverbes de manière). Ces occurrences font référence à :

- L'intensité de l'émotion éprouvée : *vivement*
- La manière dont le locuteur affiche son émotion : *ouvertement*, *unanimement*
- Le temps de la manifestation de l'émotion : *hier*, *déjà*

- V+ groupe prépositionnel

Le verbe est étendu par des groupes prépositionnels correspondant à des adverbiaux ou à des appositions, comme c'est le cas dans les exemples suivants :

(168) Si la coïncidence avec le congrès du Parti a poussé la Chine **à manifester avec force son courroux**, y compris en se retirant d'une réunion prévue aujourd'hui à Berlin sur le contentieux nucléaire iranien, la réaction officielle ne devrait pas dépasser la mesure, au risque de remettre en cause la visite du président américain. (Le Monde, 2009)

(169) Comment **exprimer, sans aucune parole**, la colère, le désespoir ou le courage ? (Le Figaro, 2008)

Les groupes prépositionnels qui suivent le verbe sont précédés par des prépositions variées : *avec*, *sans* qui jouent la fonction d'un complément circonstanciel de manière. Ces extensions rejoignent les propos de Longrée et Mellet (2013) qui définissent le motif comme « un cadre collocationnel » accueillant un ensemble d'éléments fixes et de variables, susceptible d'accompagner la structuration textuelle. (Ibid. : 66)

- Les extensions verbales aspectuelles :

En analysant les exemples français extraits du corpus de l'EmoBase, nous avons remarqué

l'emploi répétitif de la forme infinitive de l'expression *exprimer sa colère*.

(170) Comme tous ceux qui pratiquent autour de lui cet héroïsme discret, l'homme se met à trembler de colère en évoquant les ONG internationales qui ont fui la ville dès les premières difficultés, abandonnant la population à elle-même. (Le monde 2008)

(171) A l'instant, je cesse de trembler de rage pour lire l'article. (Le Figaro, 2008)

Selon les exemples précités, nous détectons la présence de la construction aspectuelle au sein du motif : Vasp+V+Dét+N dans laquelle on trouve des verbes aspectuels : *se mettre à* (170) / *cesser de* (171) + Vinf *trembler*. Le verbe peut marquer :

- Le début du procès : *il se met à trembler de colère*
- La fin du procès affectif : *je cesse de trembler de rage*

Les extensions aspectuelles de l'expression *trembler de colère* nous ont permis de conclure que ces unités polylexicales étendues fonctionnent comme des motifs phraséologiques. (Cf. aussi à ce sujet Glowacka, 2018 :71)

- Constructions verbales à infinitif :

Une autre variation des motifs se réalise dans des constructions à l'infinitif. Le motif apparaît au sein d'une proposition infinitive introduite par un verbe factitif (*laisser*) employé comme un semi-auxiliaire, indiquant que le sujet laisse *exploser* (172), *transparaître* (173) ou *éclater* (174) l'émotion.

(172) Mitterrand laisse exploser sa colère contre les journalistes : « Toutes les explications du monde ne justifieront pas qu'on ait pu livrer aux chiens l'honneur d'un homme. (Le Figaro, 2007)

(173) « C'est un énorme choc, explique Pam Hilleard, une retraitée qui laisse transparaître sa colère (Le Figaro, 2007)

(174) Excédés par les mises en garde du chef de l'État, du président de l'Assemblée puis du premier ministre contre Sarkozy, les élus ont laissé éclater leur colère dès l'ouverture des travaux parlementaires. (Le figaro, 2007)

Pour synthétiser, on peut attester que cette notion récente en phraséologie étendue (Legallois 2006 ; Longrée, Luong & Mellet 2008, 2013) renvoie à des patrons lexico-syntaxiques récurrents qui sont établies avec des méthodes textométriques et qui présentent des régularités

et des variations lexicales et syntaxiques sur le plan paradigmatique et syntagmatique. Ces patrons assurent, également, des fonctions discursives spécifiques. A cet égard, il a été montré que la notion de motif établit le lien entre le micro-niveau (les récurrences phraséologiques spécifiques) et le macro-niveau discursif (Novakova & Siepmann, 2020). Dans la section suivante, nous observerons les différentes fonctions discursives assurées par cette construction.

### 1.3. Analyse discursive de la construction *exprimer sa colère*

Après avoir analysé les occurrences de l'expression *exprimer sa colère* en termes d'extensions syntagmatiques et de variations paradigmatiques, nous proposons ici une analyse des différentes fonctions discursives (FD) que le motif assume. En effet, les FD renvoient aux fonctions stylistiques qu'occupent les constructions lexico-syntaxiques dans le discours [...] et contribuent à en assurer la cohésion (Martin 1983 : 100).

Toutefois, l'étude des fonctions discursives (FD) d'un motif dépend du contexte. (Sascha Diwersy et al. 2021) Ainsi, l'observation du motif sur le plan linguistique n'est pas suffisante pour l'analyser ; il doit être interprété dans la phrase qui le contient, ou bien dans un contexte plus large (Adam, 2011 : 50).

Dans cette perspective, les chercheurs du projet ANR DFG PhraseoRom<sup>93</sup> adoptent une méthode inductive qui leur a permis d'enrichir la liste « classique » des fonctions discursives en l'affinant :

- **La fonction narrative** contribue à la structuration du texte en reliant une suite d'actions, d'événements, de mots et de pensées
- **La fonction descriptive** introduit et supporte un passage descriptif
- **La fonction affective** intervient dans le cas de la description d'affects, sentiments, émotions.
- **La FD indirectement descriptive** rend compte d'une action répétée, d'un geste qui caractérisent le personnage (*gros fumeur* [dans le roman policier par. ex])

<sup>93</sup> Il s'agit d'un projet interdisciplinaire au croisement de la linguistique et des études littéraires et, en particulier, de la phraséologie, de la linguistique, de la théorie des genres, de la linguistique de corpus et du traitement automatique de la langue (TAL). Le projet consiste à élaborer une typologie structurelle et fonctionnelle des constructions lexico-syntaxiques (CLS) spécifiques au discours romanesque francophone, anglophone et germanophone à partir des années (1950) (Diwersy et al. 2021) (<http://phraseorom.univ-grenoble-alpes.fr/>)

- La **FD « infra-narrative »** est propre aux motifs qui demeurent à l'arrière-plan de l'action et qui contribuent à meubler la conversation ou forment un enchaînement d'actions menues, dans un script sans conséquence narrative pour l'action principale. (Ex : *Tu feras mieux la prochaine fois, assure Alexandre en allumant une cigarette.*)
- La **FD « infra-descriptive »** est véhiculée par les motifs qui introduisent une précision descriptive minimale, souvent stéréotypée.
- La **FD cognitive** s'emploie pour les motifs impliquant des processus cognitifs (hypothèses, appréhension des événements, réflexions...)
- La **FD pragmatique** concerne les motifs qui expriment des actes de langage (speech acts) entre les personnages du roman (au discours direct essentiellement).
- La **FD interactive** existe lorsque le motif déclenche une interaction et introduit une séquence dialogale.

Dans notre travail, nous observerons les FD des motifs choisis dans le corpus journalistique. En effet, dans les journaux, le journaliste relate des actualités, donne son point de vue sur un événement, fait preuve de subjectivité ou d'objectivité en transposant la réalité et en témoignant des événements d'ordre politique, culturel, social, économique, etc. Donc, on peut dire que les fonctions sont différentes par rapport à celles qu'on trouve dans un corpus fictionnel et romanesque.

### 1.3.1. La fonction descriptive et émotive

Le motif étudié exerce essentiellement une fonction descriptive qui permet de « caractériser les personnages en décrivant leurs émotions, attitudes et comportements spécifiques. » (Kopka, 2017 :83), en vivant ou en affrontant une situation particulière :

(175) Il est revenu dans son cabinet, **Il était rouge et il tremblait de colère.** (Le Figaro, 2008)

(176) C'en était fini des poses alanguies ; **il était blême et tremblant de colère.** (Le Figaro, 2008)

En effet, à partir des exemples précédents, nous remarquons que le motif nous fournit des informations sur les émotions, les états et les attitudes de personnages. Par exemple, en (175) et (176) il permet de décrire les changements corporels dus à la grande colère (*être rouge, blême*) dans une distribution caractéristique, celle des phrases coordonnées qui contribuent à la

description du langage corporel et émotionnel.

Le motif, dans un même contexte, peut assurer une double fonction. Outre la description, la fonction descriptive est doublée dans ces exemples d'une fonction FD émotive. Lorsque le motif intègre d'autres mots, tels que les adjectifs, par exemple, il peut souligner l'intensité de l'émotion, on peut conclure, donc, qu'il véhicule une fonction émotive/affective :

(177) Les électeurs ont **exprimé une grande colère**, un ras-le-bol à l'égard des vieux partis, des vieux slogans, des vieilles querelles (Le Figaro, 2007)

(178) Les délégués tibétains en exil, rassemblés à Dharamsala, en Inde, réaffirment leur soutien à la voie modérée (l'autonomie) tout en **exprimant une exaspération croissante**. (Le Figaro, 2008)

(179) Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur, **a exprimé « sa profonde indignation et son immense tristesse »**. (Le Figaro, 2007)

Selon les exemples précédents, la construction est modifiée par des adjectifs : *grande* (177), *croissante* (178) et *profonde* (179) qui ont le rôle d'intensifier l'émotion et l'amplifier. On parle, dès lors, d'un surmarquage des émotions jouées.

### 1.3.2. La fonction commentative

Dans le corpus journalistique, le locuteur (journaliste) relate des actions, des actualités et des événements. Or, il lui arrive, aussi, d'y intégrer un commentaire. Ces interventions (ou intrusions) correspondent à la fonction commentative.

(180) Comment **exprimer, sans aucune parole, la colère**, le désespoir ou le courage ? (Le Figaro, 2007)

(181) C'est peut-être leur manière **d'exprimer enfin leur colère**... (Le Figaro, 2007)

Dans les exemples, les motifs qui contiennent le SN prép *sans aucune parole* (180) et l'adverbe *enfin* (181) pourraient être considérées comme des indices marquant l'intervention et la réflexion du locuteur dans l'énoncé. Leur fonction pourrait être ainsi qualifiée de « commentative ».

### 1.3.3. La fonction infra-narrative et interactive

Nous pouvons également remarquer qu'à travers les exemples analysés, ci-dessus, le motif identifié dans notre corpus exerce la *fonction infra-narrative*. Rappelons que cette fonction est,

selon Diwersy et *al.* (2021 : 6), établie « lorsque les CLS (constructions lexico-syntaxiques) renvoient à des actions minimales, sans rapport direct avec l'intrigue principale ». Ainsi, le motif phraséologique peut, dans certains cas de figure, meubler, décorer le dialogue ; le motif se place après un verbe *dicendi* (cf. ex. 182) ou bien sert d'introducteur de répliques (cf. l'ex. 183). Il peut ajouter des informations d'arrière-plan et secondaires dans l'énoncé :

(182) Les autres, dégagez », déclare- t-il d'une voix de stentor, **exprimant une exaspération toute particulière pour les reporters britanniques et américains**, «ces salopards ». (Le Monde, 2009)

(183) Avant le début de l'audience, le père de l'enfant **manifeste sa colère** :« Ce n'est pas un simple accident, il y a eu une succession de négligences. (Le Monde, 2009)

Dans ce dernier exemple, la structure sert d'introducteur d'un discours direct en marquant les interventions orales des personnages tout en indiquant et l'état psychologique du personnage.

Ces deux exemples assurent, aussi, une deuxième fonction, qui est la fonction interactive. Comme on l'observe, le motif déclenche une interaction et met en avant des séquences dialogales.

## Synthèse

Dans les sections précédentes, nous avons observé les différentes réalisations du motif *exprimer sa colère* sur le plan linguistique et discursif. En effet, sur le plan linguistique, nous avons analysé les variations paradigmatiques sur le nom, le verbe et le déterminant en dégagant les différents synonymes du nom *colère* et du verbe *exprimer*. Le déterminant *sa* peut apparaître également sous la forme d'un article défini, indéfini ou un déterminant possessif qui s'accorde en genre. Nous avons analysé, également, les extensions du motif sur le plan syntagmatique. Le verbe est étendu par des adverbes, groupes prépositionnels ou des extensions aspectuelles. Quant au nom, il peut être étendu par des adjectifs, des gérondifs ou des GP.

Par ailleurs, l'analyse stylistique des motifs sur le plan linguistique nécessite la prise en compte du contexte pour comprendre les différentes fonctions discursives qu'il assume. Les FD établies dans le cadre de PhraseoRom pour les motifs issus des corpus littéraires du projet diffèrent de celles que l'on trouve prioritairement dans le corpus journalistique. En effet, le motif *exprimer sa colère* occupe plusieurs fonctions textuelles :

- La fonction descriptive : lorsque la construction permet de caractériser le personnage en donnant plus de détails sur ses déplacements, son attitude et les transformations physiques et corporelles subies en éprouvant l'émotion de la colère. Ces descriptions introduisent « la voix » du journaliste en interrompant en quelque sorte la monotonie des faits relatés dans l'article.
- La FD émotive : lorsque le motif est modifié par des lexèmes qui renforcent l'émotion, comme les adjectifs. Il traduit les affects du personnage et les met en valeur.
- La fonction commentative : lorsque le journaliste insère des commentaires pour donner son point de vue et sa réflexion sur un sujet déterminé.
- La fonction infra-narrative : elle est propre aux motifs qui demeurent à l'arrière-plan de l'action. Le motif renvoie à des actions d'importance secondaire par rapport à la trame énonciative.
- La fonction interactive : lorsque le motif tâche d'introduire des séquences dialogales.

Dans la section suivante, nous allons observer les réalisations syntagmatiques et paradigmatiques, ainsi que les fonctions discursives du motif *exprimer sa colère* en arabe afin de dégager les points de similitude et de différence entre les deux langues.

## 2. Variations paradigmatiques et extensions syntaxiques du motif exprimer sa colère en arabe

### 2.1. Variations paradigmatiques

#### 2.1.1. Variations sur le nom

D'un point de vue contrastif, nous allons analyser le motif عبر عن غضبه<sup>94</sup> ['abara 'an ġaḍabihi] (exprimer sa colère) en arabe. Sur le plan paradigmatique, nous avons trouvé de nombreuses variations sur le nom en arabe, nous les avons résumées dans le tableau suivant :

Le N_affect français	L'équivalent en arabe translittéré	Les variations en arabe
Colère	[ġaḍbon]	غضب
Irritation	[hayaġān]	هيجان
Agitation	[infi.âlon]	انفعال
Tourments	[ihtiyâġon]	اهتياج
Irritation	[ħafiẓaton]	حفيظة
Enervement	[ħanaqon]	حنق
Indignation	[suħton]	سخط
Rage	[ġayẓon]	غيظ
Colère	[mawġidaton]	موجدة
Rage	[hiyâġon]	هياج
Colère	[iġtiyâẓon]	اغتياظ

Tableau 48 : Les variations sur le nom غضب (colère) dans l'ArabiCorpus

Selon la base des données de l'ArabiCorpus, le nom غضب (colère) est très fréquent. Viennent après les noms غيظ (rage) et حنق (énervement). Nous relevons les énoncés suivants qui contiennent ces variations récurrentes sur le N dans le corpus arabe :

(184) Ex. Ar : كان بعض اللاعبين قد أبدوا غضبهم بسبب صرف رواتبهم الشهرية قبل اللقاء :

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt** : [kāna ba'ḍ al-lā'ibīn qad abdwā ġaḍabahum bisababi šarfi rawātibihum al-šahrīya qabla al-liqā']

**Trad.litt** : était quelques joueurs peut être **affiché colère** leur à cause de versement salaires leurs mensuels avant la rencontre.

<sup>94</sup> Nous avons traduit le motif du français vers l'arabe en utilisant le dictionnaire bilingue français-arabe Larousse.

**Trad.fr :** Certains joueurs **avaient affiché leur colère** à cause du paiement de leurs salaires avant le match.

(185) **Ex. Ar :** حين قرأت هذا الكلام، لا أخفى أنى ابديت الغيظ وخيبة الامل :

(Al Shuruq)

**Translitt :** [ ḥīna qar'at hādā al-kalām, lā uḥfi ananī ša'urt bilgaiz wa ḥaibat al amal]

**Trad.litt :** Quand lisais je ces mots ne cache moi que je **manifeste la rage** et déception.

**Trad.fr :** Quand j'ai lu ceci, je ne peux pas cacher que je **manifeste la rage** et la déception.

(186) **Ex. Ar** ابدیت انفعالا كبيرا حين وجدت الصغار الذين تحمسوا لفكرة التقاط صورة لهم من قبل امرأة غريبة أثناء الدرس، فجادوا على الكاميرا بابتسامات شقية من فرح خالص تشبه لحظة تفتح الورد

(Al Ghad01)

**Translitt :** [ mā aṭār ḥnqī ḥqā an al-ṣḡār al-dīn ḥmswā lfkrt al-tqāt ṣūrt lhm mn qbl amr'at grībt atnā' al-drs, fḡādwa 'li al-kāmīrā bābtsāmāt šqī' mn frḥ ḥālṣ tšbh lḥzī tftḥ al-ūrūd]

**Trad.litt :** **manifeste je l'agitation grande** quand ai trouvé je les enfants qui étaient enthousiastes d'idée prise photo d'eux par femme étrangère pendant le cours, et avaient donné à la caméra de sourires coquins de joie pure comparable à moment ouverture roses.

**Trad.fr :** **j'ai manifesté une grande agitation** quand j'ai trouvé les enfants excités à l'idée de se faire prendre en photo par une femme inconnue pendant le cours, sont tombés sur la caméra avec des sourires coquins de pure joie comme le moment de l'ouverture des roses.

Dans les exemples précédents, nous observons les synonymes du nom غضب (colère) mais avec des nuances différentes. C'est le degré de l'intensité qui caractérise ces variations. En effet, les deux noms حنق (énervement) et انفعال (agitation) sont plus intenses au niveau sémantique. De même, pour les autres variations nominales, à savoir هياج (indignation) سخط (tourments) اهتياج (rage), ils se trouvent dans des structures verbo-nominales et ils renvoient à un sentiment violent, voire une réaction agressive de la part du personnage face à un incident qui suscite ces émotions négatives.

### 2.1.2. Variation sur le verbe

Selon les données obtenues en arabe, nous remarquons que la construction عبر عن غضبه (exprimer sa colère) contient plusieurs variations sur le verbe.

Les variations sur le verbe عبر (exprimer)	
•	أبدى [abdâ] (manifester)
•	أعلن [a, lana] (déclarer)
•	أظهر [aẓhara] (montrer)
•	أبشعر [yaš'ur ] (éprouver)
•	أصب جام [ṣaba ġāma] (être plein)
•	انفجر [infağara] (s'exploser)
•	احمر [iħmara ] (rougir)
•	استشاط [istašāt] (s'exploser de)

Tableau 49 : les variations du verbe عبر (exprimer) dans l'ArabiCorpus

Voici quelques exemples extraits de notre corpus pour illustrer cette variation sur le verbe :

(187) Ex. Ar : وأصر على طرده امام المحل ومنعه من الدخول، فاستشاط المتهم غيظا وقام بإطلاق الرصاص عليه فلقى مصرعه

(Al Masri Al yawm 2010)

**Translitt :** [ wa ašara a'lâ ṭardihi amâma al-maħal wamana'ahu min al-duħul, fāstšāṭa al-mutaħamu ġayẓan wa qāma bi itlâq al-rašâš a'layh falaqia mašra'ahu]

**Trad.litt :** il a insisté de chasser le devant le magasin et empêcher le d'entrer, et **s'explode** l'accusé **rage** et fait tirer les coups de feu sur lui et il est mort.

**Trad.fr :** Il a insisté de le chasser devant le magasin et l'empêcher d'entrer, alors l'accusé **s'explode de rage** et a tiré des coups de feu. Il est mort.

(188) Ex. Ar : وكان مسؤولو النادي أبدوا غضبهم الشديد مما نشر على الموقع الرسمي للاتحاد الإفريقي باحتمالية توقيع

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt :** [ wa kâna masu'ulû al-nâdi abdaw ġaḍabahum al-šadîd mimâ nušira a'lâ al-mawqi' al-rasmi lil itihâd al-ifrîqi bi ihtimâliyati tawqi' ]

**Trad.litt :** et était responsables le club **ont manifesté colère leur intense** de ce que a été publié sur le site officiel de l'Union Africaine de possibilité signature.

**Trad.fr :** Les responsables du club **avaient manifesté leur colère** face à ce qui avait été publié sur le site officiel de l'Union africaine, avec la possibilité d'une signature.

(189) Ex. Ar : كما تأثرت بكتابات معلقين ورموز اسلامية أظهروا غضبا واستنكارا عارمين لما تعرض له أقباط

**Translitt :** [ kamā taatartu bikitābāt mu ‘aliqīn wa rumūz islāmiya aẓharū ġaḍaban wa istinkāran ‘ārimayn limā ta‘araḍa lahu aqbāt miṣr wa kanīsatihim fī al-tafġīr ]

**Trad. Litt :** Aussi influencé été je de écrits commentateurs et signes islamiques **ont affiché une grande colère et indignation** de ce que a subi coptes Egypte et église leur dans bombardement.

**Trad.fr :** J’ai été également influencé par les écrits de commentateurs et de symboles islamiques qui **ont affiché colère et indignation** et dénoncé ce que les coptes d’Égypte et leur église ont subi lors des bombardements.

Au sein du patron V + PREP+ NOM, nous pouvons observer une grande variation sur le verbe. Les verbes qui sont le plus souvent utilisés sont ابدى [abdâ] (manifeste), أعلن [a.lana] (déclarer), أظهر [aẓhara] (montrer), استشاط [istašāt] (s’exploser), etc. Ces verbes ont plusieurs dénnotations sémantiques. Certains expriment la manifestation externe de l’émotions, d’autres renvoient à l’intensité de l’émotion éprouvée par le personnage.

### 2.1.3. Variations sur le pronom

La construction pivot du motif en arabe عبر عن غضبه apparait sous la forme suivante : V + PREP + N + PRONOM. Le pronom est lié au nom غضب (colère). On l’appelle, alors, un pronom attaché. En effet, en arabe, le pronom a plusieurs variations. Examinons quelques exemples :

(190) **Ex. Ar :** إلا أن الاعتذار العلني للاعب قد كشف أنه كان على وشك طرد مونتاري الذي أبدى غضبه لعدم المشاركة في مباريات المونديال

(Al Ghad 01)

**Translitt :** [ilā an al-i ‘tiḍār al- ‘alanī lilā ‘ib qad kašafa anahu kāna ‘ala wašaki ṭard mūntāri alaḍī abdâ ġaḍabahu li ‘adami al-mušāraka fi mubārayāt al-mūndiyāl ]

**Trad.litt :** Mais, l’excuse publique de joueur a révélé qu’il était sur le point de chasser Muntari qui **a manifesté colère sa** de ne pas participation dans matchs de la coupe mondiale.

**Trad.fr :** Cependant, les excuses publiques du joueur ont révélé qu’il était sur le point d’expulser Muntari, **qui a exprimé sa colère** de ne pas participer aux matchs de la Coupe du monde.

(191) **Ex. Ar :** أما إذا أظهروا الغضب او نصفه من امر فيتحول الى واقع تكتب فيه القصائد

(AlGhad01)

**Translitt :** [amā idā azhrû al-ğaðaba aw nişfahu min amr,fa yatahawal ilâ wāqi‘ tuktabu fihi al-qaşā`id,]

**Trad.litt :** Mais s'ils montrent la colère ou moitié sa de quelque chose et se transforme à réalité s'écrit dans lequel les poèmes.

**Trad.fr :** Mais s'ils montrent la colère ou la moitié de celle-ci à propos de quelque chose, alors cela se transforme en une réalité dans laquelle des poèmes sont écrits.

(192) Ex. Ar : جريمة عنصرية هولندية ضد صبيين مغربيين تفجر غضبا عارما

(Tajdid 2002)

**Translitt :** [ğarīmatun ‘unşuriyatun hūlandiya đida şabiyayn mağribiyayn tufağiru ğaðaban ‘āriman]

**Trad.litt :** crime raciste hollandais contre garçons deux marocains **explose colère grande.**

**Trad.fr :** un crime raciste hollandais contre deux garçons marocains **explose une grande colère**

Dans l'exemple (191), le nom *colère* peut être modifié par un pronom qui est employé comme un possessif. Dans ce cas-là, il joue la fonction d'un مضاف اليه (complément du nom en français). Le nom pivot est modifié également par un article défini ال (la) (191) ou indéfini lorsqu'il est en position d'accusatif (192). Nous remarquons que la variation sur le pronom peut connaître un changement de la catégorie grammaticale du mot (un pronom peut être un déterminant).

#### 2.1.4. Variations sur la préposition

Dans le motif عبر عن غضبه (exprimer sa colère), nous remarquons la présence de la préposition عن(de) qui a essentiellement deux variations selon les données extraites del'ArabiCorpus : Les variations sur la préposition se font par la substitution d'une autre préposition ب(bi) (de) ou la suppression lorsque le nom *colère* est associé avec des verbes comme ابدى: (afficher) اظهر (montrer) انفجر (s'exploser) احمر (rougir) استشاط (s'exploser). C'est la nature du verbe qui induit l'absence de la préposition. Ces propos sont observés dans les exemples suivants :

(193) Ex. Ar : عبرت عن الاحتجاج و الغضب الامر الذي تطور الذي اشتباكات مع الشرطة و تخريب الممتلكات العامة

(Al Watan, 2002)

**Translitt** ; [ ‘abarat ‘an al iḥtiḡāḡ wālḡaḡab al-āmr alaḡī taṡawara ilâ iṡtibākāt ma‘a al-ṡurṡa, wataḡrīb al-mumtalakāt al-‘āma]

**Trad. Litt** : **ai exprimé je de** l’indignation et **la colère** l’affaire qui améliorait à confrontations avec la police et destructions des biens publics.

**Trad. Fr** : **J’ai exprimé** des protestations et **de la colère**, qui se sont transformées en affrontements avec la police et en vandalisme de biens publics.

(194) **Ex. Ar** : ومثلي كمثل أي هندي اليوم، أشعر بالغضب والاحباط والاكتئاب. فغضبي ينصب على أولئك الإرهابين الذين غزوا مومباي

(Al Ghad 01)

**Translitt** : [ wa miṡlī kamiṡl ayi hindī al-yawm, aṡ‘ur bil ḡaḡab wal iḡbāt wal ikt’iāb. faḡaḡabī yaṡab ‘lâ ulâika al-irhābiyin alaḡīn ḡazaw mūmbāy]

**Trad. Litt** : et comme moi comme tout indien aujourd’hui, **ressens je de la colère**, déception et dépression. Et colère ma se dirige sur ceux terroristes qui envahi ont Mumbai.

**Trad. Fr** : Comme tout Indien aujourd’hui, **je ressens de la colère**, frustré et déprimé. Ma colère est dirigée contre ces terroristes qui ont envahi Mumbai

(195) **Ex. Ar** : جريمة عنصرية هولندية ضد صبيين مغربيين تفجر غضبا عارما

(Tajdid 2002)

**Translitt** : [ḡarīmatun ‘unṡuriyatun hūlandiya ḡida ṡabiyayn maḡribiyayn tufaḡiru ḡaḡaban ‘āriman]

**Trad.litt** : crime raciste hollandais contre garçons deux marocains **explose colère grande**.

**Trad.fr** : un crime raciste hollandais contre deux garçons marocains **explose une grande colère**

En (193) et (194), les motifs sont mentionnés en gras. Le verbe est lié au nom à l’aide d’une préposition عن (de) en (193) et ب(avec) en (194). L’emploi des prépositions varie selon le choix du verbe. C’est-à-dire, on ne peut pas employer la préposition ب (de) avec le verbe عبر (exprimer). En (195), on n’observe pas de propositions car la nature du verbe du motif تفجر(exploser) l’exige.

Après avoir observé les variations sur l’axe paradigmatique au sein du motif *exprimer sa colère*

en arabe, nous allons analyser les extensions syntagmatiques du même motif. Ce travail sert à dégager les similitudes et les convergences entre le français et l'arabe en analysant les motifs et de répondre, ainsi, à notre objectif de départ qui est l'analyse contrastive.

## 2.2. Extensions syntagmatiques

### 2.2.1. Extensions du nom **غضب**

- N colère+ ADJ

Les données de l'ArabiCorpus, nous ont permis de remarquer que le N\_colère est étendu par des adjectifs qui sont souvent postposés au nom :

(196) **Ex. Ar :** ومعلوم ان تركيا أبدت امتعاضها الواضح من استخدام مرفأ سونيسا الجيورجي وعدم تحويل خط الانابيب

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt :** [ wa ma'lūm ana turkiya abdat imti'ādahā al-wāḍiḥ min istiḥdām marfaa sūnīsā al-ḡiyūrḡī wa 'adam taḥwīl ḥaṭ al- anābīb ]

**Trad. Litt :** et connu que la Turquie a **affiché indignation son évident** d'utilisation port Sonesa géorgien et ne pas détournement oléoduc.

**Trad. Fr :** On sait que la Turquie a **affiché son indignation évidente** face à l'utilisation du port géorgien de Sonesa et à l'échec du détournement de l'oléoduc.

(197) **Ex. Ar :** وبدا ان المجلس عبر عن غضبه الشديد على نيمتسوف بعدما وجه الاخير نصيحة علنية الى المستثمرين

(Al Ghad01)

**Translitt :** [ wa badā ana al-maḡlis a'bara a'n ḡaḍabihi al-šadīd 'alâ nīm̄tsūf ba'damā waḡaha al-aḥīr naṣīḥatan 'alaniyatan ilâ al-mustaṭmirīn ]

**Trad. Litt :** Il semble que le conseil a **exprimé de colère sa intense** sur Nemtsov après a adressé le dernier conseil public aux investisseurs.

**Trad. Fr :** Il semble que le conseil d'administration ait **exprimé sa colère intense** contre Nemtsov après que ce dernier ait donné des conseils publics aux investisseurs

Comme le montrent les deux exemples précédents, les adjectifs الواضح (évident) et الشديد (intense) modifient les noms امتعاض (indignation) et غضبه (colère) en marquant l'intensité et l'ampleur de l'émotion (197). Quant à l'exemple (196), on note la manifestation externe à

travers l'adjectif évident.

▪ N colère+ groupe prépositionnel

Les groupes prépositionnels sont les modifieurs les plus fréquents des noms de *colère* en arabe. Cela est détectable à partir des exemples tirés de l'ArabiCorpus :

(198) Ex. Ar : كل منهما أفرغ خلالهما ما لديه من مأخذ على الآخر وعبر عن غضبه من الحملة التي شنت عليه (Al Ghad 01)

**Translitt :** [ kulun minhumā afrāḡa ḥilālahumā mā ladayh min maāḥid 'alā al āḥar wa 'abara 'an ḡaḍabihi min al-ḥamlati alatī šunāt 'alayh]

**Trad. Litt :** Chacun d'eux a vidé à travers eux ce qu'il a contre l'autre et **a exprimé de sa colère** des campagnes qui étaient lancées sur lui.

**Trad. Fr :** Chacun d'eux vidait ses ressentiments contre l'autre et **exprimait sa colère** face aux campagnes lancées contre lui.

(199) Ex. Ar : لكنه عبر عن غضبه لاستغلال بعض الجهات ما يحدث في اليمن وتضخيمه بطريقة مثيرة (Al Watan 2002)

**Translitt :** [lakinahu 'abara 'an ḡaḍabihi li istiḡlāl ba'd al-ḡihāt mā yaḥduṭu fī al-yaman wa taḡḥīmihi bi ṭarīqatin muṭīratin]

**Trad. Litt :** Mais **a exprimé de colère** sa pour exploitation quelques régions ce qu'arrive à Yémen et l'exagérer de façon excitante.

**Trad. Fr :** Mais **il a exprimé sa colère** face à l'exploitation de ce qui se passe au Yémen par certaines parties et l'exagère de manière excitante

Nous remarquons que les groupes prépositionnels qui suivent les noms sont variés : من (de), ل (pour). Ils occupent des fonctions syntaxiques variées dans la phrase. En effet, en (198), le GP occupe la fonction COD مفعول به, alors, qu'en (199), il est un complément circonstanciel de but مفعول لأجله. Ces extensions donnent des informations supplémentaires en indiquant les circonstances qui ont fait naître ces émotions.

### 2.2.2. Extensions du verbe عبر عن

▪ Particule verbale ou nominale + Verbe

Nous avons repéré des exemples, où le verbe est précédé par des lexèmes grammaticaux qu'on

appelle en arabe النواسخ qui jouent un rôle semblable aux auxiliaires en français et qui donnent des informations temporelles et aspectuelles sur le verbe. Cette extension est caractéristique de la langue arabe. Observons les exemples suivants :

(200) Ex. Ar : لكنه عبر عن غضبه لاستغلال بعض الجهات ما يحدث في اليمن وتضخيمه بطريقة مثيرة

(Al Watan 2002)

**Translitt** : [lakinahu ‘abara ‘an ġaḍabihi li istiġlāl ba‘ḍ al-ġihāt mā yaḥduṭu fī al-yaman wa taḍhīmihi bi ṭarīqatin muṭīratin]

**Trad. Litt** : Mais a exprimé de colère sa pour exploitation quelques régions ce qu’arrive à Yémen et l’exagérer de façon excitante.

**Trad. Fr** : Mais il a exprimé sa colère face à l’exploitation de ce qui se passe au Yémen par certaines parties et l’exagère de manière excitante

(201) Ex. Ar : وأكاد أنفجر غيظا من أجل اجراء تغيير في اليمن ولكنه ابدى غضبه ازاء بطء التقدم في هذا الصدد

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt** : [wa akād anfaġir ġayẓan min aġl iġrāi taġyîr fī al-yaman wa lakinahu abdâ ġaḍabahu izāa buṭī al-taqadum fī haḍā al-ṣadad]

**Trad. Litt** : et sur le point de j’explose rage pour changement dans Yémen Mais il a manifesté colère sa envers le ralentissement le progrès à cet égard.

**Trad. Fr** : J’étais sur le point de m’exploser de rage pour un changement au Yémen, mais il a exprimé sa colère face à la lenteur des progrès à cet égard.

Dans l’exemple (201), le verbe est modifié par la particule verbale كاد qui se traduit littéralement par « être au bout de quelque chose » ou « être sur le point de ». Cette expression donne des informations aspectuelles inchoatives sur le verbe. Quant à l’exemples (200), le verbe est modifié par la particule nominale لكن traduite par la conjonction *mais* en français et qui marque l’opposition.

Etant donné que « le motif est une construction discursive caractérisée à la fois par sa forme et par sa fonctionnalité » (Longrée & Mellet, 2013 : 68), nous allons étudier dans les sections qui suivront les fonctions discursives assurées par le motif en arabe.

### 2.3. Fonctions discursives de la construction

Dans l’analyse des données en français, nous avons remarqué qu’il y avait une différence entre

les FD observées dans les corpus journalistiques, en les comparant aux FD établies pour les motifs phraséologiques identifiées dans les corpus littéraires du projet PhraséoRom.

Pour les motifs autour du cadre collocationnel عبر عن غضبه en arabe (exprimer sa colère), issus du corpus journalistique de l'Arabicorpus, nous avons trouvé qu'ils avaient les mêmes FD qu'en français, à savoir : la fonction descriptive, la fonction émotive, et la fonction infra-narrative.

### 2.3.1. Fonction infra-narrative

Comme en français, nous avons remarqué que le motif apparaît dans des phrases qui introduisent le discours direct en donnant des informations qui renvoient aux affects de celui qui les éprouvent :

(202) **Ex. Ar :** وفي ألمانيا رئيس التجمع المسيحي الاشتراكي ادموند ستوابي عبر عن غضبه قائلا : أطالب بمنع عرض الفيلم في ألمانيا لأنه يدعو إلى الحقد والعداء

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt :** [wa fi almāniā raiīs al-tağamu‘ al-masīhī al-ištirākī admūnd stuwābī ‘abara ‘an ġaḍabihi qāilan :uṭālib biman‘ ‘arḍ al-film fi almāniā lianahu yad‘ū ilā al ḥiqd wal‘idāa]

**Trad.litt :** En Allemagne président le rassemblement chrétien socialiste Edmund Stuabi a exprimé de colère sa disant : je demande d'interdire exposition le film en Allemagne parce qu'il invite à la haine et l'hostilité

**Trad.fr :** En Allemagne, le chef du Rassemblement chrétien-socialiste, Edmund Stuabi, a exprimé sa colère en disant : J'exige que le film soit interdit en Allemagne parce qu'il appelle à la haine et à l'hostilité.

(203) **Ex.ar :** في الامر مشكلة وإن لم يعرفوا بالضرورة طبيعتها، تمتت في غيظ : لماذا لا نكتفى الفرقة بالتين اثنتين وتتهى الموقف برمته؟

(Shuruqcolumns)

**Translitt :** [fi al-amr muškilatun wa in lam ya‘rifû biḍarūrati ṭabī‘atahā, tamtamat fi ġayz : limāḍā lā taktafi al-firqatu bi ālatayn itnatayn wa tunhî al-mawqif birumatihī?]

**Trad.litt :** il y a problème même s'ils ne connaissent forcément nature sa, balbutie dans rage, pourquoi ne se contente le groupe de instruments deux et s'arrête la situation entière ?

**Trad.fr :** Il y a un problème, et s'ils n'en connaissent pas forcément la nature, elle **balbutie avec rage** : Pourquoi le groupe ne se contente-t-il pas de deux instruments et met-il fin à toute la situation ?

Comme le montre les exemples précédents, le motif se trouve dans des structures qui introduisent l'acte de parole et rapportent le discours des personnages. Ainsi, عبر عن غضبه قائلاً (exprime sa colère en disant) et تمت في غيظ (balbutie avec rage) donnent des informations sur l'état émotionnel du chef du Rassemblement chrétien-socialiste (en 202) ou de la femme (en 203), ainsi que des indications sur le comportement, le ton, voire l'humeur de la personne. La construction vient ainsi « meubler » le discours direct, sans vraiment avoir un impact important sur la progression de la narration (d'où la FD infra-narrative).

### 2.3.2. La fonction descriptive et émotive

La fonction descriptive sert à décrire un esprit d'état, un personnage ou un lieu en donnant des informations supplémentaires sur le personnage. Les expressions autour du motif عبر عن غضبه (exprimer sa colère) peuvent avoir, également, une fonction descriptive :

(204) **Ex. Ar :** كما قال في البرنامج- بأنه معارض للنظام الجزائري، ولكنه كجرائري شعر بالغضب والام،  
لذلك كان قراره أن يضع العلم الجزائري في جيبه

(Al Ghad 01)

**Translitt :** [kamā qāl fī al-brnāmağ- bi anahu mu'āriḍ lil nizām al-ğazāiri, wa lakinahu kağazāiri ša'ura bi alğaðab wal alam, liḍālīka kāna qarāruhu an yaḍa'a al-'alama al-ğazāirī fī ġaybihi]

**Trad. Litt :** et comme a dit dans le programme qu'il opposé pour régime algérien et mais comme algérien **a ressenti de colère** et douleur c'est pourquoi était décision sa qu'il met le drapeau algérien dans poche sa.

**Trad.fr :** Comme il l'a dit dans le programme - qu'il est opposé au régime algérien, mais en tant qu'Algérien, **il a ressenti la colère** et de la douleur, sa décision a donc été de mettre le drapeau algérien dans sa poche.

La construction qui apparaît dans l'exemple précédent souligne l'état d'âme du personnage et met en relief sa grande colère suite à son refus et opposition au régime algérien (204). La FD est descriptive, associant la description de l'état de colère à celui de douleur par la coordination des deux SN\_affect (غضب و ألم) (colère et douleur). Le motif supporte, ainsi, « une

description plus ou moins détaillée ». Par ailleurs, lorsque la construction introduit des affects, on peut dire qu'elle véhicule la dimension émotive. Ainsi, dans les exemples précédemment cités, l'expression de l'émotion de la colère est mise en avant. Un motif, peut, alors, assurer une double fonction au sein du même énoncé.

## Synthèse

Dans la section précédente, nous venons d'étudier les extensions et les variations du motif *عبر عن غضبه* (exprimer sa colère) sur le plan paradigmatique et syntagmatique.

Nous avons identifié, suite aux observations des données issues du corpus journalistique arabe, plusieurs variations sur le verbe, le nom, le pronom et la préposition. Quant au déterminant, le nom peut être introduit par un article défini, indéfini ou un déterminant possessif.

En ce qui concerne la préposition *عن* (de), elle peut être remplacée par d'autres prépositions telles que *بـ* (avec) ou elle est totalement absente. Cette variation sur la préposition dépend du type du verbe qui constitue le motif.

Qui plus est, la construction du motif connaît plusieurs extensions syntagmatiques : le verbe est étendu par des adverbes, des pronoms relatifs ou des particules nominales et verbales qui confèrent à l'énoncé des informations temporelles ou aspectuelles. Quant au nom, il est étendu par des adjectifs souvent postposés, des groupes prépositionnels.

Nous avons fini cette dernière section par la présentation des différentes fonctions discursives véhiculées par le motif choisi de notre corpus. Nous avons constaté qu'il véhicule des FD différentes, à savoir la fonction émotive, descriptive et infra-narrative.

Dans la section qui suivra, nous récapitulerons les résultats obtenus dans les deux corpus d'un point de vue contrastif afin d'explicitier les points de divergence et de convergence entre les deux systèmes linguistiques en ce qui concerne les motifs phraséologiques.

### 3. Synthèse contrastive

A la lumière de ce qui a précédé, nous remarquons qu'au niveau paradigmatique, les noms et les verbes ont plusieurs variations dans les deux langues. Sur le plan typographique, nous observons la préposition عن (de) en arabe dans عبر عن غضبه (\*exprimer de sa colère<sup>95</sup>). Cette préposition n'est pas observée dans le motif en français (*exprimer sa colère*). Cette préposition détient plusieurs variations en arabe : elle peut être remplacée par d'autres prépositions comme ب (bi, avec). Elle ne peut pas être présente dans certains exemples à causes des exigences de la langue. Nous avons déduit que la présence de ces différentes prépositions ou leur absence dépend du verbe constituant le motif.

Quant au déterminant possessif, il apparaît en arabe agglutiné et lié au nom غضبه (sa colère). Il devient alors un pronom attaché et non pas un déterminant possessif comme en français. Mais, il est employé dans le sens du possessif. Cela est dû aux caractéristiques de la langue arabe qui est une langue agglutinante. On trouve alors plusieurs cas de figure qui mettent en avant cette variation.

Quant aux extensions syntagmatiques, nous avons décelé plusieurs points de différence : en français, le verbe *exprimer* est étendu par des adverbes de manière (*unanimentement, ouvertement*) ou de temps (*hier*).

En outre, le verbe est étendu par des groupes prépositionnels, des constructions à l'infinitif contenant des verbes semi-auxiliaires (*laisser*) ou des constructions aspectuelles véhiculées par des verbes, tels que *cesser de, commencer à*.

En arabe, ces informations aspectuelles sont exprimées à l'aide d'un ensemble de particules verbales ou nominales appelées النواسخ (nawâsiḥ) comme كاد (être sur le point de), لكن (mais)<sup>96</sup>.

En ce qui concerne le nom *colère*, il est étendu en français par des adjectifs qui peuvent être antéposés ou postposés au nom, en arabe, c'est toujours l'adjectif postposé qui modifie le nom. Par ailleurs, le GN est un autre élément qui modifie le nom en français : (*une manière de, un sentiment de*). Parmi les extensions communes qu'on trouve en français et en arabe ce sont les GP.

Outre les variations paradigmatiques et les extensions syntagmatique, les motifs sont étudiés du

<sup>95</sup> La traduction est littérale

<sup>96</sup> Traduction littérale

point de vue stylistique, c'est-à-dire selon le contexte dans lequel ils apparaissent où nous avons étudiés leurs fonctions discursives. Nous avons remarqué que les FD du motif dans le corpus littéraire se distinguent de celles trouvées dans le corpus journalistique. Parmi les fonctions identifiées, on peut citer : la fonction infra-narrative et interactive, la fonction descriptive et émotive. La fonction commentative n'est observée que dans les exemples français.

A cet égard, on peut confirmer la définition de Tutin et Kraif (2016) donnée au motif. Ainsi, les auteurs attestent que sur le plan formel, les motifs sont des énoncés récurrents contenant principalement un verbe. Sur le plan sémantique, les éléments de construction lexicosyntaxique contiennent un prédicat et des éléments qui remplissent des différents rôles sémantiques (un agent, un objet, un lieu). Enfin, sur le plan discursif, les routines peuvent remplir une fonction discursive et/ou rhétorique spécifique. (Ibid. : 123)

Dans la section suivante, nous allons analyser le motif *afficher son admiration* dont le cœur nominal est un nom d'affect *interpersonnel* (*admiration*). Le travail sera effectué, à l'instar des sections précédentes, d'un point de vue contrastif.

#### **4. Variations paradigmatiques et extensions syntagmatiques du motif *afficher son admiration* en français**

Les motifs autour du nom *admiration* peuvent figurer dans des patrons syntaxiques qui contiennent des éléments obligatoires constitutifs du cœur du motif en version minimaliste :

**Il affiche l'admiration.**

**Il affiche une (grande) admiration**

**Il manifeste une admiration (intense) (envers ceux qui l'encouragent)**

Elle **témoigne (d'une sincère) admiration (pour ces femmes qui ont voulu se réapproprier des Evangelies.)**

Comme le montre les deux exemples précédents, le motif apparaît en version minimale, c'est-à-dire, sans ajout d'autres éléments, ni extensions. Les patrons syntaxiques dans lesquels les motifs apparaissent peuvent contenir, aussi, des éléments facultatifs qui créent les versions étendues des expressions « cœur » sur l'axe syntagmatique. Ces constructions lexicosyntaxiques connaissent des variations paradigmatiques sur ses différents constituants.

## 4.1. Variations paradigmatiques

### 4.1.1. Variations sur le verbe

Observons le tableau suivant dans lequel nous avons fait l'inventaire des différents synonymes du verbe *afficher*. Nous proposons des exemples illustratifs des variations classées selon le degré de fréquence (LLR) :

Syntagme verbal à partir du pivot nominal <i>colère</i>	LLR	Exemples de l'EmoBase
Vouer	336.10	Au second, elle <b>voue une admiration</b> tant humaine que professionnelle, se félicitant chaque jour de son soutien et de sa discrétion. (Le monde, 2008)
Exprimer	167.14	Vladimir Nabokov, qui a <b>exprimé son admiration</b> dans Nicolas Gogol (traduit chez Rivages), s'emploie comme à son habitude à ôter de son interprétation de l'œuvre toute interprétation psychanalytique (à laquelle le Nez prêterait particulièrement) aussi bien que politique. (Le Figaro, 2008)
Témoigner	139.44	Elisabeth Dufourcq <b>témoigne d'une sincère admiration</b> pour ces femmes qui ont voulu se réapproprier des Evangiles. (Le Figaro, 2008)
Eprouver	127.26	VINGT ANS après la mort de James Baldwin à Saint-Paul-de-Vence, Alain Mabanckou célèbre un homme quelque peu oublié aujourd'hui, pour qui il <b>éprouve admiration</b> et respect. (Le Figaro, 2008)
Manifester	34.57	Si le public a peu l'occasion de reprendre des chansons en chœur, il <b>manifeste une admiration</b> sans borne pour cette écologie de la musique. (Le Figaro, 2008)
Refléter	22.83	Elle <b>reflète la fascination</b> exercée par ce type d'objet. (Le Figaro, 2008)
Illustrer	18.96	La bataille entre le français Areva et l'indien Suzlon pour acquérir l'allemand REpower <b>illustre l'engouement</b> pour un secteur qui reste largement subventionné (Le Monde, 2008)
Dégager	15.96	On entend d'autres excuses, et il <b>se dégage une fascination morbide</b> de ces visages filmés comme ceux des stars d'Hollywood (le film est tourné en Cinémascope) qui alignent des banalités sur fond musical (cette fois c'est Danny Elfman qui a composé une partition très similaire à celles qu'il a offertes à Tim Burton), qui ne font qu'obscurcir encore le mystère de l'infamie à laquelle ces jeunes gens ont succombé. (Le Figaro, 2008)

Traduire	12.74	Le succès des salons spécialisés comme Top Franchise Méditerranée à Marseille ou encore Franchise Expo Paris (1) <b>traduit bien cet engouement.</b> (Le Figaro, 2078)
Montrer	10.12	M. Obama <b>montre une certaine admiration</b> pour Ronald Reagan (Le Monde, 2008)

**Tableau 50 : Les variations sur le verbe afficher dans l'EmoBase**

Dans le corpus journalistique de l'EmoBase, nous remarquons que les verbes les plus représentatifs de la variation verbale sont les suivants : *vouer, exprimer, témoigner, éprouver, manifester, refléter, illustrer, dégager, traduire, montrer*. Nous les observons dans des exemples comme :

(205) Annie soigne Paul et lui **manifeste son admiration**. (Le Figaro, 2008)

(206) Toute la communauté internationale apprécie vivement votre leadership, a lancé la secrétaire d'Etat Condoleezza Rice, tandis que le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, lui **exprimait son admiration**. (Le Figaro, 2008)

(207) Elisabeth Dufourcq **témoigne** d'une sincère **admiration** pour ces femmes qui ont voulu se réapproprier des Evangiles.

Les verbes qui apparaissent dans les exemples précédents constituent le cœur du motif et représentent des synonymes du verbe *afficher*. Ils expriment la valeur sémantique de la manifestation et l'extériorisation du sentiment de l'admiration envers l'objet (Y) de la phrase. Cela rejoint l'idée qui dit que les éléments de la routine contiennent un prédicat et des éléments qui remplissent des différents rôles sémantiques (un agent, un objet, un lieu). (Tutin et Kraif, 2016 :123)

#### 4.1.2. Variations sur le nom

Le nom *admiration* constitutif du cœur du motif connaît, à l'instar du verbe, plusieurs variations. On trouve les noms suivants : *engouement, ébahissement, éblouissement, ravissement, émerveillement, fascination, séduction, envoûtement*.

(208) Yves Leterme explique **n'éprouver** aucune **fascination** pour Nicolas Sarkozy : ainsi, son rythme pourrait finalement convenir à ses concitoyens. (Le Figaro, 2008)

(209) L'aversion pour le risque n'a jamais été aussi forte, comme le **montre l'engouement** actuel pour le Livret A et les placements sans risques, auxquels nous consacrons une page entière dans ce numéro (Le Monde, 200)

(210) Le village en hauteur **témoigne de son émerveillement** lorsque, à 8 ans, avec ses

parents, il débarque dans ce qu'on appelle alors « la maison du fada », un clin d'œil à la première Maison Radieuse que Le Corbusier vient de construire à Marseille. (Le Figaro, 2008)

Dans les exemples précédents, les noms *fascination*, *engouement* et *émerveillement* peuvent alterner avec le nom *admiration* et apparaissent avec des verbes qui constituent le cœur.

### 4.1.3. Variations sur le déterminant

Quant au déterminant défini (l') figurant dans la construction suivante : *afficher l'admiration*, il connaît, à son tour, de différentes variations. En effet, on trouve le déterminant indéfini et l'adjectif possessif. Il est dans certains exemples absent et le nom est, donc, indéterminé.

(211) Artiste complète, **elle voue une admiration** à Ariane Mnouchkine et puise dans toutes les cultures croisées au rythme de ses voyages de quoi créer un monde de toutes les couleurs évoquant l'Afrique éternelle. (Le Figaro, 2007)

(212) Spontanément, tous les prêtres français **affichent leur admiration** pour la hauteur de vue théologique du successeur de Jean-Paul II. (Le Figaro, 2008)

(213) VINGT ANS après la mort de James Baldwin à Saint-Paul-de-Vence, Alain Mabanckou célèbre un homme quelque peu oublié aujourd'hui, pour qui il éprouve **admiration et respect**. (Le Figaro, 2007)

En (211), le nom *admiration* est précédé de l'article indéfini (*une*), en (212), on remarque la présence du déterminant possessif *leur* qui modifie le nom, alors qu'en (213), le nom apparaît sans déterminant. Dans la sous-section suivante, on se penchera sur l'analyse des extensions syntagmatiques du motif à travers les données de l'EmoBase.

## 4.2. Extensions syntagmatiques

### 4.2.1. Extensions du nom

- *N admiration+ ADJ*

Les extensions syntagmatiques observées appartiennent souvent à la classe adjectivale. Le nom *admiration* peut être modifié par plusieurs adjectifs :

(214) Oscar Peterson était aussi un épicurien, fin connaisseur de la cuisine et des vins français qui, à l'instar de tous les pianistes de sa génération **vouait une véritable admiration** pour le sublime Art Tatum, dont on peut d'ailleurs retrouver dans son jeu de nombreuses influences,

jointes à celles de James P. Johnson et Nat King Cole. (Le Figaro, 2007)

(215) Un choix fait au détriment du voyage auquel elle invite dans la réflexion qu'elle mène depuis 2006 en liant les deux compositeurs qui **se vouaient une admiration réci-proque**. (Le Figaro, 2007)

(216) Au second, elle **voue une admiration tant humaine que professionnelle**, se félicitant chaque jour de son soutien et de sa discrétion. (Le Figaro, 2007)

En (214), le nom est étendu par l'adjectif intensif *véritable* qui lui est antéposé et confère au nom un sens d'intensité forte. Il renvoie à une émotion sincère, indubitable et franche éprouvée de la part du locuteur face à l'Art Tatum. En (215), l'adjectif *réci-proque* est postposé au nom. Ainsi, l'admiration est mutuelle et échangée entre les deux compositeurs. L'adjectif donne des informations supplémentaires et facilite la compréhension du contexte général de l'énoncé. Quant à la phrase (216), elle contient une construction comparative introduite par l'adverbe d'intensité *tant...que*. On compare deux adjectifs *humaine* et *professionnelle* pour qualifier le sentiment *d'admiration* exprimé par la personne indiquée dans l'énoncé. Les adjectifs font donc partie des éléments constitutifs récurrents formant des unités polylexicales et donc des motifs phraséologiques.

▪ **N admiration +GP**

Le nom *admiration* est étendu par des groupes prépositionnels variés comme le montre les cas de figure suivants :

(217) Spontanément, tous les prêtres français **affichent leur admiration pour la hauteur de vue théologique du successeur de Jean-Paul II**. (Le Figaro, 2008)

(218) Il partage avec eux, explique Jacques Creyssel, le numéro deux du Medef, une culture du résultat faite d'objectifs et de moyens pour y parvenir, et **montre une vraie admiration envers ceux qui ont construit quelque chose individuellement**. (Le Figaro, 2008)

Comme le montrent les exemples précédents, les groupes prépositionnels qui étendent le N\_émotion sur le plan syntagmatique sont introduits par différentes prépositions : *pour* (217), *envers* (218). Le plus souvent, le groupe prépositionnel comme extension du cadre collocationnel du motif correspond à la cause (Z) ou à l'objet (Y), (cf. Chapitre 1, partie 3) de l'affect interpersonnel. Ainsi, en (217), l'extension sous forme de GN prép correspond à un actant Y/Z (objet/cause fusionné) : de l'affect éprouvé (de type interpersonnel ou « sentiment »

selon la classification de Tutin et *al.* 2006). Les prêtres français manifestent leur admiration envers le successeur de Jean-Paul II (Y) à cause de sa vue théologique (Z). En (218), le GP correspond à l'objet de l'émotion : cette admiration est exprimée « envers ceux qui ont construit quelque chose individuellement ». Ici aussi on pourrait considérer cette extension comme l'expression d'une coprésence de l'objet Y (*ceux*) et de la cause Z (actants sémantiques fusionnés) : *le fait qu'ils ont construit quelque chose individuellement*. Ces extensions sont très fréquentes dans le corpus et sont le reflet des structures actanciennes de ce type de N\_affect (structures analysées dans le détail dans le chapitre 1, partie 3).

#### 4.2.2. Extensions du verbe

- Verbe+ADV

Dans le corpus de l'Emobase, nous avons trouvé, aussi, des extensions de type **Verbe+ADV**. Le verbe du motif est étendu par des adverbes variés qui peuvent exprimer la manière ou le temps :

(219) Même l'accrochage, qui refuse les salles monographiques, participe de cette énergie en mélangeant les artistes : les œuvres anciennes de Martial Raysse, 71 ans, le doyen de l'exposition, n'ont pas pris une ride, et cohabitent avec celles d'Anselm Reyle (né en 1970), à la demande de ce dernier qui **témoigne ainsi de son admiration** pour son aîné. (Le Figaro, 2008)

(220) Les deux hommes ne font pas mystère du respect empreint d'admiration **qu'ils se vouent mutuellement**. (Le Figaro, 2008)

En (219) et (220), le verbe *témoigner* et *se vouer* sont respectivement suivis des adverbes *ainsi* et *mutuellement* pour obtenir une version étendue du motif. On peut affirmer, dès lors, que le motif est « une unité multidimensionnelle » et une combinaison d'éléments lexicaux et grammaticaux (Legallois, 2012).

- Constructions à l'infinitif

Le motif peut apparaître au sein des constructions infinitives lorsqu'il est précédé de verbes conjugués. Nous avons remarqué que les verbes les plus récurrents précédant le verbe du motif sont principalement les verbes *vouloir*, *venir* comme le montre les exemples suivants :

(221) Croyants ou athées, pratiquants ou non, **ils voulaient manifester leur admiration** pour cette femme qui avait consacré sa vie aux pauvres. (Le Figaro, 2008)

(222) Bouli Lanners, Benoît Poelvoorde et Noël Godin sont de leurs complices, plusieurs critiques, auteurs reconnus, **viennent témoigner de leur admiration dans leur démarche**. (Le Figaro, 2008)

Dans la phrase (221), le verbe *vouloir* est utilisé comme un semi-auxiliaire qui sert à modifier et modaliser le verbe qui le suit *manifester*. On parle de périphrase verbale modale qui exprime sémantiquement la volonté. En (222), c'est le verbe *venir* qui permet d'avoir une construction infinitive et avoir, ainsi, une version étendue du motif.

Nous venons d'analyser les variations paradigmatiques et les différentes extensions syntagmatiques qui touchent au verbe et au nom dans la section précédente. Nous allons, analyser, ensuite, les fonctions textuelles et discursives du motif *afficher l'admiration* à partir des données de l'EmoBase.

### 4.3. Fonctions discursives de la construction

Nous avons remarqué que le motif choisi pour les noms d'affect interpersonnels peut recouvrir plusieurs fonctions discursives que nous allons analyser minutieusement dans les sous-sections suivantes.

#### 4.3.1. Les fonctions descriptive et émotive

Puisqu'il s'agit d'un corpus journalistique, nous pouvons attester que la construction *afficher son admiration* ne participe pas ou rarement à faire évoluer l'intrigue ou à la progression de l'histoire (donc n'a pas de FD narrative ou plus rarement dans certains cas elle peut être infra-narrative) mais, elle permet de décrire les émotions de l'expérienceur dans l'énoncé :

(223) Nous sommes nombreux ici à **afficher** pour le général de Gaulle **une admiration** et une estime **immenses**. (Le Figaro, 2008)

(224) Il **voe une admiration sans borne** aux médecins qu'il côtoie. (Le Figaro, 2007)

En (223) et (224), on se rend compte de la fonction descriptive assurée par le motif, qui appuyé par les adjectifs *immenses* et *sans bornes*, souligne la profondeur et l'intensité des émotions positives éprouvées par l'expérienceur *nous* (223) et *il* (224) qui affiche une admiration et une estime envers le général de Gaulle (ex. 224), objet de l'affect interpersonnel. En (223) l'extension sous forme de GP correspond à l'objet de l'affect, les médecins qu'il a côtoyés et qui sont dignes d'admiration.

A la fonction descriptive, s'ajoute la fonction affective du motif. Ces deux fonctions sont complémentaires et liées l'une à l'autre. :

(225) Découvrir La Strada au Festival de Venise 1954, courir après Federico Fellini qui s'en va, tout triste du mauvais accueil de son film, pour lui **exprimer son** émotion et son **admiration**, et devenir, l'année suivante, son assistant sur le tournage. (Le Figaro, 2008)

(226) Ce sera un voyage axé sur les « valeurs » et les « alliances », bien dans la manière de Bush, qui savoure à l'avance « la poésie qu'il y a à se trouver en présence du Saint-Père », avant de pouvoir **exprimer son émerveillement** devant les jeunes démocraties. (Le Monde, 2007)

A partir des énoncés précédents, ce sont les sentiments qui sont mis en valeur à travers le recours au lexique émotionnel « émotion, son admiration » (225), « émerveillement » (226).

### 4.3.2. La fonction commentative

On parle de la fonction commentative lorsqu'il s'agit de la réflexion du journaliste :

(227) Au second, elle **voe une admiration** tant humaine que professionnelle, se félicitant chaque jour de son soutien et de sa discrétion. (Le Figaro, 2008)

(228) Cristina Kirchner, qui l'a rencontrée plusieurs fois, lui **voe d'ailleurs une grande admiration**. (Le Figaro, 2007)

(229) Debout à côté du ministre-candidat, Simone Veil **exprime ensuite son «admiration** » et son « amitié » pour le candidat. (Le Figaro, 2008)

(230) Au lendemain de sa rencontre avec Nicolas Sarkozy, il **a exprimé « une certaine admiration sportive** » pour la manière dont celui-ci « occupe l'espace médiatique et décide de tout ». (Le Figaro, 2008)

Nous avons indiqué en gras les marques de la présence de l'auteur (le journaliste) dans des articles de presse évoquant des événements relevant des domaines politique, artistique ou sportif. Ainsi, nous relevons la construction comparative *tant...que* en (227) dans le but de qualifier, de commenter le sentiment d'admiration de l'expérienceur dont il est question dans l'énoncé, qui en plus d'être professionnel se caractérise par le caractère humain. En (228), le commentaire énonciatif apparaît dans le connecteur discursif *d'ailleurs*. En revanche, un autre procédé apparaît en (229), les N\_affect admiration et amitié sont utilisés entre guillemets, qui pourront également être analysés comme des traces de la présence énonciative du locuteur (journaliste). Quant à l'exemple (230), le syntagme mis entre guillemets « *une certaine admiration sportive* »

intégrée dans la phrase correspond à une citation que fait le journaliste des propos de N. Sarkozy, cités également à la fin de l'énoncé. Il s'agit ici aussi de traces énonciatives de l'auteur journaliste qui pourraient p être analysées de différentes manières :

- L'auteur donne son point de vue et commente ce qu'il a vu,
- L'auteur relate les propos d'une autre personne.
- L'auteur fait sa réflexion sur l'admiration éprouvée envers Nicolas Sarkozy.

On pourrait donc conclure ici que les motifs phraséologiques agrégés autour du N\_ interpersonnel *admiration* contribuent sous une forme ou une autre à exprimer l'opinion implicite du locuteur (journaliste) dans un genre textuel où le commentaire joue un rôle central. La FD des motifs dans ces contextes peut donc être qualifiée de FD commentative.

## Synthèse

Pour récapituler, il serait judicieux de rappeler que nous avons choisi le motif *afficher son admiration* pour les noms d'affect interpersonnels afin de l'analyser au niveau paradigmatique et syntagmatique.

Nous avons choisi l'étude des motifs autour d'un N\_pivot de type interpersonnel et de polarité positive, à la différence des motifs agrégés autour d'un N\_pivot correspondant à un affect causé (émotion) comme *colère*, de polarité négative.

En effet, sur l'axe paradigmatique, nous avons relevé plusieurs variations sur le verbe. Nous avons choisi les verbes les plus fréquents à partir du calcul du rapport de vraisemblance (LLR) indiqué dans les Lexicogrammes. Ces variations sont différentes de celles qu'on a identifiées pour le motif *exprimer sa colère*. Parmi ces verbes, on note *vouer*, *éprouver*, *manifester*, *montrer*, *dégager*, etc. qui renvoient à la valeur sémantique de la manifestation de l'affect.

Nous avons, également, repéré des variations sur le nom et nous avons relevé plusieurs substantifs tels que *ravisement*, *ébahissement*, *émerveillement*, *fascination*, *séduction*, *ébahissement*, etc. Pareillement, le déterminant connaît plusieurs variations selon les exemples retenus du corpus français ; l'adjectif possessif *son* pourrait être un article défini (le, la) ou un article indéfini (un, une).

En ce qui concerne les extensions syntagmatiques, le motif en question peut apparaître en version minimaliste ou en version étendue. Nous avons étudié les extensions du verbe et du nom. En effet, le verbe peut être modifié par des adverbes, ou figurer dans des constructions à l'infinitif lorsqu'il est précédé par des verbes comme *venir* ou *vouloir* exprimant une périphrase modale de volonté.

Qui plus est, le nom est étendu par des adjectifs antéposés ou postposés, des GP introduits par différentes prépositions (*envers*, *pour*, *sans*, etc.) qui correspondent souvent à l'expression ou non de l'objet de l'affect Y, comme élément de variation au sein de ce motif.

Outre l'analyse linguistique du motif, une analyse à la fois sémantico-syntaxique et discursive s'avère utile conformément au cadre adopté dans ce travail qui est celui de l'approche fonctionnelle globale pour l'analyse des collocations d'affect avec une ouverture sur la phraséologie étendue à travers l'étude des motifs phraséologiques.

A cet égard, nous avons étudié les fonctions discursives assumées par le motif. Nous avons relevé essentiellement trois fonctions : la FD descriptive, la FD émotive et la FD commentative.

*Chapitre 2 :*

*Les motifs textuels autour des noms colère et admiration en français et en arabe*

Reste à analyser maintenant la réalisation linguistique et discursive de ce motif en arabe à travers les données de l'ArabiCorpus dans l'intention d'explicitier, par la suite, les points de divergence et de convergence entre les deux langues.

## 5. Variations paradigmatisques et extensions syntagmatiques du motif **أبدى اعجابه** (afficher son admiration) en arabe

Nous consacrerons cette sous-section à l'analyse linguistique du motif **أبدى اعجابه** (afficher son admiration) en arabe et à l'observation de ses différentes réalisations sur l'axe paradigmatisque et syntagmatique.

### 5.1. Variations paradigmatisques

#### 5.1.1. Variations sur le verbe

L'observation des données de l'ArabiCorpus nous a permis de repérer différentes variations sur le verbe. Nous les avons classées dans le tableau suivant selon le critère de la fréquence.

Le verbe en arabe	Translittération	Traduction en français	Fréquence
أبدى	[abdā]	Afficher	37%
أظهر	[aʒhara]	Manifester	25%
أعرب	[a' raba]	Vouer	20%
أعلن	[a' lana]	Annoncer	9%
بين	[bayana]	Montrer	5%
شعر	[ša' ura]	Eprouver	4%

**Tableau 51 : Les variations du verbe **أبدى**(afficher) dans l'ArabiCorpus**

Le verbe le plus fréquent, qui constitue le pivot verbal du motif, est **أبدى** (afficher). Il représente 37% des verbes qui s'associent avec le N<sub>admiration</sub> exprimant la dimension de la manifestation. C'est pourquoi nous l'avons choisi pour l'analyse linguistique des motifs. Viennent ensuite les verbes **أعرب**<sup>97</sup> (20%), **بين** (8%), **أظهر** (25%) et enfin, les verbes **أعلن** (9%) et **شعر** (4%). Voici quelques exemples pour illustrer cette variation paradigmatisque sur le verbe pivot :

(231)Ex. Ar : وأعرب عن اعجابه بالقائمين على التعليم الديني في النمسا لتمكينهم الطلبة المسلمين من تعلم دينهم الإسلامي في المدارس الحكومية النمساوية على يد مدرسين مسلمين

(Al watan2002)

<sup>97</sup> Cf. le tableau (49) pour la translittération et la traduction en français de ces verbes.

**Translitt :** [wa a‘raba ‘an i‘ğābih bilqā‘imīn ‘alā al-t‘alīm al-dīnī fī al-nimsā litamkīnihim al-ṭalabaal- muslimīn min ta‘alum dīnihim al-islāmī fī al-madāris al-ḥukūmiya al-nimsāwiya ‘alā yadi mudarisīn muslimīn]

**Trad. Litt :** et a voué de admiration des responsables sur l'éducation religieuse à l'Autriche pour permettre eux les étudiants musulmans d'apprendre religion leur islamique dans écoles étatiques autrichiennes sur main professeurs musulmans.

**Trad. Fr :** Il a voué son admiration envers les responsables de l'éducation religieuse en Autriche pour avoir permis aux étudiants musulmans d'apprendre leur religion islamique dans les écoles publiques autrichiennes aux mains d'enseignants musulmans.

(232) **Ex. Ar :** وفي الواقع بدا واضحا أنه يعرف الكثير عن المسائل الاسرائيلية، وأظهر اعجابہ لكن رجاله يفتقدون إلى السلاح والطعام  
(Al Watan2002)

**Translitt :** [ wa fī al-wāqi‘ badā wāḍiḥan anahu ya‘rifu al-kaṭīr ‘an al-masāil al-isrāīliya, ū‘ aẓhr a‘ğābh lkn rġālḥ īftqdūn ili al-slāḥ wāḷṭ‘ām]

**Trad. Litt :** et dans la réalité, apparait clair qu'il connait beaucoup sur les questions israéliennes et a manifesté admiration son mais hommes ses manquent des armes et de la nourriture.

**Trad. Fr :** En fait, il semblait clair qu'il en savait beaucoup sur les questions israéliennes, et il a montré son admiration, mais ses hommes manquent d'armes et de nourriture.

(233) **Ex. Ar :** وكان دول أعلن اعجابہ بهذا الفيلم على أساس أنه ترفيه عائلي سليم، قبل أن يكتشف لاحقاً و من خلال الحملة التي جوبه بها أنه فيلم لا يخلو من العنف والمواقف غير القائمة على الاخلاقيات  
(Shuruqcolumns)

**Translitt :** [wa kān dūl a‘lana i‘ğābahu bihadā al-film ‘alā asās anahu tarfih ‘ā‘ilī salīm, qabl an yaktašif lāḥiqan wa min ḥilāl al-ḥamla alatī ġūbiha bihā, anahu film lā yaḥlū min al-‘unf walmawāqif ġayr al-qā‘im ‘alā al-aḥlāqiyāt]

**Trad. Litt :** Avait Dole déclaré admiration son de ce le film vue qu'il est distraction familiale saine avant qu'il découvre plus tard et à travers la compagne qui était confronté à laquelle qu'il est film ne manque de la violence et les attitudes non basées sur l'éthique.

**Trad. Fr :** Dole avait déclaré son admiration pour ce film au motif qu'il s'agissait d'un véritable divertissement familial, avant de découvrir plus tard, à travers la campagne à laquelle il était confronté, qu'il s'agit d'un film qui n'est pas sans violences et attitudes contraires à l'éthique.

Dans les exemples précédents, nous avons mis en gras les motifs ainsi que le verbe qui constitue ce motif. Ces verbes se substituent souvent dans le corpus au verbe ابدى (afficher) en soulignant la manifestation et l'extériorisation du sentiment par les personnes indiquées dans chacun des énoncés. Ainsi, selon le contexte de l'énoncé (231), le doyen adjoint du collège de la charia et des études islamiques de l'Université du Koweït, le Dr Muhammad Al-Tabtabaei, a apprécié la coopération éducative et universitaire qui existe entre l'Autriche et le Koweït, après sa récente visite en Autriche.

Quant à l'exemple (232), on parle de Mustafa Barzani, un chef militant irakien qui affiche son admiration envers les Israéliens lors de sa visite. Le verbe اظهر (manifester) souligne la manifestation externe de l'admiration.

La phrase (233) apparaît dans un contexte politique où Clinton et Dole s'affrontent pour montrer leur jalousie envers les valeurs familiales. Ils ont critiqué Hollywood, l'accusant de propager la violence, la décadence morale et d'abuser de la liberté qui lui est accordée. C'est Dole qui vient d'annoncer son admiration envers un film d'Hollywood sans l'avoir regardé.

### 5.1.2. Variations sur le nom

Le nom *admiration* a des variations en arabe qui ne sont pas assez nombreuses. Nous les avons répertoriées dans le tableau suivant :

Le verbe en AR	Translittération	Traduction en français	Fréquence
شغف	Šaġaf	Engouement	24%
انبهار	inbihār	Eblouissement	15%
افتتان	iftitān	Fascination	9%
انجذاب	inġidāb	Attraction	7%

Tableau 52 : Les variations du nom اعجاب (admiration) dans l'ArabiCorpus

Nous remarquons que les variations trouvées sur le nom اعجاب (admiration) ne sont pas très abondantes. Nous avons relevé les noms انجذاب (attraction), افتتان (fascination), انبهار (éblouissement), شغف (engouement). En voici quelques exemples :

(234) Ex. Ar : استقى فوكنر ادبه من مصادر مختلفة شفوية و أدبية و من خلال الحكايات المتداولة ابدى شغفا مبكرا في الاصغاء اليها

(Shuruqcolumns)

**Translitt :** [istaqâ fūknar adabahu min maṣādir muḥtalifa, šafawiya wa adabiya wa min ḥilāl al-ḥikāyāt al- mutadāwila abdâ šağafan mubakiran fī al-iṣğā' ilayhā]

**Trad. Litt :** a puisé Faulkner littérature sa de sources différentes orales et littéraires. Et à travers les contes récurrents qui a **manifesté engouement** précoce dans l'écoute à elles.

**Trad. Fr :** Faulkner a puisé sa littérature à diverses sources, orales et littéraires. À travers les récits circulants, il a **manifesté un engouement** précoce pour l'écouter.

(235) Ex. Ar : من أجل تصوير علاقة هايدغر وأرندت وكأنها أجمالا علاقة جلد وضحية، تتخذ نبرة أكثر صراحة وفصاحة حين ترى المؤلفة انه من غير المفاجئ ان تشعر أرندت بانجذاب كبير نحو هايدغر.

(Ghad02)

**Translitt :** [min ağl taşwîr 'alāqat hāydiğr wa ārandt wa ka'anahā iğmālāan 'alāqatu ğalād wa ḍaḥiya, tataḥidu nibratan akṭar šarāḥatan wa faşāḥatan ḥīna tara al-mu'alifatu anahu min ğayr al-mufağgi' an taş'ura arndt binğidāb kabīr naḥuwa hāydiğr]

**Trad. Litt :** pour dépeindre relation Heidegger et Arendt et comme elle est généralement relation bourreau et victime, prend ton plus franchise et éloquence lorsque vois l'écrivaine qu'il est son surprenant que **ressente** Arendt d'attraction grande envers Heidegger.

**Trad. Fr :** Afin de dépeindre la relation de Heidegger et Arendt comme généralement celle d'un bourreau et d'une victime, elle prend un ton plus franc et éloquent lorsque l'auteur trouve qu'il n'est pas étonnant qu'Arendt **ressente une** grande **attraction** pour Heidegger

Les noms mentionnés dans les exemples précédents constituent le cœur du motif et renvoient aux différentes variations paradigmatiques connues par le nom اعجاب (admiration). Ces noms soulignent aussi les différents degrés de l'admiration et revêtent, ainsi, une valeur intensive.

### 5.1.3. Variations sur le pronom

Combiné à un verbe, le nom *admiration* est modifié par pronom employé comme possessif. Comme on le voit dans l'exemple (236) :

(236) **Ex. Ar** : وأبدى المستشار النمساوي إعجابيه بالتقدم العلمي والتكنولوجي من خلال زيارته للاماكن العلمية: والسياحية كما أعجب بالديمقراطية والتي لمسها عن طريق زيارته للدواوين المنتشرة في البلاد ووجود حرية إبداء الرأي فيها (Al Watan2002)

**Translitt** : [ wa abdâ al-mustašâr al-nimsâwî i 'ġābahu bi ataquadum al- 'ilmî wal teknūlūġî min ħilâl ziyāratihî lil 'amākin al- 'ilmiya wal siyāḥiya kamā u 'ġiba bidīmuqrāṭiya walatī lamasahā 'an ṭarīq ziyāratihî lidawāwîn al-muntašira fî al-bilād wa wuġūd ḥuriyat ibdā' al-ra'y fihā]

**Trad. Litt** : et a exprimé le chancelier l'Autrichien **admiration** sa de progrès scientifique et technologique et à travers visite sa des lieux scientifiques et touristiques comme a admiré de démocratie et qui a touché la à travers visite sa aux bureaucraties dispersées dans le pays et la présence liberté opinion dans elle.

**Trad. Fr** : Le chancelier autrichien a exprimé son **admiration** pour le progrès scientifique et technologique à travers sa visite de sites scientifiques et touristiques. Il a également été impressionné par la démocratie, qu'il a remarqué e à travers sa visite dans les bureaucraties dispersées dans le pays, et la présence de la liberté d'opinion.

En revanche, ce déterminant peut avoir d'autres variations dans le corpus, il apparait sous la forme d'un article indéfini marqué en arabe par l'absence de la détermination du nom tel est le cas en (237) :

(237) **Ex. Ar** : واصافت انه ابدى اعجابا بالدور الاخوي الذي تقوم به سورية في لبنان وارتياحاً تاماً الى موقف الرئيس حافظ الاسد الذي تعنيه سلامة لبنان في مقدار ما تعنيه سيادة سورية والدول العربية (Ghad01)

**Translitt** : [wa aḏāfat anahu abdâ i 'ġāban bidawr al-aḥawî alaḏī taqūm bihi sūriya fî lubnān wa irtiyāḥan tāmān ilâ mawqif al-ra'īs ḥāfiẓ al-āsad alaḏī ta' nīhi salāmt lubnān fî miqdār mā ta' nīh siyādat sūriya waduwal al- 'arabiya]

**Trad. Litt** : et a ajouté qu'il a manifesté **admiration** de rôle fraternel qui fait Syrie dans Liban et satisfaction complète à position le président Hafiz-Al Assad qui intéresse le sécurité Liban comme intéresse le souveraineté Syrie et les pays arabes.

**Trad. Fr :** Elle a ajouté **qu'il exprimait son admiration** pour le rôle fraternel joué par la Syrie au Liban et qu'il était entièrement satisfait de la position du président Hafez al- Assad, pour qui, la sécurité du Liban compte beaucoup autant que la souveraineté de la Syrie et des pays arabes.

Nous avons remarqué la présence de l'article défini dans certains exemples lorsque le nom est précédé d'un déverbal marqué en gras dans l'énoncé suivant :

(238) **Ex. Ar :** لا يمكن الا ابداء الاعجاب بالرئيس الإيراني سيد محمد خاتمي وبشجاعته التي قادته الى

الحديث عن الولايات المتحدة بشكل موضوعي متجاوزاً عقد الماضي مقترحاً حواراً بين البلدين

(Ghad01)

**Translitt :** [lā yumkinu ilā ibdā' al-i'ğāb bira'īs al-īrānī sayid muḥamad ḥātīmī wa bišağā'atihi alatī qādathu ilā al-ḥadīt 'an al-wilāyāt al-mutaḥida bišaklin mawḏū'ī mutağāwizan 'aqd al-mādī muqtariḥan ḥiwāran bayn al-baladayn]

**Trad. Litt :** on ne peut que **manifestation l'admiration** de président Iranien Sayed Mohammed Kahtmi et de son courage qu'accompagne lui à parler des Etats Unis de manière objective dépassant les décennies récentes proposant dialogue entre les deux pays.

**Trad. Fr :** Nous ne pouvons **qu'exprimer l'admiration** pour le président iranien Seyyed Mohammad Khatami et pour son courage qui l'a amené à parler objectivement des États-Unis, en contournant la dernière décennie et en proposant un dialogue entre les deux pays.

A la lumière de ce qui précède, nous constatons que le motif en arabe est sujet à plusieurs variations paradigmatiques autour du nom. Il permet d'assurer une articulation entre l'étude des unités au micro- niveau (phrastique) avec le macro-niveau (les fonctions discursives, la structuration textuelle) (Novakova et Siepmann, 2020). Ces fonctions discursives seront observées dans les sections qui suivront.

## 5.2. Extensions syntagmatiques

Dans cette sous-section, nous allons nous pencher sur les différentes extensions du nom et du verbe au sein du motif en arabe. Il apparaît, suite aux observations de l'Arabicorpus, que le nom *admiration* peut être étendu par un groupe prépositionnel ou un adjectif.

### 5.2.1. Extensions du nom

▪ N+ groupe prépositionnel

Observons les exemples suivants :

(239) Ex. Ar : وأبدى إعجابه باهتمام الحكومة الماليزية بقطاع التعليم

(Al Ghad02)

**Translitt** : [wa abdâ i 'ġābahu bi ihtimām al-ḥukūma al-mālīzīya biqīṭā' al-ta'īīm]

**Trad. Litt** : et a manifesté il admiration son de intérêt le gouvernement malaisien de secteur l'enseignement

**Trad. Fr** : Il a exprimé son admiration pour l'intérêt du gouvernement malaisien pour le secteur de l'éducation

(240) Ex. Ar : وقام الممثل عمر إبراهيم المولى 19 (عاما) بدور منصور الذي أبدى إعجابه لكونه ضمن فريق العمل في هذا الفيلم

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt** : [ wa qāma al-mumaṭil 'umar ibrahīm al-mawlā (19 'āman) bidawr manṣūr alaḍī abdâ i 'ġābahu likawnihi ḍimna farīq al-'amal fī haḍā al-fīlm ]

**Trad. Litt** : et a joué l'acteur Omar Ibrahim Al Mulla (19 ans) de rôle Mansour qui a manifesté admiration son pour être parmi équipe le travail dans ce film.

**Trad. Fr** : L'acteur Omar Ibrahim Al Mulla (19 ans) a joué le rôle de Mansour, qui a manifesté son admiration de faire partie de l'équipe de travail dans ce film.

D'après ce qui a précédé, nous constatons que le nom اعجاب (admiration) est modifié par des GP introduits par différentes prépositions : ب (de) , ل (pour) qui occupent différentes fonctions syntaxiques dans la phrase : en effet, ces groupes prépositionnels correspondent à l'objet (Y) ou à la cause (Z) de l'affect..

▪ N+ADJ

Les adjectifs qualificatifs sont d'autres modifieurs du nom اعجاب (admiration) en arabe comme on l'observe dans les phrases suivantes :

(241) Ex. Ar : وأبدى اعجابه الكبير برئيس حزب العمل طوني بلير الذي غير الحزب

(Al Masri Al Yawm 2010)

Les motifs textuels autour des noms colère et admiration en français et en arabe

**Translitt :** [wa abdâ i ʕābahu al-kabīr biraiīs hizb al-ʕamal tūnī blīr alaḍī ɣayara al-ḥizb]

**Trad. Litt :** et a exprimé admiration sa la grande de chef parti travailliste Tony Blair qui a changé le parti.

**Trad. Fr :** Et il a exprimé sa grande admiration pour le chef du Parti travailliste, Tony Blair, qui a changé le parti

(242) **Ex. Ar :** ان الجهاز الفنى بقيادة مارك فوتا أبدى إعجابه الشديد باللاعب وطالب التعاقد معه

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt :** [ina al-ḡihāz al-fani biqiyādat mārḱ fūtā abdâ i ʕābahu al-šadīd bilāʕib wa ṭālaba al-taʕqud maʕahu]

**Trad. Litt :** le staff la technique de guide Mark Fota a exprimé admiration sa l'intense de joueur et a demandé le contrat avec lui

**Trad. Fr :** Le staff technique, dirigé par Mark Fota, a exprimé sa grande admiration pour le joueur et a exigé un contrat avec lui.

La plupart des verbes modifiant le nom constituant le cœur du motif sont des intensifieurs qui expriment la valeur forte de l'intensité. En (241), c'est l'adjectif كبير (grande) qui renvoie à l'extension. En (242), c'est l'adjectif شديد (intense) qui, en s'insérant de manière récurrente à côté du N d'affect pivot de la collocation, permet d'exprimer le plus souvent l'intensité de l'affect formant ainsi une unité polylexicale qui correspond à notre définition du motif phraséologique.

### 5.3. Fonctions discursives de la construction

Dans le cadre de notre analyse fonctionnelle, nous consacrerons cette sous-section à l'analyse des différentes fonctions discursives assurées par le motif أبدى اعجابه (*afficher son admiration*), qui se trouvant dans un contexte précis, peut exprimer la fonction descriptive et affective. En effet, Diane Vincent affirme que « les productions langagières furent un ensemble cohérent, interprétable uniquement par la superposition de multiples strates d'analyse » (2005 : 165). Ainsi, l'analyse discursive des motifs permet de mettre en avant l'interaction de ces différentes strates linguistiques, auxquelles il faudrait ajouter la situation dans laquelle s'insère le discours ainsi que le public auquel il est adressé et avec lequel il est coconstruit. (Delmas, 2012 :103)

### 5.3.1. La fonction infra-narrative et affective :

Quand le motif inscrit l'énoncé dans la narration, on parle de fonction infra-narrative. Celle-ci renvoie aux motifs qui demeurent à l'arrière-plan de l'action. Ils contribuent à meubler la conversation ou forment un enchaînement d'actions menues de la vie quotidienne, connues par le lecteur (Baroni 2007 : 175), dans un script sans conséquence narrative pour l'action principale :

(243) **Ex. Ar :** وقال الوزير إن الأكاديمية شرفت مؤخراً بزيارة للرئيس مبارك، تفقد خلالها مشروعات التطوير المختلفة و مباني الأكاديمية ومتحف الآثار والقاعات الجديدة، وأعرب عن إعجابه الشديد بالأكاديمية في ثوبها الجديد

(Al Masri Al Yawm 2010)

**Translitt :** [wa qāl al-wazīr ina al akādīmiyata šurifat mua'ḥaran bi ziyāratī araiīs mubārak, tafaqada ḥilālahā mašrū'āt aṭatwīr al-muḥtalifa wa mabānī al-'akādīmiya wa mathāf al-āṭār wal qā'āt al-ḡadīda, wa a' raba 'an i' ḡābihi al-šadīd bilakādīmiya fī ṭawbihā al-ḡadīd]

**Trad. Litt :** a déclaré Le ministre que l'académie a été honorée récemment de visite du président Moubarak, au cours de laquelle a inspecté les projets de développement différents, et bâtiments de l'académie, et musée des antiquités et les nouvelles salles, et **a exprimé admiration** son grande pour l'académie dans version sa nouvelle.

**Trad. Fr :** Le ministre a déclaré que l'académie a récemment été honorée d'une visite du président Moubarak, au cours de laquelle il a inspecté les différents projets de développement, les bâtiments de l'académie, le musée des antiquités et les nouvelles salles, et **a exprimé sa grande admiration** pour l'académie dans sa nouvelle version.

(244) **Ex. Ar :** وأبدى إعجابه بالمستوى الطبي المتقدم في الاردن، مؤكدا الاستعداد للتعاون مع المستشفى الميداني العسكري الأردني الذي يتمتع بسمعة مميزة في القطاع لكفاءته واحترافية طواقمه

(Al Ghad 02)

**Translitt :** [wa abdâ i' ḡābahu bilmustawâ al-ṭībī al-mutaqadīm fī al-urdun, muakidan al-isti'dād lita'āwun ma'â al-mustašfâ al-maydānī al-'askarī al urudnī alaḍī yatamata'u bi sum'atin mumayaztin fī al-qiṭā' li kafāatihi wa iḥtirāfiyati ṭawāqimihi]

**Trad. Litt :** et a affiché admiration son de niveau médical avancé en Jordanie insistant sur la coopération avec l'hôpital militaire jordanien qui jouit de réputation distinguée dans le secteur pour efficacité son et professionnalisée de personnel son.

***Les motifs textuels autour des noms colère et admiration en français et en arabe***

---

**Trad. Fr :** Il a exprimé son admiration pour le niveau médical avancé en Jordanie soulignant la volonté de coopérer avec l'hôpital militaire de campagne jordanien qui jouit d'une réputation distinguée dans le secteur pour son efficacité et le professionnalisme de son personnel.

Dans les exemples précédents, il s'agit de la succession d'action : **تفقد** (a inspecté), **وأعرب** (a voué) (243). De même en (244), le motif entre dans une micro séquence d'actions et manifestation de l'état d'esprit du personnage. On peut remarquer, également, que la FD infra-narrative est doublée de la FD affective car dans les deux exemples précédents, on note une focalisation sur les ressentis des personnages et le locuteur attire l'attention du lecteur sur les affects éprouvés de la part des personnages. On remarque que ce motif apparaît dans des rubriques politiques où les personnages manifestent leur admiration envers des événements politiques, des personnages, des lieux ou des exploits (cf. ex. 243 et 244).

## Synthèse

Pour récapituler, il est important de noter que le motif أبدى اعجابه (afficher son admiration) connaît plusieurs réalisations sur l'axe paradigmatique et syntagmatique. En effet, il présente des variations nominales et verbales qui sont cependant moins nombreuses en comparaison avec le motif du nom causé عبر عن غضبه (exprimer sa colère).

Ces verbes s'associent avec le nom *admiration* et ses variations et expriment la valeur de la manifestation. Quant au pronom attaché ◦ (son) il peut être substitué par l'article défini ال (le, la) indéfini (absence de déterminant) selon le verbe qui le précède. En effet, le nom est étendu par un groupe prépositionnel introduit par la préposition (ب) (de) ou (ل) (pour) et il est étendu également par des adjectifs souvent postposés au nom. Nous n'avons retenu aucun adjectif antéposé au nom puisque c'est une caractéristique de la langue arabe contrairement au français qui autorise cette réalisation de l'adjectif.

En ce qui concerne le verbe, il peut être modifié, aussi, par la préposition قد qad qui se trouve antéposé au verbe exprimant littéralement *peut-être*. Mais, lorsque le verbe arabe est conjugué au présent appelé en arabe المضارع المرفوع (l'inaccompli), cette préposition exprime l'assertion et l'insistance. Ces constructions sont très récurrentes dans le corpus arabe selon les pourcentages obtenus.

A cette analyse linguistique s'ajoute l'analyse discursive et énonciative. Ainsi, « celle-ci s'appuyant en partie sur les études syntaxiques et sémantiques précédentes, cherche à mettre en évidence la présence du locuteur dans son discours et à caractériser son attitude ». (Catherine Kerbrat Orecchioni, 1980 ;103)

A cet égard, nous nous sommes appuyés sur les données du corpus pour analyser les différentes fonctions discursives véhiculées par le motif en arabe. Nous avons décelé une fonction infra-narrative doublée d'une FD affective. Le motif inscrit l'énoncé dans la narration, il apparaît en succession avec d'autres actions et permet aussi de mettre l'accent sur les ressentis et les émotions éprouvées du personnage se trouvant dans une situation précise.

## 6. Synthèse contrastive :

A la lumière de ce qui a précédé, nous avons proposé une analyse contrastive autour de l'expression *afficher son admiration* en français et en arabe. A cet égard, nous avons examiné cette expression et ses variations sur le plan sémantique, syntaxique et discursif afin de vérifier si elles forment des motifs textuels dans les deux langues définis comme étant : un cadre collocationnel accueillant un ensemble d'éléments fixes et variables susceptible d'accompagner la structuration textuelle et, simultanément, de caractériser des textes de genres divers, voire de permettre la détection, au sein d'un même texte, des passages de registres différents (Longrée & Mellet, 2013 : 2). Ainsi, cette définition montre que le motif possède des éléments fixes et variables et exerce une fonction discursive.

Dans cette perspective, nous avons effectué une analyse des variations paradigmatiques du verbe, du nom et du déterminant, ainsi que des extensions syntagmatiques du nom et du verbe, des variations aspectuelles et des fonctions discursives qui nous permettent de considérer l'expression *afficher son admiration* comme un motif textuel.

Dans les deux langues comparées, la construction possède des éléments stables : GN (*son admiration*), V (*afficher*) et des éléments variables. La première variation abordée concerne un paradigme au niveau lexical. Par exemple, nous pouvons remplacer le verbe *afficher* أبدي par d'autres verbes en français comme *vouer*, *témoigner*, *manifester*, *éprouver*, *montrer*, *exprimer*, etc. ou en arabe comme [a' raba] (vouer), [bayana] (montrer), [ša' ura] (éprouver), etc.

Le nom *admiration* est remplacé par d'autres substantifs comme *engouement*, *attraction*, *émerveillement*, *fascination*, etc. ou [šağaf] (engouement), [inbihār] (éblouissement), etc.

En dépit de ces variations, il est possible de reconnaître le motif dans un contexte déterminé puisque le motif se caractérise par la stabilité du sens et par ses fonctions discursives.

En ce qui concerne les extensions sur l'axe syntagmatique, ceux-ci proviennent de l'ajout d'un adjectif qui est dans les deux langues postposé ou antéposé, ou d'un verbe aspectuel. En arabe, le verbe peut être étendu par des particules qui véhiculent des informations temporelles ou aspectuelles qu'on a appelées النواسخ. Par contre, en français, ces variations aspectuelles sont marquées par des semi-auxiliaires comme le verbe *vouloir* qui modalise la phrase et lui donne une valeur sémantique de volonté et d'intention. La construction apparaît, de ce fait, dans des constructions infinitives qui constituent une variante étendue du cœur du motif.

Par ailleurs, nous constatons que l'adverbe qui étend le verbe en français rajoute des informations sur la manière et la durée de l'émotion éprouvée (le cas des adverbes de temps ou de manière).

Quant aux fonctions discursives, l'expression *afficher son admiration* marque la trace énonciative du locuteur (le journaliste) ainsi que ses réflexions et ou sa prise de position le plus souvent indirecte dans le discours (la fonction commentative). La construction permet aussi de mettre l'accent sur les ressentis des personnages en marquant l'intensité de l'émotion éprouvée (la fonction descriptive). Cette fonction peut se doubler d'une fonction émotive puisque ces deux FD sont complémentaires. En arabe, cette même expression sert à meubler les conversations et à organiser le texte en se focalisant sur l'état d'âme et les émotions des personnages (fonction infra-narrative et émotive).

Pour conclure, les points de comparaison obtenus au cours de notre travail nous ont permis de constater que les expressions fonctionnent de manière plus au moins identique dans les deux langues. En arabe, le motif *afficher son admiration* s'est avéré un peu moins riche au niveau de la variation paradigmatique et des extensions syntagmatiques en comparaison avec le motif autour des noms causés. Cependant, les points de différences rencontrées relèvent des particularités de chaque système linguistique

## Synthèse

Dans ce dernier chapitre analytique, nous avons exploré les motifs textuels autour des expressions *afficher son admiration* et *exprimer sa colère* et nous avons établi leurs équivalents fonctionnels en arabe. Après avoir choisi les expressions lexico-syntaxiques récurrentes, nous les avons analysées sur le plan syntaxique, sémantique et discursif afin de répondre à la question suivante : forment-elles ou non des motifs phraséologiques (textuels) ? Nous avons procédé par une comparaison quantitative et qualitative pour voir quel est le motif qui agrège le plus de variations paradigmatiques, mais aussi, nous avons observé les types d'extensions préférées par chaque motif.

De plus, ces constructions formant des motifs possèdent des fonctions discursives différentes. Nous avons remarqué quatre fonctions essentielles dans notre corpus : infra-narrative, descriptive, émotive et commentative, avec une plus grande variété des fonctions discursives pour le premier motif autour de la collocation *exprimer sa colère* (affect causé), comparé à celui autour d'*afficher son admiration* (affect interpersonnel) et ce, dans les deux langues.

Toutes ces constatations nous permettent de vérifier les hypothèses que nous avons rappelées au début de ce chapitre : les noms causés et les noms interpersonnels agrègent des éléments linguistiques variés leur permettant de constituer des motifs phraséologiques (textuels) plus ou moins riches sur le plan linguistique et discursif, et ce dans les deux langues.

La distinction affect causé vs affect interpersonnel influence les associations plus larges. Autrement dit, les deux motifs analysés appartiennent à deux champs sémantiques différents (admiration vs colère) et se caractérisent chacun par des variations spécifiques sur l'axe paradigmatique et syntagmatique. Ces constats sont valables pour le français comme pour arabe. Une différence a été constatée au niveau des fonctions discursives des deux motifs aussi bien en français qu'en arabe. Le motif autour du N\_affect causé (*colère*) semble jouer un rôle plus structurant dans le texte, comparé au motif agrégé autour du N\_affect interpersonnel (*admiration*). Une explication possible de ce résultat serait le sémantisme propre à chaque type de N\_affect car cette différence a été constatée dans les deux langues.

## **Conclusion générale**

Tout au long de ce travail de recherche, nous avons étudié la combinatoire des noms d'affect dans une perspective contrastive (français-arabe) et fonctionnelle. Nous avons voulu comprendre le fonctionnement de deux systèmes linguistiques différents dans l'expression des émotions à travers l'étude des collocations associés à un pivot nominal exprimant un affect et des motifs textuels en analysant les similitudes et les différences entre les deux langues.

En effet, nous avons voulu appréhender les propriétés sémantico-syntaxiques des collocations nominales associées aux pivots suivants : colère, joie, admiration et mépris et leurs équivalents fonctionnels en arabe [ğaðabun], [faraħun], [i.ğâbun], [iħtiqârun] et comparer le fonctionnement linguistique au niveau lexico-sémantique de ces noms appartenant à deux types d'affects.

Nous avons ensuite accédé au niveau syntaxico-discursif à travers l'étude des structures actanciennes et leur articulation avec la structuration de l'information discursive et des visées discursives du locuteur. Nous avons, également, proposé une analyse dans le cadre de la phraséologie étendue en comparant le fonctionnement des motifs récurrents autour des collocations binaires « exprimer sa *colère* » et « afficher son *admiration* » sur l'axe paradigmatique et syntagmatique, ainsi que leurs fonctions discursives.

Pour l'ensemble des analyses, nous nous sommes appuyée sur différents travaux qui ont traité le lexique des émotions en français et en arabe : les théories fonctionnelles utiles pour l'analyse des données, à savoir le Lexical Priming (Hoey, 2005), la Role and Reference Grammar (Van Vallin et Lapolla, 1997), les approches de la combinatoire lexicale et les approches phraséologiques dans les travaux réalisés au sein du LIDILEM, ainsi que les études des collocations en linguistique arabe (Ghazala H. 2006, 2007, Hobeika-Chakroun (2011)).

Par ailleurs, nous avons défini les deux notions essentielles dans ce travail, notamment, les collocations en nous appuyant sur les travaux antérieurs existant en français et en arabe. Nous avons, également, défini les motifs phraséologiques en français ; les travaux sur ce phénomène sont presque inexistantes en arabe.

Nous avons également appliqué une approche essentiellement inductive (corpus driven), puisque nos observations sont guidées par les données issues de vastes corpus journalistiques numériques comparables en français et en arabe.

Les résultats qui ressortent de cette analyse et qui marquent l'originalité de ce travail sont les suivants :

- La saillance statistique de la dimension de la manifestation dans les deux corpus permet de mettre l'accent sur la manière dont s'articule la combinatoire lexicale des noms des champs sémantiques sélectionnés et les collocatifs qui s'associent aux noms pivots.
- Le choix des lexies dans les phrases est fortement influencé par leurs usages contextuels (importance de l'environnement lexical, sémantique, syntaxique, discursif, etc.). Par exemple, les associations lexicales (les préférences ou les aversions) peuvent permettre de distinguer les deux types de noms d'affect. Ainsi, les N\_affects causés (colère, joie) qu'on a souvent du mal à contrôler ou maîtriser sont extériorisés de manière plus intense, comparés aux N\_affects interpersonnels qui s'expriment, eux, moins verbalement ou à un degré d'intensité beaucoup plus faible et privilégient plutôt des manifestations physiques (afficher son *mépris*/son *admiration*)
- La différence des pourcentages au niveau de la répartition des valeurs sémantiques du point de vue inter- et intralinguistique peut être due aux échantillons des corpus comparables, à la fréquence de chaque dimension sémantique dans les deux corpus, ainsi qu'au mode de calcul de la spécificité des associations : le LLR pour le français vs les fréquences absolues en arabe (en %). Or, ce dernier problème est difficilement surmontable vu l'absence d'un outil textométrique identique à l'Emobase en arabe. Malgré cela, nous avons essayé de proposer des analyses les plus justes possibles en fonction des données statistiques obtenues selon notre méthodologie dans les deux langues.
- L'absence d'une valeur sémantique dans la répartition des valeurs véhiculées par les collocatifs associés à un type d'affect causé ou interpersonnel s'explique par la nature du sentiment éprouvé, par ex. l'absence de la valeur physique subie dans les N\_admiration puisque l'admiration est un sentiment qui prend sa source à l'intérieur du sujet.
- Les structures syntaxiques en arabe sont plus productives que celles en français. La différence observée au niveau de ces structures confirme notre hypothèse de départ selon laquelle les noms d'affect attirent des schèmes syntaxiques différents en passant d'une langue à une autre. Ainsi, les N\_affects causés apparaissent, essentiellement, dans des structures binominales statistiquement saillantes. Cependant, en arabe, ces noms apparaissent dans des constructions syntaxiques plus productives et totalement

différentes de celles du français. Ils attirent, notamment, les structures verbo-nominales, la structure V+N\_accusatif. Ceci est dû aux particularités du fonctionnement du système linguistique de l'arabe, où les fonctions grammaticales des noms varient en fonction du cas, de la déclinaison et de la position du mot dans la phrase : cas direct (accusatif), cas indirect (génitif) et cas sujet (nominatif). Chaque cas marque une fonction bien déterminée. Quant aux N\_affects interpersonnels, On observe la prépondérance des structures nominales ou verbo-nominales en français et en arabe, avec une plus grande variation en arabe : V+N\_génitif, V+N\_accusatif, N+N\_génitif, N+N\_accusatif. Les différences retenues au niveau de l'étude syntaxique révèlent des particularités systémiques, spécifiques à chaque langue.

- Concernant l'analyse actancielle, celle-ci montre que les relations sémantiques et syntaxiques entre les actants, ainsi que leur distribution (ajouts, omissions) servent à exprimer une attitude pragmatique particulière, liée à la mise en relief de différentes visées communicatives du locuteur au niveau phrastique. La différence est perceptible au niveau des moyens de réalisations actancielles. Par exemple, pour les emplois monovalents en français, l'Asé (X) est un adjectif possessif ou relationnel. En arabe, on note le dédoublement de la cause (Z). Cela renvoie aux particularités de chaque langue qui nécessitent ces réarrangements.
- L'hypothèse formulée au départ qui dit que le choix des actants est strictement lié à des visées rhétoriques et communicatives est partiellement confirmée parce que ce constat ne s'applique pas à tous les cas de figure. Nous avons relevé des exemples où la présence de l'actant n'a aucune visée énonciative.
- La distinction affect causé vs affect interpersonnel influence les associations plus larges. Autrement dit, les deux motifs analysés appartiennent à deux champs sémantiques différents (admiration vs colère) et se caractérisent chacun par des variations spécifiques sur l'axe paradigmatique et syntagmatique. Ces constats sont valables pour le français comme pour l'arabe. Une différence a été constatée au niveau des fonctions discursives des deux motifs aussi bien en français qu'en arabe. Le motif autour du N\_affect causé (*colère*) semble jouer un rôle plus structurant dans le texte, comparé au motif agrégé autour du N\_affect interpersonnel (*admiration*). Une explication possible de ce résultat serait le sémantisme propre à chaque type de N\_affect, car cette différence a été constatée dans les deux langues.

Pour conclure, nous pouvons attester que la corrélation systématique dans nos analyses entre

sens, forme et usage a montré l'avantage d'une approche fonctionnelle. En ce sens, nous rejoignons ce que Dick (1997) affirme :

*« Le système qui sous-tend la construction des expressions linguistiques est un système fonctionnel. Dès la première approche, il doit être étudié dans le cadre des règles, des principes et des stratégies qui gouvernent son emploi communicatif naturel. [...] La question de la manière dont une langue est organisée ne peut être étudiée avec profit si on l'isole de la question de la raison pour laquelle elle est organisée comme elle l'est, étant donné les fonctions de communication qu'elle remplit. » (Dick, 1997 : 6)*

Ces résultats mettent en valeur les apports de ce travail de recherche : l'approche contrastive permet de comprendre le fonctionnement de deux systèmes linguistiques différents en dégagant les points de différence et de similitude dans le but de faciliter la compréhension des deux langues par les locuteurs et les apprenants non- natifs. Nous avons voulu, également, dépasser le cadre de la collocation binaire pour accéder au niveau phrasique grâce à l'étude des unités polylexicales formant des motifs. Notre travail permet de traiter une nouvelle notion phraséologique (celle de motif) qui n'a pas été jusqu'à maintenant exploré dans la grammaire arabe.

Les résultats obtenus dans ce travail, sont encourageants et stimulants et constituent les bases d'un travail à poursuivre. Ces résultats peuvent être améliorés et ouvrent la voie à d'autres perspectives de recherche et d'autres applications.

En effet, les correspondances entre l'arabe et le français sont susceptibles de rendre plus aisé l'apprentissage de la langue française ou arabe. Dans une perspective didactique et interculturelle, l'étude des phénomènes phraséologiques (les collocations en l'occurrence) présente des problèmes de perception et d'appréhension pour les locuteurs non natifs. L'analyse de la combinatoire nominale d'affect s'avère utile et efficace dans l'enseignement de la langue maternelle, dans l'apprentissage des langues étrangères et dans l'amélioration des applications dédiées à la didactique telles que l'EmoProf disponible dans l'EmoBase, entre autres.

Pour le linguiste, cette étude pourrait être une matière riche et importante dans le domaine du traitement automatique des langues naturelles, dans la mesure où elle pourrait constituer une base de données pour un dictionnaire électronique bilingue.

Bien que le corpus de textes journalistiques en arabe nous permette d'effectuer des enquêtes pertinentes en partant des lemmes, il présente quelques limites. Le corpus arabe n'est pas annoté

syntactiquement, nous étions, dès lors, obligée de faire un tri manuel dans l'élaboration de notre corpus. L'opération était très chronophage. De ce fait, annoter le corpus arabe pour faciliter le traitement des données serait aussi une perspective pour de futures recherches linguistiques sur corpus.

Ce travail constitue un point de départ pour de futures analyses linguistiques surtout sur d'autres expressions qui expriment les émotions. Il nous semblerait, alors, intéressant dans l'avenir d'explorer d'autres lexies d'émotions, d'autres champs sémantiques qui appartiennent soit au domaine des affects, soit à d'autres domaines différents. Outre la catégorie nominale, d'autres catégories grammaticales nécessitent d'être explorées (comme les adjectifs, les verbes). De plus, nous considérons que les données extraites dans ce travail peuvent constituer une base de données utiles pour des recherches autour des affects dans une perspective contrastive dans d'autres langues, telles que l'anglais, l'espagnol, l'italien, etc.

Qui plus est, nous estimons que les études sur le champ des émotions en arabe doivent se développer puisque, à notre connaissance, le lexique des affects n'a pas été profondément étudié dans cette langue. Il n'existe pas de données suffisantes sur le lexique des affects et notamment sur la question de la combinatoire en arabe.

Pareillement, les études sur la notion de motif textuel, en arabe, sont inexistantes. Nous espérons par le présent travail avoir apporté notre contribution dans ce domaine et nous espérons continuer dans cette direction avec l'exploration de nouvelles possibilités en rapport avec la notion de phraséologie étendue et de motif textuel dans d'autres genres textuels dans le but de créer d'autres ressources utiles pour la communauté scientifique.

# Bibliographie

## A

- Abdel-Hafiz, A.-S. (2002). Translating English Journalistic Texts into Arabic: Examples from the Arabic Version of Newsweek, *International Journal of Translation*. p. 79-103.
- Abu Alfaraj, A. (1966). *Muqaddimah li-dirāsāt fiqh al-lughah*. Caire, Dār al-Nahḍah al-‘Arabīyah. 142 p.
- Adamczewski, H. (1990). *Grammaire linguistique de l'anglais*, avec la collaboration de Claude Delmas. - 3e édition, Paris : Armand Colin, DL, 1 vol. (353 p.)
- Afli, I. (2018). *Les prédicats d'affect étude contrastive (français-arabe)*, mémoire de master : Linguistique : Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis. 126 p.
- Agharib, M. (2021). *Constructions nominales en arabe, le cas de la idffāfa “l’annexion” : regards croisés avec le français*. Linguistique. Université Bourgogne Franche-Comté, Français.
- Al-Haydara, A. (1984). *kachf al-mochkal fi al-nah:o [La découverte du problème en grammaire]*, établie par Hadi Atīa Matar Al-hilali, 1ère édition, Bagdad : imprimerie AlErchad.
- Al-Qasimi, A. (1979). *Al-Taabeer Al-Istilahiya wa-Siagiha, Al-Lisan Al-Arabi*. Al-Ribat: Morocco
- Altenberg, B., Granger S. (2002). Recent trends in cross-linguistic lexical studies, *Lexis in Contrast: Corpus-based approaches*, 3-48. p
- Altenberg, B. (1998). Connectors and sentence openings in English and Swedish, in Johansson, S. et Oksefjell, S. (eds), *Corpora and cross-linguistic research: theory, method, and case studies*. Amsterdam: Rodopi, 115–143. p
- Al-Yaziji, I. (1985). *Nujʿat Al-raaʿid wa Shurʿat Al-waarid fi L-mutaraadif wa L-mutaawarid* [The Spring of the Seeker in Synonyms and Associations]. Beirut : MaktabatLubnaan.
- Anscombe, J.-C. (1995). Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d’attitude, *Langue Française 105* : 40-54. P

**B**

- Bacquellaine, F. (2010). *La théorie Sens ↔ Texte : histoire, théorie et applications*, 60 p.
- Bak, M., Cavalla, C. et Novakova, I. (2014). Les constructions Vcausatif + N\_ADMIRATION. Aspects syntaxico-sémantiques. *Les sentiments à travers les corpus*, FoReLL (Université de Poitiers), FRED (Université de Limoges), Université Aristote de Thessaloniki (Grèce), Université de Chypre, Poitiers, France.
- Balibar-Mrabti, A. (1995). Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale. *Langue française*, 105 (1), 88-97. p
- Balibar-Mrabti, A. (2005). Grammaire des sentiments, *Langue française*, vol. 105, Larousse.
- Bally, C. (1951). 1<sup>ère</sup> édition. (1909). *Traité de stylistique française*.
- Baroni, R. (2007). *La Tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*. Paris, Seuil.
- Bartsh, S. (2004). *Structural and functional properties of collocations in English. A corpus study of lexical and pragmatic constraints on lexical co-occurrence*, Tübingen, Narr.
- Bauer, M. (1996). The narrative interview: Comments on a technique of qualitative data collection. *Papers in Social Research Methods - Qualitative Series*, Vol. 1. London: London School of Economics, Methodology Institute.
- Benhamadi, H. (2017). Sur la position vide du spécifieur du nom, in Prescod, Paula (dir.). *Approches plurielles du nom sans déterminant. Distributions, interprétations, fonctions*, Bruxelles/Bern, collection Gramm-R, Peter Lang, pp 203- 228.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines » 263 p.
- Biber, D. (1988). variation across speech and writing, *Cambridge University Press*
- Biber, D., Conrad, S. et Cortes, V. (2004). If you look at: Lexical Bundles in University Teaching and Textbooks, *Applied Linguistics*, Volume 25, Issue 3, Pages 371–405.
- Biber, D. (2006). *University Language: A Corpus-Based Study of Spoken and Written Registers*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.
- Biber, D., et Conrad, S. (2009). Register, Genre and Style. Cambridge: *Cambridge*

University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511814358>

- Blumenthal, P. (2002). Profil combinatoire des noms synonymie distinctive et analyse contrastive, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, Bd. 112, H. 2, pp. 115-138 (24 pages)
- Blumenthal, P. et Hausmann, F.J. (dir.) (2006). Collocations, corpus, dictionnaires, *Langue française*, n 15
- Blumenthal, P. (2007a). Sciences de l'Homme vs. Sciences exactes : combinatoire des mots dans la vulgarisation scientifique, *Revue française de linguistique appliquée*, XII/2,15-28.
- Blumenthal, P. (2007b). Profil combinatoire des mots : analyse contrastive, in C. Bolly, J.R. Klein, B. Lamiroy (eds.), *La phraséologie dans tous ses états*, Actes du colloque Phraséologie 2005 (Louvain-la-Neuve, 13-15 octobre 2005), Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 131-148.
- Blumenthal, P. (2008). Combinatoire des prépositions : approche quantitative, *Langue française*, 157, 37-51.
- Blumenthal, P. (2009). Les noms d'émotion : trois systèmes d'ordre, in I. Novakova, A. Tutin (eds.), *Le lexique des émotions*, Grenoble, Ellug, 41-64.
- Blumenthal, P. (2014). Caractéristiques et effets de la complexité sémantique des noms d'affects, in P. Blumenthal et al. (éd.) *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*. Frankfurt s. M. : Lang, 175-186.
- Blumenthal, P., Novakova, I. et Siepmann, D. (2014). *Les émotions dans le discours. Emotions in Discourse*. Peter Blumenthal, Iva Novakova, Dirk Siepmann édés. Peter Lang.
- Bolly, C. (2008). *Les unités phraséologiques : un phénomène linguistique complexe ?* (Thèse de doctorat non publiée), Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain.
- Bolly, C. (2010). Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ? *Linx*. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre, 11-38.
- Bolly, C. (2011). Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2, *Etudes de linguistique française*, 9.

- Bowker, L. et Pearson, J. (2002). *Working with Specialized Language: A Practical Guide to Using Corpora*. London/New York, Routledge.
- Buvet, P.-A. et al. (2005), Les prédicats d'affect, *LIDIL* 32 : p. 123-143.

**C**

- Cavalla, C. (2008). Les collocations dans les écrits universitaires : un français spécifique pour les apprenants étrangers, dans *O. Bertrand, I. Schaffner (éds.), Apprendre une langue de spécialité : enjeux culturels et linguistiques*, Paris, Éditions École Polytechnique, 93-104 p.
- Cavalla, C. (2019). Une entrée lexicale spécifique : les collocations. *María Laura Perassi; Martín Tapia Kwiecien. Palabras como puentes : estudios lexicológicos, lexicográficos, y terminológicos desde el Cono Sur*, Buena Vista Editora, pp.58-67.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. M.I.T. Press. Cambridge, 261 p.
- Chiabotti, F. (2009). Naḥw al-qulūb al-ṣağīr : La « grammaire des cœurs » de ‘Abd al-Karīm al-Quṣayrī, dans *Bulletin d'études orientales* 2009/1 (Tome LVIII)
- Chuquet, H. Nita, R. et Valetopoulos F. (2013) Des sentiments au point de vue : Études de linguistique contrastive. *Presses Universitaires de Rennes*.
- Cock, S. (2003). *Recurrent Sequences of Words in Native Speaker and Advanced Learner Spoken and Written English: a corpus-driven approach* (Thèse de doctorat non publiée). Louvain-la-Neuve: Université catholique de Louvain.
- Cock, S. (2004). Preferred sequences of words in NS and NNS speech. *Belgian Journal of English Language and Literatures*, New Series 2, 225-246.
- Coseriu, E. (1970). *Die Geschichte der Sprachphilosophie von der Antike bis zur Gegenwart. Eine Übersicht*, Teil I: *Von der Antike bis Leibniz*. Postface par Gunter Narr & Rudolf Windisch. Tübingen : Universität Tübingen Romanisches Seminar.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale. Une introduction typologique*. 1: Catégories et constructions. 2: La phrase. Collection Langues et Syntaxe, Paris: Hermes Sciences. Vol. 1: xviii + 412 p. Vol. 2: 334 p.

**D**

- Delmas, V. (2012). Pour une analyse pluridimensionnelle du discours : le discours politique, Dans *La linguistique* 2012/1 (Vol. 48), pages 103 à 122 der Friedrich-

Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg. [En ligne] : <http://d-nb>. Français – allemand – espagnol. Inaugural-Dissertation in der Philosophischen Fakultät II

- Deradra, S. (2009). Vers une typologie des collocations, *Synergies*, Algérie n° 8pp. 237-252
- Dik, S. (1978). *Functional grammar*. Dordrecht : Foris
- Diwersy, S. (2007). *Kookkurrenz, Kontrast, Profil. Studien zur lexikalischsyntaktischen Kombinatorik französischer Substantive*. Thèse de doctorat. Université zu Köln.
- Diwersy, S. et Kraif, O. (2013). Observations statistiques et cooccurrents lexico-syntaxiques pour la catégorisation sémantique d'un champ lexical, in F. Baider et G. Cislaru (dir.), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et psycholinguistiques*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 55-69.
- Diwersy, D., Goossens V., Grutschus A., et al. (2014). Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase, *Corpus*, 13, 269-293
- Diwersy, S., Gonon, L., Goossens, V. et al. (2021). La phraséologie du roman contemporain dans les corpus et les applications de la PhraseoBase. *Corpus, Bases, Corpus, Langage*.
- Dubreil, E. (2008). Collocations : Définitions et Problématiques, *Texto*.

#### *E*

- El Kassas, D. (2005). *Une étude contrastive de l'arabe et du français dans une perspective de génération multilingue*, thèse de doctorat, Université Paris 7 – Denis Diderot.

#### *F*

- Fenoglio, I. (2018). Sur la notion de « sujet » chez Benveniste, *Linx* [En ligne], 74 | 2017, mis en ligne le 15 avril 2018, consulté le 21 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1767>.
- Fernández, J.G. (2012). L'enseignement de la prononciation : rapport entre théorie et pratique, Dans *Revue française de linguistique appliquée* 2012/1 (Vol. XVII)
- Fesenmeir, L. (2010). « <Se souvenir> en français et en italien : différence (s) de centrage », in M. Iliescu, H. Siller-Runggaldier & P. Danler (éds), *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Tübingen : Max Niemeyer, p 85- 96.

- Firth, J. R. (1957). *Papers in Linguistics*. London : *Oxford University Press*.
- Flaux, N. et Van de Velde D. (2000). *Les Noms en français : esquisse de classement*, Paris, Ophrys.
- Francis, G. (1991). Nominal group heads and clause structure, *Word* 42, 2: 144-156.
- Francis, G. et Hunston, S. (2000). *Pattern Grammar*, 302 p.
- François, J. (2003). Aspects de la « Role and Reference Grammar ». Journée scientifique du CRISCO sur la RRG, Mar 2003, Caen, *Cahiers du CRISCO (Univ. Caen)*, 123 p.
- Freud, S. (1937). « *Constructions dans l'analyse* », trad. franç., Résultats, idées, problèmes, II, Paris, puf, 1985.

## G

- Gaatone, D. (1998). *Le passif en français*, Paris/Bruxelles : Duculot.
- Galmiche, M. et Martin, R. (1984) Pour une logique du sens, 1983. In : *Linx*, n°10. Syntaxe & Discours. pp. 181-189.
- Ganascia, J.-G. (2001). *Extraction automatique de motifs syntaxiques*. Actes de colloque « Traitement Automatique du Langage Naturel 2001 (TALN 2001) ».
- Ghazala, H. (1993). *Tarjamat al-mutalâzimât al-lafziyya: 'arabî-Inklîzî, Turjuman*, 2, 7-44 p.
- Ghazala, H. (2006). *Translation as Problem and Solution: A Course Book for University students and Trainee Translators*, Beirut, Dar Al-Hilal.
- Ghazala, H. (2007). *Dictionary of Collocations English-Arabic*, Beirut, Dâr al-'ilm li-lmalâyîn.
- Givón, T. (1998a). On the co-evolution of language, mind and brain, *Evolution of Communication* 2-1: 45-116.
- Givón, T. (1998b). *The functional approach to grammar*, in Tomasello (ed).
- Gonon, L., Kraif, O., Novakova, I. et al. (2016). *Sur la scène de crime... Enquête sur les enjeux linguistiques et stylistiques de motifs récurrents dans le thriller contemporain*. 5e Congrès Mondial de Linguistique Française, Tours, France.
- Gonon, L., Gymnich, M. et Vidotto, I. (2016-2020). *Manuel d'annotation stylistique*

*des motifs (corpus français)*, Projet ANR-DFG PhraseoRom, ANR-15-FRAL-0009-1

- Gonon, L., Goossens, V., Kraif, O. et al. (2018). *Motifs textuels spécifiques au genre policier et à la littérature "blanche"*. 6e Congrès Mondial de Linguistique Française, Université de Mons (Belgique).
- Gonon, L., Goossens, V. et Novakova, I. (2020). Les phraséologismes spécifiques à deux sous-genres de la paralittérature : le roman sentimental et le roman policier. In S. Mejri, L. Meneses - Lerin & B. Buffard-Moret, *La phraséologie française en question*. Paris : Hermann, 105-111 p.
- Goossens, V. (2005). Les noms de sentiment. Esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales, *Lidil* 32, 103-121 p.
- Goossens, V. (2011). *Propositions pour le traitement de la polysémie régulière des noms d'affect*. Thèse de doctorat, Grenoble : Université Stendhal.
- Grimm, S. (2009). Collocation in Modern Standard Arabic revisited, *Journal of Arabic Linguistics*. 22-41 p.
- Gross, G. (1994). Classes d'objets et description des verbes, *Langages*, 115, 15-31 p.
- Gross, G. (1996). Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle, *Langages*, 121, 54-72 p.
- Gross, M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langage*, 63, 7-52 p.
- Gross, M. (1995). Une grammaire locale de l'expression des sentiments, *Langue française* 105, 70-87 p.
- Gross, M. (2000). Sur quelques extensions possibles de l'appellation passif, *Études Romanes* 45, 23-37 p.
- Grossmann, F. et Tutin, A. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif, *Revue française de linguistique appliquée*, 7, 7-25 p.
- Grossmann, F., et Tutin, A. (2005). Sémantique des noms et adjectifs d'émotion, *Lidil*, 32, 5-15 p.
- Grosz, B. J., Joshi, A. K. et Weinstein, S. (1995). *Centering: A framework for modeling the local coherence of discourse*, *Computational Linguistics*, vol. XXI, 1995/2, p. 203-

225.

- Grutschus, A. et al. (2013). La polarité des lexies des émotions : perspective combinatoire et contrastive, in F. Baider & G. Cislaru (éd.) *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Paris : PSN, 85-96.

### H

- Habert, B., Nazarenko, A., et Salem, A. (1997). *Les linguistiques de corpus*, Armand Colin, Paris, 240 p.
- Hafiz, A-T. (2004). *Al-Hafiz Dictionary of Arabic Collocations (Mu'jam al-Hâfiz li-l mutasâhibât al-'arabiyya)*, (Arabic-English), Beyrouth : Librairie du Liban
- Halliday, M.A.K. et Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*, London, Longman
- Halliday, M.A.K. (1985). Systemic Background. In *Systemic Perspectives on Discourse, Vol. 1: Selected Theoretical Papers from the Ninth International Systemic Workshop*, James D. Benson and William S. Greaves (eds). Ablex. Vol. 3 in *The Collected Works*, p. 192.
- Harris, Z. (1976). *Notes du cours de syntaxe*, Paris, Seuil.
- Hausmann, F.J. (1979). Un dictionnaire de collocations est-il possible ? *TraLiLi, 17-1*, 187-195 p.
- Hausmann, F.J. (1989). Le dictionnaire de collocations, in F.J. Hausmann, O. Reichmann, Wiegand, H.E. et Zgusta, L. (eds), *Worterbucher: ein internationale Handbuch zur Lexicographie. Dictionnaires, Dictionnaires*, Berlin/New-York, De Gruyter, 1010-1019 p.
- Hausmann, F. J. (2004). *Was sind eigentlich Kollokationen?* in K. Steyer (ed.) *Wortverbindungen – mehr oder weniger fest, Institut für Deutsche Sprache Jahrbuch 2003*, Berlin/New York: De Gruyter: 309-334 p.
- Hausmann, F. et Blumenthal, P. (2006). Présentation : collocation, corpus, dictionnaires, *Langue française 150* : 3-13 p.
- Heid, U. (1994). *On Ways Words Work Together*. Topics in Lexical Combinatorics. In *EURALEX'94 Proceedings*. Vrije Universiteit Amsterdam, 226-257 p.
- Heliel, M.H. (1994). Mu'jam al-mutlâzimât al-lafziyya, khatwa nahwa n-nuhûd bi t-tarjama, in *Turjuman*, 3 (1), 35-59 p.

- Heliel, M.H. (1994). Verb-particle combinations in english and arabic, *Language, Discourse and Translation in the West and Middle East*.
- Hobeika-Chakroun, F. (2007). Le rôle des collocations dans l'enseignement/apprentissage de l'arabe moderne et la nécessité d'élaborer des outils pédagogiques adéquats, in : *Idioma, 19*, Bruxelles : Ferrer, 45-55 p.
- Hobeika-Chakroun, F. (2010). *L'apprentissage des expressions idiomatiques : d'un défigement à l'autre, Le cas de l'arabe égyptien. Implicites, stéréotypes, imaginaire. La composante culturelle en langue étrangère*, Paris : Editions des Archives Scientifiques.
- Hobeika-Chakroun, F. (2011). Les collocations arabes intensives N+Adj dans deux romans : Les Filles de Ryad et l'Immeuble Yacoubian, in *Revue interdisciplinaire « Textes & contextes »* [en ligne], n° 5 (2010), Stéréotypes en langue et en discours.
- Hoey, M. (2005). *Lexical Priming. A New Theory of Words and Language*. London/New York: Routledge.
- Hoogland, J. (1993). Collocation in Arabic (MSA) and the treatment of collocations in Arabic dictionaries, in: *Arabist*, (Budapest Studies in Arabic), 6-7, 75-93.(Accessible sur [http://www.let.kun.nl/wba/Content2/1.8.1\\_Collocation.htm](http://www.let.kun.nl/wba/Content2/1.8.1_Collocation.htm))
- Husamaddin, K. (1985). *Idiomatic Expressions (in Arabic)*. Cairo : Maktabat Al-AnjiluAl-Masriyah.

**J**

- Jacquot, C., Goossens, V. et Novakova, I. (2020). Etude contrastive des motifs spécifiques aux romans sentimentaux et aux romans Harlequin. Ludwig Fesenmeier; *Phraseology and Stylistics of Literary Language: interdisciplinary approaches/Phraséologie et stylistique de la langue littéraire. Approches interdisciplinaires*, Peter Lang, pp.71-90.

**K**

- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'Énonciation – De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 290 p.
- Kern, B. et Grutschus, A. (2014). Surprise vs étonnement : comportement discursif et perspectives contrastives, in P. Blumenthal et al. (éd.) *Les émotions dans le discours. Emotions in Discourse*. Frankfurt s. M. : Lang, 187-198.

- Khoufi, N. (2017). *Une approche hybride pour l'analyse syntaxique de la langue arabe*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Sfax, Laboratoire MIRACL, 150 pages.
- Kopka, W. (2017). À la recherche de motifs autour des expressions du type V dicendi + il/elle + expansions (dit-il d'une voix calme) dans les romans sentimentaux contemporains, Sciences de l'Homme et Société. *Linguistica*, 25, n° 2, pp. 297-310.
- Kouloughli, D. (2007). *L'arabe*, Paris, PUF, collection « Que sais-je »
- Kouloughli, D. (2007). *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḡṣarī*, Lyon, ENS éditions.
- Kraif, O. (2008). Comment allier la puissance du TAL et la simplicité d'utilisation ? L'exemple du concordancier bilingue ConcQuest, in *JADT 2008*, vol. 2. Lyon : PUL, 625-634.
- Kraif, O. et Diwersy, S. (2012). *Le Lexicoscope : un outil pour l'étude de profils combinatoires et l'extraction de constructions lexico-syntaxiques*, Actes de la conférence TALN 2012. Grenoble, 399-406 p.
- Kraif, O. et al. (2014). *Extraction de pivots complexes pour l'exploration de la combinatoire du lexique : une étude dans le champ des noms d'affect*, in Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française. Berlin, juillet 2014, SHS Web of Conferences.
- Kraif, O., Novakova, I. et Sorba, J. (2016). Constructions lexico-syntaxiques spécifiques dans le roman policier et la science-fiction. *Lidil*, 53,143-159. Consulté le 23 janvier 2019 à : <https://journals.openedition.org/lidil/3976#ftn15>.
- Kraif, O. (2016). Le lexicoscope : un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus arborés. *Cahiers de lexicologie* 108 : 91-106.
- Kraif, O. et Tutin, A. (2017). Des motifs séquentiels aux motifs hiérarchiques : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents pour le repérage des routines discursives. *Corpus* [Online] since 18 January 2018
- Kraif, O. (2019). Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le lexicoscope, *Langue française* 203.
- Krzyżanowska, A. (2009[2019]). Sur la sémantique de quelques noms de tristesse, dans Novakova I., Tutin A., (dir.), *Le Lexique des émotions*, Grenoble, UGA éditions, 173-

188 p.

- Krzyżanowska, A. et Wołowska, K. (2016). *Les émotions et les valeurs dans la communication*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang.

*L*

- Lafon, P. et Salem, A. (1983). L'inventaire des segments répétés d'un texte. In : *Mots*, n°6, L'oeuvre de Robert-Léon Wagner. *Vocabulaire et idéologie. Analyses automatiques*. pp.161-177.
- Leeman, D. (1987). A ma grande surprise..., *Revue québécoise de linguistique* 16 (2), p. 225-265
- Legallois, D. (2006). Des phrases entre elles à l'unité réticulaire de textes, *Langages*, 163, p 56-70.
- Legallois, D. (2012). La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? *Corpus*, 11, p. 31-54
- Legallois, D. (2013). La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique, *Corpus* [En ligne], 11 | 2012, mis en ligne le 18 juin 2013, URL : <http://corpus.revues.org/2202> (consulté le 25 février 2020)
- Legallois, D. et Tutin, A. (2013). Vers une extension du domaine de la phraséologie, *Langage*, 189 p.
- Legallois, D. et Koch, S. (2020). The Notion of Motif Where Disciplines Intersect: Folkloristics, Narrativity, Bioinformatics, Automatic Text Processing and Linguistics. In I. Novakova & D. Siepmann (éd.), *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives*. Cham : Palgrave MacMillan, 17-46.
- Lépinette, B. (1988). Les définitions des émotions en français et en espagnol : étude sémantique et lexicographique. *Revue québécoise de linguistique*, 17(2), 95–130. <https://doi.org/10.7202/602630ar>.
- Longrée, D., Luong, X., et Mellet, S. (2008). *Les motifs : un outil pour la caractérisation topologique des textes*. S. Heiden et B. Pincemin (éds), *JADT*, 733-744.
- Longrée, D. et Mellet, S. (2013). Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. *Langues*, 189, (1) : 65-79

*M*

- Manoliu-Manea, M. (2000). « Une hypothèse cognitive sur les formes latines en -r. À la recherche d'un invariant », *Études romanes* 45 : *Le passif*, p. 99-115.
- Mel'čuk, I. et al. (1984-1999). Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. *Recherches lexico-sémantiques*, vol. I-IV, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I., Clas, A. et Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Mel'čuk, I. (1997). *Vers une linguistique Sens-Texte*. Leçon inaugurale (faite le Vendredi 10 janvier 1997), Collège de France, Chaire internationale, 43 pages.
- Mel'čuk, I. (1998). Collocations and Lexical Functions. Dans Cowie, Anthony Paul, dir., *Phraseology. Theory, Analysis, and Applications*, Chapitre 2, pages 23–53. Oxford University Press, Oxford,
- Mel'čuk, I. (2003). Collocations : définition, rôle et utilité, in F. Grossmann & A. Tutin (dir.), *Les collocations : analyse et traitement*, Amsterdam, De Werelt, 23-31
- Mel'čuk, I. et Polguère, A. (2007). *Lexique actif du français. L'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20 000 dérivations sémantiques et collocations du français*, coll. «Champs linguistiques », Bruxelles, De Boeck & Larcier
- Manoliu-Manea, M. (2000). Une hypothèse cognitive sur les formes latines en -r. A la recherche d'un invariant. In : *Lene Schøsler (ed.), Le passif [Etudes Romanes 45]*, Copenhagen, University of Copenhagen, Museum Tusculanum Press, 99-115.
- Melnikova, E., Novakova, I. et Kraif, O. (2009). Quels corpus pour l'analyse contrastive ? L'exemple des constructions verbo-nominales de sentiment en français et en russe. 6e Journées de la Linguistique de Corpus, Lorient, France. pp.197-208.
- Melnikova, E. (2009 [2019]). L'aspectualité des constructions verbo-nominales de sentiments en français et en russe (étude contrastive), dans Novakova I. & Tutin A. (eds.) *Le lexique des émotions*, Grenoble, UGA éditions, 155-172 p.

*N*

- Naïm, S. (2017). *L'expression des émotions en arabe : variation intra et interdialectale*. Le Langage de l'émotion : variations linguistiques et culturelles

- Née, E., Sitri, F. et Veniard, M. (2014). Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels. Dans F. Neveu et coll. (dir.), *Actes du CMLF 2014 – 4<sup>e</sup> Congrès mondial de linguistique française*, vol. 8, p. 2113-2124.
- Née, E., Sitri, F. et Veniard, M. (2016). Les routines, une catégorie pour l'analyse de discours : le cas des rapports éducatifs. *Routines, a Category for Discourse Analysis: The Case of Reports about Children at Risk*, p. 71-93
- Netzlaff, M. (2004). *La collocation adjectif-adverbe et son traitement lexicographique. Malgré la langue*. Actes de la journée d'études coordonnée par Dominique Desmarschelier à Newcastle : Cambridge Scholars Publishing.
- Nita, R. et Valetopoulos, F. (2018). L'expression des sentiments. De l'analyse linguistique aux applications, *Presses universitaires de Rennes*, 379 p.
- Novakova, I., Grossmann, F. et Goossens, V. (2011). *Les structures actanciennes des lexies de surprise et de respect : analyse fonctionnelle*. Colloque international Emotion, Cognition and Communication, Nicosie, Chypre.
- Novakova, I. et Tutin, A. (2009). *Le lexique des émotions*, France. ELLUG.
- Novakova, I., Goossens, V. et Melnikova, E. (2012). *Associations sémantiques et syntaxiques spécifiques. Sur l'exemple du lexique émotionnel des champs de surprise et de déception*. Congrès Mondial de Linguistique Française, Lyon, 4-7 juillet 2012.
- Novakova, I. et Sorba, J. (2012). Stupéfier et jalouser dans les séquences textuelles journalistiques : quel profil discursif pour quelle stratégie argumentative ? *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, 4(1), 203–220 p.
- Novakova, I. (2013). *EMOLEX : Le lexique des émotions dans cinq langues européennes : sémantique, syntaxe et dimension discursive* : Rapport final projet ANR DFG Emolex (2009-2013) ANR-09-FASHS-017. [Rapport de recherche] ANR (Agence Nationale de la Recherche - France)
- Novakova, I., Goossens, V. et Grossmann, F. (2013). Interactions entre profil discursif et structures actanciennes : l'exemple des verbes de surprise et de respect. *Langue française* 180, Armand Colin, 180, pp.31-46.
- Novakova, I. et Melnikova, E. (2013). Vers un modèle fonctionnel pour l'analyse du lexique des émotions dans cinq langues européennes, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* CVIII, 1 : 131-160.

- Novakova, I. et Sorba, J. (2013). Argumentation et émotion dans les séquences textuelles journalistiques. Le cas de stupeur et de jalousie. T. Muryn; S. Mejri; W. Prazuch; I. Sfar. *La phraséologie entre langues et cultures. Structures, fonctionnements, discours*, Peter Lang, pp.137-149.
- Novakova, I. et Sorba, J. (2014). L'évaluation à travers les émotions : le cas d'estime et de déception. *Langue française*, Armand Colin, 184 (4), pp.75-91.
- Novakova, I. et Sorba, J. (2014). *Les adjectifs d'affect : complexité sémantique et profils discursifs*. 4e Congrès Mondial de Linguistique Française, Berlin, Allemagne. p.637-649.
- Novakova, I. et Sorba, J. (2015). Les stratégies argumentatives autour des émotions : le cas de jubilation et de dédain. *Argumentation & Langage : marqueurs linguistiques, processus discursifs, opérations cognitives*. Lausanne, Suisse.
- Novakova, I. et Sorba, J. (2016). À la recherche de motifs autour de meurtre, crime, assassinat dans le roman policier contemporain. *De la phraséologie aux genres textuels : état des recherches et perspectives méthodologiques*, Cracovie, Pologne.
- Novakova, I. et Sorba, J. (2016). *Les lexies d'émotion et la construction du sens*. Journée Conscila : Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques, Paris, France.
- Novakova, I., Sorba, J. et Tutin, A. (2018). Les noms généraux sentiment et émotion. *Langue française*, Armand Colin, 198 (2), pp.83-97
- Novakova, I. et Sorba, J. (2018). La construction du sens autour des lexies d'affect : proposition d'un modèle fonctionnel. *Langages*, Armand Colin (Larousse jusqu'en 2003), 2018, pp.55-70.
- Novakova, I. et Sorba, J. (2018). Les stratégies argumentatives autour des émotions : le cas de jubilation et de dédain. Thierry Herman ; Jérôme Jacquin ; Steve Oswald. *Les mots de l'argumentation*, Peter Lang, pp.139-158.
- Novakova, I. et Siepmann, D. (2018). *Motifs textuels à pivot adverbial dans le roman contemporain anglais et français*. Les journées du réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction, Université Grenoble Alpes, France.
- Novakova, I. et Siepmann, D. (2019). Constructions descriptives complexes dans la littérature anglaise et française. Ivaylo Burov; Guliana Fiorentino. *Complexité des*

*structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes*, CU Romanistika.

- Novakova, I. et Siepmann, D. (2020). *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: a Synthesis of Corpus and Literary Perspectives*. Cham, Palgrave Macmillan, XXIV + 298 p.
- Pottier, B. (1964). Vers une sémantique moderne. *Travaux de linguistique et de littérature II*.

### Q

- Quiniou, S., Cellier, P., Charnois, T. et al. (2012). *Fouille de données pour la stylistique : cas des motifs séquentiels émergents*. Les Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles (JADT'12), Liège, Belgique. pp.821-833.

### R

- Rastier, F. et Valette, M. (2009). De la polysémie à la néosémie. *Texte ! Textes et Cultures*, Institut Ferdinand de Saussure, XIV (1), pp.97-116.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. (1994). Une nouvelle grammaire de référence, *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF, 647 pages
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. (1997). *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.
- Ruwet, N. (1994a). Être ou ne pas être un verbe de sentiment, *Langue française*, 103, p. 45-55.

### S

- Salem, A. (1987). Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle. In : *Histoire & Mesure*, volume 2 - n°3-4. Varia. pp. 224-227.
- Siepmann, D. (2008). Phraseology in learners' dictionaries. What, where and how? In Granger, S. & Meunier, F. (dir.). *Phraseology in Language Learning and Teaching*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins. pp. 185-202.
- Sinclair, J. M. et al. (1970). *English Lexical Studies: Report to OSTI on Project C/LP/08*, Department of English, University of Birmingham
- Sinclair, J. M. et Coulthard, R.M. (1975). *Towards an analysis of discourse*. Oxford Univ. Press.

- Sinclair, J. M. (1991). *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford: Oxford University Press.
- Sinclair, J. (2004). *Trust the Text: Language, Corpus, and Discourse*. London: Routledge.
- Spohr, D. (2005). *A Description Logic Approach to Modelling Collocations*, thèse de doctorat soutenue à l'université de Stuttgart

**T**

- Tutin, A. et al. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires, *Langue française 150* : 45-55.
- Tutin, A. (2013), Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument, *Langages 189*, Paris : Larousse/Armand Colin (ce volume).
- Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F. et Cavalla, C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue française*, Armand Colin, Collocations, corpus, dictionnaires, 150, pp.32-49.

**V**

- Van Valin, R. et Lapolla, R. (1997). *Syntax: structure, meaning, function*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Vernier, D. (1892). *Grammaire arabe composée d'après les sources primitives*. 2 tomi, Edité par Imprimerie Catholique, Beyrouth. vol. XIII, n° 1.
- Vincent, D. (2017). The journey of non-standard discourse markers in Quebec. *Journal of Historical Pragmatics*, Volume 6, p. 188 – 210.

**W**

- Wierzbicka, A. (1999). *Emotions across Languages and Cultures: Diversity and Universals*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Williams, G. (2003). Les collocations et l'école contextualiste britannique, in F. Grossmann et A. Tutin (eds), *Les collocations lexicales : analyse et traitement*. Paris, De Werelt. p 33-44.

**X**

- Xiao, R. (2010). *Using Corpora in Contrastive and Translation Studies*. Cambridge Scholars. 256 p.

**Z**

- Zamaḱṣarī, A. (1859). *Al-Mufaṣṣal fī ‘ilm al-‘Arabīyah* (“Detailed Treatise on Arabic Linguistics,” written 1119–21. Ammān : Dār ‘Ammār lil-Nashr wa-al-Tawzī. 565 p.
- Zouaidi, S. (2016). *La combinatoire des verbes d'affect : analyse sémantique, syntaxique et discursive français-arabe*, thèse de doctorat. Science du langage, Grenoble : l'Université Grenoble Alpes. 320p.

❖ **Dictionnaires :**

- *Almaany*, dictionnaire arabe [<https://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/>]
- *Larousse*, Dictionnaire bilingue français arabe
- [<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-arabe>]
- [PETIT ROBERT] *Le Petit Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Nouvelle édition, 2014* (version 4.0).
- [TLFI] *Trésor de la langue française informatisé* [<http://atilf.atilf.fr/>]

# Table des Matières

Remerciement.....	I
<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>Partie 1 :Choix théoriques et méthodologiques.....</b>	<b>6</b>
<b>Chapitre 1. Choix théoriques .....</b>	<b>7</b>
1. Les noms d'affect : émotions vs sentiments.....	8
1.1. Définitions lexicographiques.....	8
1.1.1. Les traits distinctifs .....	8
1.1.2. Les noms <i>sentiment</i> vs <i>émotion</i> : polysémie et recouvrements définitionnels.....	10
1.2. Typologies linguistiques des noms d'affect.....	12
1.3. Les noms <i>sentiment</i> et <i>émotion</i> en lexicographie arabe .....	19
2. Autour de deux notions phraséologiques fondamentales : les collocations et les colligations .....	24
2.1. Les collocations.....	24
2.1.1. Un bref historique de la notion.....	24
2.1.2. Les collocations en linguistique anglo-saxonne .....	26
2.1.3. La collocation en phraséologie continentale .....	28
2.1.3.1. Les semi-phrasèmes dans la théorie Sens-Texte .....	28
2.1.3.2. La collocation selon Hausmann (1989).....	30
2.1.4. La notion de collocation dans les travaux de Tutin & Grossmann (2002).....	33
2.2. Les colligations .....	35
2.2.1. Les colligations en linguistique anglo-saxonne.....	35
2.2.2. La colligation dans les travaux des linguistes français.....	37
3. Le traitement de la collocation dans la grammaire arabe .....	39
3.1. La définition des collocations en arabe .....	39

3.2. Les propriétés syntaxiques des collocations dans la grammaire arabe .....	44
4. La combinatoire syntaxique et lexicale pour l'analyse des collocations .....	49
5. Vers une analyse fonctionnelle des collocations .....	51
5.1. Les approches fonctionnelles pour l'analyse des unités linguistiques.....	51
5.1.1. Le Lexical Priming de M. Hoey (2005) .....	52
5.1.2. La Role and Reference Grammar de Van Valin & LaPolla (1997) .....	53
5.2. Le modèle fonctionnel pour l'analyse des collocations d'émotions (projet Emolex).....	56
6. Vers la phraséologie étendue : des collocations binaires aux unités polylexicales et aux motifs textuels .....	59
Synthèse .....	68
<b>Chapitre 2 : Choix méthodologiques et constitution des corpus.....</b>	<b>71</b>
1. Choix et constitution des corpus .....	72
1.1. Les corpus comparables : présentation.....	72
1.2. L'EmoBase.....	77
1.3. Méthodes et outils d'interrogation des corpus dans EmoBase .....	78
1.3.1. EmoConc : concordances et lexicogrammes.....	78
1.3.2. Emoling : Emogrammes et structures actancielles.....	82
1.4. ArabiCorpus .....	86
1.4.1. Présentation .....	86
1.4.2. Méthodes d'interrogation des données dans le corpus arabe .....	89
2. Méthodologie de la sélection des champs sémantiques et des lexies d'émotions dans les deux langues.....	93
2.1. La sélection des champs sémantiques .....	93
2.2. La sélection des noms d'affect .....	95
3. Méthodologie du traitement et de l'analyse des données .....	97
3.1. La grille sémantique .....	97
3.2. La grille syntaxique .....	100

3.3. L'analyse actancielle .....	103
3.4. L'analyse des motifs textuels .....	104
4. Exploitation des corpus .....	105
4.1. La répartition des dimensions sémantiques par champs sémantiques.....	105
4.2. Choix de la dimension manifestation.....	109
Synthèse .....	112
<b>Partie 2 :Analyse sémantico-syntaxique des N_affects .....</b>	<b>114</b>
<b>Chapitre 1 : La combinatoire lexicale .....</b>	<b>116</b>
1. Comparaisons entre affects causés vs affects interpersonnels en français .....	116
1.1. Les noms causés .....	116
1.2. Les noms interpersonnels .....	120
Synthèse .....	125
2. Comparaisons entre affects causés vs affects interpersonnels en arabe .....	126
2. 1. Les noms causés .....	126
2.2. Les noms interpersonnels .....	132
Synthèse .....	136
3. Synthèse contrastive .....	137
4. Comparaisons inter-champs : colère vs joie (affects causés) et mépris vs admiration (affects interpersonnels) .....	139
4.1. Colère vs joie.....	139
Synthèse .....	147
4.2. Admiration vs mépris .....	149
Synthèse .....	155
5. Comparaisons inter-champs : colère vs joie (affects causés) et mépris vs admiration (affects interpersonnels) en arabe.....	156
5.1. Colère vs joie.....	156
Synthèse .....	164

5.2. Admiration vs mépris .....	166
6. Synthèse contrastive .....	172
<b>Chapitre 2 : La combinatoire syntaxique .....</b>	<b>174</b>
1. Les structures syntaxiques privilégiées en français.....	174
Synthèse .....	179
2. Les structures syntaxiques privilégiées en arabe.....	180
3. Synthèse contrastive et générale .....	189
<b>Partie 3 :Analyse syntaxico-discursive des N_d'affect.....</b>	<b>192</b>
<b>Chapitre 1:Analyse actancielle et discursive des N_affect.....</b>	<b>193</b>
1. Etude des structures actanciennes et des profils discursifs des noms d'affect causés en français .....	195
1.1. Les emplois avalents .....	196
1.2. Les emplois monovalents .....	198
1.3. Les emplois bivalents .....	201
1.4. Les emplois trivalents.....	202
Synthèse .....	204
2. Etude des structures actanciennes et des profils discursifs des noms d'affect causés en arabe .....	205
2.1. Les emplois avalents .....	205
2.2. Les emplois monovalents .....	206
2.3. Les emplois bivalents .....	208
Synthèse .....	210
3. Synthèse contrastive .....	211
4. Etude des structures actanciennes et des profils discursifs des noms d'affect interpersonnels en français .....	213
4.1. Les emplois monovalents .....	213
4.2. Les emplois bivalents .....	214

4.3. Les emplois trivalents.....	216
Synthèse .....	218
5. Etude des structures actanciennes et des profils discursifs des noms d'affect interpersonnels en arabe .....	220
5.1. Les emplois bivalents .....	220
5.2. Les emplois trivalents .....	222
Synthèse .....	224
6. Synthèse contrastive .....	225
<b>Chapitre 2 :Les motifs textuels autour des noms <i>colère</i> et <i>admiration</i> en français et en arabe .....</b>	<b>227</b>
1. Variations paradigmatisques et extensions syntagmatiques du motif <i>exprimer sa colère</i> en français .....	228
1.1. Les variations paradigmatisques .....	230
1.1.1. Variations sur le verbe.....	230
1.1.2. Variations paradigmatisques sur le nom <i>colère</i> .....	232
1.1.3. Variations paradigmatisques sur le déterminant .....	233
1.2. Les extensions syntagmatiques .....	234
1.2.1. Extensions syntagmatiques du nom .....	234
1.2.2. Extensions syntagmatiques du verbe.....	236
1.3. Analyse discursive de la construction <i>exprimer sa colère</i> .....	239
1.3.1. La fonction descriptive et émotive .....	240
1.3.2. La fonction commentative.....	241
1.3.3. La fonction infra-narrative et interactive .....	241
Synthèse .....	243
2. Variations paradigmatisques et extensions syntaxiques du motif <i>exprimer sa colère</i> en arabe .....	244
2.1. Variations paradigmatisques .....	244

---

2.1.1. Variations sur le nom .....	244
2.1.2. Variation sur le verbe .....	245
2.1.3. Variations sur le pronom .....	247
2.1.4. Variations sur la préposition.....	248
2.2. Extensions syntagmatiques .....	250
2.2.1. Extensions du nom غضب .....	250
2.2.2. Extensions du verbe عبر عن .....	251
2.3. Fonctions discursives de la construction .....	252
2.3.1. Fonction infra-narrative.....	253
2.3.2. La fonction descriptive et émotive .....	254
Synthèse .....	256
3. Synthèse contrastive .....	257
4. Variations paradigmatisques et extensions syntagmatiques du motif <i>afficher son admiration</i> en français .....	258
4.1. Variations paradigmatisques .....	259
4.1.1. Variations sur le verbe.....	259
4.1.2. Variations sur le nom .....	260
4.1.3. Variations sur le déterminant .....	261
4.2. Extensions syntagmatiques .....	261
4.2.1. Extensions du nom .....	261
4.2.2. Extensions du verbe .....	263
4.3. Fonctions discursives de la construction .....	264
4.3.1. Les fonctions descriptive et émotive .....	264
4.3.2. La fonction commentative.....	265
Synthèse .....	267
5. Variations paradigmatisques et extensions syntagmatiques du motif أبدى إعجابيه (afficher son admiration) en arabe .....	269

5.1. Variations paradigmaticues .....	269
5.1.1. Variations sur le verbe.....	269
5.1.2. Variations sur le nom .....	271
5.1.3. Variations sur le pronom .....	273
5.2. Extensions syntagmatiques .....	274
5.2.1. Extensions du nom .....	275
5.3. Fonctions discursives de la construction.....	276
5.3.1. La fonction infra-narrative et affective .....	277
Synthèse .....	279
6. Synthèse contrastive .....	280
Synthèse .....	282
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>283</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>288</b>
<b>Table des Matières .....</b>	<b>305</b>